A. XLIII.
18/d
32042/A
vol 1

DEBACQ LIBRARY

J. OFFRAY de LA METTRIE

GRP
8/52

OUVRAGE
DE
PENELOPE.

OUVRAGE

DE

PENELOPE.

J. OFFRAY DE LA
METTRIE

GRP 8/52

42173

OUVRAGE
DE
PENELOPE;
OU
MACHIAVEL
EN
MEDECINE.
PAR
ALETHEIUS DEMETRIUS.
TOME PREMIER.

Je ne sai pas au Ciel placer un Ridicule :
D'un Nain faire un Atlas, ni d'un Lache un Hercule.
J'appelle un Chat un Chat, & Rolet un Fripon.
BOILEAU, *Sat.* I.

SE VEND À GENEVE.
Chez les ----
--- les FRER. de CRAMER & PH. PHILIBERT,
MDC CXLVIII.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

À

MONSIEUR

LE VICOMTE DU CHAYLA,

Commandeur des ordres du Roi, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Gouverneur de Gand, de S^t. Omer, &c.

L'Utile Médiſance, & non la calomnie,
M'a fait du Ridicule emploier le Pinçeau:
Sans nulle ambition, ſans nulle jalouſie,
Des Mœurs des Medecins j'ai tracé le Tableau.

 Pour

Pour eviter des coups, portés
avec furie,
Je m'exilai par goût au lieu (*a*)
qui me forma;
Quel malheur fut jamais auſſi di-
gne d'envie,
J'eu pour intime ami le brave
DU CHAYLA.
L'Ecole de Bellone & ſes ruſes
fertiles
Offrent mille moïens de ſubju-
guer les Villes.
Il n'en eſt qu'un, Ami, de ſub-
juguer les coeurs,
C'eſt d'atteindre avec toi le ſub
lime des moeurs.

(*a*) *Leyde.*

AUX

AUX ROIS.

SIRES!

J'OSE élever ma voix jusqu'aux trônes de vos Majestés, & vous présenter mon Ouvrage avec confiance, parceque j'imagine que la Vérité vous est d'autant plus chère, qu'on vous la dit rarement, & que vous-mêmes, Grands Rois, vous serez peut-être, hélas ! comme notre dernière Dauphine & tant d'autres, livrés aux mains de ces ignorans présomptueux que je peins ici. Le choix que feront V. M., décidera du sort de leur vie. Qu'il ne soit donc éclairé que par votre sagesse ; fermez l'oreille aux discours empoisonnés de ces vils flat-

 teurs,

teurs, qui voudroient se faire un appui de l'ignorance même; & qu'enfin on lise une fois dans l'histoire, que le plus inutile de vos sujets, n'a point été élévé à son Prince par la faveur des femmes, ni par l'intrigue des Courtisans. Si le Medecin, sur lequel vous jetterez les yeux, vous paroît digne de votre Confiance & de vos Bontés; si d'éclatans succès, un beau génie, des Ouvrages immortels, vrai sçeau du mérite, vous l'ont fait connoître pour extrêmement habile dans l'Art de guérir; alors soiez en sûrs, votre choix est juste, comme le discernement qui le fait; il ne peut être meilleur, & lui seul enfin peut assurer la conservation des précieux jours de V. M. avec le bonheur de vos sujets, qui en dépend, si vous savez regner, comme FEDERIC.

AUX

AUX MEDECINS DE PARIS.

MESSIEURS,

Si *Zaïre* eſt l'Ouvrage de la *Goſſin*, parceque cette charmante actrice l'embellit, comme le dit ſi galamment M. de *Voltaire*, que penſer de celui-ci ? Et quel hommage ne dois-je pas vous en faire ? Je puis dire hardiment, n'en déplaiſe à votre modeſtie, que vous avez été mes *Princes* & mon Ecole, pour

ſuivre ici l'idée de *Bayle ;* car votre ſeule conduite ma dicté tout ce que j'écris, & vos ſuccès m'ont enhardi à publier des ſotiſes dignes de l'immortalité. Si je réuſſis, M^rs., ce ſera par une voie ſinguliè-re, car je ne flatte perſonne, & il n'y eut jamais de guénons ſi fi-delement repréſentées que vous l'êtes. *Bayle*, qui a eu l'honneur de vous connoître, dit qu'il n'eſt pas mal de montrer aux hommes le parfait miroir de leurs actions: & *Bacon* loüe *Machiavel* même.

MAIS vous en convenez vous-même, M^rs., vous, devant qui on peut tout dire, & tout oſer, même tout ce que vous oſez faire: vous,

qui

qui au lieu de donner à connoître, comme tant de ſots, en ſe fâchant (*a*), que vous méritez les portraits les plus vifs & les plus dures vérités, ſavez auſſi-bien par la droiture que par le mépris, faire tomber le crédit d'un livre mortifiant; vous enfin, qui reconnoiſſez la Providence aux Molières & aux autres fléaux, qu'elle envoie de tems en tems ſur la Terre, pour vous faire rentrer en vous-mêmes, & faire joüir le Public d'un Art ſalutaire, qui ne ceſſe de l'être que par vos vices & vos défauts. Ainſi,

Mes-

(*a*) *Convitia ſpreta exoleſcunt, ſi iraſcare, agnita videntur.* Tacit.

Meſſieurs, je me félicite d'avoir donné lieu d'éclater, à cette ſublime grandeur d'Ame, qui fait votre appanage, & que tous les traits de la médiſance n'atteignent point, ſemblables à cet illuſtre Empereur, qui ne puniſſoit point les ſatyres qui regardoient Sa Majeſté. *Dire du bien de tout le monde*, comme vous faites, & *entendre patiemment dire du mal de ſoi, c'eſt une Vertu de Roi.* (*a*)

(*a*) *Antiſthène*, dans *Marc-Aurele.*

À
MON FILS.

JE *vous avois promis, mon Fils, de vous donner le* Machiavélisme *de la Medecine; j'avois déjà commencé à vous proposer quelques illustres exemples, que je vous retrace ici* (Part. III.): *mais comme* Aléthéien, *j'ai été disgracié, & il ne m'a pas été possible de rentrer plutôt dans la carrière. Vous allez joüir enfin des fruits d'un Heureux Exil, Heureux doublement! la tempête qui jette le Père sur le rivage, éclaire la route du Fils. Tous les cris des Medecins ont le sort des hurlemens des Anglois dans une Action; ils n'empêchent pas l'intrépide François de remporter la victoire.*

JE *l'ai remportée, autant sur moi-*

moi-même, que sur mes ennemis; car si dans un païs libre, il m'a eté facile de conduire mon Ouvrage à toute la perfection que j'ai pû lui donner, j'ose dire que la modération que j'ai gardée (& dans quelle circonstance!) suivant le conseil d'un Général plein de vertus, est le meilleur exemple que je puisse laisser à suivre aux Esprits irrités.

Apresent, mon fils, c'est à vous de m'imiter, en la remportant sur la cupidité, la mauvaise foi, & toutes les passions de vos Confrères, que je n'ai couronnées de fleurs, que comme des victimes qu'on doit immoler. La Préface vous en dira davantage.

PRÉ-

PRÉFACE.

J'avois bien senti, avant que de monter sur la scène, que j'allois joüer un Personnage, peut-être au-dessus de mes forces, ou du moins sujet à tous les inconvéniens de

ceux, par lesquels un Esprit remuant cherche à faire des révolutions nouvelles. Convaincu avec un homme qui pense, qu'annoncer une réforme utile, c'est une Recette sûre pour être persecuté, je m'étois résigné d'avance à tous les événemens.

Le projet de *Descartes* étoit en effet beaucoup moins périlleux, quoique plus grand, & supposant infiniment plus de connoissances & de génie, lorsqu'il entreprit de changer la face entière de la Philosophie, & de se soumettre tous les Esprits. Pourquoi? parceque ce grand homme n'attaquoit que des Philosophes, en se servant de toutes les ruses de Guerre avec la Théologie. Mais moi, qui n'ai pas connu les mêmes astuces de style, ou du moins qui les ai dédaignées, qui osois-je blesser? Des Hommes qui ne sont rien

moins

moins que Philoſophes pour l'ordinaire, des Medecins, c'eſt tout dire.

Si du tems de *Socrate*, ou de *Pétrone*, il ſe fut élevé quelques têtes hardies, qui euſſent éclairé les routes égarées des Medecins, qui euſſent démasqué leurs mœurs, leurs fraudes, leur charlatanerie, leurs meurtres, & toutes ces paſſions trop bien ſervies dans l'homme, ſur-tout dans l'homme Medecin, par cette vile esclave de l'Animal, décorée du beau nom de *raiſon;* ſi pour lever entièrement le voile de l'ignorance, de la mauvaiſe foi, &c. quelque Ancien eut nommé les Medecins de ſon tems, qui deshonoroient leur Profeſſion, pour honorer les honnêtes & habiles gens, les regarderoit-on comme des perturbateurs du repos public, des enragés, des jaloux, des *peſtes* dans

la ſocieté, des Auteurs enfin de libelle diffamatoire, qui ont mérité d'être pris au filet mépriſé des loix?

Si j'étois venu moi-même, qui vous parle, dans un ſiècle reculé, ſerois-je indigne du beau nom d'*Aléthéius*, que la ſeule dureté fait accorder tous les jours à certains *Quadrupèdes* de la Faculté, pour ſuivre ici le ſyſtême de *Linæus?* Ou ne ſerois-je aux yeux du public éclairé qu'un Ecrivain dangereux, dont la plume envenimée n'auroit diſtillé que le noir poiſon de la médiſance, ou de la Calomnie, deux choſes que l'orgueil des Medecins a vainement voulu confondre.

Qu'il s'en faudroit qu'on me regardât d'un ſi mauvais œil! On avoûroit les ſervices que j'aurois rendus, & on m'en ſauroit quelque gré.

Mais

MAIS j'ai tort de mettre en queſtion tant de faits connus. Qui ne ſait que le déſordre a toujours allumé le zèle, & que la Medecine a eu dans tous les tems ſes Théophraſtes? Si Galien a déclamé contre les Medecins de Rome, jusqu'à oſer nommer les Thémiſons, ou les *Bacouills* de ſon tems, *Hecquet*, ce pieux *Enée* de la Faculté, qui a paſſé les quatre dernières années de ſa vie à déplorer le malheur de la Medecine, ou plutôt des malades, a-t-il plus épargné ſes Confrères? Et ſi le Fanatisme & l'Eſprit de ſyſtème ſont cauſe qu'il s'eſt donné des ridicules, quant à la forme; au fond, en a-t-il moins raiſon? Qui ne penſe avec lui que la Medecine de Paris eſt trop ſouvent un vrai *Brigandage*, & les Medecins, des *Brigands* comme il le dit?

Le François, Medecin plus ſage, a combattu de ſens froid les mêmes abus; il a propoſé pour la pratique des Reformes, qui ont eu le même ſuccès, que celles de *Bruhier* pour les enterremens. Pauvres Auteurs, que vous êtes fols de ne pas laiſſer aller le Monde, comme il veut aller, ſuivant la maxime de *Rabelais!*

Pour ne rien dire de *Bernier*, de *Guy-Patin* & de tant d'autres prétendus faux frères, que nous trouvons chez l'Etranger, 1°. le Docteur *Tralles*, qui a chaſſé, le foüet à la main, comme autant de filoux, tous ces donneurs de Pierre hématite, d'yeux d'Ecreviſſes, de coraux, de perles préparées, d'écailles d'huitre, & autres friponeries bien nommées *abſorbantes*,

(a) *Boerhaave* convient qu'elles ne paſſent point dans le ſang, & ne forment qu'un

tes, puisqu'elles (*a*) n'absorbent que trop en effet l'argent des pauvres malades ; 2°. *Gédéon Harvéy*, Célébre Medecin de Londres, qui vit encore & qui a fait un si sanglant ouvrage contre ses Confrères, qu'il n'a pas balancé de l'intituler *Satyra Harveyana:* 3°. Le fameux Chymiste *Staahl*, qui aiant pris fait & cause pour la *Majesté* offensée du corps, dans la personne de quelques particuliers, n'a pû repondre à l'Anglois, sans être forcé d'avoüer, que la plûpart des imputations *Harvéyennes* n'étoient que trop vraies. Sachons gré à ce *Don Quichotte* d'un pareil aveu. 4°. Enfin ouvrons les Archives de l'Art. Dans le *Clerc*, dans (*b*) *Freind* &c. que de *Gaddesdens*, que d'*Uranius* &c! Sans

(*a*) qu'un mastic dans les premières voies.

(*b*) Tous les Auteurs qui ont écrit con-

Sans doute on nous a conſervé ces noms odieux, pour être mis en parallèle avec les noms chéris des *Linacer*, des *Rhazés* &c. & faire ainſi le plus frappant & le plus heureux contraſte. Eh! Pourquoi ne transmettroit-on pas dans l'hiſtoire de notre art, comme dans celle des Empires, la contagieuſe mémoire des Méchans malconnus, pour nous faire aimer & eſtimer les Bons, toûjours trop long-tems cachés? Si la découverte de l'erreur eſt le premier pas vers la vérité, l'horreur du vice eſt le premier & peut-être le plus grand attrait de la vertu. Il m'a été fatal d'avoir fait d'auſſi ſages réflexions, elles m'ont conduit au malheur de ne reſpecter qu'elle. Mais, pour ſortir un peu hors

contre les Medecins, paſſeront en une plus

hors de la Sphère de la Medecine, jettons les yeux sur les *Provinciales* de Pascal, ouvrage d'autant plus sûr de l'immortalité, que tout ce qu'il a écrit sur la Physique, que l'esprit est au dessus du savoir. Medecins, consolez-vous, à la vüe de cet examen caustiquement badin de la Morale des Jésuites; on peut bien dire qu'elle a été en quelque sorte passée au feu de cet Esprit sublime, où comme marchandise pestiferée, elle a fait une longue *Quarantaine* ! *Boileau* a siflé les *Cotins*, & difamé les *Rolets*. La *Bruyère* a peint divers grands Personnages, que comme *Hecquet*, il n'a pas eu besoin de nommer, pour les faire connoître. Enfin *Molière*, cet homme incomparable dans son genre, a joué, hué, si-

plus longue revüe, dans mon *Rabelais Ressuscité.*

ſiflé, berné les Medecins en plein théatre, & telle famille d'entr'eux qu'il n'aimoit pas. S'il eut été moins protegé, la ſalle du premier ſpectacle de l'Europe eut été fermée, & cette partie de la gloire & du plaiſir de la nation & de l'auteur étoit perdüe. Mais à qui pouvoit démasquer le fourbe & l'hippocrite, il étoit bien permis de jetter, pour ainſi dire, au nez du Medecin, le clyſtère même qu'il venoit d'ordonner. Quel exemple, que celui de *Loüis* XIV! Que la protection, qu'il accordoit à *Molière*, fait d'honneur à la memoire de l'un & de l'autre!

TOUT ſe ſuit dans la vie & la conduite des hommes. On a vû les fripons s'intereſſer au ſort du malheureux *Rolet*, qui, pour un ſeul hémiſtiche, (que je n'approuve point) fut forcé de changer de pays

pays & de nom; tandis que tous les *Cotins* du Pinde élevoient leurs voix rauques du sein de la fange, & demandoient vengeance contre le scelerat, qui avoit si fort maltraité leur Confrère. Peut-on avoir de la Religion, quand on blesse l'amour propre?

J'EUSSE été surpris, si après avoir vivement attaqué les *Brigands Hecquetiens*, ils n'eussent pas poussé des cris contr'un homme qui ose pénétrer les replis sombres, où leurs vices cherchent à s'envelopper. N'est-il pas naturel en effet que chacun craigne les reproches qu'il sent qu'il mérite? N'est-il pas juste que, plus on sait qu'on est coupable, plus on soit au désespoir de n'être plus caché dans la foule des honnêtes gens?

ARMONS-nous donc de patience. Qui se plaint aujourd'hui

de *Boileau*, cet illuſtre Enfant de l'Art, de *Regnier*, de plus de génie &c ? Qui eſt révolté du pinceau de la *Bruyère ?* Perſonne, ſi ce n'eſt *Fontenelle*, qui ne lui a peut-être pas encore pardonné ſon Portrait. Les mânes de ces modernes, glorieuſement en paix, jouïſſent des mêmes priviléges, que celles des *Théophraſte*, des *Juvenal*, des *Perſe*, des *Horace* &c. La France, qui voit le ſien avec fierté, ne voit plus que lui dans lui-même. C'eſt ainſi que la vérité des jugemens, qui n'ont plus rien de choquant, ne laiſſe plus percer que l'utilité de leur critique, & la gloire du Monarque qui a protegé tant d'illuſtres Ecrivains; tandis que la verge ſanglante de leur ſatyre ſemble encore effraïer les cœurs corrompus.

IL faut donc que les paſſions meurent avec l'Auteur qui les a ſou-

soulevées, pour qu'on puisse sentir tout ce qu'on doit aux plumes hardies.

AINSI un jour viendra que du moins je n'aurai plus d'ennemis; & qui plus est, mon livre sera généralement goûté, s'il est bien fait. Belle consolation, & pourtant presque la seule recompense à laquelle doive s'attendre le plus zêlé & le meilleur des Ecrivains en ce genre? Car combien peu ont impunément rempli cette carrière! *Boileau* seul a paru à visage découvert sur un théatre, qui eut perdu *Pascal*, s'il eut dit un mot. Or ce bonheur, qu'a eu le satyrique francois, à quelles causes l'attribuer? Est-ce à la flatterie, & à l'encens qu'il a prodigué aux grands? J'aime mieux croire qu'il vient de la protection d'un grand Roi. François, Compatriotes, Amis, ne dégenerez point, &

ſon digne ſucceſſeur vous la continuera.

MAIS parviendrai je à cette Belle inviſible, qu'on nomme la Poſtérité? Et ſi j'ai cet honneur, en quel Etat, ô bon Dieu! Plus d'applications, plus de médiſance, pour ainſi dire, vivante; que de plaiſir malin perdu! Par conſéquent plus d'agrémens, ou beaucoup moins. Encore, hélas! ſi je reſſemblois actuellement aux Belles, & que je reçuſſe à tout hazard, comme elles, le tribut de la beauté, de la gentilleſſe, ou des graces, je verrois ſans gémir les rides qui m'attendent dans la vieilleſſe. Triſte Perſpective cependant!

HEUREUX ceux, qui n'aiant point d'eſprit ſans raiſon, ni de raiſon ſans Eſprit, n'ont pas beſoin pour plaire de la malignité des Hommes! Leurs Ouvrages, dic-

dictés par un goût sûr, variés sans cesse par les ressources infinies d'une imagination riche, sur-tout assaisonnés de fines & délicates plaisanteries, ce sel piquant d'une raison peu commune, leurs ouvrages, dis-je, auront le sort des *Provinciales*, elles feront les délices de tous les siècles polis.

Je ne compare ni Auteur, ni Ouvrage : j'ai seulement senti, à l'exemple de l'illustre *Pascal*, qu'il s'agissoit moins de montrer l'envie, que l'Art de médire, non pour en mieux diffamer mes ennemis, mais pour plaire aux connoisseurs. Il est vrai que cet Art de tourner les vices en ridicule, pour les mieux extirper, est peut-être aussi fort au-dessus de moi, que cette basse envie & toute ombre de rancune (que je n'ai point) m'est au-dessous. Pourquoi aurois-je du fiel contre les Medecins? Ils m'ont

m'ont servi, en faisant joüer cette machine sacrée & terrible, qui par des ressorts dévotement cruels semble être tombée du Ciel aux enfers, pour troubler le repos des plus tranquilles *Habitans* de la Terre.

CEUX, qui s'imagineroient que j'eusse voulu, pour me venger, perdre tel ou tel Medecin, auroient donc mal deviné mon but; ceux qui m'accuseroient encore d'avoir prétendu ruiner la réputation trop bien établie du corps des Medecins, ou de la Medecine en général, en seroient encore plus éloignés. J'ai seulement pris la liberté d'essaier de m'en faire une à leurs dépens, comme a fait *Molière*, & comme on se le permet tous les jours dans les Cercles. Voilà tout mon crime.

JE conviens que ces pauvres Docteurs n'ont point encore été joués

joués de la ſorte, & que certains, (s'ils ne ſe corrigent) doivent s'attendre qu'on leur rira déſormais au nez, à moins que poliment on n'en faſſe un *à parte*. Cependant je n'ai attaqué les mœurs qu'en général, ſobrement, presque toujours à l'ombre de la raillerie, & pour qu'il ne manquât point de ſcêne à cette eſpèce de Comédie critique; car non ſeulement j'ai toujours reſpecté les noms de ceux dont les mœurs ne ſont rien moins que reſpectables, mais j'ai eü la politeſſe de changer ſouvent jusqu'aux premiers noms de guerre, que j'avois donnés à mes Heros. Ce qui ne multiplie les Medecins dont je parle, qu'en apparence : j'en ai fait des Danſeurs à deux masques, comme dans l'Opera d'*Iſis*.

AIANT peint ainſi mes Héros, à peu près à la manière de la

Bruyè-

Bruyère, il s'enſuit que je n'ai rien uſurpé ſur les droits de l'Etat ni ſur les droits d'un ſouverain que je reſpecte, & dont j'ai parlé ailleurs, comme *Voltaire* & l'Hiſtoire en parleront. Cet ouvrage n'eſt guères qu'un jeu d'imagination, jeu inſtructif, orné d'Hiſtoriettes, & d'Anecdotes curieuſes & plaiſantes, que je dois en partie à des correſpondans auſſi fidèles, que l'ont été peu certains éditeurs, dont l'indigne procedé n'a pû leur être ſuggeré, que par mes plus cruels Ennemis. Ce ſont ces Amis Pariſiens, qui, comme autant d'abeilles, rodent doucement cà & là, ſans bourdonner, cueillant par-tout le miel des Plantes de la Faculté, ſuc précieux, qui demanderoit à être diſtillé par des mains plus adroites. Les Medecins les compareront au Demon de l'Ecriture, *tanquam leo ru-*

rugiens circuit quærens quem devoret.

Telle est presque toute la broderie que j'ai mise au fond utile, pour ne pas dire, nécessaire de ma Critique. Car encore une fois ce livre n'est point une satyre, j'en appelle à la Dissertation de *Bayle* sur ce sujet. Je n'enlève la reputation de certains docteurs (reputation plébéienne), que comme un critique frustre tels & tels Littérateurs, d'une estime mal acquise, dont ils étoient en possession: liberté qui fut toujours permise dans la République des lettres. En effet l'Auteur critiqué & le Medecin censuré, perdent également le profit, que sa reputation lui valoit. Mais le bien particulier, doit-il balancer le bien public? Et ce qu'on soufre pour la gloire des beaux Arts, que dis-je! ce que tous les bons Esprits avoüent être absolo-

ſolument néceſſaire au luſtre d'un Etat, ſeroit-il défendu, ſeroit-il odieux, quand la ſanté des citoiens y eſt intereſſée?

MAIS ſi la raiſon, & l'honneur ne ſe montrent, que comme au travers de ce qu'il y auroit de plus plaiſant & de plus agréable, le mépris de toute la Terre eſt le ſeul ſuccès, auquel un Auteur doit s'attendre. Je dois à cette reflexion le plan que j'ai ſuivi.

IMAGINEZ un Père, qui voulant mettre ſon fils à l'abri des ſuites de la luxure, & lui inſpirer le plus grand dégoût de l'impudicité publique, le meneroit dans un mauvais lieu, & lui feroit voir la proſtitution, & la Vérole en perſonne, avec toutes leurs infamies. Tel eſt le rôle hardi que je joüe ici; tel j'ai cru pouvoir, & même devoir être, pour mieux réuſſir dans un projet à peu près ſemblable,

ble, & la Faculte de Paris à été mon B. . . Je m'y ſuis tranſporté en corps & en ame, comme un Maltotier va ſur les lieux mêmes examiner les marchandiſes confiſquées, & juger de la fraude. C'eſt-là en effet qu'eſt le Magazin des fraudes & de tous les Artifices d'*Eſculape;* j'en ai fait comme l'Inventaire, & c'eſt cet Inventaire que je mêts aujourd'hui à l'encan. Marchand, accourez tous, mais ne vous contentez pas du premier coup d'œil, comme pour eſtimer l'Ecarlate; c'eſt ici un mélange de tant de couleurs, une étoffe ſi ſingulièrement bigarée . . . . pour en bien juger, il faut la voir dans tous ſes jours. D'abord, je vous en avertis, vous ſerez révolté, à l'aſpect d'un tiſſu, dont le Judaïſme diſpute la trame au *Machiavélisme*, ou, pour parler chymiquement, de l'amalgame de ce double

ble monſtre. *Le flot qui l'aporta, recule épouvanté.*

MAIS ne puis-je vous apprivoiſer comme eux? Attendez; le Poiſon ceſſe de l'être par la manière dont il eſt préparé, & ſouvent deux venins ſe détruiſent. Finiſſons ces jeux, & parlons ſérieuſement.

IL y a bien de la différence entre *Machiavel* & moi: entre le *Prince* de cet Auteur, & ma *Penelope*. *Machiavel* donne les maximes les plus déteſtables, ſans jamais les blamer: il les donne très ſérieuſement, & chez lui la morale eſt toujours ſacrifiée à la Politique. J'ai pris une voie toute contraire.

SI je conſeille d'imiter les ruſes & les tromperies des Fourbes, qu'on ſe ſouvienne que je mets ces conſeils dans la bouche de *Machiavel*, que c'eſt lui qui parle dans tout

tout le *Machiavelisme*. Si quelquefois il ne soutient pas tout-à-fait son personnage, je l'ai fait exprès pour faire sentir, que tel est le visible Caractère de la vérité, qu'elle ne peut se masquer, & qu'on la dévoile même, en cherchant à la couvrir.

Je n'ai affecté de prendre le ton plaisant & railleur, je n'ai chargé les couleurs du Tableau, que pour frapper les Esprits d'une plus vive lumière, & leur mieux montrer par un grand contraste les voies de la droiture & de la probité. J'ai mis sur la scêne, j'ai fait briller le vice & le manége le plus rafiné! pourquoi? pour faire voir qu'ils n'en peuvent imposer sous les plus spécieux dehors, & que c'est à leur clinquant qu'on les reconnoît. *Regnier* est-il donc coupable de séduction, lorsqu'il introduit *Macette* dans une de ses

plus

plus charmantes *Satyres*, *Macette*, cette vielle *Sauteuſe*, qui vouloit lui débaucher une maitreſſe, qui faiſoit tout ſon bien ? *Boileau* ne donne-t-il pas en cent endroits des conſeils pareils aux miens, de ces conſeils qui révoltent, & crient, pour ainſi dire, à haute voix, " ne me ſuivez pas, ou „ vous êtes deshonoré "?

POUR mieux démasquer le vice, & inſpirer plus d'horreur, il a toujours été permis (même en Chaire) de jetter en quelque ſorte des fleurs ſur ſes pas, & de le berner, jusqu'à lui en faire une brillante couronne. C'eſt en effet *perſifler*, que de donner des louanges & de rendre des honneurs à qui ne mérite que l'indignation & le mépris. Réciproquement, ne ſeroit-il point un art de railler la vérité, le ſavoir, la vertu ? De badiner ceux qui ſont vrais, ſavans, ver-

vertueux, art qui ſeroit leur plus fin éloge & leur plus grand triomphe! s'il exiſte, ſi j'ai eu le bonheur de le ſaiſir, prêcher ainſi l'erreur, c'eſt faire percer la vérité, le mérite & la nature même, au travers d'une écorce déteſtable; c'eſt faire voir que toutes les tentatives que pourroit faire l'eſprit le plus ſeducteur, ſont vaines & ne ſervent qu'à exalter la raiſon, dont il eſt trop clair qu'on abuſe. Préconiſer le vice par cet art, c'eſt inſpirer le goût de la probité & de la vertu, enfin propoſer pour modèles, des cœurs faux, & dépravés, c'eſt dire, ou plutôt montrer ce qu'il faut faire dans le miroir de ce que font certains *Machiavélistes*, qu'il eſt par conſequent utile de préſenter aux Hommes, & pour les humilier, & pour les redreſſer. Et conſequemment encore j'oſe dire qu'en ce ſens *Bacon*, *Bayle* &

quelques autres bons juges n'ont pas eu tort de louer *Machiavel* même, quoiqu'au fonds ce soit un Auteur abominable. Le ton seul justifie donc la hardiesse de mes premiers conseils.

Mais je vois que le vrai sage ne s'est pas borné à faire voir combien le *Machiavélisme* est détestable, en faisant semblant de l'approuver & de le conseiller. C'est pourquoi à son illustre exemple j'ai donné l'*Anti-Machiavélisme*.

J'ai donc d'bord peint les Medecins en Héros de *Racine*, ou tels qu'ils son trop communément; ensuite j'ai voulu les élever à la mâle & noble dignité des Héros de *Corneille*, c'est-à-dire, que j'ai fini par les peindre tels, qu'ils devroient tous être, & tels que j'en connois plusieurs, que je loüe aussi volontiers, que j'ai censuré les autres.

C'est

C'eſt donc ici l'ouvrage de *Penelope*. Un *Machiaveliſte* parle par ma bouche dans les quatre premières parties, dont j'ai taché de varier la désagréable monotomie, en mêlant de la Medecine & diverſes connoiſſances ſuperficielles, qui font un entrelât presque perpetuel avec mes Medecins, & qui ont, ce me ſemble, l'avantage d'être naturellement amenées par la richeſſe & la fécondité du ſujet. Dans la cinquième, ou dernière partie, nouvelle décoration, & pièce nouvelle. Il n'eſt plus queſtion d'Eſprit, d'Imagination, de ruſes, de charlatanerie, de folies, de vices peints en beau, &c. tous ces Acteurs disparoiſſent, & d'autres les remplacent. Ces nouveaux venus ſont la vraie Religion, la plus utile Religion du Medecin, le ſavoir, la probité, la bonne foi, &c. qui tour à tour

occupent la ſcêne & ont le malheur de ne pas divertir le parterre. Le ſentiment de vanité qui nous fait rire des vices de nos ſemblables, dont chaque Lecteur ſe croit exemt, n'a plus lieu ici, où il eſſuieroit plutôt quelque mortification.

VOILA' bien des Perſonnages qu'il m'a fallu joüer, bien des peines qu'il m'a fallu prendre. Hélas! ſeroient-elles vaines? Les honnêtes & les habiles Medecins, pour qui je travaille, comme pour le public, ſeroient-ils condamnés a être éternellement la victime du manége & des ruſes des Ignorans? Je ne le ſaurois croire; le public ouvrira enfin les yeux, & chacun examinant le vrai medecin aux ſignes que je donne, pour le diſtinguer du faux, me fera l'honneur (il eſt doux de s'en flatter) de mettre le ſien, pour ainſi dire,

dire, dans mon creuſet, ou de le peſer dans ma Balance.

Mon fils, je vous adreſſe ces paroles, c'eſt mal connoître les hommes, que de les croire corrigibles; je m'abuſe peut-être d'imaginer que l'Art de tromper ne ſoit pas toujours le plus ſûr moïen de réuſſir; le ſuccès de tant de charlatans dépoſe contre moi, & il n'eſt pas étonnant que la vanité, qui ſoutient ſes préjugés & ſes petites opinions au péril même de la vie, préfère des Eſprits ſouples, qui ne cherchent qu'à s'accommoder à ces opinions mêmes, pour atraper l'argent du vulgaire, peu capable d'en ſentir le peu de fondement. Mais, mon chèr enfant, vous réuſſirez aſſez, ſi vous ne cherchez qu'à guérir; ſi vous ne négligez rien pour remplir tous les devoirs de votre profeſſion, qui ſont d'une vaſte Etendüe; vous

réuſſirez aſſez, ſi craignant Dieu, aimant les Hommes, & vous ſacrifiant nuit & jour pour leur utilité, vous ne regrettez rien autre choſe, que de ne pouvoir mieux ſervir votre Patrie. Enfin vous réuſſirez aſſez (eh! que faut-il de plus?) ſi n'aiant d'autre ſoin, d'autre ambition, que d'être honnête & habile Homme, vous pouvez gagner de quoi vivre par la ſage pratique de vôtre Art. En effet vous ſerez heureux avec le ſimple néceſſaire, vous ſerez ſans remords, au lieu qu'un ſuperflu mal acquis deviendra votre *Boureau*. Notre propre bonheur dépend du bien que nous faiſons; mais qu'il eſt généreux de faire le bien, pour le bien même! qu'il eſt beau de rendre aujourd'hui un ſervice à un Homme, à qui on en a rendu hier un autre, qu'on a tellement oublié, qu'on ne ſait pas même qu'on l'igno-

l'ignore, ſuivant l'idée de Platon & de *Marc Aurele !* Mais cette grandeur qui eſt le partage de mon illuſtre Mécène, eſt trop au-deſſus des cœurs ordinaires, & peu de gens ſont faits pour ſentir ces deux vers de *Piron*

„ *La ſimple gloire émeut la*
„ *magnanimité,*
„ *Et ſon premier ſalaire eſt*
„ *d'avoir éclaté.*

Veuillent nos Rois traiter les Medecins, non comme ils m'ont traité pour venger leur orgueil, mais par de nouveaux Reglemens dignes de leur ſageſſe, remedier à tous les abus que j'expoſe ici, & exterminer ainſi l'ancienne & déteſtable race des faux Docteurs, pour en ſubſtituer une nouvelle de vrais & ſavans Medecins, qui à force d'eſprit, de ſoins, de zèle,

& de lumière, ſe rendent vraiment recommandables & dignes de la confiance & de l'eſtime du genre Humain.

- - - - - - - oriare ex pulvere noſtro,
Doctorum nova progenies!

MA-

MACHIAVELISME.

INU-

INUTILITÉ
DE
TOUTES LES PARTIES
DE LA
MEDECINE.

CHAP. I.

Inutilité de l'Anatomie.

SI vous écoutez les Anatomiſtes, mon fils, ils vous diront que l'Anatomie eſt la Géographie du corps humain; qu'elle enſeigne aux Medecins les routes par lesquelles ils doivent marcher; ou, pour parler ſans figure,

que le corps humain, cet objet de l'Art de guérir, & par conſéquent de la Medecine & de la Chirurgie, eſt une machine compoſée de reſſorts qu'il faut abſolument connoître, comme un Horloger connoît ceux d'une Montre; ſans quoi, ajoutent-ils, la Medecine chercheroit en vain tous les moiens de les rétablir; elle ne pourroit jamais venir à bout de les remettre dans leurs fonctions & leurs uſages.

NE ſoiez pas dupe de cette comparaiſon, mon Fils; car outre qu'il n'y a que les plus groſſiers reſſorts qui ſe découvrent à nos yeux, il ſuffit à un Praticien d'en avoir une très legère teinture. A qui l'inſpection & l'étude d'un Cadavre ne répugne-t-elle pas? Qui peut vaincre cette horreur naturelle que donne la vüe de ſon ſemblable? Eſt-il donc ſurprenant que tant de Medecins, oſant à peine jetter un coup d'œil ſuperficiel ſur un Corps mort, reculent à ſon aſpect, comme à la vüe de l'Ennemi? Contentez-vous, croiez moi, d'admirer les Planches & les Injections Anatomiques de *Ruyſch* & d'*Albinus*, & n'en faites jamais; ou

le

le Public dira que vous ne savez que prolonger, pour ainsi dire, la vie des Morts, & point du tout celle des Vivans : il dira que l'Art de guérir n'est précisément entre vos mains, que l'art qu'avoient autrefois les *Egyptiens*, & que les seuls Cadavres se ressentent de votre habileté.

Le Public a-t-il tort ? Une petite fibre, une Glande, un Canal excréteur, des Vaisseaux lactées, les Tuiaux invisibles de *Liekberkuhn* vous apprendront-ils les doses des Remèdes & leur heureuse application ? Cet Homme né pour les expériences physiques, & que la France devroit demander en échange de celui qu'elle n'a plus (*a*), guérit-il au Roi de Prusse plus de sujets qu'un autre ? Le Grand *Boerhaave* n'a-t-il pas lui-même passé pour Novateur, pour avoir réformé un Art, livré avant lui à la démangeaison d'imaginer ; c'est-à-dire, pour avoir introduit en Medecine, le fil de l'Anatomie & de la Mécanique ; fil cependant encore un peu entortillé dans un reste de ce *Prurit Pitcairnien.*

Re-

(*a*) Mr. de *Maupertuis.*

REPOSEZ-vous donc mollement, mon Fils, ſur le doux *Couſſinet* de l'ignorance, où ſe plaiſent tant de *têtes bien faites*; vous n'en ſerez que plus tranquille, plus gras & plus heureux.

MAIS, direz vous peut-être, ce qui paroit inutile à des yeux groſſiers, eſt eſſentiel aux yeux du Génie. Il faut vous détromper.

L'ETUDE de l'Anatomie a été dédaignée par les plus excellens Médecins de tous les ſiècles. Tous les Méthodiques ne reconnoiſſoient que le froncement & le relachement pour toutes les cauſes des Maladies, ſans jamais s'embarraſſer des parties froncées ou relachées. Et n'avoient-ils pas raiſon, puiſqu'ils les traitoient toutes par les mêmes remèdes? D'un autre côté, les Humoriſtes, qui n'avoient en vüe que la correction des Humeurs, ont très conſéquemment agi, de négliger la recherche des parties ſolides, dont le traitement ne les inquiétoit pas davantage. *Proſper Alpinus* nous a donné l'Hiſtoire de ces deux ſectes, auxquelles la vie des Hommes a été ſi longtems & ſi aveuglément livrée.

VOULEZ-vous que je faſſe trembler tous nos Anatomiſtes ? j'ai en main une autorité terrible ; c'eſt *Hippocrate*, cet Homme plein de ſens & inſtruit par la Nature même, qu'il ſavoit obſerver. Il regardoit l'Anatomie & toute la Phyſique du corps humain, comme aiant moins de rapport à la Medecine, qu'à la Peinture (*a*) ; & lui-même ne ſavoit guères qu'une groſſière Oſtéologie. Cependant, s'il revenoit au Monde, tout ignorant qu'il étoit dans cette Partie, il diroit en voiant pratiquer nos Diſſéqueurs : voilà de pitoiables Medecins !

SYDENHAM, autre Medecin *Clinique*, qui ſur les traces du Medecin Grec, avec beaucoup moins de génie que lui, n'en a pas moins illuſtré l'Empirisme en Angleterre ; *Sydenham*, dis-je, qui ne ſavoit pas un mot d'Anatomie,

(*a*) Medici quidam & Sophiſtæ dicunt quod Impoſſibile eſt eum medicinam cognoſcere, qui non novit quid ſit homo, & quî primùm compactus ſit. Ego vero ea quæ ab aliquo Sophiſtâ, aut Medico, de Naturâ dicta, aut ſcripta ſunt, minùs cenſeo ad artem medicam ſpectare, quam ad Pictoriam.

mie, voioit avec plaisir cette science flétrie en quelque sorte par le jugement du Père de la Medecine.

FREIND (*a*), ce beau Génie Anglois, convient que l'utilité de l'Anatomie, qu'il n'ignoroit pas, n'a point encore été démontrée. *Clifton*, que l'Abbé *Des fontaines* a traduit en françois, non seulement nie hardiment la nécessité de l'Anatomie; mais il ose avancer que toutes les Découvertes modernes, sans excepter la Circulation même du sang, n'ont été d'aucun secours dans la pratique de la Medecine. Enfin la Faculté de Paris a perdu depuis quelques années un excellent Homme (*b*), aussi ennemi de l'Anatomie, que de la Chirurgie, & qui est mort convaincu, que rien ne nuit plus à l'Art de guérir, que la connoissance du corps humain.

Mr. *BOERHAAVE* m'a raconté un fait à peu près semblable de *Leuwenhoeck*, qui au lit de la Mort l'envoia chercher, pour lui dire en confidence,

(*a*) Dans une Lettre à *Richard Frewin.*
(*b*) *Santeul.*

ce, que les Artères ne battoient point. Tel étoit son délire.

Vous pouvez donc, mon Fils, à l'exemple de tant d'illustres Personnages, dédaigner une étude stérile, qui vous couteroit tant de peine, de dégoût & de travaux, & qui s'opposeroit même vraisemblablement aux progrès de votre Fortune. Pâlissez, si vous voulez, sur les Cadavres, jusqu'à leur dérober leur physionomie; les Malades ne viendront point interrompre l'exercice du Scalpel; persuadés qu'il est trop rare de trouver un Medecin dans le Cabinet d'un Anatomiste. Il est vrai qu'après un demi siècle de veilles, vos Confrères vous accorderont peut-être quelque mérite dans cette Partie; mais le ton avec lequel ils vous rendront justice, marquera que ce n'est qu'une grace, toujours faite aux dépens de votre savoir dans la Pratique. *Ce n'est pas de l'Anatomie, qu'il nous faut ici*, disoit impertinemment *Sylva* à *Hunauld*, Homme respectable, pour lui sur-tout, à tous égards. Epigramme pour Epigramme: *tant mieux pour vous*, lui repondoit-on.

VOUS connoiſſez *Harvée*, cet Homme immortel, qui a rapporté avec ſagacité les cauſes des Maladies, à ſa belle Découverte de la *Circulation du ſang*, & qui par ſes ſolides Ouvrages, a rendu les plus importans ſervices à la Medecine, puiſqu'il l'a tirée du ténébreux cahos de l'Empirisme, où les aveugles Enfans d'*Hippocrate* l'avoient plongée. Eh bien! Mon Fils, de quel œil penſez-vous qu'il fût regardé par ſes Contemporains? Comme un Diſſéqueur de Puces, de Serpens, de Papillons & d'Inſectes.

TELS ſont les Préjugés contre l'Anatomie. Mais au fond & ſans partialité, comme ſans plaiſanterie, ſont-ce trop des Préjugés? Nommez-moi un ſeul Medecin, qui ſoit à la fois Anatomiſte & Praticien. *Duverney* eut une Maladie legère; mais groſſie par le microſcope de ſes connoiſſances Anatomiques, il en fut ſi effraié, que craignant de quitter ce bas-Monde, il fit venir un Confeſſeur & un grand nombre de Livres de dévotion. Il en liſoit un pour la première fois de ſa vie, lorsque *Molin*, ce vieux Meſſager d'Escula-

culape, entra dans la chambre de l'Anatomiſte au déſeſpoir. Comment, Confrère, dit-il, en lui ſerrant la main avec confiance, quoi, eſt-il poſſible que vous vous affligiez pour ſi peu de choſes? Ce que je ſai d'Anatomie me fait trembler, repliqua *Duverney*. Mr., reprit *Molin*, vous connoiſſez votre corps; mais je le guérirai mieux que vous, ſans le connoître: paroles conſolantes qui firent renaître la douce eſpérance au cœur du Bon-Homme; & *ce que vous ſavez*, (*a*) fut remis à une autre fois: *Paſſato il pericolo*, *Gabbato il Santo*, dit le Proverbe Italien.

Vous faut-il un plus grand nombre d'exemples pour vous enlever, comme Anatomiſte, une confiance qui ſera prodiguée aux *Boyers*, aux *Vernages*, aux *Thuilliers* & à tant de Docteurs qui n'auront jamais l'honneur de s'attirer de pareils reproches? Plus vous approcherez du mérite de ces Hommes, qui ont paſſé toute leur vie à diſſéquer des Cadavres, plus vous ſerez, ou effectivement mauvais Me-

de-

(*a*) *Volt.* ſur la mort de l'Abbé de *Chaulieu*.

decin, ou, ce qui revient au même, réputé tel; tandis que les *Molins* qui ſavent pour toute Anatomie, que le Cerveau n'eſt pas dans le bas ventre, ſont les Anglois, les Rois de la Mer Hippocratique; tandis que le fameux *Aſtruc* ſait pour toute *Angiologie* que la veine cave eſt plus à droite, qu'à gauche, & que l'enflure du pié droit eſt pour cette raiſon le Signe *Patognomonique* d'eaux, qui preſſent de ce coté, plus que de l'autre; car telle brille auſſi ſa *Séméiotique* dans ſes Leçons déſertes du Collége Roial (*vox Clamantis in deſerto*): ce qui répond parfaitement aux Connoiſſances Anatomiques du Cerveau, que ce Docteur a hypothétiquement déploiées le jour de ſa réception gratuite.

MAIS n'eſt-ce pas profaner cet Ouvrage que de parler de cet Ignorant *Du Cerf*, qui oſa entrer en lice avec *Winſlow* & *Hunauld*, & propoſer à *Duverney* de lui acheter ſa place? Ce célébre Profeſſeur lui montra un os (*le Fémur*) qu'il ne connut point. Eh! comment Diable, dit *Duverney*, oſez-vous prétendre à la première place d'Anatomie du Roiaume? Oh! Monſieur,

sieur, répliqua *Du Cerf*, qu'importe? Cela ne m'empêchera pas de faire de très beaux Discours là-dessus.

IMITEZ *Du Cerf*, mon cher Enfant, & vos petites mains délicates seront préservées de bien des épines, comme votre odorat, d'une puanteur nuisible à la poitrine. Vous pourrez, même à son exemple, croire tout savoir, sans avoir jamais rien appris.

VOULEZ-vous prendre un plus illustre Modèle? Suivez les traces du Journaliste *Andry*; & sans être au fait de l'Anatomie, il ne tiendra qu'à vous, si vous avez la même impudence, de vous ériger en juge souverain, en Aristarque des Anatomistes, comme l'Abbé des Fontaines l'étoit de tous les Gens de Lettres.

RAPPELEZ-vous avec quelle ingénieuse causticité ce vieux Singe d'Hippocrate badinoit le jeune & savant (*a*) *Hunauld*, sur certains *jeux de la Nature*, que celui-ci avoit observés dans les futures du Crâne. Il est vrai qu'un Homme qui voioit entrer l'air dans

(*a*) Voiez son mémoire sur la structure des Os du Crâne, dans ceux de *l'Acad. des Sc.* 1729.

dans le Cerveau par les Nerfs Olfactifs, devoit avoir l'œil bien pénétrant.

IL faut que je vous parle ici d'un autre Anatomiſte, qui fut appellé avec *Hunauld*, pour aſſiſter à l'ouverture du corps de la Princeſſe Doüarière de *Conti*. Le Cerveau étant ouvert jusqu'aux Ventricules, l'eau paſſa de l'un à l'autre par deſſous la cloiſon tranſparente qui les ſépare ; de ſorte que le ventricule du coté borgne de la Princeſſe s'en trouva tout rempli. Ah! s'écria l'Anatomiſte, dont je parle, avec le ton d'un Homme agréablement ſurpris par une Découverte: " voi-
„ là la raiſon pour laquelle la Princeſſe
„ étoit borgne! "

HUNAULD, qui ſavoit châtier avec adreſſe l'ignorante préſomption, retourna lui-même la tête, pour faire paſſer l'eau de l'autre coté, à la faveur de la même communication. Voilà", dit-il enſuite d'un air railleur,
„ la raiſon pour laquelle la Princeſſe
„ devoit être aveugle. "

JE ne veux pas m'arrêter à ce marchand de Boules vulneraires, ſurnommé *Milord Claquedent*, ni à tant d'autres

tres dignes Confrères, & du crâne desquels il eſt incroiable combien peu on pourroit diſtiller, pour ainſi dire, d'Anatomie, malgré les Mémoires Academiques auxquels certains daignent prêter leurs illuſtres noms.

MAIS comme on ne peut refuſer le mépris aux Ignorans, on peut auſſi apprécier le mérite des ſavans & le réduire à ſa juſte valeur. En général les Anatomiſtes de tous les inſtrumens de l'Art, ne ſavent manier que le Scalpel, dont certains, tels que *Ferrein*, ſont fort embarraſſés. Ils ſont préciſément à la Medecine, ce que ſont à la Chirurgie toutes ces ſang-ſuës du Corps, qui ne vivent que du ſang qu'ils tirent. C'eſt ainſi qu'on peut dire que la Mort entretient la vie de nos Démonſtrateurs : ils ſont Medecins, comme les *Iſés*, les la *Graves* &c. ſont Chirurgiens.

MAIS puiſqu'il m'eſt permis de m'ériger en juge de nos plus célébres Anatomiſtes, j'oſe avancer que *Duverney* & *Winſlow* étoient des Génies fort étroits, uniquement livrés à l'Anatomie, dont la Sphère ſenſible répon-

doit à celle de leur esprit. Ni l'un, ni l'autre en effet n'a éclairé la Medecine. Eh! le pouvoient ils? C'eut été demander à *Rousseau* le Génie de *Voltaire*.

WINSLOW enseigne l'Anatomie, comme le Moine de *S^t. Denis* montre le trésor, excepté que l'un fait toujours une Oraison à la fin de son Discours, & que l'autre voiant qu'on se moque de lui, ferme sa Boutique en jurant. Voulez-vous savoir comment *Winslow* apprend aux Peintres à dessiner les Figures Anatomiques? Il veut que le Peintre soit assis sur un tabouret fort bas, & qu'il prenne diverses attitudes, selon qu'il faut voir les Parties, tantôt en dessus, tantôt en dessous. Qu'arrive-t-il delà? C'est que si l'on suivoit les plaisantes Règles de sa Perspective, il y auroit tant de confusion dans les Parties, qu'on n'en pourroit distinguer aucune. De ces reflexions, on pourroit passer à d'autres aussi flateuses sur les *importans* Mémoires, dont il a enrichi le savant Tribunal, dont il est vieux Pensionnaire, & dans lesquels il nous découvre tous les inconvé-

véniens, tant pour la Mère, que pour le *Fœtus*, qui naiſſent d'être trop ſerrés au ventre, au dos, au cou, à la ceinture, aux jarretières, à la tête, aux piés; pour ne rien dire du mépris qu'on a pour la ſcrupuleuſe exactitude, avec laquelle cet Auteur deſcend dans les Détails les plus minuciels & les plus ſuperflus.

VOILA', mon Fils, tout le cas que vous pouvez eſperer qu'on fera de vous, ſi vous êtes poſſédé du Dèmon de l'Anatomie.

LAISSEZ donc un bel Eſprit (*a*) comparer le corps humain à un vaiſſeau (comparaiſon auſſi uſée, que celle de la Montre), pour s'écrier d'admiration, en faveur d'un Anatomiſte, qui ne peut que gagner à la comparaiſon. Si le corps eſt un Vaiſſeau, on a plus beſoin d'une Bouſſole pour le conduire & ne pas le laiſſer entraîner au gré des Vens & des Eaux, que de connoître tous les clous, qui font la jonction des Pièces avec la Quille. L'Anatomie fine fournit-elle cet-

(*a*) Fontenelle.

cette Bouſſole ? Trop de recherches, trop de Minucies ; c'eſt la marque évidente de la petiteſſe de l'Eſprit. Sans doute lorsque la Marée porte, que le vent ſoufle en Poupe & fait enfler les voiles bien tendües, on n'a pas de peine à conduire la Barque : mais ſi les vens ſont contraires, s'il faût faire des *Ris* dans les voiles, ſi les Mâts ſont rompus, & qu'une terrible tempête jette le vaiſſeau fracaſſé dans des plages inconnües, a quoi ſert la Géographie de l'Homme, & la plus exacte Anatomie de la Machine? Diſons vrai : vanité que presque toutes les connoiſſances du Medecin !

JE veux que le Hazard, ce Père habituel des Découvertes, vous favoriſe tous les ans de quelques nouveautés Anatomiques, à quoi vous conduira un bonheur auſſi ſtérile? A être aſſis à l'Académie auprès d'un Carteſien müet, ou aigrement Bavard ; ou de cette Figure d'Ane mangée des vers, tenant en main un prétendu *Traité de Chymie* Empyrique, fripé dans les Cahiers de *Géofroi* ſon Maître ! A lier amitié avec des ſavans adroits,

ou

ou habiles à le paroître, comme feu *Bremond*, qui a volé les Expériences de ce malheureux *Bertin* sur la respiration, dont il ne fut, comme moi, que spectateur: comme un autre plus célébre Physicien en use avec les Découvertes des Naturalistes étrangers, qu'il sait se rendre propres avec une si singulière adresse, que ceux-là même qu'il vole, enivrés de l'odeur de l'encens qu'il leur prodigue, s'en apperçoivent à peine, & semblent n'avoir aucun reproche à lui faire; enfin comme ce Roux Personnage, qui sait du moins prendre son parti en pareille occasion, pour se consoler par le pillage, de n'avoir rien trouvé de nouveau?

SERIEZ-vous tenté, à l'exemple de ce Docteur, de revendiquer les idées de M^r. *Petit* sur la Cataracte? Voudriez vous faire autant de bruit? Et pourquoi? Pour un *pet*, comme disoit plaisemment un Illustre Académicien, ou pour un bruit semblable à celui que font les Enfans avec le gosier d'une Oye, ou d'un Canard qui leur sert de *jouë-jouë*; car voilà " cet in-
„ strument à cordes & à vent enfin
„ trou-

„ trouvé, & ces ſons mélodieux mil-
„ le fois plus charmans que tous nos
„ Concerts & nos Operas. " Enfin croiriez-vous prendre ainſi les Malades à la pipée? Pour leur plaire, il ne ſuffit pas de faire chanter les Morts; il faut guérir les vivans.

JUGEZ par là du cas qu'on doit faire d'un Membre de l'Académie, & ſi vous ſeriez fort honoré de monter à une place que la Brigue obtient ſouvent, plutôt que le vrai ſavoir. Le Peuple, il eſt vrai, qui ſe prend par autorité, peut croire qu'un Académicien & un Docteur de Sorbonne ſont plus habiles, que ceux qui ne ſont ni l'un ni l'autre; mais le faſte d'un vain titre ne l'éblouit qu'en ſpéculation; & comme il ne fend pas la foule des amis du Théologien, lorsqu'il prêche, il laiſſe le Medecin diſtiller, diſſéquer, & faire diverſes expériences de Phyſique générale, qui ne ſervent pas plus à la Medecine, qu'à la Muſique, pour imiter la penſée d'Hippocrate.

CEPENDANT, ſi vous voulez abſolument en impoſer à certains, & ſatisfaire votre vanité, il ne ſeroit pas né-

néceſſaire, pour être Académicien, d'être plus ſavant, que pour être Medecin. Vous pourriez, comme tant d'autres, vous faire faire un Mémoire, tel quel. L'Académie & la Comédie ont cela de commun, que pour avoir par-tout ſes entrées franches, il n'y a qu'à trouver un Ami diſcret, qui faſſe paroître ſon Ouvrage ſous votre nom. Qui n'a pas entendu parler de ce noir Enfant de S^t. *Bruno*, dont la Mort nous fera éternellement deſirer *Catilina*, & de cette *vilaine* (*a*) *intelligence* à qui je ne ſai quel Père a cédé ſon Fils *Mahomet II?* On peut trouver encore plus aiſément un *Groſſe* en Chymie, un *Winſlow* en Anatomie &c. Je ſai que l'Académie gémit à la vuë de pareilles Manœuvres; mais à qui eſt la faute? Pourquoi recoit-elle des ſujets incapables de rien produire par eux-mêmes? La brigue & la Cabale devroient-elles avoir lieu parmi de vrais ſavans?

Vous voiez, mon Fils, que ſi l'Anatomie ſert aux Medecins, c'eſt de faſte

(*a*) Le Comédien la Noüe.

faſte Académique, comme la Géométrie. Celle-ci ſeduit par de vains Chifres & un frivole étalage de Calculs; celle-là peut en impoſer de même par l'énumération de mille connoiſſances naturelles, & même par la ſeule pompe & longueur des mots de l'Art; ſur quoi il eſt facile de briller & de varier à l'infini ſes expreſſions, quand on a lû *Winſlow*, le (*a*) Multipliant des termes ſans néceſſité. D'ailleurs le titre d'Anatomiſte devient désavantageux. Il nuit par la répugnance qu'il procure à bien des Gens. La délicateſſe des Femmes & de tant d'Hommes, quelquefois plus Femmes qu'elles, rejette avec horreur des mains récemment teintes de ſang. Ainſi ſe faire Anatomiſte, c'eſt prendre un Métier dégoutant, qui peut vous conduire à l'Académie, mais qui vous éloignera d'autant plus du Lit des Malades, qui eſt la ſeule & véritable Académie du Médecin. Le moien d'engager une jolie Femme, ſur-tout une de nos petites Maî-

(*a*) *Winſlow*, le petit *Linæus* de l'Anatomie. Je lui fais honneur.

Maîtreſſes, à ſe laiſſer *patiner* par un Homme, que l'odeur de ſon Métier ſuit par-tout! De là vient qu'il n'y eut peut-être jamais d'Anatomiſtes à bonnes fortunes, ſi ce n'eſt à bonnes fortunes de la Ruë *S^t. Jacques*, faites pour être miſes à contribution, par des figures à la *Rouſſeau.*

VOICI les conſéquences pratiques que je tire de cette Théorie 1°. vous imiterez tous ces Medecins qui ſe parfument, ou qui parlent de la ſtructure du corps humain par imagination, 2°. vous n'acquérerez qu'une connoiſſance très ſuperficielle de l'Anatomie, ſi vous ne voulez pas ramper comme les Anatomiſtes, & être éclabouſſé, comme *Winſlow*, par ceux qui ne le ſont pas plus que *Vernage*, ou être mis dans un oubli mortifiant par le Public, comme *Ferrein.*

MAIS on initioit autrefois les Philoſophes en Egypte. A vous permis de vous faire initier de même dans cette partie de l'Art; à moins que vous ne vous contentiez d'aller de tems en tems chez les Anatomiſtes, pour faire croire à certains que vous voulez le de-

devenir. Mais ſongez alors à ce fin Nicodème. Vous ſavez qu'il n'oſoit ſe rendre en plein jour auprès de J. Chriſt. Pourquoi ? Pour une raiſon qui doit vous inviter à ſuivre ſon exemple, *propter metum Judæorum.* Vous devez les craindre plus que tout autre, parce que vous êtes mon Fils. Ainſi, ſi de tous nos Faiſeurs de Cours particuliers, vous donnez la préférence à qui la mérite, n'entrez jamais chez *Bertin*, que la nuit, ou comme on dit, entre chien & loup. Si vous risquez de l'aller voir en plein jour, regardez ſoigneuſement autour de vous, ſi vous n'êtes pas eſpioné, ou à portée d'être remarqué par quelque Juif de la Faculté. Vous ne ſauriez croire, mon cher Enfant, combien il eſt imprudent de montrer à ſes Confrères le zèle qu'on a pour ſe diſtinguer dans ſa profeſſion.

CEPENDANT ſi vous avez la fureur de briller dans un cercle, comme ce Medecin qui faiſoit au Caffé l'éloge de la Rubarbe devant des Juriſconſultes, vous parlerez fine Anatomie à tous vos malades, vous leur jetterez de la poudre aux yeux, en leur faiſant

sant entendre que vous l'avez conduite à un but plus solide qu'on n'avoit encore fait, qu'avant vous personne ne s'étoit avisé d'en faire une aussi heureuse & pénétrante application à la Pratique; de sorte que ce qui seroit un rien, une frivolité, un grain de Cuivre, pour parler métaphoriquement en d'autres mains, dans les vôtres devient Or raffiné. Il ne faut rien avancer sans preuves, ou vous passerez pour un gascon, pour un Fanfaron. Voici donc comment vous vous y prendrez. Après avoir expliqué, par exemple, la Mécanique de la saignée des Jugulaires, & prouvé par l'Anastomose (*a*) de ces Veines avec l'Artère Carotide externe (laquelle part de l'Aorte, du même tronc que l'interne, qui porte le sang au Cerveau,) vous démontrerez facilement que cette saignée tire non seulement le sang qui vient du Cerveau, mais du sang qui y alloit, & qui n'ira pas, étant détourné par l'ouverture externe, parce-qu'il

(*a*) Ou *communication*, mais ce mot est trop commun.

qu'il eſt de la nature des fluides (ajoutez cette merveilleuſe raiſon phyſique) de s'échaper par où ils trouvent moins de réſiſtance : *quâ data porta ruunt.* Et pour faire voir cela clair comme le jour, deſſinez moi l'arbre vasculeux ſur le premier morceau de papier ou de tuille qui ſe préſentera ; c'eſt un nouveau talent de plus que vous produirez, il vous attirera des complimens ſans fin, auxquels vous repondrez en diſant : ce n'eſt là qu'un echantillon de mon *Angiologie ;* mais ma foi le Deſſin eſt trop négligé, il eſt encore plus néceſſaire aux Medecins, qu' aux Officiers, même Ingénieurs. Vous couronnerez ce vain étalage d'une obſervation ſingulière & heureuſement rapportée. La voici. De douze Crânes, il y en a dix, où les trous par lesquels paſſent les Jugulaires ſont plus grands du coté gauche, que du coté droit. Voilà, direz vous, une minucie, une bagatelle, cela ne paroit rien ; Cependant c'eſt un fait échapé à tous les Anatomiſtes & à *Freind* même qui a ſi particulièrement examiné cette matière ; & ce fait, ajouterez vous, nous in-

instruit sur un grand point de pratique, qui est que dans l'Apoplexie, le *Carus*, la Létargie, la Catalepsie &c. il vaut mieux ouvrir la Jugulaire gauche, que la droite, parce qu'il n'y a pas un moment à perdre pour faire la plus prompte révulsion. Vous finirez en disant: la Medecine seroit trop heureuse, si les Anatomistes tournoient ainsi leurs vües sur un but aussi solide. Mais Hélas! la vie est courte, *Hippocrate l'a dit*, & que peut un seul homme? (*tout bas*) & sur-tout un Homme qui se mocque de l'Anatomie, (qu'il sait) & des Anatomistes, comme des Medecins?

CHAP II.

De l'Inutilité de la Botanique.

Les Plantes sont mâles & Femelles. Les unes demeurent dans la même maison, & couchent ou ensemble (*a*), ou séparément (*b*); les autres ha-

(*a*) Les Hermaphrodites.
(*b*) Moneciæ.

habitent différentes maisons (*a*), & y vivent en nombreuse famille (*b*), ou chacune dans leur petit ménage (*c*), comme les Hollandois. Telle femme a plusieurs maris (*d*), & tel mari a plusieurs femmes (*e*), dont le fripon ne se contente pas toujours. De là toutes les *Catins* de la Botanique (*f*), souvent nécessaires pour réparer la stérilité des femmes légitimes (*g*). De plus il y a encore, admirez l'analogie & la simplicité de la Nature! des rivaux favorisés (*h*), des maris aussi commodes que dans le sein de Paris (*i*), des jaloux ou des *Aldobrandins* (*k*) : il s'y fait des Partis, comme à la guerre (*l*) ; enfin excepté la Classe (*m*) immense de celles qui *le font à huis clos*, par-

(*a*) Dieciæ.
(*b*) Singenesia Polygamia.
(*c*) Monogamiæ.
(*d*) Polyandria Monogynia.
(*e*) Monandria Polyginia.
(*f*) Singenesia Polygamia-Superflua.
(*g*) Singenesia Polygamia necessaria.
(*h*) Didynamia & Tetradinamia.
(*i*) Monodelphia.
(*k*) Diadelphia Decandria.

parce que la nature leur a refusé la clé des champs, & la liberté de s'ébattre en plein vent, toutes les Plantes se fécondent ouvertement à la manière des Animaux. Et pour le dire en passant, „ la semence des Plantes est cette pous„ sière dont leurs Etamines sont cou„ vertes ". *Needham*, au lieu des Animalcules de *Hartsoecker* & de *Leeuwenhoeck*, qu'il rejette avec le Célèbre Mr. de *Maupertuis* (*n*), admet dans la génération de l'Homme, " un point de ma„ tière sans vie, dont les mouvemens „ ressemblent à l'action de cette pou„ dre (*o*).

Heureux savant, grand *Linæus*, dont la Figure & le nom sont immortels, je ne m'étonne point qu'on ait frappé une Médaille en ton honneur dans un

(*l*) Triadelphia, Tetradelphia . . . Polyadelphia.

(*m*) Cryptogamia.

(*n*) *Venus Physique*, dont on le dit Auteur, mais qu'il n'avoüe point.

(*o*) *Découvertes Microscopiques*, traduites par Mr. *Allamand*, qui a sagement refuté ce système, comme la Nature a fait, fait, & fera encore mieux tous les autres, passés, présens, & futurs.

un pays, où les ſiences viennent d'être défrichées. Car qui a ſû ſi bien couvrir ſon ignorance d'un Manteau grec ? *Cryptogamia !* Le beau Mot ! Qu'il eſt énergique ! & quelle ſotiſe à nos *bêtes* d'*Anciens* d'avoir donné aux qualités qui leur étoient inconnües, le nom d'*occultes !* Que ne les ont-ils appellées *Cryptogames ?*

DANS les ſiècles, où malheureuſement il n'y eut point de *Linæus*, les Bo-

(*a*) Je ne ſai comment les honnêtes femmes qui font ſonner ſi haut leur vertu, ne faiſoient pas jetter par la fenêtre les Medecins qui ont pratiqué leur Art avant Mr. *Linæus.* N'étoit-il pas trop ridicule & impudent de preſcrire à un Homme quelques onces de *Clitoris ?* à une femme reſpectable, (mais qui ne haït que les petites,) quelques goutes de *Priape* diſtillé &c. Aujourd'hui les *formules* ſont plus polies ; on ne manque point de reſpect aux malades, & on en montre beaucoup pour ce qu'on ordonne. Jugez en par ce *Recipe.*

℞ de feüilles de *Boerhaave*
de *Royen*
de *Gronovius*
de *Juſſieu* ana 3 poign.
de fleurs femelles de *Cliffort.* 4 onc.
de bayes de *Linæus* 3 drag.
de graine d'*Artedi*
de *Burman* ana 2 drag.

ha-

Botaniſtes auſſi ſimples que l'objet de leurs travaux, donnoient aux Plantes, ou les noms des maladies, ou ceux des différentes parties des animaux (*a*), à la tête desquels eſt l'Homme (*b*): ou ils les terminoient en *oïdes*. Quelle ignorance de ces *Botanicoides?* & comment le petit *Boerhaave* eſt-il de leur nombre, pour être ſiflé par le grand *Linæus?*

DISONS vrai, notre Suédois a tout, &

hachez, broyez, & mettez-moi tous ces *grands hommes* en digeſtion dans ſ. q. d'Eau de *Parkinſon;* Cohobez, & après la fermentation, diſtillez. Vous en tirerez l'Eſprit, s'il y en a. il en faudroit 90 gouttes (& c'eſt beaucoup) pour être priſes en 3 doſes aux heures médicales. Ce remède eſt excellent *in rabie Botanicâ.* L'Eau ſimple diſtillée, ſe garde dans un vaſe de verre bien net & presque *hermétiquement* bouché, pour un uſage prophylactique; & on la donne par cueillerées *ad libitum* dans les premiers ſymptômes de la même Manie, qui ſont: *courir les champs, juſqu'à fracture du Tibia, ramaſſer toutes les Herbes, les lorgner, les diſſequer, les gouter, les flairer &c.*

(*b*) Selon *Linæus*, c'eſt un *Quadrupède*, apparemment redreſſé. V. *Fauna Suecica* p. 1. *Sic homo fit Quadrupes, qui fuit ante Bipes.*

& ſi bien corrigé, que les noms pourroient bien n'être pas tout-a-fait ſi ridicules aujourd'hui, qu'autrefois, comme il a ëu ſoin de le prouver lui-même dans ſa *Critique de la Botanique.* En améliorant tout, il a ſervi les pédans mêmes, en rapelant la pédanterie bannie mal à propos d'une ſience qui en eſt ſi ſuſceptible.

PASSONS lui cependant ſon grec, quoique je ne l'entende pas plus que *Bacouill* le Latin, en faveur du fond plaiſant & comique de ſon ſyſtème. L'art de connoître les plantes *méthodo ſexuali*, par leur ſexe, eſt, à mon gré, la plus jolie choſe du monde; il inſpire des idées riantes qui mettront ſûrement quelque jour nos Dames dans le goût

(*a*) *Flora Laponica.*
(*b*) *Cliffortia.*
(*c*) *Hortus Cliffortianus.* Ouvrage où ſe trouvent les fondemens de la Botanique. *Boerhaave*, touché du pauvre mérite de *Linæus*, dont il voulut apprendre & apprit avec ſurpriſe le charmant ſyſtème, le recommanda à ce marchand qui lui donna 2000 florins chaque année, à condition ſeulement qu'il auroit ſoin de faire tenir en bon ordre & de ranger ſuivant ſes idées, les plantes de ſon Jardin dont il étoit fort curieux. Que fit *Linæus*, lorſqu'il

goût de la Botanique, comme l'Abbé *Nolet* leur a donné celui de la Physique. Cette science est plus facile, elle ne demande que des yeux, sur-tout *Myopes*, comme les avoit *Bremond* mon ancien ami, des jambes, & point de génie. *Boerhaave* est peut-être le seul grand homme qui n'ait pas dédaigné d'y briller.

Il faut aussi tenir compte à nôtre (*a*) coureur de *Champs Lapons*, de l'attention politique qu'il a eu de consacrer certaines Plantes à ceux d'entre les morts, & sur-tout d'entre les vivans, qui ont le plus mérité de la Botanique, ou de lui-même : à *Cliffort* (*b*), dont il a fait graver *le Jardin* (*c*) : à *Boerhaave* (*d*) : à son ami *Artédi* (*a*),

qu'il fut appellé Professeur en Suède ? Il pensa qu'un excellent Jardinier, comme celui de son Patron, un Homme qui connoissoit toutes les Plantes, & même à sa manière, lui seroit fort utile, c'est pourquoi il l'emmena avec lui. J'imagine que Mr. *Cliffort* n'aura pas pris ce trait pour de la reconnoissance. Mais le crime au reste n'est pas si grand. Les Jardiniers ne sont point compris dans le X. *Commandement* de Dieu. Excuse de Medecin.

(*d*) *Boerhaavia*.

di (*a*), grand *Ictyologiſte*, mort hélas! fort jeune, dans le lit d'honneur des Pêcheurs; à *Royen*, Celèbre Profeſſeur en Botanique à Leyde (*b*): à *Juſſieu* (*c*) (Antoine); afin que par eux & leurs Diſciples ſon ſyſtême élevé ſur les ruines de celui de *Tournefort*, fît la conquête du monde entier: à Mr. *Gronovius* (*d*) *Echevin* de Leyde, le premier Botaniſte de la Hollande, qui lui a rendu politeſſe pour politeſſe (*e*).

VOILA ce qui s'appelle reformer ume ſience, & qui plus eſt ſavoir tirer parti de la reforme. Il ne ſuffiſoit pas de traiter à fond l'hiſtoire naturelle, il falloit cajoler, flater tous les Maîtres de l'Art. Ces noms d'Hommes connus, donnés à des Plantes, ſont autant de billets qu'un Auteur donne *gratis* au Parterre, pour applaudir une pièce nouvelle, d'un ſuccès conſéquemment douteux.

(*a*) *Artedia.* Il eut le malheur de ſe noier dans un Canal d'Amſterdam; tous les Poiſſonniſtes en portent le deuil. Il joüera un grand Rôle dans la 2e. Partie.

(*b*) *Royena.*

(*c*) *Juſſiæa.* Le Frère *Bernard* n'a rien, encore moins celui *du ſud.* Il a auſſi oublié les

teux. Remarquez ce manège, pour vous en ſervir dans l'occaſion. Si *Antoine Juſſieu* parlant des Coraux, vous dit ce qu'il en penſe, quelque ſinguliè-re ou évidemment fauſſe que fut ſon opinion, adoptez-la, comme a fait *Linæus*; dites du moins du ton grave & impoſant d'un certain Profeſſeur: „ je ſerois fort porté à croire que „ les Coraux ne ſont point des Plan-„ tes, mais de petites maiſons où ſe „ logent les Polypes ". Il y a des Medecins qui ne ſont que *Tulipiers* ou amateurs des Tulipes; pourquoi n'auriez-vous pas du goût pour les Plantes, pour ce bel émail dont ſe couvre tous les ans la ſurface de la Terre & des Eaux? En ce cas vous ferez tout le contraire de ce que je fais à l'égard des Medecins, vous loüerez les Botaniſtes, & ne les critiquerez jamais. *Linæus* & ſon ſyſtême ſont à la Mode, la Mo-

de

les Jardiniers de Leyde, de Noordwyk, qui ſont excellens, ſavent Calepin, & toutes les phraſes des Auteurs, & étudient aujourd'hui en jurant *Linæus*, comme les Partiſans gagés de *la Mariette* applaudiſſoient *la Jalé* à *l'Opera*.

(*d*) *Gronovia.*

(*e*) *Linæa.*

de durera; élevez aux nües l'ouvrage & l'ouvrier, dont véritablement une Critique de la nature de celle-ci, n'efface point le mérite. Il a *pris la nature sur le fait*, en fuiant la misère, *Per saxa, per ignes, pauperiem fugiens:* ajoutons la ressource des Auteurs, *per typographos*, & voici comment il a sû la faire valoir. D'abord il rassemble tous les livres qui traitent de la matière dont il veut s'occuper ; il en tire un Catalogue de Plantes défectueux pour l'année présente ; il y propose une nouvelle méthode sur quelque objet. Ensuite, c'est-à-dire l'année suivante, il corrige tout, refond tout, & donne des fragmens, pour servir d'Introduction à une autre édition, qui doit

(*a*) Epitre à *Richard Frewin.*

(*b*) Il vous revient ici une note *Politico-Critique.* A Londres, vous débiterez le système de *Tournefort*, & l'éleverez au-dessus de tous les autres ; à L . . ., celui de M^r. . . . dont les fondemens sont venus de Suède, & tirés de *Linæus*, qu'il a véritablement amalgamé par un art merveilleux, avec tous les autres Botanistes ; car c'est comme une *formule* ou mêlange adroitement obscur de tous les systêmes, si j'ose dire ce que je pense

doit paroitre encore dans un An; car *Linæus* eſt un .... pour l'adreſſe *typographique*. Enfin il envoie les exemplaires imprimés dans les Païs, où la nouveauté eſt reçüe à bras ouverts, grace peut-être à l'extravaguance de ſes habitans; par conſequent en France, en Hollande, en Amérique &c. Et en Angleterre? oui ma foi. Il eut fallu s'y défaire des préjugés *Tourneforiens*, ce qui coute trop à une nation vaine & altière. Et d'ailleurs, comme dit *Freind* (*a*) à propos des ſyſtèmes des Medecins, il eut fallu avoir la peine d'oublier ce qu'on avoit eû la peine d'apprendre (*b*).

POUR punir les Botaniſtes Anglois, & faire voir à *Linæus* que je n'ai point l'hon-

ſe avec la liberté qui fut toujours permiſe aux gens de lettres, & ſur-tout aux Critiques de profeſſion. Ici même, où j'écris, vous laiſſerez donc là les *Cryptogames*, dont la place ſera d'autant plus dignement occupée par les *Cryptanthères*, que les Mâles ſont plus nobles & plus reſpectables que les femelles: car tel eſt l'autre ſuperbe nom dont on a décoré la claſſe immenſe & inconnüe des plantes qui ſe marient *en tapinois*.

l'honneur de le critiquer par Jalousie, comme le Celèbre Commentateur du *Roman de la Rose* (*Falconet*) croit que je fais à l'égard des Medecins & de lui-même, moi qui m'en rapportant à nos Apotiquaires & Herboristes, comme un Roi à ses Ministres, n'ai jamais daigné connoître plus de Plantes que *Caron*, voici les vœux ardens que je fais pour la gloire *Linæenne*. Que Mr. *Gronovius* élève à *Linæus*, comme on a fait à *Erasme*, une statüe dont le corps soit couvert de l'écorce des Poissons les plus rares, & la tête couronnée de *Linæa* & de *Gronovia*, merveilleusement entrelacées ensemble, non dans une place publique, mais dans un Temple Magnifique, que le modeste Botaniste voudra bien partager avec Apollon, si ce dont je doute plus que je ne l'espère, Mr. l'Echevin, qui est peut-être assez riche pour cela, veut bien en faire la dépense, pour immortaliser son Héros!

C'est assez faire bailler les Ignorans & rire les savans. Donnons le change à present, & reprenons le grand chemin du *Messager*. Il est bon de s'en

s'en écarter quelquefois. Malheur aux Auteurs ſans varieté & aux Acteurs *monotones*, (s'ils n'ont les yeux de *la Goſſin !*)

LA connoiſſance de la Botanique eſt-elle abſolument néceſſaire aux Medecins? Il ſemble d'abord que cela ſoit vrai, à cauſe de la connexion des ſiences. Dailleurs la plûpart des remèdes ſont tirés des Plantes, & peu des Minéraux. L'ancienne Medecine n'a ëu d'autre ſource que celle-là; la moderne n'en connoit pas de meilleure. *Van-Helmont* prévenu pour ſon *Drif*, pour la *pierre de Butler*, pour ſon *diſſolvant univerſel*, avouë cependant (& l'on doit ſavoir gré à un Chymiſte d'un pareil aveu) contre ſes propres intérêts, qu'il n'eſt pas de Medecine plus naturelle, que celle des Plantes. Les Botaniſtes prétendent que cette manière de guérir par leurs herbes, eſt aux autres traitemens, ce que l'eau pure eſt aux autres Boiſſons. Peut-on en faire un plus grand éloge? Mais eſt-il bien mérité? & connoit-on un compoſé de divers principes, que le feu le plus ſouvent change & déguiſe à nos yeux, comme on connoit les ver-

tus de l'eau commune ? Des loüanges exagerées par la vanité des Panégyriſtes, doivent-elles vous encourager à parcourir dans la Jeuneſſe, l'immenſe carrière de la Botanique ? Un Père qui deſtine ſon Fils à la Medecine, lui fera-t-il conſacrer tout le tems de ſon jeune âge, à apprendre tout ce que cette ſience a de Curieux ? tandis qu'il eſt certain que nous ſommes forcés de retrancher au lit des Malades beaucoup de ce qui doit nous conduire dans l'exercice de notre profeſſion ; Que nous n'y ſommes guidés que par les principales Règles de l'Art ; Et qu'enfin le meilleur Eſprit ſeroit fort heureux d'avoir le néceſſaire en connoiſſances, ſans perdre un tems précieux à courir après le ſuperflu ? On ſait d'ailleurs que la Botanique & la Medecine ſons deux choſes bien différentes. On ſait " qu'il eſt bien plus aiſé de „ diviſer les Plantes, que les Maladies, „ en leurs Claſſes. Les ſignes des „ uns & des autres ſont bien différens ; „ les uns ne conviennent qu'à la ſeule „ choſe qu'ils caractériſent ; les autres ſont communs à des maux eſſen-

„ tiel-

„ tiellement divers; ils ſe ſuccèdent;
„ ils ne ſe conſervent pas ſous l'œil,
„ ou ſous la main du Medecin; ils
„ diſparoiſſent après un tems fini,
„ & ne laiſſent plus que ténèbres;"
comme on le dit fort bien dans un des premiers journaux de la *Bibliothèque raiſonnée* de cette année 1747.

C'EST donc un vrai Problème a réſoudre, que de ſavoir ſi vous vous appliquerez ſérieuſement à la Botanique, ou ſi bornant votre curioſité à l'utile, vous vous contenterez de la connoiſſance des Plantes uſuelles, comme différens Jardiniers; ou même de les ordonner, ſans les connoître, comme la plûpart de vos Confrères. On en eſt quitte, pour eſſuier quelques petites railleries, dont la pareſſe ſe conſole & badine, puiſqu'elle eſt payée, comme la diligence la plus active.

IL eſt vrai que la Perſpective de la Botanique eſt effraiante; tant d'objets demanderoient un Homme tout entier, mais par bonheur un Homme, comme il s'en trouve beaucoup, avec autant de mémoire, que peu d'eſprit, pour

pou-

pouvoir entaſſer dans ſa tête, non ſeulement la figure de toutes les Plantes, mais les différentes phraſes, dont chaque Auteur s'eſt ſervi, pour les ranger chacune à ſa place, & les caractériſer, ſuivant *Tournefort*, ou *Linæus*.

CECI a donné des idées différentes à pluſieurs Medecins. Je me ſouviens d'un Botaniſte, qui admirant l'adreſſe de *Hunauld* dans la diſſection de l'oreille, me diſoit tout bas : " cela eſt fort „ curieux & fort inutile à la Me„ decine ". Vivent les plantes, lui dis-je, en ſouriant ! La Leçon finie, *Hunauld* me demanda ce que me diſoit ce plat Jardinier. C'eſt ainſi qu'on s'entre-mépriſe dans tous les Etats.

CHIRAC croiant trouver dans ſon eſprit toutes les reſſources de ſa vanité, diſoit aſſez plaiſamment, que la Botanique étoit *la ſience des Figures & des couleurs*. Il eſt vrai qu'elle n'eſt rien autre choſe dans la tête lourde des Frères *Tourneſols*, Hommes vains, péſans d'eſprit & de corps, & comme diſoit *Hunauld*, Jardiniers du Jardin Royal. L'eſprit de toute cette Famille

le n'eſt qu'un Dictionaire d'Herbes & de Racines.

D'UN autre côté ce Dictionaire eſt fort court dans la tête d'un très grand nombre de fameux Praticiens. *Caron* connoît à peine le perſil, lui qui pourroit colorer la Seine des Apozèmes, des Diſtillations, & des jus d'Herbes, qu'il fait avaler à ſes Malades. Je ne crois pas qu'il ſoit néceſſaire de connoître les Plantes, pour exercer la Medecine.

LA Botanique s'oublie fort aiſément. Cet oubli eſt inévitable dans les grandes Villes, où l'on eſt fort occupé. Ce n'eſt pas en ſe faiſant traîner dans les ruës, & en tâtant le pous, qu'on voit les Plantes, comme ce n'eſt pas en herboriſant, qu'on voit les Maladies. Il eſt presque auſſi ridicule de ſe faire Botaniſte, pour être Medecin, que Medecin, pour être Botaniſte.

IL eſt certain, que plus vous vous appliquerez à la Partie dont il s'agit, plus vous reculerez le tems de votre pratique & de votre fortune. En effet voulez-vous, comme *Linæus*, éclipſer *Tournefort*? ou Accolite du jeune *Le Monnier*, courir après les Plantes

tes, jusqu'à ce que vous aiez les jambes cassées, comme le disoit de ce savant & jeune Medecin, un de ses illustres Amis & des miens? Vous pouvez-vous attendre à rester enfermé toute votre vie dans vos serres. Nul grand nomenclateur de Plantes, ou, pour parler plus noblement, sans dire autre chose, aucun grand Botaniste ne fut jamais grand Medecin. *Tournefort* en étoit un des plus médiocres : les doses de ses Remèdes sont terribles; aussi, disoit-il ", quand je purge un „ Malade, il faut qu'il rende l'ame, „ ou les humeurs, car je le dose bien.

QU'ON ne m'objecte pas l'espèce de fortune faite par M^r. *Tournefol*; ce n'est pas par son savoir qu'il a réussi; mais par son ignorance (*a*), en condamnant la Medecine, & en blâmant la saignée, comme *Van-Helmont*, & plusieurs autres. On peut dire que si ce Botaniste est bon Medecin, c'est pour ceux qui n'ont point de sang à perdre. Fait-il deux ou trois sai-

(*a*) *Vocali Ignorantiâ*, dit energiquement Boerhaave *Aphor. Pref.*

ſaignées dans les plus fortes pleuréſies? Il tremble, il en craint les ſuites. Lorsqu'il eſt appellé, s'il apprend qu'un autre Medecin, ou Chirurgien a jugé à propos d'ouvrir quatre ou cinq fois la veine, il condamne le Malade à mort, ſi ſes herbes ne lui rendent la vie, qui eſt, dit-il, dans le ſang. Réflexion ſenſée, qui a ſéduit le Bourgeois. Comme il eſt naturellement avare de ſang, il a préferé les Carottes & les Navets de ce Docteur, aux ſaignées de *Chirac & de Sylva.*

NOTRE Herboriſte, comme on en peut juger après cela, n'épargne pas l'Herbage. Il donne des Plantes, comme on donne de l'avoine aux Chevaux, par Picotin, par Quarteron, ou demi-cent; de ſorte que ſi par hazard il n'ordonne qu'une vingtaine de plantes dans chaque Boüillon, il ſemble vouloir ſuppléer à celles qui lui manquent, en doſant ſcrupuleuſement chaque feüille. C'eſt ainſi que *Milord* (*a*) *Claquedent*, qui ſe pique d'être Botaniſte, ne preſcrit jamais une demie-once de racine de petit-Houx, ſans recommander expreſſément, en cas qu'el-

(*a*) Goutard.

qu'elle faſſe trop uriner, d'en diminuer la Doſe, de peur du Diabète.

LA Botaniqne eſt inutile au Medecin pour guérir, mais non pour réuſſir. Le Peuple ne parle que de Simples, il les a mis en crédit. Tout ſéduit ſous ce nom; tout paſſe, tout eſt approuvé; c'eſt le véhicule de la Fortune, quoique les Plantes ſoient celui des poiſons, comme des remèdes ſalutaires. Que le nom de Simples ſoit donc toujours dans votre bouche, pour tromper les Simples. Parlez de la Botanique, ſans la ſavoir. Dites que la Nature a pourvû à tout; que l'ignorance & la vanité ont écarté les Hommes de tout ce qu'elle préſente à leurs yeux; qu'on forge en vain des Préparations, qui ne s'accordent point avec ſa ſimplicité. Prouvez avec un Moderne (*Hengſtmann*) que les Plantes étrangères ſont inutiles; que chaque lieu porte ſes Remèdes; comme le ſeptentrion, le *Cochlearia*, pour le Scorbut, qui y a pris naiſſance &c. Enfin ne parlez que de la Nature; dites même que vous la corrigez, comme *Boulduc* corrigeoit les Eaux de Paſſy,

ſy, & on vous écoutera, comme ſon fidèle Interprète. Peu de Gens ſeront aſſez impolis, pour vous dire avec *Aſevedo*: " comment, *Monſiou*, pou-
„ vez vous *couriger* la *Natoure*, que
„ vous ne *counoiſſez* pas? "

CHAP. III.

De l'Inutilité de la Chymie.

Quoique les Chymiſtes ne faſſent pas à la Chymie le même honneur que les Botaniſtes font à la Botanique, c'eſt-à-dire, n'en pouſſent pas l'origine jusqu'à Adam, cependant ils ne ſont pas peu vains, ou fous de ſon ancienneté. *Zoſimus Panopolita* oſe affirmer que le mot *Chymie* étoit connu avant le déluge; beaucoup d'autres diſent que l'Art même l'étoit; ſurquoi vous pourrez lire tant en françois qu'en latin l'hiſtoire de la Chymie dans *Boerhaave*, (car M. *Allamand* a ëu la conſtance de traduire ce grand ouvrage dont le 2 T. eſt ſous preſſe) & la belle préface que M. *Senac* a miſe à la tê-

te de ſa *Chymie ſuivant les principes de Staahl* & de *Newton*. *Aſtruc* vous eut cité toutes les ſources indiqueés par le Profeſſeur de Leyde ; un *Suiſſe*, un *Allemand* vous euſſent renvoié à mille Auteurs qu'ils n'euſſent pas lûs, ou vous euſſent donné leur opinion de memoire à tout hazard, comme fait *Halier*, ſur les citations duquel on ne pourroit compter, quand même elles ne ſeroient pas, ce qu'elles ſont presque toujours, un vain fatras d'érudition déplacéé.

MAIS la modeſtie des Chymiſtes me ſurprend, non parce que cette vertu ne leur eſt pas ordinaire, mais parce que ſans recourir à cette foule d'écrivains qui en ſe fripant les uns les autres, ſuivant l'uſage, prouvent ſans ſuer l'Antiquité de la Chymie, il m'eſt très facile de la renvoier auſſi loin que le fut jamais la Botanique, en expliquant ſeulement la *courte* définition de *Boerhaave*.

„ LA Chymie eſt, dit-il, un art „ qui nous enſeigne à faire certaines „ opérations pour changer tous les „ corps ſenſibles par le moien de cer-

„ tains

„ tains instrumens, desorte que par
„ ce changement de ces corps on pro-
„ duit des effets singuliers dont les
„ vraies causes sont connües, & dont
„ on peut se servir en plusieurs cas &c.

OR je dis que voici un cas qui seul va prouver les connoissances Chymiques que le Bonhomme Adam dût avoir, pourvû qu'on m'accorde seulement qu'il mangea du beure, ou de la soupe d'oignon. En conscience peut-on demander moins, pour établir une hypotèse de cette conséquence?

IL faut du lait pour faire du beure; le lait est une chose sensible, & par consequent du ressort & un des objets de la Chymie. *Boerhaave* n'a ëu garde de l'oublier, comme tous ses prédecesseurs, en examinant le *Regne Animal*, comme parlent magnifiquement les Chymistes. De quelque *pis* de vache, de Chevre, de Femme, ou de Jument, qu'il eût tiré, il fallut secouer ce lait, le battre dans des pots, ou en d'autres vases équivalens. Le beure fut l'effet chymique & utile de cette opération, car on en peut beurer le pain, ou une

une roüe trop sèche, ou autres choses connües lors de la créationdu monde.

ADAM aura pu faire de même du fromage, en laissant secher & durcir, comme on fait, après les avoir saupoudrées de sel, les parties caseuses du lait. Seconde opération. Si vous doutez que c'en soit une, voiez *Boerhaave* (*a*); à l'endroit que je cite, il donne un *Procedé* (*Processus*) exprès sur cela. C'est dommage qu'il n'ait pas paru du tems de ce fameux Pyrrhonien (*b*) qui dans sa jeunesse avoit negligé de s'instruire de mille petites choses communes qui se font à la campagne, & que les Payſans savent souvent pour cette raison beaucoup mieux que les plus habiles. Mais un mal bien plus grand & presque irréparable sans les soins de ses dignes Successeur (*c*) & Traducteur

(*a*) Elem. Chem. T. II. Proc. XCIX. &c.
(*b*) Bayle *Nouvelles Lettres*.
(*c*) Mr. Gaubius dans ses Lecons.
(*d*) Mettrie (de la), *Abregé de la Théorie Chymique de Boerhaave*.
(*e*) *Fracastor* dans son beau Poëme (*Syphilis*), que je traduirai, si j'ose, quelque jour en vers francois, appelle ainsi les Vérolés. Astruc ajoute au moins : " Voiez le cas que le P. de Thou fait de cet Ecrivain.

teur (*d*), c'eſt qu'il a oublié le Sel de lait, remede admirable pour raffermir les nerfs ébranlés par le mercure trop pouſſé, & donner une aſſiete ſtable aux têtes de Giroüetes des malheureux *Syphilitiques* (*e*), comme l'Abbé P. ami du Duc de. . . vous le diroit.

De quelques alimens que ſe ſoit nourri notre premier Père (j'entens le Père de nous autres *Blancs*, car je ne comprens rien à la Généalogie de nos vilains camarades les *Noirs*, & je ne ſuis pas le ſeul qui en faſſe une Eſpèce à part (*f*)); ſorti des mains de Dieu, par conſequent venu au monde, grand comme Père & Mère (*g*), & par conſequent encore plein d'eſprit (*h*) & de Philoſophie qu'il eut par infuſion (*i*); très vraiſemblablement, quoiqu'en

(*f*) Alb. *de Color. Æthiop.* p. 10. *ſuum parentes colorem in liberos propagant.* p. 13. *illum è parentibus albis, hunc è nigris* &c.

(*g*) C'eſt l'opinion de *Boerhaave*. V. ſa Vie par la *Mettrie:* ou ſon Discours, *De Honore Medici, Servitute.*

(*h*) Il avoit toutes les pièces néceſſaires pour engendrer, par conſequent pour penſer.

(*i*) *Per infuſionem*, ou *per infundibulum*, ſelon les ingenieux Scolaſtiques.

qu'en disent *Boerhaave* (*a*) & tant d'autres assez bien refutés (*b*), il ne fut point assez sot pour vivre d'herbes, comme une vache, & de tout ce que la terre produisoit d'elle même & sans culture. *quæ tellus sponte ferebat* (*c*). Il imagina donc un peu de cuisine, & fit au moins tant bien que mal une soupe d'oignon. Ainsi il dut se servir des quatre Elemens, l'eau, l'air, le feu, la terre; Il fallut mêler, dissoudre, pulveriser, hacher, broyer, macerer, assaisonner. Voilà des menstrües; des corps changés, ou cuits; des instrumens changeans, ou *cuisans*, & un effet, je ne dis pas utile, mais absolument nécessaire; je veux dire la *nutrition*, ou la réparation des pertes substantielles, causées en partie par notre bonne Mère Eve, qui fut un peu paillarde, autant que j'en puis juger par le petit nombre d'aimables péchereſſes qui en de-

(*a*) Institut. Med.
(*b*) Dans un Journal de la *Bibliotheque raisonnée* 1747.
(*c*) Ovid.
(*d*) V. l'Histoire de ce Géant dans *Rabelais*.
(*e*) Ainsi nommé, parce que ces pauvres Procu-

descendent & que j'ai eü l'honneur de *connoître* dans le sens de l'Evangile.

D'ADAM je saute à Salomon. C'est un saut de *Gargantua* (*d*). Nos faiseurs de Tèses, comme vous le verrez, ne vont pas si vîte : & ici commence l'Eloge de la Chymie. Je n'ose décider si S. . . . fut aussi grand Chimiste, que *grand Clerc* (*e*) ; car comme *sage*, il avoit cent maitresses ; & mille, comme *Roi* (*f*) : mais personne ne conteste qu'il a aimé & cultivé la Chymie. Combien je pourrois citer de Princes & de Rois qui ont brulé de la même ardeur pour les Fourneaux, bercés probablement du *solide* espoir de la Pierre Philosophale. C'est à feu Mr. le *Regent*, homme de génie & de plaisir, que nous devons Mr. *Homberg* & son Sel Sédatif, qui ne calme plus aujourd'hui, comme autrefois. Combien de Barons Al-

cureurs sont sujets a être cocufiés par leurs premiers Clercs. Les Procureuses ont trop de sentiment, pour ne pas s'amuser avec les premiers venus.

(*f*) „ Une me suffiroit à moi
„ Qui n'ai l'honneur d'être sage, ni Roi. *Volt.*

Allemands ſe ſont illuſtrés, ou ruinés Chymiquement ! Enfin la patience du grand *Boerhaave* eſt la meilleure preuve qu'on puiſſe donner des charmes de la Chymie. Combien de fois (*a*) & pendant combien d'années n'a t'il pas vainement diſtillé le Mercure, pour ſe convaincre que les Alchymiſtes étoient fous? travail dont il eut pu ſe diſpenſer, ce me ſemble. Mais il n'y a point de Chimiſte qui ne friſe l'Alchimiſte, en le mepriſant; & *vice verſa* d'Alchimiſte qui ne mepriſe le Chimiſte; & ſouvent, comme le Docteur *Vardaux*, ſans ſavoir la Chymie.

Vous avez vu l'électricité éclore, il n'y a pas un grand nombre d'années. On trouve par tout l'hiſtoire de cette découverte; cette partie de la Phyſique étoit reſtée dans l'obſcurité des corps, comme bien d'autres que le hazard des tems y découvrira. Aujourd'hui que l'Univers (les Ignorans, comme les ſavans,) s'en amuſe, au grand

(*a*) 1000. V. les *Mémoires* qu'il a donnés, l'un à l'Académie des Siences, & l'autre à la Societé R. de Londres.

grand bien de la Physique, car les épreuves répetées sans cesse ne peuvent manquer d'en produire de nouvelles ; nos jeunes Docteurs, en attendant les malades, qui sont assez sots pour ne venir qu'avec les années du Medecin, électrisent toutes nos femmes, au grand chagrin de l'Abbé *Nollet*, qui se plaint de voir la Faculté aller sur ses brisées. Il dit qu'un jour peut-être, car c'est le même droit du jeu, les Astronomes de l'Observatoire & des Capucins, en attendant le lever de la Lune, iront observer les Maladies qui regnent à l'Hotel Dieu. A-t-il tort? De quoi s'avise en effet un Medecin, sur-tout de la Faculté de Paris, d'être Physicien? Le beau plaisir de faire *braire* les Anes du corps, & murmurer un Physicien de profession, un faiseur d'expériences, un demi-savant, aussi superficiellement argenté que les Instrumens qu'il fait faire à ses Ecolières!

LA Chymie peut se comparer à l'Electricité. On a beau dire, c'étoit un Art inconnu aux Anciens ; il a pris naissance, il y a peu de siècles dans les

fourneaux des Alchymiſtes mêmes. Leur vanité, leur folles recherches ont produit un nouvel Art que je vais vous faire connoître.

LA Botanique, l'*Animalogie*, l'Ictiologie, la Minéralogie, l'Ornitologie, nous fourniſſent mille choſes tant ſalutaires, que venimeuſes, rangées par les ſavans en claſſes, genres, eſpeces &c. Tout cela forme un abyme de ſavoir. Mais comment connoître les vertus de tant de choſes diverſes ſans la Chymie? Comment trouver tant de Médicamens Spécieux, tant de Spécifiques, tant de moiens enfin de ſéduire la crédulité du Public, s'il n'y avoit point de Chymie? Et quel devoit être l'embarras des anciens Charlatans! Leurs reſſources étoient courtes. N'eſt-ce pas à cet Art noble & plus qu'humain que nous ſommes redevables du plaiſir d'avoir des Apotiquaires qui rafraichiſſent nos entrailles; des Chirurgiens qui ouvrent nos veines, coupent nos membres, & nous chatrent même, s'il le faut, au grand regret de nos chères moitiés; des Medecins qui nous font rendre l'ame par le c.

des

des *Metallurges*, qui font de si singuliers amalgames, & de si charmantes compositions ; des Orfèvres qui prennent *sans façon*, c'est-à-dire, sans la payer, toute nôtre vaisselle d'Argent, quand elle nous embarasse ? Eux-mêmes, tous ces honnêtes Charlatans, doivent tout ce qu'ils sont à la Chymie ; telle est l'unique source de leur réputation & de leurs richesses. De plus, comment seroit-il possible d'être bon Medecin sans la Chymie ? On parle tous les jours de fermentation, de putréfaction, de distillation, de cohobation, d'incinération, de menstrües, de calcination, de précipitation, de sublimation, de sels acides, alcalis, neutres ; de *Gas*, d'*Archée*, de *Drif*, d'*Alcaheſt*, de *Magistères*, d'*Alcohol*, de Quintessence, ou d'*Esprit Recteur* (*a*), de Rob, de Loh, de Lokoch, de Turbith, d'Ethiops, de Précipité, de Terre Morte, &c. tous mots qui s'expriment par des caractères du Diable, car je crois que le Diable fut Alchymiste. Or pour com-

(*a*) Expression nouvelle, que *Boerhaave* a substituée à l'Ancienne.

comprendre tant de jargon, & de myſtères, il faut non ſeulement ſavoir la Chymie, mais tout le grimoire que l'Alchymie y a introduit : ſans quoi jamais les ſecrèts de l'Art ne vous ſeront révelés, &, qui pis eſt, vous ne paſſerez pour un ſavant, dans l'eſprit de qui tranche du Chymiſte. Sans la Chymie enfin, on vous dira que vous ne pouvez pas connoître les cauſes d'une ſimple diarrhée, cauſée par des fruits, par ce que (écoutez bien) " c'eſt une „ précipitation du Réſidu, ou ſédi„ ment ; les fruits acquérant par la fer„ mentation une acrimonie acide, d'a„ ceſcente qu'elle étoit, qui changée, „ ſuivant ſa nature, cauſe toutes les „ coliques d'entrailles ; tandis que le „ *Gas* en ſe *ſublimant* dans le *chapi„ teau* des inteſtins, devenu terri„ blement élaſtique, tüe & détruit „ tout, en débandant ſes reſſorts ; triſte „ image de la vapeur du Moût de „ vin!

PAR cette manière, dont les Chymiſtes expliquent merveilleuſement la Diarrhée, jugez de l'excellence de leur Théorie. Mais pour mieux comprendre quel-

quelles lumières ils ont dû répandre sur l'action des corps animés; lisez le Célèbre Staahl *Theor. Med.*

COMME il ne suffit pas de savoir raisonner Chymie, & qu'il faut savoir prescrire des Ordonnances, remarquez bien celle des Chymistes.

℞ ℥. v. ℥ß.
♃69. ʒj.
Effervescant per 8ij. *decanta* ☌ ☹ *siccam* △ *amalgama cum.* ⊕+ ♂ ϑij. *Dos.* ϑj. *ter* ♂; *superbibendo* ▽ *Menth.* q. s.

C'est-à-dire prenez de vinaigre ℥ de vin, *v.* une demie once; d'yeux d'écrévisses en poudre ♃69. un gros. Laissez le tout en effervescence pendant deux heures 8ij.; versez par inclination; faites secher au feu la terre morte *caput mortuum* ☹, ou plutôt le sédiment épais qui reste: amalgamez ou mêlez-le avec deux scrupules ϑij de vitriol ⊕+ de mars, ou de fer ♂. La dose est un scrupule ou 24 grains trois fois par jour ♂; buvant par dessus suffisante quantité q. s. d'eau ▽ de Menthe.

IL eſt vrai que cette méthode Chymique du *formulaire* des Medecins vieillit; c'eſt un manteau myſtérieuſement ignorant, dont on a reconnu par-tout l'abus & le danger, excepté en Allemagne, où eſt né le Charlatanisme le plus grave, & où pour éviter le reproche d'Athées qu'on fait à deux (*a*) Medecins ſur trois, ils ont encore ſoin de mettre au haut de leur *Recipe* l'Alpha & l'Omega des Grecs ⍺ ω, comme certain mettent en france une petite croix + & en Hollande (*b*) les ſignes de quelques Aſtres.

VOICI bien un autre Magie. Ce ſont les ſignes Hyéroglifiques des metaux. ☉ Signifie l'Or; ☾ l'Argent; ☿ le Vif-Argent, ou le Mercure; le ♀ le Cuivre; ♂ le Fer, ou le Mars; ♃ l'Etain & ♄ le Plomb. Je ſuis bien aiſe qu'on ait ajouté le *Mercure* aux metaux, à cauſe des ſervices qu'il rend aux amoureux. J'aime à croire que Mr. *de la M...* n'auroit pas expoſé ſes lecteurs au danger de ſa *Volupté*, s'il

(*a*) Tres Medici, duo Athæi.
(*b*) *Ludeman.*

s'il n'eût compris que les amateurs du beau sexe trouvent toujours, quoiqu'en dise (*a*) *Boerhaave*, un sûr antidote dans ce singulier spécifique, sans lequel en effet Cupidon, l'Amour, son carquois, ses fleches, Venus, sa ceinture, & toute sa Boutique seroit bientôt fermée, & en un mot le pauvre plaisir, estropié par lui-même, ne battroit plus que d'une aîle. Ce qui fait que je suis surpris que Rabelais qui se connoissoit en mérite, n'ait pas fait au *Mercure* le même honneur qu'il fait aux vassaux de ce Dieu, les *Précieux Vérolés*, auxquels il a dédié un de ses ouvrages (*b*). Mais tirons le rideau, & & révelons au peuple tous les Mystères & l'Algèbre de la Chymie. + signifie aigre, rongeant, piquant. L'Or est representé par un Cercle, avec un point au milieu ⊙, parce que le Cercle est la plus parfaite de toutes les figures, selon les Géomètres. Ce métal est parfait, il est sans aigreur; aussi sa grave Majesté, car c'est le *Roi* & le *So-*

(*a*) Préf. de l'*Aphrod.* trad. par M^r. *de la M.*
(*b*) Pantagruel.

Soleil des métaux, n'a point le deshonneur d'être crucifié +, comme le Cuivre ♀, le Vif-Argent ☿, & le Plomb ♄. Il eſt ſimple, immutable, indiſſoluble en deux principes. Nos Académiciens qui ſe ſont vantés de l'avoir ainſi diſſous par la force du miroir des Frères Vilettes, n'avoient apparemment pas d'Or pur & ſimple (*a*), ſelon la pénetrante réflexion d'un grand Chymiſte (*b*), ſuivi en partie par un de ſes confrères, qui dit que du moins les Expériences rapportées par notre Académie, auroient beſoin d'être vérifiées.

SUIVANT le même *Allemand*, l'Or n'a pas de Pores; les trous qu'on voit aux lames de ce métal, ne ſont point naturels, mais artificiels; ce ſont de petites fentes, ou crévaſſes formées comme à coups de marteau, & le feu qui paſſe au travers de l'Or ne démontre rien. Mr. . . . & bien d'autres ſavantes *machoires* ſont de cet avis. *Riſum teneatis amici.*

POUR concevoir mieux que *s'Gravi-*

(*a*) Seroit ce avarice?
(*b*) Cramer *Ars Docimaſtica.*

vesande son immense ductilité, il faut savoir qu'un Orfèvre d'Augsbourg a fait un fil d'Or de 500 pieds & de la pesanteur d'un grain; c'est un fait dont il n'est pas permis de douter, parce qu'il est rapporté par *Cassius*, Auteur *fidele*, selon *Boerhaave*, chez qui on peut voir d'autres expériences surprenantes & vraies. Mais pour ne point parler d'une manière commune d'un sujet commun, qu'il me soit permis de l'embellir par la fiction, & d'exercer l'esprit de mes Lecteurs, en personifiant non seulement les métaux, comme ont fait les Chimistes, mais en les introduisant sur la scène *Mythologiquement*. Combien d'autres ont fait des *Pôts-Pourris* dans un ouvrage plus sérieux que celui-ci! L'Or ne sera donc plus regardé que comme un Soleil, un Roi, & ainsi des Autres.

LE *Soleil* donc est d'une humeur singulière. Il est aux autres Planetes de sa classe, ce que le Docteur *M.*.. est aux autres hommes, je veux dire souvent en contradiction avec lui même. En Hollande, en France &c. Il faut un grand feu pour le fondre; à Madagascar il se fond aussi facilement que

Saturne (*a*). Mais comment accorder tant de soupleſſe & de complaiſance dans un lieu, avec une ſi inflexible opiniatreté dans un autre, & qui pis eſt, avec ſon immutabilité? Apparemment qu'en Europe on ne ſait pas l'Art de traiter ce Soleil. Voilà ſans doute la raiſon de l'inconſtance de cet Aſtre, à moins, comme cela ſeroit auſſi poſſible qu'à Paris, qu'on ne manquât d'Or pur à Madagascar. Si ce n'eſt pas là le nœud Gordien, reſte à dire que *Flacourt* eſt un *Voiageur*. Mais quel Blaſphème ſous-entendu!

APRÈS le *Prince Jonquille*, à qui tous les Humains font comme moi premierement la Cour, Idole du Peuple & des Grands, objet d'*Apathie* pour nous autre Philoſophes, qui mépriſons volontiers ce qui nous manque, flambeau enfin qui *éclaira* toujours les démarches de *Caron* & des autres avares de la Faculté; après ce *Prince*, dis-je, vient la *Lune* qui nous réflechit les raions du Soleil, en plus grand nombre, mais plus foibles & moins eſtimés.

Cet-

(*a*) Flacourt. *Hiſtoire de Madagascar.*

Cette jolie *Reinette* ☾, femme du *Soleil*, (à qui elle peut donner 48. contre 1. lorsqu'elle s'unit avec lui, jusqu'à ne laiſſer à cet heureux Epoux qu'un 190509000e. de ligne, d'épaiſſeur, tant elle le réduit à rien;) blanche comme le lait, la *Lune* enfin doit paroître avant *Mercure* & *Saturne*, qui, n'en déplaiſe à ces peſans ſeigneurs, feront encore place à Venus. Honneur aux Dames, c'eſt à leur Ecole qu'on ſe polit; mais les fils de Vulcain n'y ont jamais été. *Diane* donc, *la Lune*, *ou la Reine des métaux*, comme nos Cerveaux brulés voudront l'appeller, eſt, comme ſon Auguſte Epoux, facile, affable, d'une ſimplicité de ſavant à qui tout cède, & dont on fait tout ce qu'on veut, quoique l'une ne ſoit pas *ductile* au même degré que l'autre. Elle a plus de vertu, plus de Conſtance, & elle en eſt ſûre, car elle a cent & cent fois fait l'expérience, ſans laquelle nos Prudes vantent ridiculement leur ſageſſe. Vous allez voir qu'il y a de l'Ame dans toute la Nature, ſuivant l'opinion des plus grands Philoſophes de nos jours, à qui cette pauvre *Ame*

Ve-

Végétative des Anciens a l'obligation de reparoître en triomphe. Le Roi a une maitresse avec laquelle il ne fait d'abord que badiner, s'amuser; ensuite les choses deviennent sérieuses de plus en plus: enfin forcé par les loix d'une sympathie, ou attraction nécessaire, il en joüit pleinement. La Reine à son tour jalouse, & peu contente de fuir ce que son mari aime si tendrement, en femme sensée, & ne s'en tenant point au *Quos ego!* sait fort bien se venger avec un favori de la plus obscure extraction; car tout ce qu'on sait, c'est qu'il n'est pas fils de Neptune.

Le Vénérable *Saturne* demande Audience. Venus & tous ses charmes dont le bon-homme ne peut profiter, ne peuvent le retenir; la Déesse est sans sexe pour lui, & chacun aime à garder son rang, ou se plaint de cruels passedroits, comme *Racine*. Un moment; qu'il attende. Le Boureau veut toujours passer devant, il a toujours quelque expédition à faire. Quoique plus vieux que les rües, il court comme un écervelé, tenant d'une main l'image du cours de ma vie, & de l'autre ce qui la

la tranchera. Il va peut-être jetter des fleurs sur les pas des jeunes Bergères ; mais combien je vois de riches Fainéans qu'il heurte rudement, ou qu'il accable en passant du poids de son corps ! Heureux ceux qu'il effleure à peine, aux yeux des quels il passe plus vîte que l'éclair ! Je ne m'en plains pas ; si je ne suis qu'une *Plante*, il n'est pour moi qu'une *Abeille*, par ce que mon Père m'a appris, ou plutôt son argent, à me passer de Jardinier, & à me cultiver moi-même. Avoüons que c'est une belle chose que les réflexions, lorsqu'elles sont aussi bien placées que celle-ci, ou celles de Marivaux. Revenons, car lui-même revient enfin.

TOUTE sale qu'est l'Impudique, quand elle n'a pas lavé ses plaisirs dans le bain, il n'y a guères qu'en Italie, ou aux Jésuites (quelle Calomnie !) que la Déesse n'est point, à ce qu'on dit, accoutumée à la préference : *Venus* donc, puisque *Venus* y a, est une Divinité dont *Mercure*, content d'enflammer les Dieux pour elle, est plus Medecin, qu'Amoureux ; elle est charmante, d'une couleur presque

Roia-

Roiale, & couronnée, comme sa Majesté, de ce qu'il y a de plus parfait *O*. Elle est cependant Impure; & faut il s'en étonner? elle est femme, c'est pourquoi elle a la croix ♀. O vous, que je regarde comme les êtres les plus utiles à la Societé des Friands & des Paillards dont j'ai l'honneur d'être, Cuisiniers, Chefs d'Office, faites étamer vos Poëles, vos Marmites, vos Casseroles; Chaudroniers, cuirassez moi bien tous ces Instrumens; sans ce ragou, (*a*) Maitres & Valets, nous sommes tous perdus. Avec Venus, le *verd* n'est rien, c'est aujourd'hui la livrée de l'Amour; mais si le *Gris* s'y mêle, la couleur est mortelle.

TOUTE *crucifiée* ✝ & comme *fleur delisée* qu'est Venus, on ne peut s'en passer, & le moien de ne pas la trouver aimable! Elle est galante, comme sa Cour; elle a de ces bons petits cœurs de femme, comme j'en ai tant vües, qui aiment tout le monde, & qui, quand on s'avise de leur reprocher leur in-

(*a*) *Illi robur & æs triplex*
Circa pectus erat qui viridi suum
Commisit Veneri Cibum.
Je puis bien dire du *Verd de Gris*, ce qu'Astruc dit des *Condums*.

inconſtance, repondent à peu près comme *Alcibiade* (*a*).

„ *Si d'*Amour en Amour *on me voit*
„ *m'exercer*,
„ *C'eſt que toujours je cherche à pou-*
„ *voir me fixer.*

RIVALE du Caméleon, changeant ſans ceſſe de couleurs, elle affecte de ſe masquer ſous les plus riantes. Ici, c'eſt le plus beau verd du monde, qui ſans avoir rien de contagieux, ni en Cuiſine, ni en Amour, recrée la vüe la plus irritée, dont il eſt le meilleur ami: là, il n'y a point de drap, ou de ſoirie, d'un plus beau violet. Si au-lieu d'Eſprits contraires, vous prenez l'huile, vous avez le Verd d'Eſpagne ſi fort eſtimé: avec *Saturne*, la belle Robe verte & toute vitrifiée que prend la Déeſſe! Que cet Ajuſtement lui ſied! *Vera incessu patuit Dea.* Enfin les plus belles couleurs lui ſont naturelles; elle n'a pas beſoin de tous ces mariages de hazard que la fripone aime tant; car avant même que la Terre l'ait fait éclore, elle eſt rouge, bleüe, jaune, verte, ou blanche, ſuivant

(*a*) Comedie de Poiſſon.

vant ſes Caprices ; car qui en aura, ſi ce n'eſt *Venus*? A Cypris, à Paphos, &c. elle aime le Vin & autres *Ingrédiens de Venus favoris*, comme dit Vergier ; dans nos Laboratoires, c'eſt une buveuſe d'eau, à moins qu'on ne lui ait trop amolli le cœur ; car alors elle ne peut ſoufrir ce froid Element, elle le rejette avec une dédaigneuſe fureur : le feu ſeul, ce liquide ſubtil & amoureux, eſt bien reçu ; elle y vit comme la Salamandre ; identifiée avec ce principe de nos plaiſirs, ſans en être plus peſante, elle paroît dans les plus grands transports. Tranquille, revenüe à elle-même, tout lui convient, elle ſe mêle à l'eau, comme à l'huile, & à tous les Sels ; ce ſont autant d'Amans bien venus, parce qu'ils ont la force de la penetrer. La Geniſſe ne reçoit pas mieux le Taureau.

VOICI *Monsr. Mercure* ☿, (car d'impatienter *Saturne*, il n'y a pas grand mal, il nous le rendra au Centuple). Qu'il eſt tout enſemble & vif & lourd ! Pourquoi n'ai-je pas ſa ſeconde proprieté, comme j'ai la première ? Maudite vertu, dont on me fait tous les jours un crime, ou par

par grace un défaut, comme s'il falloit 60. minutes pour réflechir. Je veux croire au reſte pour ma conſolation que les Tortuës humaines dont je ſuis entouré, me font tort, comme mauvaiſe compagnie. Mais au fait, & plus d'écarts, ſi ce n'eſt de la Chymie à la Fable, car ce n'eſt qu'une bagatelle; & la différence n'eſt pas toujours ſi grande qu'on le diroit. C'eſt cette confuſion, qui fait le mérite d'un genre d'ouvrage qui fait autant d'honneur au lecteur, qu'à l'auteur, je veux dire des Enigmes; &, pour ne pas vous le diſſimuler, ce ſont des Enigmes que je donne ici, & Devine qui peut. Il m'en couteroit beaucoup moins, pour être beaucoup plus clair, mais par malheur j'ai le tems d'être obſcur. Je ne ſuis pas le ſeul, même parmi les plus graves auteurs qui ait ëu ce tems là; pluſieurs ont laiſſé comme moi *aux ſaumaiſes futurs* le ſoin de les débarbouiller (*a*).

VOIEZ les malheureux ſyphilitiques, &

(*a*) V. la fin de la *Préface* des *Aphor.* de Mr. *Boerhaave.*

& par quels tourmens dont *Venus* eſt la cauſe, il faut qu'un *Dieu* les délivre de la contagion qui les infecte. Que les petits maitres diſent que la *gravité* n'eſt bonne à rien, tandis que *Mercure* n'agit ſi efficacement que par la ſienne ! choſe d'autant plus merveilleuſe que le *Soleil*, cet Aſtre puiſſant, qui eſt l'ame du monde & le triomphe de l'Amour, quoique beaucoup plus grave & emploié aux mêmes uſages, ne produit point les mêmes effets (*a*). C'eſt ce qui engage un Célèbre Profeſſeur, qui admet avec raiſon quelque choſe de ſpécifique dans ce *Meſſager*, de recourir aux *qualités occultes*, ſur leſquelles on a tant raillé les Anciens nos premiers maitres : Car il en faut revenir là, & tous le galimatias (*b*) d'Astruc à ce ſujet n'explique rien, à moins que le galimatias n'explique quelque choſe.

COMME vif, volatil, & ne pouvant pas plus reſter en place, que s'il

eut

(*a*) Que les Medecins repondent. Voilà leur opinion ſur l'action du Mercure, refutée.

(*b*) Aſtr. *de Morb. Ven.* T. 1.

eut été mordu de la *Tarentule*, les *Mytologiſtes* l'ont honoré d'un Titre toujours brigué dans les Cours, du ſuperbe Titre de Maquereau des Dieux, & en conſequence lui ont donné le Cordon & le S^t. Eſprit de l'ordre, aîles dorées aux pieds, & brillant Caducée à la main.

QUAND on dit des Dieux, c'eſt Fable; on entend des honnêtes gens, amoureux, ſenſuels, & enfin partiſans du plaiſir & de la volupté, car tout eſt Emblême dans ce monde; & comme diſoit un homme naïf, il n'y a point d'endroit où il ſe paſſe des choſes ſi plaiſantes que dans le monde.

MERCURE, tout Dieu qu'il eſt, eſt bon Diable. La bonne Phyſionomie! Il eſt facile de voir qu'il a le cœur ſimple & ſans aigreur, ſemblable au *Soleil*, & non à *Eſculape*, ou plutôt à ſes enfans, dont le cœur doit être hériſſé de +. Mais quoique auſſi blanc que la *Reine*, auſſi dépourvû de fiel, qu'il y en a dans le cœur de mes Héros, telle eſt ſa charge & l'ordre du Deſtin, qu'il faut que le malheureux trote à volonté, comme un nègre, ou un valet.

let. Que voulez-vous ? Qu'y faire ? Quand un Maitre commande, *Valet-Grand-Seigneur* (*a*) doit marcher, comme un autre. Il eſt juſte qu'on ſoit ſervi pour ſon argent ; & qui en a plus que la Reine ? elle en eſt faite & couſüe. Mais ce que je ne pardonne pas à nos bourreaux de ſouffleurs, c'eſt d'avoir fleurdeliſé + comme un criminel, le meilleur humain du monde, un être qu'on peut paſſer par les tortures de mille formes, ſans qu'il en ait plus de rancune ou d'aigreur. Ne diroit-on pas que l'aimable Mercure fut auſſi mordant que Rabelais, Patin (*b*) & moi ? C'eſt ſe mocquer de l'*eau*, que de l'appeler *Vinaigre*, & tomber en contradiction avec ſoi-même ; car ſi Mercure n'a rien d'acre, n'irrite pas l'œil, la partie de tout le corps la plus ſenſible, comme *Boerhaave* en convient par tout, pourquoi porte-t-il la croix ? Pourquoi ce vilain ſigne hyéroglifique, + ?

Ses

(*a*) Expreſſion vraie de Voltaire.

(*b*) „ Il eut pû donner des lecons à Rabe-„ lais dans l'Art d'emporter la pièce ", ſuivant ſon Panégyriſte Editeur. Quelle loüange ! & quel bonheur, ſe je n'en eſſuie pas une pareille !

Ses Ancêtres, dont le nom m'eſt inconnu, (car je ne ſai s'il eſt, comme *Erasme*, &c. de nos illuſtres *Batards*, ou enfant légitime,) l'auroient-ils mérité pour lui ? Ou quelque fou d'*Adepte* l'y auroit-il ſuperſtitieuſement condamné ? Ou enfin ſeroit-ce un ſigne de ſa ſorcelerie ? Car tantôt, quoique très rarement, il eſt *Puceau*, ou *Vierge*; tantôt il eſt fluide (*a*) comme l'eau, ou le verre fondu; tantôt s'amalgamant avec d'autres corps, comme *Linæus*, *Tournefort* &c. avec R... il affecte, comme *Baccouill*, l'air d'un être ſolide, d'une eſpece de Perſonnage de conſéquence ; tantôt ſe couvrant d'un manteau rouge, en ne faiſant qu'un avec une maitreſſe qu'il aime à la fureur, il ſe déguiſe & en impoſe aux yeux qui ne ſont pas faits à ſes mascarades. Rien de ſi peu inquiétant que ſon congrés ; il ne laiſſe jamais de traces profanes, il ne mouille point, quoi-

(*a*) Ces trois choſes ſe reſſemblent autant que l'eau & la glace. Ne ſeroient-elles point les mêmes qui tromperoient nos yeux ſous des formes diverſes ? Savans, décidez.

quoiqu'on l'appelle *Eau*, & qu'il pénètre tout. Il sert parfaitement *Venus*, comme on l'imagine aisément, soit comme portant Caducée, soit comme exterminant les maux qui ravagent ses charmes. Cependant il ne l'aime point, il ne s'unit jamais avec elle, & c'est bien fait à lui; car le Dieu Mars, qui n'entend pas raillerie, lui donneroit sur les oreilles. Ne revenons point à une Divinité perfide trop celebrée. Eloignons-nous, c'est le parti le plus prudent: souvenons-nous de ce que la Sirene a ajouté au peché originel, & craignons ses charmes.

ENFIN, n'en déplaise à Mars, qui murmure d'être si long-tems séparé de ce qu'il aime, j'aurai pitié du pauvre Saturne qui se morfond.

IL est à peu près de la couleur de Diane, ou de la Lune, & sa figure est ornée d'un croissant: plus vilain, qu'ai-

(*a*) Quiconque sait la Chymie, m'entendra. Pour juger des connoissances Chymiques d'un Medecin, il suffira donc de lui faire expliquer ces Enigmes, faites exprès pour le tourment de nos Facultatistes, comme on fait les Aphorismes d'Hippocrate, auxquels il seroit tems

qu'aimable, faisant toujours grise mine, espece singulière de *Mulâtre*, il a merité la potence ✝. C'est le plus grave de nos Gens, après le volage Lourdaux ♀. Lorsqu'on le met à l'épreuve, il rend des services importans; il fournit la matière d'une sorte de Porcelaine; mais pour cela il faut qu'il subisse le sort de tous les *Machiavels*. Une molle tendresse le séduit, & le fond de plaisir; il aime à s'anéantir dans l'huile ou la graisse. Il colore quelques armes dont la Fière Chirurgie s'enorgueillit; mais il ne leur donne qu'un éclat qui se dissipe enfin, & la rouille surprend fort nos *habiles* soldats de *S^t. Cômes*. Enfin c'est un loup qui ne fait grace qu'à deux de nos Brebis.

Fiat Lux, diront les $\frac{1}{16}$ de la Faculté! Je veux être pendu, si je suis entendu (*a*).

Voila la Mère des troiens, *Æneidum genitrix* & toute cette belle Apostro-

tems de faire succeder ceux de *Boerhaave*, fort superieurs. Mais je suis bon Prince; je prie les habiles gens de commenter ceci après ma mort en faveur des Medecins, avec beaucoup d'autres choses, qui n'en ont pas mal besoin.

ſtrophe de Lucrece (*de Nat. Rer.* L. I.), la Reine & la Maitreſſe ſouveraine des Hommes & des Dieux, la vraie Pomme de discorde, la ſeule Divinité à qui tout obéit aux Cieux, ſur la Terre & dans l'Onde, Venus enfin, cette puiſſante & terrible Déeſſe, reduite à du Cuivre. Saturne n'eſt plus que du Plomb ; Mercure que du Vif-Argent ; le *Soleil* qui éclaire également l'Univers, de l'Or, trop inégalement partagé, &c. N'admirez-vous pas à preſent la manière Alchymique de Batizer les metaux? Ne voiez-vous pas que, comme par le Cuivre, par exemple, s'entendent toutes les imaginations des fous qui ont écrit ſur la Mytologie, on peut de même réaliſer toutes les fables de l'Antiquité ? Après cela, ſi on ſe récrie encore ſur le mauvais goût que j'affecte ici, qu'on liſe Rolin (*a*). Ce pieux Perſonnage ne fait-il pas joüer le Sacré & le Profane, qu'il explique merveilleuſement l'un par l'autre? Mais je ſuis perdu, ſi j'oublie le Dieu Mars.

LE voilà ! quel air fier & menaçant ! Il a ſa Pique ♂ à la main, en excitant l'Of-

(*a*) Pour ne rien dire de Hecq. *Med. Theol.*

l'Officier au carnage, il fait frémir & soupirer l'Amour, à la vüe du sang précieux qu'il fait impitoiablement verser; tout tremble, tout plie, tout fuit devant lui; il effarouche les Arts, comme les plaisirs! Que d'Amantes en pleurs! Que de Veuves qui feignent d'y être! Deux flambeaux éclairent tous les pas de ce Dieu Terrible, celui de l'Ambition & de la Politique. La Morale, la Religion, la Loi naturelle, qui plus est, puisque Dieu l'a donnée à chaque homme avant la plus ancienne des Religions, élèvent en vain la voix. Pour leur apprendre que tout cède à la force, on leur fait sauter la tête d'un coup de sabre, & Bellone rit, en disant, comme le Duc de Bourgogne: (Hist. de Louis XI.) *tels fruits porte l'Arbre de la guerre.*

MARS est adoré de Venus; elle s'imagine qu'il est brave en amour, comme en guerre. Le moien de ne pas avoir grande opinion d'un être, dont le feu même (*phlogiston*) est le principal Element; qui n'aime que la poudre, le soufre, & les éclairs; qui fait un bruit dont l'Univers est plus effraié, que du Tonnêre de Jupiter; qui en-

terré, s'il eſt mêlé avec du ſoufre, cauſe des tremblemens de Terre, dont le fracas fait retentir les Echos!

IL a inférieurement toute l'encolure du Soleil ☉, tout le ſolide de ſa ſurface, dont il a dédaigné le brillant. Supérieurement eſt ſa demie +, qu'il porte en officier, à gauche, comme un chapeau ſur la hanche; elle annonce aux Ennemis de l'Etat, qu'il peut les enchaîner, en attirant la Nobleſſe par l'amorce des plus ſéduiſans honneurs. Eſt il ſurprenant que nous ſoions amis de *Mars*? Il eſt un de nos Elemens, comme un de ceux des Plantes; il entre dans nôtre œconomie, comme l'Eau même, qui lui ſert de caroſſe. C'eſt ce que la calcination fait voir; & quiconque voudra ſe faire calciner, aura comme Mars même, l'honneur d'attirer l'Aiman.

A force d'adreſſe, on apprivoiſe ce Dieu, on le métamorphoſe à ſon gré. Fondu dans toutes ſortes de Sels, il forme une couleur rougeatre: avec certains acides, il produit l'ocre jaune & brune; avec d'autres, ce beau rouge, qui vient d'Angleterre.

☉

⊙ *Soleil!* pourquoi n'êtes vous pas auſſi generalement repandu, que *Mars?* Il n'y a pas jusqu'à la terre glaiſe dont Adam fut formé, qui en rougiſſant au feu, n'annonce ſa préſence. Il ſe trouve par tout dans ſon habit rouge, & ſur-tout en Europe, tandis que vous vous cachez chez les Maures & les Sauvages, & dans les Pays les plus inhabités, comme pour épargner aux hommes la honte de ne vous faire ſervir qu'à leur injuſtice, leur barbarie & leurs paſſions. Sur-tout vous affectez de fuir ceux qui feroient de vous le meilleur uſage, les gens de lettres, les Philoſophes, les gens aimables & génereux. Vous négligez au reſte qui vous mépriſe (*a*), vous & tous ces Favoris de votre Alteſſe, qui ne le ſont devenus, qu'à force de baſſeſſes & d'indignités.

VOICI enfin le Seigneur *Jupiter* que je vous ai gardé pour la bonne bouche, ou plutôt pour le deſſert.

Pau-

(*a*) „ A force de mepriſer les riches, on par„ vient à mepriſer les richeſſes. Mr. le P. de „ M.. *Lettr. Perſ.*

PAUVRE Sire, *hélas! ton regne a peu duré!* (*a*) Où eſt le tems que tu habitois les Cieux, & faiſois trembler les timides humains, en te joüant dans les nües avec les exhalaiſons de la terre! On te rendoit du moins un culte & des hommages dans les temples les plus magnifiques ; & à preſent tu te trouves heureux d'être deſtiné à ſervir d'emplâtre à l'empoiſonneuſe *Venus*, & à tranquilliſer par ta cuiraſſe (4) d'honnêtes gens, qui ſans toi ne mangeroient leur ſoupe, qu'en tremblant. Ta demie Lune, ou eſpece de Croiſſant, eſt bien la marque de la blancheur de ton teint ; & cette blancheur nous dit qu'il n'y a rien à craindre de l'acreté de ton cœur.

J'AUROIS encore beaucoup de choſes à dire, ſi je voulois me laiſſer emporter à ma paſſion pour la *Metallogie* ; je déclamerois, j'invoquerois le tonnère & la foudre contre ces *ſpagyriques* & mepriſans mortels, qui ont parlé avec dédain d'un cœur conſacré au premier & au plus puiſſant des Dieux. Je peindrois

(*a*) *Le Glorieux.* Comed. de *Deſtouch.*

drois 24 donnant au feu des vapeurs sulphureuses, combustibles; mol, flexible sous le marteau, & se laissant tout faire & *ductiliser*, comme le cuivre, ou *Venus*, (car si vous voulez que je vous parle sérieusement, c'est la même chose). Vous le verriez, malgré la legereté qu'on lui reproche, fier de la prééminence des rangs, & comptant pour beaucoup ce que je compte pour peu (la qualité), ne *coïter*, qu'avec Son Alteſſe Roiale, la maitreſſe du Roi, qui comme les autres, trouve bon tout ce qu'il lui fait.

MAIS c'eſt trop *Amphibologiſer* metaux; il eſt tems & trop intereſſant de ſavoir à quoi s'en tenir ſur l'enigme de ces figures *Hiéroglyphiques*, pour ne pas faire une queſtion que tant de grands hommes propoſent à ce ſujet. Il s'agit de ſavoir ſi ce ſont les Aſtrologues, ou les Chymiſtes qui ſont les premiers inventeurs de ces chefs-d'œuvres de l'eſprit humain. Il eſt vrai que la Chymie eſt ſi ancienne, comme on l'a vû, qu'elle pourroit bien meriter ici d'avoir les dens caſſées à coups d'encenſoir. Mais les Aſtrologues ſemblent

en poſſeſſion de toutes les ſottiſes poſſibles. Ce ſont eux qui ont donné aux Aſtres les figures d'Ours, de Bélier, de Cygne, de Chien, de Taureau, de Chevre &c. Pourquoi donc, diſent-ils, nous refuſe-t-on l'honneur d'avoir fait une juſte application de nos lumières céleſtes à la terreſtre Chymie? Convenons qu'il y a tous les jours des gens applaudis & qui raiſonnent plus mal. Mais outre que, ſi l'on juge de la fécondité & de l'imagination des Chimiſtes par leurs Dispenſatoires, par la Pharmacopée, par exemple, de *Bateus*, il en reſultera une armée de rivaux formidables à l'Aſtrologie: quel Aſtrologue, je vous prie, fût-il petit fils de ce grand homme & grand fou (*a*) Corneille Agrippa, oſeroit ſe vanter d'expliquer auſſi magnifiquement que je viens de faire, la reſſemblance ou l'affinité ſingulière, qui ſe trouve entre les figures hiéroglyfiques des metaux, & les choſes qu'elles ſignifient?

Or

(*a*) Il n'appartient qu'aux Aigles de notre eſpece, de s'élever à la folie, dont tout grand Genie à un grain, ſelon Seneque. Ceci ſoit dit,

Or à qui donner la palme, ou la gloire de l'invention, si ce n'est à ceux qui savent si clairement & si naïvement démontrer tant d'utiles vérités, tant d'heureux rapports, aussi admirables, qu'importans dans l'Art de guerir ? Vivent donc & soufflent à jamais nos Chymistes avec des joües d'Eole !

MAIS ce n'est pas là le seul juste sujet de leur vanité métallique. Comme ils mettent tous les metaux à la torture de leurs feux & de leurs fourneaux, il faut croire qu'à force de les alembiquer, calciner, & de donner enfin *la question ordinaire & extraordinaire* à la nature de ces corps, comme de tant d'autres, ils lui auront arraché enfin le charmant aveu de ce qu'elle est. N'en doutons point. Ils ont découvert que le metaux sont composés, quoique les plus simples de tous les corps. Mais de quels Principes ? (écoutez bien, ouvrez les yeux, regardez par tout, le dernier rideau d'*Isis*

dit, je vous prie, sans suffisance. C'est aux *Erasmes* qu'il appartient de faire par eux mêmes, comme par leurs ecrits, *l'Eloge de la Folie*. V. C. Agrip. de *l'Incert. des Sc.*

(*a*) est tiré). De deux ; l'un métallique qui fait le metal, & l'autre *phlogistique* (*b*), qui le fait tel qu'il est, ductile &c. N'en demandez pas davantage aux Chimistes, ils ont tout dit ; toute la Chymie des métaux est enveloppée dans ces deux mots, qui pour la clarté valent bien la *Cryptogamie* ou la *Cryptante-Ronie* des Plantes, & tout ce physique bavardage de tant de précieux raisonneurs (*c*) sur les causes de l'Electricité.

JE tire deux bonnes consequences de tout ceci. La première est qu'il faût pour l'honnenr de l'amour propre, si ce n'est pour celui de la sience dont on est fou, déguiser de son mieux son ignorance, & monter enfin à de pretendües causes ou principes, par une échelle de grands mots, quand la raison & tout ce qu'elle a de sens rare, ou commun, devroit, non pas un jour, mais *subitò*, s'y casser le cou, comme fit Asclépiade. La seconde conclusion,

(*a*) Il y a des gens qui ne connoissent que la *Pupille*, comedie, tandis qu'il y en a une dans l'œil. Les mêmes ne connoissent que l'Opera d'*Isis*. Cette *Isis*-ci est une statue des Egiptiens, dont

sion, est que ce simple exposé de la principale partie de la Chymie, sur laquelle les *Adeptes* ont tant travaillé, suffiroit pour vous faire voir combien les rêveries d'un Art aussi creux sont inutiles au Medecin.

MAIS il est à propos d'examiner la chose plus sérieusement; aussi bien les gens graves me jettant là de dépit, peut-être de ne point m'entendre, me traiteroient de mauvais-Bouffon, d'esprit comique, burlesque, & pour trancher le mot, d'*Amphigouriste*. Il faut leur apprendre, avant que de changer de ton, que comme ces Chansons Amphigouriques, *fine Boutade*, *folle incartade*, & tant d'autres qui ont eu leur règne dans le pays de la folie (Paris), n'étoient qu'un portrait outré du langage ridicule de nos Néologues Beaux-Esprits, de même j'ai voulu imiter le galimatias des Chymistes. C'est à eux à dire de bonne foi si j'y ai réussi. *Hos ego solos idoneos judices agnosco.* Ho-

rà-

dont parle Fontenelle dans l'*Eloge* du bon homme Ruysch. Ainsi vous le lirez, t. v. p.

(*b*) Ou inflammable: de là viennent ces mots *sang phlogistique*, *remedes antiphlogistiques* &c.

(*c*) *Wincler*, *Nolet*, &c.

race dit que le ridicule eſt plus tranchant que la Satyre (*a*); Fontenelle, (*b*) que toute ſageſſe eſt renfermée dans la plaiſanterie & qu'elle eſt la ſource du meilleur ridicule.

MAIS il eſt tems de prendre un autre ton; l'inégalité qui fait le merite des femmes & ſert de rocambole à leurs agrémens, que le caprice aiguiſe & rend plus *magnétiques*, ne pourroit-elle faire l'excellence d'un ouvrage? Voions donc, & parlons ſérieuſement. Que penſe t'on communément de la Chymie? Merite-t-elle tout ce qu'en ont dit ſes Elogiſtes? La nature de nos liqueurs & de nos remedes ne ſauroit-elle être connüe ſans l'analyſe qu'elle a produit? Et dans le fond, l'eſt-elle par ce moien? Ce grand avantage, cet avantage tant vanté de la Chymie, n'a-t-il

(*a*) . . . . . ridiculum acri
Fortiùs ac melius magnas plerasque ſecat res.
(Hor.)

(*b*) *Dial.* Moliere & Paracelſe.
„ Dans de folles ſimes,
„ On trouve quelquefois
„ De ſages maximes.
Bernard. *Ep. ſur l'Automne.*

t-il pas des bornes? Et quelles ſont elles? Voici ma reponſe,

„ Cet oracle eſt plus ſûr que celui de Calchas (*a*).

QUELQUES lumières que l'Analyſe ait repandues ſur la Medecine, il faut convenir, lorsqu'on n'eſt pas Chymiſte de profeſſion, que ce n'eſt pas un guide ſi ſûr, que bien des gens ſe l'imaginent. Elle n'eſt à proprement parler que le Réſultat des Corps après leur deſtruction, ſur-tout dans les Plantes, où le feu nous montre des Principes de ſa Fabrique, c'eſt-à-dire, ceux auxquels il a donné naiſſance, en changeant les Principes de la ſubſtance qu'il a démolie. Figurez-vous, mon Fils, le Palais de Verſailles reduit en cendres; alors, dites moi, je vous prie, ſi vous connoîtriez la diſtribution & la magnificence des Apartemens? Glaces, Peintures, Pierreries, Dorure, Marbre, Or, Argent, tout eſt confondu, tout eſt pouſſière; rien n'exiſte, tel qu'il

(*a*) Racine *Iphigenie*.

qu'il étoit auparavant. Tels ſont les corps éprouvés par le feu.

AVEC quelle facilité la même voie ne nous trompe-t-elle pas ſur les Minéraux mêmes? Les eaux de Forges, par exemple, & les eaux de Paſſi donnent les mêmes principes. Or quelle difference dans leurs effets! Les dernières ſont un peu purgatives, ſans que tout l'Art des *Philoſophes par le feu*, ait jamais pû y découvrir les traces d'aucun purgatif. L'Aloës & l'opium nous préſentent la même Analyſe, quoique l'un ſoit le correctif de l'autre. Je pourrois dire la même choſe du chou, de l'Aconit, &c. mais cela ſuffit pour prouver que les Medecins qui vantent l'Analyſe Chymique, comme la ſeule ſource de la connoiſſance des vrais principes des Corps, ſont auſſi ignorans que ceux qui ne la connoiſſent pas.

IL eſt facile, en perçant la Terre avec une ſonde, d'atteindre une pierre, ou tout autre Corps foſſile; la difficulté eſt de la circonſcrire exactement. La vérité eſt cette pierre, dont l'étenduë & toutes les proportions ne ſont pas ſi aiſées à déterminer, qu'il l'a

l'a été de la découvrir, ou plutôt de la rencontrer; car voilà l'écueil où viennent se briser tous les Esprits peu circonspects; & l'Analyse mal entenduë, ne prouve que trop ce que j'avance.

A present ferez-vous de la Chymie votre principale étude? Vous confinant dans un Laboratoire, comme Astruc dans une Bibliothèque, irez-vous vous noircir les mains par le charbon, & vous enfumer la figure comme un *Démon*, ou *Cramer*? Et pourquoi? Pour n'avoir peut-être d'autres avantages, que de prendre avec vos doits racornis des charbons ardens. Que dis-je, mon pauvre Enfant! Pour être moins en vogue que vos Confrères; pour connoître ce qu'ils ignorent presque tous; pour exciter la jalousie des uns, & vous faire mépriser, si vous êtes fort habile, de ceux qui le seront beaucoup moins. Je me souviens de tous les discours que nos petits souffleurs tenoient à Paris, lorsque la Chymie de *Boerhaave* y parut. Tel qui n'avoit que le mérite *Igné* d'une espece de savant valet, regardoit ce célebre Ecrivain, comme un mauvais Chymiste.

Peu

Peu capable de voir tout ce grand jour, qu'on venoit de repandre sur la vertu des Corps & des remedes Chymiques ; Manœuvre grossier, Auteur d'emprunt, celui dont je parle ne pouvoit qu'accuser de fausseté les opérations qu'il n'avoit pas faites, de maniére que l'imputation particulière d'un ignorant, est devenüe generale, & a passé de bouche en bouche, jusques dans l'*Eloge* même du Grand *Boerhaave*.

DE tels jugemens sont au reste bien dignes de l'Auteur qui composoit ces *Eloges* ; il ne pouvoit être juge competant d'un si grand nombre de matiéres, témérairement admises au Tribunal d'un seul Homme. Ils sont encore dignes de nous autres Esprits précipités & ce n'est pas la première fois qu'un Académicien ne pouvant reussir à faire les experiences des savans étrangers, pour avoir plutôt fait, les a trouvées impossibles (*a*).

PARLERAI-je de ce Cerveau brûlé par la prévention, comme par le feu de la Chymie, corrompu par la vanité,

(*a*) On a ici en vüe *Mariotte*, á l'égard des Exp. de *Newton* sur les couleurs.

té, & dont tout le merite consistoit en subtiles hypotèses, où il se perdoit sans cesse, comme un Oiseau dans les nuës ? Puisqu'il mépriſoit celui à qui la Chymie devoit le jour, presque comme lui-même ; il étoit juste qu'il n'estimât pas *Boerhaave*. Jaloux de la gloire paternelle, comment ne l'eût-il pas été d'une gloire étrangère ?

EH bien ! Après cela serez vous Chymiste ? Ceux qui le seront fort médiocrement, vous honoreront d'un parfait mépris. Telle est la récompense qui vous attend.

PROUVONS que la Chymie est fort inutile. Il faut le croire, puisqu'on ne l'enseigne qu'à Paris, & qu'il n'y a ni cours de Chymie, ni cours de Physique expérimentale dans les autres Facultés, pas même dans celle de Montpellier. Du moins tous ceux qui nous viennent de cette seconde Université de France, l'ignorent dans la plus grande perfection. A. . . qui a transporté le feu des Laboratoires Chymiques dans le corps humain ; qui ne voit & ne connoît que fermens dans l'estomac, ne sait de Chymie, que

que ce qu'il a pris au vol dans quelques mauvais Auteurs, car il n'entend pas les bons (sur tout *Staahl*, le *Newton* des Chimistes). Il la voit par tout où elle n'est pas, & ne la voit jamais où elle est.

LES autres Medecins, ceux qui tiennent le haut du pavé, sont-ils plus habiles en Chymie? Le vénerable *Caron* ne connoît pas même les noms des grands Chymistes, que je viens de citer. Quelqu'un lui disoit que *Staahl* étoit le plus grand des Chymistes. Je le croi, repondit-il franchement, mais je n'en ai jamais entendu parler; je n'ai lû aucun Livre de Medecine, depuis que je suis établi à Paris. Aussi peu savant que vous l'êtes, reprit-on, se peut-il que le Peuple soit assez aveugle, pour vous donner toute sa confiance, exclusivement à tant d'habiles gens? Mes Consultations, reprit-il, me tiennent lieu de tout. J'en ai toujours mon chapeau & mes poches pleines; jamais Procureur ne porta plus de papiers & de Lettres; L'érudition suit par-tout *A*. . . & moi l'argent. Mais d'ailleurs au fond, ajouta-t-il, quel fruit a-t-on retiré de la Chymie?

Une

Une véritable Analyſe, repliqua-t-on, avec laquelle on connoît, non parfaitement, mais autant que cela eſt poſſible, la nature des liqueurs qui coulent dans les corps animés, & ſans laquelle on ne ſauroit juger de celle des alimens, ni des remedes qui conviennent aux Maladies. Sans la Chymie encore, non ſeulement on n'eſt pas Medecin, mais on n'eſt pas même digne de traiter un convaleſcent. Voiez Lemeri (qui vivoit alors), répartit *Caron*; on dit qu'il eſt encore plus ſublime que ſon Père; pour moi je tiens qu'il eſt Fou. L'autre jour dans une Aſſemblée de Medecins, quand ce fut ſon tour à parler, ne voila-t-il pas mon Chymiſte qui de la Maladie de la Princeſſe de . . . . nous fit un vrai Phosphore? Une autre fois il expliquoit le jeu des Paſſions, & l'action des Medicamens par l'efferveſcence des acides & des alcalis; enfin, pourſuivit le Bon-Homme, la Chymie me fait pitié. On a beau dire qu'on ne peut préſcrire des remèdes, ſans les connoître Chymiquement; qu'ils ſe détruiſent, lorsqu'on les mêle; qu'ils font des compo-

posés tout-à-fait differens de ceux qu'on se propose ; & cent autres rapsodies & prétendus inconveniens, auxquels ma pratique obvie aisément, en ne faisant que des Recettes courtes, simples & sans mêlange.

UN Praticien subalterne, *Vardaux*, a cru qu'il lui seroit plus utile de cultiver l'Alchymie, que la Chymie, sans savoir un mot de cette dernière. Il a pris du Mercure, qu'il a mêlé pendant six mois avec toute sorte de liqueurs ; & l'amalgame qui resulta de ce mêlange, fut porté aux connoisseurs, avec la manière dont on avoit procedé. Ils admirèrent, si on l'en croit, l'ouvrage & l'Ouvrier. Enuié de faire sa Cour à une Maîtresse aussi ruineuse, il quitta tous ses charmes. Plus de charbons, plus de Fourneaux, plus d'air enfermé : toutes les portes du Temple s'ouvrent, & enfin sort le sacrificateur enfumé. Ce *Bonbouleux*, comme l'apelloit *Chirac*, a été heureux de trouver une autre pierre philosophale, bien plus réelle que la première, quoique ce ne fût que l'ombre d'un Medecin. Il court, il saisit, il suit cette Ombre, & ne

ne la quitte plus, persuadé avec raison qu'elle seule pouvoit le conduire à la Fortune. C'est elle, qui, semblable à un puissant Soleil, répandit sur lui l'abondance. Comme il ne se fit Medecin que vers 45. ans & parut conséquemment fort âgé dans le Monde, on supposa beaucoup d'experience à ce vieux Ecolier. Des préjugés aussi favorables furent merveilleusement secondés par la gravité, la dureté, le ton haut, brusque, décisif, insolent, & autres aimables qualités, avec lesquelles un sot est presque sûr de se faire une étoile à son gré, ou de se bien prendre dans l'imagination du Public, sujet à métamorphoser en vertus, les défauts & les vices. On regarde *Verdaux* à Paris, comme on regardoit à Caën le Docteur *Angot*. On disoit de celui-ci; " il n'ordonne jamais si bien, „ que quand il est saoul ". On dit de celui-là; " il est dur & brusque, mais „ sincère & vrai. On peut compter „ sur sa parole ". Le moien de ne pas croire un Homme qui guérit tous ceux qu'il traite! Sans moi ", dit-il ", „ sans mon Art, tels & tels seroient „ morts,

„ morts, enterrés & pourris, il y a „ long-tems ". Voilà les Batteries avec lesquelles cet ancien ſoldat a conquis la ruë S^t. Honoré. Comme il eſt excellent Praticien, graces à ſa *vieille* experience, il condamne les Bains dans la jauniſſe, *ab induratione Hepatis*. Voilà ce qui lui a fait obtenir le Domaine du Foye; car chaque Medecin a le ſien. *Sylva* avoit le département de la Poitrine &c.

TEL eſt cet Alchymiſte, ſans ſavoir la Chymie. Pour corriger l'éducation de M^r. ſon Fils ſur la ſienne, il lui a fait aprendre l'Anatomie ſubtile, avant la groſſière, à l'âge de 15. ans. *Riſum* &c.

IL n'y eut jamais dans le même ſujet, un plus jeune Medecin & un plus vieux Docteur en Medecine. J'avois oublié de peindre ce petit Courtaut de la Boutique d'Eſculape, j'ai réparé mon oubli. Comme il a ſervi en qualité de ſoldat, on lui a conſervé ſon nom de guerre, en faveur des habitudes ſoldatesques qui lui reſtent. Grénadier de la Faculté, ſi tous ſes Membres étoient auſſi robuſtes, & qu'il ne fallût que des forces de Muscles, pour battre l'Ar-

l'Armée pullulante, elle pourroit eſperer, avec de pareilles Troupes, de faire un jour lever le ſiége aux Chirurgiens. Mais par malheur de tels ſecours ſont inſuffiſans ; & de là vient qu'une Légion de *Vardaux*, d'*Argentérius*, *de Maçons* malgré tous leurs ſecours d'emprunt, ſera toujours repouſſée avec perte.

AJOUTONS ici quelques Anecdotes ſur le fringant *Brochet*, autre Chymiſte, à peu près dans le même goût.

SANTEUL avoit, ainſi que ſon Cocher, des Carnoſités, venuës à la ſuite d'un *verd-galand*, fruit malheureux d'un imprudente jeuneſſe. Un jour qu'il avoit oublié ſa petite Seringue, il emprunta celle de ſon Homme, qui étoit beaucoup plus groſſe ; car on dit que le pauvre Docteur étoit en génitoires, une eſpece de *S^t. Martin*, dont *Sulpice Severe* & un autre Auteur grave, vous apprendront la *petite Hiſtoire*. Le Canal fut forcé, & de là ſuppreſſion d'urine. Le Malade fut traité, comme par ſes Héritiers, c'eſt-à-dire, d'abord fondé. La vivacité des douleurs augmenta l'inflammation. *San-*

teul ne sachant plus à quel saint se vouër, & prenant aparemment ceux de la Faculté pour des Faquins, s'adresse à *S^t. Cosme* & à *S^t. Damien*, qu'il croit de meilleur Alloi. " Grands Saints," „ s'écrioit-il, guérissez moi; & je vous „ promets de ne jamais écrire contre „ vos Enfans; je croirai la Chirurgie „ plus certaine que la Medecine, & „ les Chirurgiens, plus dignes que Job, „ d'être invoqués par les Vérolés ". Pendant cette Jérémiade, arrive l'agréable *Brochet*, qui continuant la cure, comme elle avoit été commencée, sans tant de cérémonies médicales, sans l'inutile prélude des Bains & des saignées, fait avaler au Malade son Diurétique, excellent pour ceux dont les reins sont glacés. De là vient que quelques soû-fermiers de 70. Ans s'en accommodent, & croient bonnement, que s'ils pissent encore, c'est un plaisir qu'ils doivent à ce grand & mer-

(a) C'est ce Docteur qui acheta douze mille francs la Bibliotheque de *Pompons*, & deux mille francs, la Chaire que le même Medecin avoit au College Royal. Depuis ce tems,

merveilleux Apéritif, que notre Docteur compose & vend lui-même, sans en dire la composition. Oh ! le bon Citoyen ! Et le digne Emule de *Thuillier*, autre Charlatan du même corps, dont parle *Astruc* dans le 2e. T. de son Traité des Malad. vénér. *Santeul* n'aura pas vraisemblablement si bien connu les merveilleuses propriétés du remede de (*a*) notre jeune Chymiste, que celles *de la Medecine par raport à la vie civile ;* car il mourut, après en avoir pris une forte dose. Nous avons ainsi perdu l'Esprit le plus leger, le plus judicieux, & en un mot le Cerveau le mieux timbré de toute la Faculté. Adieu toutes ces autres productions charmantes, dont *Santeul* n'eût pas manqué d'enrichir la République des Lettres, qui en porte le deüil !

TEL est, mon Fils, le cas que vous devez faire de la Chymie, & le jugement

tems, on l'a fait *Censeur*, pour le dédommager d'un fond, qu'on ne croioit pas rembourſé par les Auguſtins, à qui notre fin *Brochet* a revendu ſes Livres.

ment de la plûpart des Medecins, ſur cette Partie de l'Art. Par là vous les connoiſſez. Rappellons ici l'idée d'un ſavant, que je n'ai pas dû confondre avec tous les Ignares dont j'ai parlé. Ses connoiſſances étoient profondes. Ce n'eſt pas que par lui-même il eût penetré plus avant que les autres Phyſiciens, dans les ſecrets de la Nature, car il n'avoit fait aucune Découverte, pas même cette Attraction des Parties ſemblables, ou analogues, déguiſées ſous le nom de *Rapports*. Il connoiſſoit ſeulement celles qu'on avoit faites, & c'eſt beaucoup pour un Membre de la Faculté. Comme il étoit extrèmement prudent, ſes Confrères changèrent cette prudence en témérité ; & ſa grande lenteur, ou exactitude à obſerver les Malades, paſſoit pour un vrai tâtonnement. " Un Homme qui ſait, diſoit-on," a le coup d'œil vif & juſte; „ il décide, le rideau à peine entr'ou„ vert, de la Maladie, quelle qu'elle „ ſoit. Voiez *Marcot:* il a les yeux „ ſi perçans qu'il connoît, à ce qu'il „ dit lui-même, *la Paſſion Iliaque*, „ au premier aſpect de la phyſiono-

„ mie.

„ mie. Je ne ſuis point ſurpris qu'il
„ parvienne à la Fortune & aux hon-
„ neurs. Quelle différence, entre le
„ coup d'œil de cet *Ambryon Chiracien*,
„ & ce *ſtupide Geofroi*, qui comptoit
„ attentivement tous les pas que fai-
„ ſoit la Nature, ſuivant en cela l'e-
„ xemple de ce *nigaut Sydenham*, pour
„ les faire *quant & quant*, comme dit
„ Montagne! Que dire veritablement,
„ Que penſer d'un Homme qui con-
„ venoit lui-même qu'il n'oſoit avan-
„ cer, ni ſe jetter à droite & à gau-
„ che, ſans ce guide.

„ L'IGNORANCE ſeule peut-être
„ circonſpecte jusqu'à ce point; il n'y
„ a qu'elle qui ſoit auſſi long-tems à
„ flotter entre le Pour & le Contre,
„ avant de prendre ſon parti. Ainſi
„ tout bien calculé, ce grand Chymis-
„ te n'avoit aucuns avantages au deſ-
„ ſus d'un *Ferrein* dans la Pratique.

CE n'eſt point ici, mon Fils, une fauſſe (*a*) *Proſopopée*. Ces discours ont été tenus cent fois, non par les Gens ſen-

(*a*) *Bacouill* prendra ce grand mot, pour celui de quelque animal extraordinaire.

ſenſés, mais par les ſots, qui font le plus grand nombre.

Vous voiez que la Chymie ne pourroit vous être utile, qu'aux yeux de quelques Connoiſſeurs rares, comme elle l'a été à *Geofroi*. Mais ces Connoiſſeurs vous donneront-ils le ſuffrage d'un Public, toujours dominé par les Femmes, par l'ignorance & le Préjugé? Les Femmes ſeules, & non les Philoſophes, donnent le crédit & le branle à la fortune des Medecins. Les Philoſophes voient tourner la rouë, en riant quelquefois des effets ſinguliers, que le hazard produit; ou en gemiſſant ſur les malheurs qui ſemblent attachés au merite & au genie; mais ils n'ont aucune influence ſur le mouvement de la rouë; ils n'y touchent presque jamais.

Ce n'eſt pas au reſte que le même hazard ne puiſſe faire naître quelque reſſource, & vous faire trouver une ſorte de réputation dans la Chymie, non parmi des Rivaux jaloux, mais parmi le Vulgaire, qui, ignorant cette ſience, la regarde comme un tiſſu de Myſtères, ou une eſpèce de Magie.

De

De là vient que les Charlatans s'enveloppent dans le voile de cet Art, comme les Fanatiques, dans celui de la Religion. Un secret ne se distribue pas, sans être beaucoup vanté. C'est toujours le secret d'un fameux Chymiste. La *Boüillotte*, l'*huile de Venus*, l'*Elixir de vie*, & tant d'autres remedes Empyriques ont été mis en crédit par là. Pour les prendre à la source, on court en foule au Faux-bourg *S^t. Honoré*, *S^t. Laurent*, &c. comme on a fait longtems chez ce Cheval de Medecin Suisse. Ceux qui ne peuvent monter l'Escalier de l'Oracle, s'y font porter comme des Cochons, sur le dos de leurs Valets. *O deliræ Hominum Mentes!* Puis-je ne pas faire cette exclamation, quand je pense à ce Docteur de *Boüe*, (*Bouez de Sigogne*) qui a ensorcelé tant d'honnêtes Gens, & à mon ignorant Compatriote *Cotet*, qui a trouvé dans ses Fourneaux de *S^t. Servan* un remede vanté dans tout es les Gazettes.

VOILÀ la seule ressource de la Chymie, qui est d'attendre de l'imbecillité du Public, ce que vos Confrères ne vous procureront jamais. Ils ne peu-

vent qu'être jaloux de votre merite, ſans le ſentir.

Hippocrate & tous les Anciens n'ont pu connoître la Chymie ! En étoient-ils plus mauvais Medecins ? Lorsqu'elle a pris naiſſance, & que ſa nouveauté l'a miſe en vogue, on a plutôt tué, que gueri par elle. Cela eſt prouvé par l'Hiſtoire de la Medecine & les Livres pernicieux des Chymiſtes. Parmi les meilleurs Praticiens modernes, peu ont été Chymiſtes. Liſez *Sydenham de Hydrope* (*a*). Il ne fait pas plus de cas de la Chymie, que de l'Anatomie; il étoit ignorant dans l'une & l'autre ſience: il ne connoiſſoit pas même la vertu *Anti-Septique* de l'eſprit de vitriol, qu'il eſſéia en tremblant, dans la petite Vérole la plus putride.

N'APPRENEZ donc la Chymie que pour ſatisfaire votre curioſité; car outre que les ſuccès de ceux qui l'ont ignorée, ſemblent prouver que cette partie eſt ſuperflüe dans la Medecine, & une pure production de la vanité de l'eſprit humain, il ſeroit dangereux de

(*a*) P. 490. ed. de Leyd.

de faire parade d'un Art si peu connu, & de paroître moins ignorant que la plûpart de nos *Facultatistes*.

NE devenez donc Chymiste, que comme Anatomiste, par goût en secret, ou politiquement. Vous pouvez assister aux Leçons des *Roüelles*, des *Helots*, des *Bourdelins* mêmes, mais de tems en tems; il seroit indiscret d'y être trop assidu; on seroit bien-tôt suspect de sience & d'ambition.

SUR-TOUT fuiez les Fourneaux & les Laboratoires; autrement votre réputation s'évaporera, comme les corps soumis à l'action du feu; & pour toute gloire & tout gain, vous n'aurez que la fumée de vos charbons, & d'autres risques que d'être empoisonné par quelque résultat Chymique inattendu: & c'est ainsi qu'au lieu de gagner de l'argent, vous en dépenserez beaucoup. De toutes les Maîtresses du Monde, il n'en est guères de plus ruineuse que la Chymie.

CHAP. IV.

De l'Inutilité de la Physique, même du corps humain.

SI nous remontons à l'Epoque de la Circulation du Sang, & même plusieurs années après que *Harvée* eut publié sa Decouverte immortelle, (car il est décidé qu'il en sera à jamais regardé comme l'inventeur, malgre tout ce que *Césalpin* & autres ont dit à ce sujet); nous trouvons que la Faculté de Paris choisit le Docteur *Denyau* pour anéantir ce système. Ce Medecin rassembla tous les livres des Anciens; & comme il n'y découvrit aucune trace, du moins assez marquée de la connoissance dont il s'agit, il établit hardiment que cette Verité étoit chimérique, puisqu'aucun Auteur *Ancien* n'avoit

(*a*) *Facult. Veng.* Act. II.

(*b*) Quon ne lit plus. Tous les Anatomistes de la Faculté peuvent être regardés comme non

voit fait mention de cette *nouvelle* Découverte, comme on l'a dit ailleurs (*a*).

COUVRONS de honte les Medecins françois, & prenons en pour témoin l'Univers. Depuis plus de dix ans, la Circulation du Sang étoit si connüe & si clairement démontrée, qu'on n'en parloit plus comme d'une nouveauté. Toute la face de l'Art étoit changée; nos seuls Artistes ne s'en étoient point aperçus. Tous les Livres, tous les Colléges retentissoient la Doctrine & le nom de l'heureux *Harvée*; la seule Faculté de Paris étoit encore dans les ténèbres de sa première ignorance. Riolan, son (*b*) grand Riolan, écrivit exprès contre *Harvée* & sa *Circulation*. La Vérité ne fut pas seulement deshonorée par cet impitoiable, ou plutôt pitoiable Chicaneur, & par ses Disciples jusqu'en 1660, comme on le dit dans un journal de la *Bibliothèque Germanique* de cette année 1747; mais quatre ans après, M^r. *Fagon* osant soute-

non venus. Qui lira Riolan, quand on a Morgagni? Qui lira même *Winslow*, quand on aura tout *Albinus*?

tenir une tèse sur la Circulation du Sang, Mr. *de* (*a*) *Fontenelle* dit dans l'*Eloge* de ce Medecin que ses Confrères ne pûrent s'empêcher d'admirer le genie, avec lequel il avoit defendu cet *étrange paradoxe*.

LES grands remedes, s'il m'est permis de le dire ici, n'ont pas plus vîte fait fortune dans la Faculté, que les plus belles découvertes Physiologiques. Le même *Denyau* dont j'ai parlé, soutint le 9 Sept. 1683. une Tèse conforme à la façon de penser du salubre corps dont il étoit membre, dans laquelle il conclut que le Quinquina est déteſtable dans les fièvres intermittentes. Mr. *Perraut* soutint la même sottise le 24. Février 1684. & Mr. *Mauvilain* le 9. Mars suivant. Surquoi *Bayle* raille agréablement les Medecins de Paris *OEuvr.* T. I. p. 268.

RAPPELLONS encore à nos orgueilleux, pour les humilier, qu'ils s'armè-

(*a*) T. III. p. 282. magnif. édit. d'Holl. in f°. mais incomplette.

(*b*) V. le Dict. de *Furetiere*, au mot *Antimoine*, &

mèrent contre l'Emetique, remede qui peut-être aujourd'hui n'a pas son pareil en vertus; qu'ils voulurent le proscrire, comme un vrai poison, & que pour y réussir, ils implorèrent à la fois, & avec trop de (*b*) succès, le secours de Thémis & celui de la sorbonne. Guy Patin étoit à leur tête, lui qui depuis les a peints de si noires couleurs, dans des lettres toutes remplies, d'autant de méchanceté, que d'érudition. Encore quelle érudition, bon Dieu! pour être tant vantée!

Il faut peindre ici ce Medecin, comme tant d'autres, à peu de frais celèbre. Esprit borné, petit écrivain, sérieux & mauvais singe de Rabelais dans l'Art de medire, les Anecdotes & les citations malignes faisoient presque tout son savoir, comme une imagination caustiquement effrenée, tout son genie; diseur de bons mots, plagiaire de mauvais contes; *homme*, selon

& Bayl. Dict. p. 717. T. I. & *OEuvr.* T. I. p. 23--25.

lon Bayle, *d'une effroiable malice, & d'une hardieſſe prodigieuſe à donner à toutes choſes un tour criminel*, qui le faiſoit rechercher (*a*) : ignorant parfaitement la Medecine *pour la gloire de laquelle il étoit* cependant *paſſioné* (*b*) ; ridiculement flatté d'avoir monté du *titre de Correcteur* d'Imprimerie, à celui de *docteur Regent* ; Docteur ſans Doctrine, Regent ſans théorie, Empirique ſans experience, vil Empirique par conſequent, comme parlent les Journaux de Leipſic, tout ce qu'il ſavoit de Medecine, c'eſt que le *ſyrop de roſes pâles* étoit un excellent purgatif, & l'Emetique, le plus redoutable poiſon.

TELLE étoit la ſience, & le jugement de ce ſuperficiel & mordant Litterateur. S'il revenoit au Monde, quel ſeroit ſon deſeſpoir d'être forcé, à la vüe des ſuccès de ce grand remede, de chanter honteuſement la Palinodie, avec ſes Confrères?

JE regarde *San-Grado*, comme le ſe-

(*a*) Il avoit la baſſeſſe de prendre doucement un loüis d'or qu'il trouvoit quelquefois ſous ſon aſſiete, lorſqu'il alloit diner chez les grands, dit

second tome de Guy Patin, quoique d'un tout autre prix par le savoir; & la Faculté, comme une Famille, dans laquelle chaque siecle produit du moins un Fou de fondation. *San-Grado* a été celui de nos jours, Fou celèbre, comme tout Chef de Parti, & tout Ecrivain *Volumineux* qui fait une secte.

RASSEMBLONS ici les traits principaux qui caracterisent ce Medecin. Auteur Entousiaste, sans ordre, sans connoissances profondes, ni puisées dans l'experience; des préjugés choquans sont la Baze d'écrits diffus, qui ne sont qu'une ennuieuse répetition les uns des autres. Ne voiant par-tout dans le corps humain, que l'image d'un Pendule & de ses Oscillations; les seuls remedes qu'il emploie, sont la saignée (même à la fin de la petite Vérole) l'eau chaude, l'opium, & les pommes cuites. Détestant le Kermès, dont le nom seul le mettoit en fureur, ou plutôt sur sa folie: son imagination bouillan-

dit l'Editeur de ses *Lettres*, pour lui faire honneur. Bayl. à l'endr. cit.

(*b*) Fontenelle *Eloge* de Dodart.

lante, auſſi difficile à diſſuader, qu'à regler, l'a deshonoré vis-à-vis du plus mince Rival (*Sylva*). Ses œuvres ne ſont qu'un mêlange biſare, une bigarrure inſuportable pour les choſes, comme celles (*a*) de *Rolin* pour les ſtiles: tranchons le mot de *Winſlow*, (*b*); " un parfait galimatias de Théo-„ logie & de Medecine ". Cependant nouveau Theſſalus, il a formé une ſecte, comme je l'ai dit, dans laquelle il a entraîné tous ceux que l'autorité de *Chirac* n'avoit pas jettés dans le parti contraire. *Cæcus Cæcos duxit.*

MAIS ces défauts de l'eſprit étoient effacés par les plus grandes qualités du cœur. *San-Grado* fut un des plus honnêtes Medecins de ſon tems; il protégeoit les jeunes Gens qui montroient du génie, de la probité, & de l'ardeur pour l'étude; il mépriſoit les Fripons; il les a peints des plus vives couleurs, dans ſon *Brigandage de la Medecine.*

SA vocation, étoit, ſelon moi, d'être

(*a*) V. *l'Eſſai ſur le bel-Eſprit*, de Mr. de la Mettrie.

(*b*) Approb. d'une eſpece de Livret à l'uſage des Curés, par Mr. Le C. de la G.

d'être Avocat; il n'eût point mangé la Veuve & l'Orphelin, & il nous eût donné de bons Plaidoiers, genre d'ouvrage fort déplacé en Medecine. Peut-être même fût-il enfin devenu Orateur; car il l'étoit naturellement jusqu'à un tel point, que c'eſt en verité dommage qu'il ait manqué de goût. Avec plus de raiſon & de ſens froid, il n'eût point donné dans un honteux Fanatisme. Mais ſon imagination s'échauffoit trop volontiers; & du coté de la prévention, du moins celle qui a pour objet la Medecine, je le regarde comme le *Pendant* de *Guy Patin*, quoiqu'il fût incomparablement plus habile dans ſon Art.

Si ce n'eſt pas, comme nous le croions, refuſer le titre de Phyſicien, que de ne pas l'acorder à *San-Grado*; que dirons-nous des autres Medecins aujourd'hui vivans? Et faudra-t-il encore tous les paſſer en revüe? Qui ne ſait que *Racine* a fait des Livres, à la manière de notre ami *Garengeot* (*c*), car

(*c*) Voiez les plaiſantes approbations que les Medecins ont données aux Ouvrages de ce Chirurgien.

car il m'a un jour traité comme tel? Il a pris d'abord quelques idées de ſes Profeſſeurs; & il a trouvé des gens capables de refondre ſes Cahiers, & d'y mettre un verni françois. *Winſlow* l'a ſervi pour le fond, & *Vautier* pour la forme; c'eſt ainſi qu'*Eſope* veut bien corriger le ſtile de *Rouſſeau*. Mais en conſience d'auſſi mediocres ouvrages que ceux de *Racine*, meritoient-ils l'honneur que Mr. *B*... leur a fait de les critiquer? Un Livre qui n'apprend rien de nouveau à ſes Lecteurs, merite le ſort de l'*Ephemère*; il doit naître & mourir dans un jour.

COMBIEN d'autres foibles avortons auſſi-tôt perdus, que trouvés! *Andry*, *Sylva*, *Col de Villars*, *Mongin*, *Maloët*, *Santeul*, *Maloüin*, *Tuillier*, & quelques autres, dont la Poſtérité aprendroit ici les noms pour la première fois! Que dire de tous ces Auteurs? Quel attelage faire de toutes ces Roſſes Hippocratiques? Celui-ci fait un Livre ſur les vers, pour vendre ſon Eau de Fougère; celui-là fait des Conſultations latines pour paroître plus ſavant, & mieux ſéduire le Public. Qu'el-

Qu'elles consultations, Bon-Dieu! qu'elle Mer sans bornes, de mauvais raisonnemens! Quel galimatias enfin de Physiologie, de Pathologie &c! Les Tèses de la Faculté sont à peine plus pitoiables.

Il faut vous donner une idée de de ces sortes d'ouvrages. Ils sont nécessairement divisés en cinq *Actes*. On commence ordinairement par disserter sur l'Origine du Monde, au premier Acte; on expose le Déluge, au second; L'Histoire d'Abraham, ou de Loth, vient au Troisième; l'Arrivée du Messie tant attendu, au Quatrième; pour operer enfin, au Cinquième, le salut des Hommes encore plus desiré, comme vous le verrez par la tèse du Docteur *Jaques*, que je vous donnerai toute entière à l'Article de la Galanterie. Peut-elle être mieux placée?

Avant de quitter un Article aussi intereſſant, je dirai une Histoire que m'a contée un Gentilhomme de Mr. le Duc de C. . . . Je ne sai quel Docteur soutenoit que les Farineux étoient rafraîchissans. *Sangrado* consulté par le

le jeune Licencié, qui, contre l'ordinaire, avoit été capable de faire lui-même sa Tèse, lui dit au premier coup d'œil sur l'Etiquette de sa Doctrine; " comment donc? Que prétendez vous là? Rien n'échaufe plus „ que la farine: ne savez-vous pas „ qu'on donne de l'avoine aux Che„ vaux? il n'y a pas de Fiacre dans Pa„ ris, qui n'eût pû vous exemter la „ peine inutile que vous avez prise ".

Le jeune Docteur fort affligé des peines inutiles qu'il croioit s'être données, rencontre par bonheur un meilleur Physicien que *San-Grado*; c'étoit mon Gentilhomme, qui le rassure ainsi: *L'avoine*, lui dit-il, *échaufe les Chevaux; mais elle rafraichit les Medecins & les Anes.*

Trève de raillerie & rendons justice à la Faculté. Quelques uns de ses Membres, mais des plus éclairés & des plus illustres, ont publié d'excellentes Dissertations sur la Limphe épaissie, sur le sang condensé, apauvri, grossier; sur le boüillonnement & la Fermentation des humeurs; sur l'épaississement résineux, sur la caustici-

cité

cité vitriolique de la Bile &c.

ASTRUC, par exemple, n'a-t-il pas decouvert que la *ſemence* de l'homme eſt *acide?* quelle eſt le *ſiege* & le *vehicule* du *virus?* Qu'il eſt lui-même, ce venin venerien, *acide*, *ſalſo-acide*, *fixe*, *peſant*, conſequemment propre non ſeulement à *augmenter l'acidité naturelle du ſperme*, mais à *coaguler les parties ſulphureuſes de nos humeurs?* N'a-t-il pas decouvert ces *véſicules caſtelliformes*, à la faveur desquelles les artères & les veines s'anaſtomoſent enſemble? Je ſai tout ce que certains objectent: qu'il n'a fait que rechaufer les hypotèſes *Chiraciennes*; qu'il a ſuivi les fictions de ſon maître, ſur la ſtructure des parties, ſes fermens, & en un mot ce mauvais laboratoire, que tant de Chimiſtes, avant *Chirac*, qui ne l'étoit point, ont ſi ridiculement transporté dans le corps humain: qu'enfin ceux qui voudroient écrire à la fois contre l'un & l'autre, n'auroient qu'à faire imprimer la *Phyſiologie* de l'Auteur vivant, telle qu'il a eü l'imprudence de la dicter au College Royal; Ouvrage, ajoute-t-on, ſuperficiel & pla-

plagiaire, rapsodie de vieilles erreurs, produit frivole de l'imagination & du préjugé. Que ne dit-on point de sa *séméiotique*, (dont j'ai donné un échantillon dans le chap. *de l'Anat.*), de sa *Pathologie*, de la plaisante tèse tournée ailleurs en un juste ridicule (*a*) qui l'a fait recevoir *gratis*, Membre d'une pauvre Faculté reduite à en avoir besoin? Quel mepris n'a-t-on pas pour toutes les lecons prises de sa bouche & données au public par d'ignorans écoliers?

MAIS, mon enfant, jalousie que tout cela: c'est *Ramsai* qui ose peindre *Voltaire*. D'ailleurs qu'en conclure contre *Astruc*? Rien peut-être que de favorable; car sans doute un homme d'un si grands poids, d'un jugement aussi lourd, ne s'en tient pas dans la pratique aux rêveries qui de sa tête passent dans sa plume, lorsqu'il écrit. Il faut croire qu'il suit la nature, & sera un jour mis au rang de ces fameux

(*a*) V. son Portrait.

(*b*) *Epigramme* d'une si juste application, qu'elle meritoit d'être raportée en son entier.

Le

meux Praticiens, qui n'ont été fameux, que parcequ'il ont été très ignorans dans leur Art. Mais où m'emporte l'envie d'obliger? Et quelle fureur d'être le courtisan de mes propres ennemis! Hélas! sans doute, il est trop vrai, on verra qu'*Astruc* a embrassé trop de genres d'études, pour réussir & se faire le moindre nom dans la Pratique. *Non omnia possumus omnes*, dit *Horace*; & *Rousseau*: (*b*)

„ Crysologue est tout & n'est rien".

Il est tems de fondre la Cloche, on en a vu le *pendant* (*c*); le *Battant* est fait.

L'Université de Montpellier, cette celèbre Ecole des Sophistes, comme l'appelloit *Pitcairne*, s'est fort distinguée, & *Chirac*, entre tous ses Eleves, par l'Esprit de systêmes. Animé de cette malheureuse sève, semblable à un Chêne parmi de foibles Arbisseaux, il

Le lecteur homme de lettres y suppléera.

(*c*) *Astruc* est à *Chirac*, ce que *Dinanmas* étoit il y a plusieurs années à *Boindin*.

il eleva sa tête orgueilleuse, au-dessus de ses Confrères & de ses Maîtres.

IL mepriſa tous ceux qu'il entendit, & lorsqu'une fois il fut Profeſſeur, il infecta, ou plutôt continua d'infecter la Medecine par cet Eſprit de diſpute, qu'il porta par-tout, par ſa démangeaiſon d'imaginer & de tout ſuppoſer ſans preuves.

IL crut que l'Art de guerir, n'étoit qu'un Art hypotétique, auquel il ne s'agiſſoit que d'appliquer le verni des plus belles couleurs. Il crut qu'un logicien, c'eſt-à-dire une eſpece d'Hybernois dans l'Art d'*ergoter*, qui ſavoit faire valoir, à force de miſerables ſyllogismes, les frivoles ſubtilités d'une Philoſophie nouvelle (*a*), pouvoit ſans peine expliquer toute la Nature. Sans l'avoir obſervée, il ſe regardoit comme ſon confident. S'épargnant volontiers la peine de faire des recherches, qui ſuppoſent une patience & une modeſtie qu'il n'avoit pas, il aimoit mieux ſe livrer à ſon goût *phantaſtique*. A force de vouloir ſimplifier ce qui eſt vaſte, il

(*a*) Le Cartéſianisme.

il a porté la ſtérilité & le poiſon dans l'Art le plus ſain & le plus fécond; obſtiné dant ſes opinions, il ne crut jamais s'être trompé. Ne doutant de rien, la première idée qui plaiſoit à ſon eſprit, étoit pour lui la vérité; ſemblable en quelque ſorte à ce *jaloux* (*a*) qui prenoit le Bourdonnement *d'une Mouche*, pour *Cocuage en Perſonne*. Et comme il avoit toute cette force de prévention, qu'il faut avoir ſoi-même pour perſuader aux autres qu'on a raiſon, lorsqu'on s'égare le plus, il faiſoit facilement paſſer dans l'eſprit de ceux qui l'écoutoient, la haute opinion qu'il avoit de ſon mérite. C'eſt à ce grand art de perſuader, ſans autre éloquence que celle d'une vanité démeſurée, que Mr. *Chirac* dût la principale partie de ſa réputation.

CEPENDANT, ce qui fait ici un contraſte ſingulier & imprévû; né ſans facilité pour s'exprimer, ſon élocution étoit désagréable: c'eſt pourquoi il ſe retranchoit dans ce qu'il appelloit la raiſon; vrai *Phantôme*: car au-

(*a*) La Font. *Coup. Enchant.*

autant étoit-il laconique par ſtérilité, en parlant ; autant étoit-il diffus par foibleſſe de raiſon, dans ſes ouvrages. On n'y trouve ni eſprit, ni graces, ni nobleſſe. Tous ſont mauſſadement écrits. Pluſieurs ſont morts en naiſſant (*a*); quelques-uns ont été perdus (*b*), ſans qu'on les regrette; & les derniers enfin ont été préſomtueuſement laiſſés à la Poſtérité qui les dédaigne (*c*).

Quoiqu'il n'eût fait aucune découverte, & qu'il eût même la lâcheté (*d*) de dégrader ceux qui en avoient fait, les plus grands hommes étoient appellés à ſon Tribunal, où il les jugeoit en ſouverain. L'autorité que cet autre petit *Ariſtote* avoit priſe, ou plutôt uſurpée ſur tous ſes Confrères, avoit paſſé dans les Cercles & aux lits des malades. Cependant tout ce qu'il a fait, ne tend qu'à détruire les loix & les fondemens de l'Art. Il a rapellé toutes les cauſes des maladies à l'épaiſſiſſement des liqueurs ; il a renfermé tous

(*a*) Traité du Cœur *in* 4°. qui parut en 1701.
(*b*) Deux Lettres contre *Vieuſſens*.

tous les secours dans le vomissement, la purgation & la saignée. C'est sur une telle Théorie qu'il vouloit apprendre aux Medecins à tirer de sûrs prognostics, & que s'érigeant lui-même en espece de Devin, il osoit sans cesse prédire l'avenir, à la manière du grand *Hippocrate*. Il avoit, dit *Fontenelle*, un *coup d'œil* d'une *justesse* admirable. Mais pour couvrir de ridicule deux hommes à la fois, le Medecin, & le bel-esprit *Elogiste*, il n'y a qu'à lire la plaisante réflexion qui suit : " „ heureux, ajoute-t-on, " les malades, lorsqu'il avoit pris le bon chemin ! *Risum teneatis Amici!*

VOULOIT-ON être un grand homme, aux yeux de *Chirac?* il falloit l'admirer, un simple applaudissement n'eût pas suffi; quiconque le contrédisoit, etoit un sot, ou un ignorant. Il appelloit l'Académie des Siences, une *Pétaudière*, parce qu'il y avoit été convaincu d'ignorance. Le même orgueil qui le faisoit parler sans pudeur, de Chimie &

(*c*) Traité des Fièvres malignes.
(*d*) Allusion à *Vieussens*.

& d'Aſtronomie, dont il n'avoit presque aucune teinture, devant les plus grands Chimiſtes & Aſtronomes, le rendoit Ennemi irréconciliable de ceux qui l'humiloient, ou ſeulement oſoient lui diſputer le terrain.

AVARE par goût, déſintereſſé par politique, ou par faſte; décidant ſur le ſort des Etats, comme ſur celui des Malades; auſſi mauvais Politique, que mauvais Philoſophe; fertile en projets, qu'il ne fut presque jamais exécuter, il auroit perdu la Medecine, ſi le Monde Medecin n'eût été peuplé que de ſes ſectateurs. Mais indépendamment de *Boerhaave*, qui nous a donné l'antidote des ſyſtèmes en Medecine, (quoiqu'il en ait fait) comme *Newton* en Phyſique, depuis *Chirac*, il s'eſt élevé des genies qui ont ſenti le poiſon de ſa doctrine (*a*).

JE pardonne aux eſprits bornés de s'être laiſſés ſéduire par la réputation de *Chirac*. Qui n'a pas d'opinion à ſoi, eſt esclave né de l'opinion d'autrui; & quand on voit un Medecin élevé à l'Empire, par des gens (*b*) qui ne louent

(*a*) V. le Traité de la Peſte de Mr. *Senac*.

louent guères ordinairement, on n'imagine pas que les suffrages de tant d'hommes de l'Art, ne soient que des voix Plébéïennes. Mais que penser de ces docteurs plus éclairés, (car sans doute il en fut de capables d'apprécier *Chirac*) qui connoissant l'abus & le danger de la Théorie de ce Medecin, n'en ont pas moins, tant qu'il a vêcu, adopté sa pratique, & laissé par elle impitoiablement égorger les malades: jeux ordinaires, mais terribles de l'ambitieuse Politique des Medecins?

TEL fut le superbe *Chirac*, de la Boutique d'un Barbier (*Deidier* Père), élevé au trône de l'Art; tel fut cet Auteur, qui, selon Mr. *de la Peyronie* &c. méritoit seul d'être conservé parmi tous les anciens & modernes. On verra dans l'*Anti-Machiavélisme*, si j'ai outré les choses, & le cas qu'on doit faire de ces œuvres *immortelles* & *uniques*; & si enfin qui bruleroit le restaurateur de la bonne Medecine, le grand B. qui l'a moins réformée, que ressuscitée & agrandie, (s'il faloit perdre à ce prix les mo-

(*b*) Les Medecins.

monumens antiques) sauveroit *Chirac* de l'incendie.

LISEZ le Recuil que *Brubier* paroît avoir donné, pour détromper la Postérité sur le compte de nos Medecins François; vous verrez avec un plaisir malin sur quelles causes s'élève l'orgueïl de leurs Consultations & de leurs autres ouvrages; sur quel pivôt roule toute la Pratique de ces grands Hommes.

SI vous leur demandez ce qu'il faut faire, pour guérir presque toutes les Maladies, ils vous répondront, comme *Staahl* dans la petite *Vérole*, *rien*, ou *presque rien*; la Nature est simple, & conséquemment la bonne Medecine aussi. Merveilleux Sophisme de *Chirac!* Laver le sang, le briser, l'affiner, dégluer la Lymphe, émousser la pointe des aigres, resoudre, atténuer, *don-*

(*a*) Comme parloit un Medecin de la Haye, dont se mocque *Van-Effen*; c'est-à-dire saigner. Quoiqu'on saigne beaucoup à Paris, & même trop, il y a des Medecins qui ne saignent point du tout. Pour laisser là *Tournefol*, qu'on lise les *Eloges* de M^r. *de Fontenelle*, & on verra qu'il y a de nos Confrères qui ne saignent que dans l'Apoplexie de sang, & jamais dans les fluxions de

donner du jour au tonneau (*a*) de l'homme, pour faciliter les Excrétions par la même Mécanique, dont on tire du vin d'une Barrique pleine. Voilà tout ce qu'un Medecin doit savoir; voilà son Anatomie, sa Botanique &c. Comment n'obtiendroit-il pas sans peine un but si facile? La Bourache, la Bugloſſe, la Chicorée, l'huile d'amandes douces, le Quinquina, le Sel de Glauber, l'Emétique, le Kermès, la saignée suffisent pour cela; Saignée dans les fiévres malignes, quoique le principe de la vie soit attaqué: Emétique dans tous les cas, pour dédommager les Malades du long-tems qu'ils ont été privés de cet excellent remede, par l'ignorante prévention de nos *Patiniens*, & la trop grande facilité du Parlement à lancer ses Arrêts (*b*).

Est-

de Poitrine, les Pleuréſies, les squinancies, &c. Le surprenant est qu'ils guériſſent souvent, selon le *Panégyriſte*, ces maux inflammatoires. Disons plutôt que la Nature est bien adroite, d'échaper à une auſſi meurtrière ignorance.

(*b*) Dans le tems de *Patin*, il y avoit d'habiles gens, des *Lami*, en petit nombre, sans crédit, sans

EST-IL surprenant qu'une telle Medecine exige aussi peu d'études & de soins, & que F... l'ait apprise en 15. jours, & *Gilblas* en un moment.

QUE *Sangrado* vienne à présent nous chanter, " qu'on est bien éloigné de tout „ savoir avec l'émétique & le Kermès; qu'il faut du Génie, des Livres, de l'Etude, des Observations, „ pour être vraiment Medecin "; tandis que ce sont les moins versés dans l'Art, qui tiennent le haut du pavé & sont nos Législateurs!

PAROISSEZ, ô Hecquétiens, s'il en est encore, & présentez vous, si vous l'osez, devant des Antagonistes de la force de *Dom Marcos!* Vous aurez beau mépriser ces misérables Tèses qui l'ont fait Professeur de nom & par récommandation; il vous fermera la bouche, en disant: " la Medecine „ est une Physique particulière, qui se „ passe fort bien de la générale. " Il vous produira l'exemple de *Caron*, comme le sien propre, & celui de tant d'autres in-

cabale, qui sentirent seuls le prix de l'Emétique, on ne les écouta pas. Medecins & remedes, il

incomparables Oracles de tout Paris. Il vous demandera si les *Betraves*, les *Esope*, les *Douillets*, les *Maqui*, &c. sont plus Physiciens que lui; si *Bacouill* fait autre chose, que l'Art de bien accommoder les fraises, & de rendre les cartes plus douces & plus coulantes, pour faire dans le même espace de tems donné, un plus grand nombre de parties de Piquet: enfin si la Physique de tous ces *Béats* Facultatistes, ne seroit pas un juste sujet de risée à l'Academie? Or, je vous prie, le moien de n'être pas terrassé par la séduction des Exemples, comme par la subtilité des Argumens?

Je veux pour un moment, mon cher Enfant, que la nécessité de la Physique soit évidente; faudroit-il pour cela vous donner la peine de l'étudier? Non; outre qu'on supplée à tout par l'esprit & par tant d'autres choses, on peut lancer mille traits contre les Dissensions des Physiciens, contre leurs (*a*) Hypotèses, leurs ridicules. Enfin le

il faut que tout céde à la force & à l'injustice.

(*a*) Il n'y a pas jusqu'à ceux qui ne con-

le défaut de Phyſique ne vous empêchera pas d'entrer à l'Académie, pourvû que vous ſachiez imaginer quelques faits

noiſſent & n'admettent de vraie Phyſique, que l'Expérience, qui en condamnant les Hypotèſes dont le ſeul mot les révolte, en font eux-mêmes continuellement, ſans s'en apercevoir. Témoins les *particules glaciales*, qu'un fameux *Expérimenteur* fait venir à grands frais (d'imagination) de Ruſſie, & qu'il vous agence entre chaque particule d'eau, comme un os dans ſon Articulation. La raiſon qu'il en donne, c'eſt l'inégalité de la formation de la glace. Comment, dit-il, ſeroit-il poſſible, qu'il y eût de la glace dans un endroit, & point de glace dans un autre, qui lui eſt immédiatement joint ? C'eſt un Anatomiſte qui demanderoit ; comment eſt-il poſſible que le crâne s'oſſifie plus tard à la *fontanelle* qu'ailleurs ? Mais je demanderois à mon tour, comment il ſe peut que les particules Ruſſiennes affectent de ſe nicher plutôt dans un lieu, que dans un autre ? Ah ! j'y ſuis ! Il y a ici quelque attraction, quelque ſympathie, que je m'étonne fort de voir miſe en oubli. Eh pourquoi l'eau, je dis certaine eau, ne ſe marieroit-elle pas avec ces Elemens froids, plutôt que toute autre ? Telle partie ne montre-t-elle pas par tout ailleurs plus d'affinité, d'analogie, avec l'une qu'avec l'autre ? & cela n'eſt-il pas vrai dans la génération même, comme en Chymie, en Botanique, &c ? Demandez-le aux *Freind*, aux *Géofroi*, aux *Vaillants*, &c ? D'un autre coté, où eſt la voiture, pour reporter en Ruſſie ce qui en vient ?

faits surprenans, si le hazard ne vous fournit aucune observation. L'Académie reçoit tout, & ne garantit rien. D'ailvient? Voilà un vuide frappant dans une aussi belle Hypotèse. Il est vrai que *Boerhaave* l'auroit rejettée *primâ Autopsiâ*; car il n'admet que la seule privation du feu, pour cause de la formation de la glace. Chez lui, le feu seul est un corps sans poids, & le froid est un corps négatif, c'est-à-dire une chimère. Voilà une image de la dissension des Physiciens. Mais ce que j'ai dit d'abord revient ici, & *quidem medicè*: car le grand *Boerhaave* qui a tant de fois dit qu'il avoit resserré les bornes de l'Art, à force de l'avoir appuié sur l'observation, *à primo limine*, comme ne se souvenant plus de sa Préface, définit nos élemens fibreux, nos fibres, la manière dont chaque molécule est faite & colée ensemble; il explique tout cela par des expériences de Chymie sur les os calcinés, réduits en poudre, & qui au moien de l'eau, reprenent leur consistance avec fiflement, *cum sibilo.* " C'est la raison pour laquelle votre fille est muette ", comme dit *Sganarelle.* De plus que de petits vaisseaux, & de fibres entortillées, Dieu sait comment, qu'il n'a jamais vües, & que jamais le corps animal n'a fait voir aux yeux les plus pénétrans! pour ne rien dire des autres chimères qui fondent tout son système Aphoristique, car c'en est un; & Baglivi, & son Maitre Pitcairne sur-tout, s'y trouvent même fripés *incognitò*, par l'adresse qu'il a eü de publier la doctrine du dernier avant lui. Laissons là les controverses Physiques.

D'ailleurs ce qu'on a vû, il n'y qu'à l'écrire à quelques ſavans étrangers ; & les réponſes flateuſes qu'on a reçuës, ſe liſent dans le Licée d'un air triomphant. C'eſt un mérite qui ne coute que des Ports de Lettres, comme vous le diront tous ces illuſtres Perſonnages qui marchent ſur les traces de *Maloët* &c.

CHAP V.

De l'Inutilité de la Chirurgie.

DECEM, ſurnommé la *Phiole*, ou le *gros Couſin*, prend des Hernies, pour des abcés. M^r. *du Pleix* f. g. l'envoia chercher pour ſon Cocher qui avoit un *Spermatocele ;* un autre, pour un *Varicocele :* ce gros Praticien qui ne manque pas de Partiſans dans les Fermes & les environs de la rüe *S^t. Anne*, ne connut ni l'une, ni l'autre Maladie.

ARGENTERIUS n'eſt pas plus expert en Chirurgie. M^rs. *Petit* & *Boudou* firent en ſa préſence l'opération d'un *Em-*

Empyème, que ce Docteur avoit si peu deviné, qu'il ne faisoit prendre au Malade que du Quinquina, sous pretexte de chasser la fièvre hectique, dans laquelle ce remede est mortel. Tel Chirurgien, tel Medecin. Jugez comme il fut pétrifié de honte, quand il vit sortir de la poitrine, le pus annoncé par les Chirurgiens, & à la formation duquel il est clair qu'il n'avoit seulement pas pensé.

VOUS faut-il un plus grand nombre d'exemples, pour vous prouver que la Chirurgie n'est pas nécessaire à un Medecin, pour faire fortune? Ils s'offrent en foule, & sont chacun les plus séduisans: mais je me bornerai à deux ou trois.

IL a été un tems que *Labrusca* vouloit se mêler de saigner, & il estropioit ses Malades; il ne saigne plus que sa Femme; parcequ'il ne craint pas qu'on l'accuse des événemens fâcheux qui pourroient arriver.

AQUATHE voulut traiter une plaie au genou, il fit une incision qui rendit le Malade boiteux.

RACINE prenoit la vessie gonflée, pour un abcés dans le ventre du mal-

heureux Père de M^r. *De Mont* . . . il ne se connut point à l'espèce de *Melon*, que forme la trop grande quantité d'urine dans ce reservoir. M^r. *Marechal*, alors premier Chirurgien du Roi, fut appellé ; & avec sa sonde, il fit couler ignominieusement pour les Medecins, & heureusement pour le Malade, le prétendu abcès. *Racine* prit encore pour tel, la ratissure de la Membrane interne de la vessie, dans son propre Fils, qui fut consulter M^r. *Morand* en bonne fortune, & me fit aussi cet honneur.

L'EXPÉRIENCE prouve donc que les Medecins ne savent pas la Chirurgie. Cependant ils l'enseignent publiquement, c'est-à-dire, qu'ils font, ou plutôt frippent de *très beaux discours* sur cette Partie. De plus ils en composent des *Traités*, fondés à la vérité sur les principes de *Descartes*, comme on en peut juger par celui du Bon-Homme *Elie Col de Villars ;* enfin ils en font des Cours particuliers sur des sujets, dont les cris ne déconcertent pas l'Opérateur. Ils vont encore sur les brisées de *S^t. Cosme*, d'une autre

tre manière. N'aiant jamais accouché Chrétienne au Monde, leur Manie n'eſt-elle pas d'enſeigner auſſi l'Art des Accouchemens ? Chaque Démonſtrateur, *magno promiſſor hiatu*, invite par une pompeuſe affiche de toutes ſes qualités, les Sages-Femmes de tout Paris, qui ſont bien folles de croire pouvoir s'inſtruire, autrement que la pièce à la main; ſemblables à ces gens de Cabinet, qui retenus par une ſotte & puérile délicateſſe, ne pouvant ſupporter la vuë d'un Cadavre, s'imaginent pouvoir apprendre l'Anatomie dans les Livres, & ſans jamais diſſéquer; comme la Chymie, ſans voir faire ſous leurs yeux, tous les *Procédés* de cet Art.

EN tout cela il n'y a pas grand mal; il faut que chacun vive; mais le ſingulier & l'étonnant, c'eſt que ces petits Meſſieurs, dont les plus habiles n'ont jamais travaillé que ſur le Cadavre, & profeſſé la Chirurgie, que d'après la Théorie *Boerhaavienne*, ou plutôt toute autre, (car peu ſont en état de la ſaiſir,) ces petits Meſſieurs, dis-je, communément d'une ignorance aſſez

pas-

passablement crasse, veulent donner des Loix aux Chirurgiens dans leur propre Profession, & présider aux Opérations qu'ils inventent & perfectionnent tous les jours, de l'aveu des Savans Etrangers. Le Vulgaire n'est pas encore revenu de cet abus; surtout les gens riches & considérables les appellent quelquefois, & le Fat en fourure vient juger le Chirurgien consommé. Quelle pitié!

FAITES comme les Avocats, vivez des sottises d'autrui; méprisez l'étude de la Chirurgie, comme vos Confrères méprisent les Chirurgiens; mais profitez de la simplicité de ceux qui vous croiront bonnement au fait de cette science. Si l'incapacité n'est hardie, par où voulez-vous qu'elle en impose? Heureusement elle est irréprochable sur cet article.

NE soiez pas seulement auditeur müet, ou spectateur bénévole, comme la plûpart de vos *Postiches en Chirurgie*; étalez quelques grands mots, pour jetter de la poudre aux yeux des assistans & paroître avoir bien gagné vos 12lb. dans la Consultation, où vous

vous aurez été le plus inutile. Un mauvais Medecin a le sort d'un mauvais Domestique ; il est payé comme un bon.

PLUS vous ferez connu pour ignorant en Chirurgie ; plus vos Confrères, qui n'auront rien à craindre d'une supériorité qui vous manquera, tranquilles du côté de votre mérite & de la jalousie, associeront avec plaisir votre heureuse ignorance à la leur ; & par là vous trouverez dans leur quiétude sur votre compte, les mêmes ressources qu'ils trouvent dans la stupidité du Public.

JE conviens que vous pourriez bien être deshonoré dans l'esprit des habiles Chirurgiens ; mais c'est un petit mal, qui n'est pas sans remede, comme vous le verrez dans la IV. Part.

MALHEUR à vous, si aiant eu l'indiscrétion de ne pas vous interdire toutes connoissances Chirurgicales, vous ne cachez pas soigneusement ces lumières, sous un voile épais qu'elles ne puissent percer ! & si cherchant par-tout à briller, comme un sot petit Bel-Esprit, vous mettez tout Paris dans

dans la confidence de votre ſavoir.

QUE penſeroit-on d'un Juif, qui ſachant ſeul l'Hébreu dans une Synague d'ignorans Rabins, auroit l'imprudence d'en tirer publiquement vanité ? Il eſt certain que ſi vous avez la mal-adreſſe de paſſer pour un habile homme & un génie pénétrant, vos Confrères qui vous craindront, ſauront vous détourner de leurs aſſemblées, trouveront le foible de votre cuiraſſe aux yeux du Public, & vous priveront enfin du fruit de vos veilles & de vos travaux. Or comme dans cette Hypotèſe, cet Homme rare & redoutable, le Medecin-Chirurgien, court grand risque d'être abandonné à tout ſon mérite, ou à ſa fureur de faire un bruit par ſes Ecrits, qui ne vaut pas le ſon d'un petit écu ; n'eſt-il pas évident que ce pauvre ſavant ſeroit trop heureux d'être ſoutenu par les gens ſeuls capables de ſentir l'excellence de ſes talens? Mais ſi vous ignorez la Chirurgie, les exemples frappans, que je vous ai offerts, vous raſſurent par leur ſuccès, comme par leur audace. Vous ferez de même cette profeſſion, ſans

la

la favoir ; vous vous vengerez par là de la témérité des Chirurgiens éclairés qui *ofent* exercer la Medecine. Il en pourra coûter quelques membres à la Societé ; mais qu'eſt-ce qu'un membre de plus, ou de moins ? Outre que celui qui reſte à l'eſtropié, en devient plus fort, ſelon (*a*) *Toinette* & la raiſon, c'eſt une bagatelle pour un Medecin aguerri, qu'un pareil événement. Nos Docteurs ne ſont pas accoutumés à jouër ſi petit jeu ; ſans doute s'ils ſont à la Chirurgie l'*honneur* de deſcendre jusqu'à elle, c'eſt par politeſſe, & comme pour faire la Partie du Chirurgien.

SI telles ſont les reſſources de l'ignorance, ſi elle parvient plus que le mérite & la ſience, ne s'en ſuit-il pas que l'inutilité de la Chirurgie eſt auſſi bien démontrée, que celle de toutes les autres parties de la Medecine ? Reſpirez, dilatez vos poumons, ignorans, voilà une effraiante Perſpective abatüe & le vrai remede de vôtre *Cochemar*.

Con-

(*a*) *Malade Imaginaire.*

Conclusion de cette Partie.

VOILÀ donc enfin l'inutilité de toutes les Parties de la Medecine, *prouvée*, comme *la Religion* de l'Abbé d'*Houteville*, *par des faits*. J'en ajouterai ici quelques autres que ma mémoire ne m'a pas fournis en tems & lieu. Mery se comparoit lui-même, „ à un Crocheteur (*a*)* qui connoît „ toutes les rües, mais qui ignore ce „ qui se passe dans les maisons ". D'où j'infère que l'Anatomiste ne peut remedier aux maux qu'il ne voit pas. *Staahl*, malgré sa belle tête de la *Veine porte*, a fort mepriſé l'Anatomie & la Mécanique, qui entrent pour peu de choſes dans ſa *Théorie* médicale. *Lemery*, ce prôneur de médicamens, Auteur dont les *Dictionaires* ont été ingénieuſement comparés à " une nombreuſe ſocieté, „ où l'on reçoit une infinité d'offres „ de ſervices, & où l'on trouve peu „ d'amis ", ce grand Chimiſte, qui à

(*a*) S'il ſe fut comparé à un *boucher*, la comparaiſon n'eût pas été ſi juſte.

à force de bêcher, a défriché un champ ingrat, qui ne portoit que des ronces & des chardons, ſans fleurs & ſans fruits, *Lemery*, dis-je, convenoit généreuſement que la Chymie réduit à rien les meilleurs remedes, à force de les décompoſer : d'où s'enſuit, du moins en apparence, l'inutilité de cet Art. *Fontenelle* dépoſera auſſi en ma faveur. Il dit " qu'un nouveau canal „ trouvé dans le corps humain, ne „ ſert pas plus à l'Art de guérir, qu'u- „ ne étoile découverte dans le Ciel ". Il ajoute une Anecdote ſingulière ; c'eſt que Mr. *Sauveur* renonça à la Medecine, parcequ'on lui dit qu'il ne réuſſiroit pas avec un grand (*b*) ſavoir, qui n'étoit accompagné ni de graces, ni de charlatanerie. Il eſt vrai que *Tournefort* qui pratiquoit fort peu avant ſes *voiages*, ſe brouilla tout-à-fait avec le pavé de Paris, lorsqu'il revint, après avoir été fort loin prendre *la Nature ſur le fait*, le front ceint d'une brillante couronne de plantes nouvelles. Il avoit

(*b*) Vérité bien conſolante pour mes Héros, & qui donne la raiſon de leur Fortune.

voit le chagrin de voir troter, ou rouler dans des Chars, ſes ignorans Confrères, du fond d'un cabinet, où rien ne l'occupoit que ſa verdure & ſes herbiers. *Hunauld*, qui étoit bon praticien, ignoroit la Botanique & ſavoit peu de pharmacie. *Hippocrate* & tous les Anciens n'ont point connu la Chymie, comme on l'a dit, & ils ont fait heureuſement la Medecine avec peu de plantes. *Sydenham* s'applaudit de ſon ignorance Hippocratique, comme on l'a vû encore (*a*). *Dodart* qui ſavoit tant de (*b*) choſes, étoit un *Rouſſeau*, pour être au lit des Malades embaraſſé, incertain, irréſolu. *Géofroy* lui reſſembloit; &c.

CONCLUONS donc, comme nous ſommes fondés à le faire, que presque tous les plus grands praticiens ont ignoré, ou même dédaigné d'être ſavans, même dans leur Art, & dans leur Art ſeul; tandis que la plûpart de ceux qui

y

(*a*) *Aſinus Aſinum fricat.*

(*b*) Il étoit toujours fort en peine de ce qui pouvoit ſuivre l'uſage de tous les remedes qu'il ordonnoit. Il trembloit, comme le petit bon Homme *Winſlow*: c'eſt qu'il ne connois-

y ont été profonds, ont encouru le juſte mepris de gens, qui à la vérité n'étoient pas dignes de les eſtimer.

CELA poſé, en prenant les choſes & toute l'hiſtoire des Medecins, d'un certain biais, je trouve occaſion de faire aux nôtres une ſingulière réparation d'honneur: car ſi les Medecins ſavans ſont de mauvais Medecins, certainement ce reproche ne peut tomber ſur ceux de Paris, ils doivent être les meilleurs Praticiens de l'Europe. Qu'il eſt doux d'être ainſi conſolé, après tant de mortifians exemples! Quel plaiſir d'exercer une profeſſion, avec d'autant plus de ſuccès, qu'on ſuivra plus rigoureuſement la douce condition de l'ignorer! J'ai donc fort bien démontré, à ma maniére, ou plutôt à celle des Medecins, l'inutilité de toutes les parties de la Medecine; & par une autre conſéquence, il eſt juſte que nos docteurs, ennuiés de tâter des pouls, ſans y rien connoître,

noiſſoit pas trop bien apparemment la nature des maladies, & leurs ſignes. On l'a vû prêt à ſe faire tailler pour la pierre qu'il n'avoit pas. Quoi cependant de plus facile, que de ne pas s'y tromper! La ſonde ſeule ſuffit.

tre, se jettent, pour tuer le tems, comme ils font leurs malades, dans cette mer de connoissances étrangères, sur laquelle les plus doctes aiment à naviger. Ramons donc avec nos Corsaires, & *Vogue, Vogue la Galère.* . . . ou plutôt roulez *ma Boule*, roulez, *ma Mie*, le *Fort* est bien tourné, si je ne m'abuse ; allons, *fort*, *tirez*, faites sauter, voilà *le Maître* (*a*). Et *vive & rie, & sifle à jamais Démétrius!* Les *Aléthéiens* sont rares. Vivent aussi les sots, (pour que personne ne se plaigne)! Leur ridicule est le patrimoine des gens d'esprit. Ceux-ci peuvent bien dire comme les procureurs & les avocats

„ Des sotises d'autrui (*b*) nous
„ vivons au Palais.

(*a*) La Faculté.
(*b*) Boileau, *Sat.*

DE L'UTILITÉ DES CONNOISSANCES ETRANGÈRES À LA MEDECINE.

CHAP. I.

Utilité de la Littérature.

JE me souviens (c'est presque du plus loin qu'il me souvienne, car c'est viande trop creuse pour l'Estomac d'un Philosophe) d'avoir entendu aux *In-*

nocens l'Abbé Couturier, Prédicateur fleuri & musqué, prêcher sur ce Texte: *Hic est filius meus Benedictus* &c. son début fut celui-ci: " Tout entre „ dans mon sujet, le Ciel, la Terre, „ la Mer, le Tems, l'Eternité; la Di„ vinité s'anéantit, le néant se Divi„ nise " &c. Nous pourions de même tirer le rideau, & montrer dans un lointain plus de Siences ici traitées (Dieu sait jusqu'à quel point!), qu'on ne voit de filles à l'Opera, quand la toile est levée. Mais ce seroit courir risque d'effraier la plupart de ceux qui me

(*a*) Quel Théologien, quel Jurisconsulte &c. a écrit d'une aussi pure latinité que *Celse*, *Lommius*, *Freind*, *Sydenham*, &c!

(*b*) Il y a tel Medecin, qui pour un Hipocondriaque a remué toute la boutique de *Géofroi*, à cause de cette bonne Maxime, (bonne pour les Apotiquaires sur-tout) *à lædentibus & juvantibus*. C'est le fondement de l'Art.

(*c*) Celles de Galien sont-elles enfin siflées après 14. siècles du plus cruel triomphe, si cruel sans doute, que toutes les guerres des mêmes siècles ont dû moins tuer de monde? Viennent les Chimistes, avec leurs Acides & leurs Alcalis, supposés dans les premières voies, pour engager les Medecins à perdre le Cuisinier de l'homme; supposés dans le Sang, pour

me liront. Commençons donc plus simplement, afin qu'on ne nous applique pas la Devise de *Racine*, comme de tous les Docteurs trop-tôt prônés, *Parturient montes* &c.

En général les Medecins sont des gens aussi polis, que bien élevés; ils ont beaucoup d'esprit & d'érudition; personne ne parle mieux latin (*a*); les ressources de leur imagination sont aussi fécondes en bons mots, qu'en Pharmacie (*b*): leurs hypotèses sont aussi brillantes, qu'inépuisables (*c*). Les uns pourroient vous dire, pourquoi

pour l'infecter & l'attaquer à faux dans les Fièvres. Ensuite ont paru les Cartésiens. Les Medecins le sont devenus; ils ont raisonné comme eux au lit des malades, *matière subtile*, *parties canelées*, *globules*, *tourbillons*, & ont enfin expliqué, comme *Descartes* même ou ses sectateurs, la nature & les effets du sang, la digestion, la sécrétion des humeurs, la prééminence de la bile, pour produire les Esprits Animaux &c. Enfin on a expliqué par ces imaginations bien dignes d'un *Chirac*, non seulement la Medecine, mais la Théologie même. Les *Newtoniens* sont venus; l'Attraction marchoit à leur suite. Elle s'est glissée dans les Phénomènes Physiques, Chymiques, Physiologiques, Pathologiques, Pharmaceutiques, pra-

quoi l'homme n'entend qu'un ſon, & ne voit qu'un objet, quoiqu'il ait deux yeux & deux oreilles; pourquoi l'ame voit les objets tout autrement qu'ils ne ſont peints dans l'œil; pourquoi cette exactitude des periodes dans les fièvres; à quoi ſervent la Rate, les Tetons dans l'hommes, le *Thymus;* quelle eſt la nature de la petite Vérole, de la Peſte, du Pour-

ques. *Freind* le premier, que *Boerhaave* & tant d'autres ont ſuivi, lui a fait joüer un grand Rôle en Chymie; & ce qui n'étoit dans *Newton* qu'un pur effet d'une cauſe inconnüe, eſt dans le corps humain la cauſe même de nos reſſorts. Voiez ce qui a été dit vers la fin de la Partie précedente.

(*a*) On dit que cet Ouvrage laſcif & dangereux eſt de M^r. *de la M.* Je ne dois pas l'épargner plus que les autres, & je me cenſurerois moi-même d'avoir tant paſſé de tems à autre choſe, qu'à la lecture ou à la pratique de mon Art, ſi je n'avois la certitude de rendre aux malades un plus grand ſervice, en les déſabuſant de la plûpart des Medecins, qui véritablement nuiſent plus à la Societé, qu'ils ne lui ſont utiles. C'eſt à peu près l'excuſe de *Leonicenus.* Il diſoit qu'il valoit mieux enſeigner, que pratiquer. Quant à ceux, qui me reprocheront plus de défauts, que je n'en reproche aux autres, par rapport à ce dont je m'oc-

Pourpre, des fièvres malignes &c. Les autres connoiſſent toutes les Plantes, tous les Arbres, tous les Poiſſons, tous les Oiſeaux, toutes les Hiſtoires, toutes les Langues. Celui-ci veut paſſer pour bel Eſprit, comme Voltaire pour Philoſophe; celui-là le dispute à Ovide & à Bernard même, dans l'Art d'aimer, & à Petrone, en matière de *Volupté* (*a*). Que vous dirai-je? Certains

m'occupe, permiſe à eux la loi du Talion. Je conſens même qu'on me blame de n'avoir pas fait *quelque bon Traité de Medecine*, au lieu d'un ouvrage qui pourra choquer le goût, la façon de penſer de tant de lecteurs, & me faire tant d'ennemis. On diſoit, quand les *Lettres Perſanes*, ouvrage immortel, parurent; " comment un homme grave a-t-il pu écrire des *Lettres*"? L'Auteur repond à peu près: " voilà une critique qui ne coûte pas tant à l'Eſprit, que le livre qui ſe l'eſt attirée ". Il eſt vrai qu'il n'y a pas grand mérite a juger auſſi ſuperficiellement. Mais que repondrai-je, moi, Medecin, & qui me mocque impertinemment de mes Confrères, qui les mêts tous en fureur, & qui en ris, quelque choſe qui en arrive? C'eſt dommage que la comparaiſon d'*homme grave* cloche par rapport à moi, car je dirois ſur un autre ton, avec *Marcos*; *Tudieu, quelle critique pleine de ſel!*

tains pouroient mettre la Medecine en vers, pour ne rien dire d'une Infinité d'autres talens étrangers dont la seule énumération historique feroit un assez passablement ennuieux volume, & par-lesquels, il n'y a qu'à ouvrir le *Clerc*, *Freind*, *Bayle*, & tous ceux qui ont donné des recueils *de scriptis medicis*, pour voir que les Medecins se sont plus distingués dans tous les tems, que dans leur Art propre.

PRESQUE tous nos Docteur en ignorent les parties essentielles. Ce sont des Armes trop pesantes pour les foibles épaules de ces soldats. C'est ce qui, même avant Guy Patin, a donné aux Chirurgiens qui ont toujours cultivé l'Anatomie, tant de superiorité sur les Medecins, qu'enfin, sur-tout après la mort de *Hunauld*, homme redoutable, par l'adresse de l'Esprit, la facilité d'écrire & de parler, & qui moins est, par la profondeur de ses lumières, ses tristes Confrères ont été humiliés & comme écrasés dans ces dernières disputes, que la *Question de Medecine*, de *Baron* a renouvellées.

IL ne faut pas vous flatter d'avoir plus de force que tant d'Enfans sortis comme vous d'un même lit. C'est pourquoi je vais vous donner une Armûre plus légère & vous faire connoître les manufactures, où se fabriquent les Casques & les Cuirasses de la Littérature, afin que vous ne vous laissiez pas manquer de cet admirable substitut de l'Art *Boerhaaviano-Hippocratique*.

OUVRONS donc toutes ces têtes sientifiques de Paris & d'ailleurs; scies, scalpels, Bistouris, tous mes Instrumens sont prêts, & bien aiguisés. Voions ce qu'elles contiennent, & s'il y a autant d'esprit, comme de matière, dans ces crânes-là. Mais quelle épaisseur! On diroit autant de bas-Bretons, que tous ces savans qui vont passer en revüe! Je ne suis pas surpris que des têtes aussi dures ne sentent rien, lorsqu'une Littérature touffüe, & pesamment armée, comme dit *Bayle*, ne les frappe pas. Allons, courage, commençons, donnons de l'érudition, faisons rendre gorge aux *Astrucs*, & reculer nos lecteurs, com-

me le *flot* (*a*) *épouvanté* du Monſtre qu'il vomit.

LES Livres de ce Medecin ſont les principales Manufactures, où vous pourrez faire vos emplettes & vos proviſions, en tant qu'elles ſont ſuperficiellement univerſelles, ou univerſellement ſuperficielles. Si *Leibnitz* formoit lui ſeul une Académie entière, ſuivant l'ingénieux *Fontenelle*, *Aſtruc* eſt une Bibliothéque. Nul ne poſſède mieux la Charlatanerie de l'érudition. Voici ſon Artifice. Je ſuppoſe qu'il ait à parler des *Oracles*; non ſeulement il en parlera toujours d'après *Vandale* (*b*), ſoit qu'il l'ait lû, ou l'ait ſimplement conſulté aux lieux indiqués par d'autres; mais il ne fera aucune mention de ces derniers, & ces citations dejà données & en grand nombre, il les donnera comme de lui, & ſe fera ainſi honneur d'une érudition, qui ne lui appartient pas plus, que votre digeſtion n'appartient à mon Eſto-

(*a*) *Phedre* de Racine; dans ce beau & déplacé récit que fait *Téramène*.

(*b*) Ce ridicule a été ſaiſi en général, dans les

tomac. Voilà comment un Plagiaire a l'adreſſe de paſſer pour un ſavant Littérateur. Suivez le Manége de ce Docteur. L'Auteur de *S^t. Come Vengé*; ouvrage qui a *tant couté* à M^r. vôtre Père, l'a fait connoître au Public. Il a prouvé qu'il a uſurpé les recherches du Père *Calmet* & d'une infinité d'autres, & s'en eſt habilement ſervi pour une opinion contraire à celle de ce docte Benedictin : exemple qui ſuffit pour réduire ſon érudition, plus que Voltaire n'a réduit les beaux Eſprits dans ſon *Temple du Goût*.

OUVREZ le Traité de *Morbis Venereis*, & puiſez-y ; c'eſt le *Coffre fort* de la Vérole. Tout ce qu'il vous plaira, tout ce qu'on a penſé, tout ce qu'on a fait & dit, tout y eſt. Et l'Expérience auſſi? ce qu'il faut faire? Oh, point du tout ! Les plus grands Profeſſeurs, les *Argentérius* n'ont que faire d'expérience ; & où en ſeroient tous nos Docteurs de la Faculté, tous ces pe-

les *Eſſais de Morale & de littérature*, de M^r. Trublet.

petits *Régens*, s'il en falloit pour écrire & enseigner?

IL sera facile d'ailleurs de vous contenter; vous trouverez dans cet effroiable Ouvrage, la Critique & la Chronologie de tout ce qui a le moindre raport à la Vérole; tout y est, jusqu'à ce pauvre & mince Evêque de *Condum* qui y est calomnié, & cela, faute encore d'expérience, comme l'a plaisamment remarqué l'Auteur que je viens de citer.

ON a été surpris que notre savant Auteur ait donné la Généalogie de *Loüis de Flandres*, à propos des frictions mercurielles; à cela il pourroit répondre lui-même, à peu près dans le goût de *Coq* sur François I.; pourquoi en avoit-il une? Dailleurs le moien d'être aussi savant, & de parler d'un grand Seigneur, sans en faire la Généalogie!

JE vous avouë que cela est bien tentant; & pourquoi (*a*) en auroit il fait gra-

(*a*) A. feroit homme, si le bon Dieu ne l'en empêche, à nous donner quelque jour un *in f°.* sur le muscle fessier d'une Puce, comme je ne sai quel Geomètre, dont nous parloit un jour

grace à ſes lecteurs? L'Oracle Hollandois, n'a-t-il pas fait la Généalogie de ſa propre maiſon? Et où? Dans la Préface d'un Livre Théologique. C'eſt-là, oui c'eſt-là, qu'à force de tirer, pour ainſi dire, par les cheveux les *Comtes* Bataves, il les a faits *Briquoller*, pour en faire noblement rengorger ſon bruiant individu : exemple parlant de la modeſtie ordinaire aux ſavans, ſur-tout aux ſavans Théologiens?

MAIS pour ne pas quitter notre Héros *Aſtruc*, au ſujet des Vers Vénériens, n'a-t-il pas donné toute l'hiſtoire de ce Charlatan dont le penetrant *Maupertuis* découvrit la fourberie Catoptrique?

JUGEZ des diſſertations Chronologiques, Critiques, Epicritiques, & quelquefois Satyriques, que vous pourez trouver dans ſon ouvrage. Il y en a abondamment ſur tous les Auteurs, qui dans toutes les langues ont écrit le mieux, le plus médiocrement & le plus

jour *Boerhaave*. J'ai placé ce Medecin dans ce chap., parcequ'il a *de la Littérature en général*, & c'eſt tout. Dans quelle Partie de quelque Sience que ce ſoit, s'eſt-il montré, je ne dis pas profond, mais *peu* ſuperficiel?

plus mal, sur-tout ce dont il est, ou n'est pas question.

SI du Pays de la Vérole, vous voulez voiager dans le Languedoc, vous avez besoin d'un Guide ; Eh bien! *Astruc* sera votre homme ; il en connoît tous les chemins.

AIMEZ-vous la Théologie ? il vous l'apprendra ; il a lû, retenu tous les Pères de l'Eglise ; il fait des Mandemens admirables. Les *Claudes*, les *Arnaulds*, les *Bayles* &c. ne sont vis-à-vis de lui que de petits Controversistes. il fait des Conférences de toute espéce. Quel zèle bruiant! que de sorte de lumières ! que de diverses siences ! & comme elles se croisent ! Il est presqu'aussi difficile de les compter, que les moulins de Lille. Cependant, le croira-t-on ? ce Crysologue, cet homme qui a passé sa vie à apprendre tant de choses incompatibles à l'art, est Medecin ; Oui Medecin ! vous ne le pouvez croire ? Ah, si les choses les plus simples & les plus ordinaires, sont

(a) Voiez le Portrait, ou plutôt l'histoire que

ſont à vos yeux le comble du ridicule, & une impoſſibilité décidée ; ſi vous ne penſez pas qu'un tel acteur puiſſe ſuffire à tant de Perſonnages; vous êtes, mon Fils, par trop difficile. Pourquoi un auſſi vaſte génie ne mériteroit-il pas la confiance de tout Paris, dans une Sience auſſi facile & dont il (*a*) a été ſi peu détourné?

MAIS quand je parlerois ironiquement, que s'enſuivroit-il? *Bayle* de Touloufe n'a-t-il pas exercé la Medecine? Ne l'a-t-il pas profeſſée, quoiqu'il n'ait été occupé que des mouvemens du Ciel, de la peſanteur, du principe des Mécaniques, des tuiaux capillaires, de l'élaſticité, de la lumière &c? Et depuis quand la Phyſique, ſur-tout celle qui a le moins de rapport avec la Medecine, ne ſeroit elle plus néceſſaire au Medecin? *Boüillet* ne démontre-t-il donc pas la néceſſité des Mathématiques en Medecine?

MAIS pour ne pas perdre de vuë la Littérature, qu'il me ſoit permis de raconque *Fum-Ho-Ham* nous a laiſſée de ce Medecin, ſous le nom de *Cryſologue*.

conter en peu de mots l'hiſtoire de *Brayer*. Ce Medecin, après trois ans d'études ſcolaſtiques, en paſſa ſix dans ſon cabinet. Vous croirez peut-être que ce fut pour acquérir de profondes connoiſſances dans ſon art? Point du tout; il lut des Romans; il s'apliqua ſérieuſement à l'hiſtoire, à la Poëtique, à la Politique &c. Orné d'une brillante Littérature, il parut dans le monde, & il y fut reçû comme un nouvel *Hippocrate*. Tout Paris enchanté devint ſon Tributaire & ſon Caroſſier. Son avarice, ou plutôt un mérite ſi recherché ne lui permettant pas de faire les frais d'une voiture, on étoit obligé de lui en fournir, & on le faiſoit avec empreſſement. Tous les matins il y avoit trente Caroſſes à ſa porte; il montoit dans le premier venu & tous les autres ſuivoient à la file: c'étoit une vraie Proceſſion. Notre Docteur gagna des biens immenſes à débiter ſes belles lettres au lit des malades. Mais à l'article de la mort, la peur du Diable le prit; il aſſembla quatre Jéſuites, auxquels il propoſa ce cas de Conſcience. " Mes R. P., leur dit-il, un Mede-

„ cin

„ cin qui n'a jamais étudié la Medeci-
„ ne, mais toute autre choſe; qui l'a
„ pratiquée trente ans ſans la ſçavoir,
„ & même ſans la croire utile, a-t-il
„ acquis légitimement les biens qu'il a?"

CES Caſuiſtes adroits & commodes décidèrent d'abord ſans balancer que de telles richeſſes n'étoient effectivement que le produit d'un brigandage affreux, produit par conſéquent qui devoit être diſtribué aux pauvres : enſuite ſe tournant vers les enfans affligés, *voilà les premiers pauvres*, ajoutèrent leurs Tricornes Réverences. La plupart des Medecins, dit un auteur qui ne les aime pas tant que moi, commencent leur carrière, comme B., mais ils ne finiſſent pas tous de même (*a*).

PHILANTROPE porte toujours dans ſa poche quelque vieux Auteur Grec, ou Latin, qu'il ne récite a la vérité, parcequ'il a du diſcernement, que chez ceux qui peuvent les entendre. Voilà ſa Phiſique & ſa Medecine. Il n'a pas lû d'autres livres depuis 60. ans. Eſt-il étonnant qu'il ait fait une

ſi

(*a*) Le Chirurgien de Roüen p. 97.

si grande fortune? *Cave ab homine unius libri.*

LES autres nations n'ont pas négligé les fruits qu'on peut retirer de la Littérature. *Mead* (*a*), qui est aujourd'hui le *Molin* de Londres, auteur superstitieux, qui attribue des Convulsions aux nouvelles lunes des Equinoxes; qui a vû des retours d'Epilepsie indiquer les *heures de la marée*; des douleurs qui annonçoient la *mer haute*; qui pense avec Pitcairne, que les hémorragies, les foiblesses viennent quelquefois de la *conjonction du Soleil avec la Lune*; avec *Kerkring*, que la beauté est soumise à l'empire de cet *Astre*: ce *Ludeman* Anglois, qui a réveillé les idées

(*a*) Je me borne à cet Auteur, parmi les Medecins étrangers, & à un petit nombre parmi nous, car je n'aurois jamais fini de les passer tous en revüe. Que de *Kaau*, de *Haller*, de *Triller*, de *Bernard*, de *Heyman* &c. en Medecine, qui après avoir élevé une Arche ridicule, ou un Cahos Amphigourique de la plus grotesque érudition, pour expliquer ce qui pense en nous, ou vanter une *eau de Goudron*, ou autre drogue, prouvent de là, clair comme elle, que c'est un remede universel!

(*b*) Les Anciens donnoient beaucoup aux influences des Astres. Ces sottises de l'Esprit hu-

idées (*b*) que Galien nous avoit données sur le pouvoir de cette planete, en échange du sistême Pithagoricien d'Hippocrate sur les Crises ; *Mead*, dis-je, auteur encore plus superficiel, que superstitieux, a toujours été Antiquaire, & principalement fort curieux de tableaux. On m'a raconté qu'il arrive quelquefois, lorsqu'on vient le consulter, qu'un malade d'un côté lui raconte son mal, tandis que de l'autre, un Brocanteur lui montre un tableau ; ce qui en forme un très plaisant. Tel étoit notre *Fermelhuis*, a qui il n'a peut-être manqué, pour faire une aussi brillante fortune, que l'honneur d'avoir été Valet de Chambre

humain reparoissent de tems en tems pour humilier l'homme & lui faire sentir sa misère. Tant qu'il y aura des malades superstitieux, il y aura des Medecins qui le seront, ne fût-ce que par une vile & intéressée complaisance. La superstition a ici un avantage, c'est de differer les remedes à cause de la pleine Lune, de la mer haute, de l'Equinoxe, de la Canicule &c., & de ne point compromettre son ignorance, lorsque la tête tourne *gravement* sur son axe, on peut bien dire comme le Ciel sur *Atlas*, car la 1ère. vertebre a ce nom.

bre d'un *Ratclif*. Tant il eſt vrai que la Littérature eſt ſouvent d'une ſi excellente réſſource, qu'elle peut ſuppléer aux véritables connoiſſances de l'art. Soiez-en donc muni, mon Fils, ou poſſedez du moins quelque Sience étrangère, ou compatible à la Médecine; car il n'importe, pourvû quevous y joigniiez le bec d'un Avocat, & le ſavoir d'un médiocre Apoticaire. Alors je vous dis & je vous réponds que non-ſeulement tout le reſte vous ſera inutile; mais que ſans être au fait de votre art, vous pourrez devenir ce qu'on apelle le plus grand Medecin de Paris, c'eſt-à-dire, le plus emploié. Entrons dans le détail annoncé.

CHAP. II.

Utilité de l'Ichiologie.

Vous ſerez ſurpris que je vous parle des Poiſſons. Cependant cette Sien-

(*a*) Le Dannemark doit une partie de ſa gloire, à l'art de ſécher les Poiſſons. La Hollande diſpute à l'Angleterre l'art de ſaler les *Harengs*. G. *Buckeldius* qui a le premier trouvé le ſecret

Sience a plus de rapport à la Medecine, que la Botanique même. Les Apotiquaires n'ont-ils pas en corps de reſerve, des os, du fiel, de la colle, des perles, des pierres & autres parties *Ictacées* ? Un Medecin doit donc les connoître, d'autant plus que ce ſont autant de remedes qui doivent agir, ſelon la vertu qu'on a jugé à propos de leur attribuer. De plus il n'y a guères aujourd'hui pour notre nourriture que chair & poiſſon; le tems eſt bien loin, où les mortels ſots & dupes ſe contentoient de ſimples Végétaux. Les Poiſſons ſont donc la moitié de nos Alimens, & il eſt un Art de préparer certains d'entr'eux (*a*), Art qui fait la gloire & l'interêt de quelques Etats, & qui a les *Harengs* pour illuſtre objet.

QUELLE plus féconde nourriture! c'eſt la *manne* de ces marais curieux. Que dis je! Eſt-il un meilleur remede dans tout l'Art Pharmaceutique, Chymi-

(*a*) Cret de ſaupoudrer & d'encaquer ces Poiſſons, s'eſt fait tant d'honneur par cette Découverte, que *Charles* V. fut exprès pour voir la ſépulture d'un ſi grand homme *Bayl.* T. I. 584.

mique, & qui plus eſt Culinaire, car je tiens que la Cuiſine eſt au-deſſus de tout? Le *Hareng* diſſout tout ce qu'il trouve dans l'Eſtomac de la plûpart des Hollandois, le fromage, le lait caillé, le *Carmel*, le pain ſemblable aux Tourbes, les Topinambours & autre *Boure* du fuſil appellé par *Ciceron Gula*. D'ailleurs il relève le pouls, & donne au ſang & à toute la Machine une vivacité ſingulière, qu'on ne peut s'empêcher d'admirer dans une Nation toujours *obumbrée* d'un bain de vapeurs, & toujours lavée, pour obtenir la ſéchereſſe. Il y a ſi peu de dispute ſur ces grandes qualités du *Hareng*, que ſon ſeul nom fait trembler les Medecins & maigrir les Apotiquaires.

Vous riez! Vous croiez que je plaiſante, ou que je ſuis fou!

„ *Car il n'eſt point de fou, qui pour*
„ *bonne raiſons*,
„ *Ne*

(*a*) Boyleau. *Sat.* ſur l'homme, fort outrée.

(*b*) C'eſt pourquoi tous ces *Artiſtes*, ou Manœuvres, qui depuis *Newton* ſont venus étrangler la Philoſophie, deja trop infectée par l'hiſtoire Naturelle, comme le penſent plu-

„ *Ne loge ſon voiſin aux petites maiſons* (*a*).

Point du tout ; il faut que vous ſachiez, quoique votre pareſſe en murmure & en ſoit effraiée, l'*Ictiologie*, l'*Ornitologie*, la *Dendrologie*, la *Tetrapodologie* &c. Mais pour ne pas perdre mon premier point de vüe, jugez de l'utilité de l'*Ictiologie*, par ſon Antiquité. Nous avons vû qu'Adam a été le premier Botaniſte, & même qui plus eſt, le 1er. Chimiſte, dernière vérité que je ne dois pas à l'Expérience (*b*), mais aux efforts d'une imagination vaſte que rien n'arrête. Eh ! bien jugez quel *Maitre Jacques* (*c*) c'étoit que cet Adam-là ! Il fut auſſi, à ce que les connoiſſeurs diſent, le Père des *Ictiologues*, auxquels il transmit ſes propres lumières ſur les habitans des eaux. Les Patriarches, les Prophètes en ont hérité ; & de l'un à l'autre, l'*Ictiologie*, tout

pluſieurs grands Hommes, pourroient bien me diſputer ma découverte & mon Triomphe. Il faut ſe conſoler de tout dans la vie.

(*c*) Dans *l'Avare* de Moliere.

tout en se promenant, d'*Aristote à Pline*, *de Pline à Théodore Gaza*, *de T. G. à Salvian*, *de S. à Gesner*, *de G. à Willougby*, *de W. à Aldrovandus*, d'*A. à Jonston*, elle a échu enfin & a tombé comme un paquet de linge sale, à un Lavandier Moderne. C'est *Artedi*, qui a surpassé tous les Anciens. La Sience, dont il s'agit, s'étoit acrüe de génération, en génération, mais non d'Auteur en Auteur; car l'un n'a fait que friper, & pour ainsi dire, manger l'autre, comme les Poissons font entr'eux. Vous savez que le Brochet mange la Perche, & que les petites Aloses se laissent *croquer* par le Surmulet : c'est de même qu'*Aristote* a été la Perche de *Pline*, & de *T. Gaza*; que *Pline* a été celle d'*Aldrovandus*; & qu'enfin *Jonston*, comme un *Surmulet*, les a tous avalés, ou engloutis.

Artedi n'a point été un tel *Antropo-Ictyo-phage*; il a sû se fraier un chemin neuf, & se faire comme un nouveau Vivier. C'est dans cette belle eau que nous allons puiser. Qu'est-ce qu'un Poisson? Ecoutons le Poissonier; „ c'est un Animal sans pieds, qui a tou-

„ jours

„ jours des nageoires ". Voilà ce qui s'appelle une heureuse définition, à cause de la difficulté de la trouver! *Un Animal sans pieds!* Il est vrai que le Poisson ne marche, ni ne rampe, & que cela lui est impossible. Il a *des Nageoires!* sans doute, puisqu'il nage dans son Element. Voilà un Animal singulier décrit clairement & en peu de mots; car par cette description, on peut aisément distinguer le Poisson, du Lion, du Canard, du Chat, du Hibou &c.

Après cette *Anatomie Philosophique* du Poisson, *Artedi* passe à l'histoire de cette sience, aux Auteurs qui en ont traité, à son origine, à ses progrès, à ses défauts, à son utilité. Il décore chaque Animal aqueux de son nom National François, Suédois, Hollandois &c: lui seul enfin s'est si bien appliqué à la connoissance du caractère distinctif des Poissons, qu'il s'est trouvé en état, oui lui seul, d'en faire une de ces Doctes *Matelotes*, qu'on appelle système, comme on a vû que son ami *Linæus* nous a accommodé nos herbes. Ce qui suppose du moins un certain cal-

calcul, unique & noble fondement de l'unique & noble savoir *Artedien.*

MAIS admirons! Les Poissons mous sont des *Malacopterygues;* les Poissons durs, des *Acanthoptérigues:* Ceux qui sont Cartilagineux, *Chondroptérigues:* les grands Poissons, & tous les *Cétacées* (*a*), *Plagyures.* Les *Branchiogtegues*, sont les Poissons dont l'Oüie est couverte d'une Membrane &c.

QUEL plaisir de manger un *Acanto-Chondro-Malacopterigue*, lorsqu'on croit n'avoir qu'une Perche, une Raye, un Saumon! Ces mêts doivent être bien piquans pour un *Ictiologue.* I fait aussi que la Jupe de Baleine qu couvre tant de beautés; que ce *Corp* flexible qui s'élève toujours trop haut & empêche les pomes d'amour de tomber trop bas, doit son origine à un poisson de la famille Gigantesque o claquemurée des *Plagyures:* Sience utile, comme on voit, dont quelque nigaut d'Amoureux, au retour d'une belle

(*a*) Ce mot étoit pourtant assez honnêtement savant, ou raisonnablement pédant: mais comme dit la Chanson des *Mécontens*, Co-

belle pêche, pourroit bien se faire un mérite auprès de quelque demie savante en velléité, ou de quelque précieuse ridicule en effet, car Moliere n'en a pas exterminé la race.

CHARMANTE Ictyologie, pourquoi avez vous été si long-tems cachée dans le sein de Thétis ? Et vous, eaux, pourquoi avez vous servi de tombeau, après avoir porté *S^t. Pierre*, à qui a si bien épluché & tant estimé vos souples habitans ? Les pauvres Poissons en sont désolés; hélas! ils se soutiennent à peine entre deux eaux : leurs nageoires sont aussi basses que les Oreilles des Chevaux d'Hippolite; c'est a qui sentira le plus vivement la perte de son maître. Consolez-vous, trop tendres Animaux, car il en faut enfin venir là! Voiez ceux qui ont tant gémi avec vous sur la déplorable mort d'*Artedi*, & s'ils portent encore des *Pleureuses!* Non, un autre Phénix, je le prédis sans peine, va renaître de la cendre la

(Comédie de la M. de Bruere,) *l'homme n'est jamais content.*

la plus précieuſe; *Linæus*, le grand *Linæus*, *Palma Dactilifera*, le ſeul espoir des Ictiologues, Heureux Poiſſons, va tous vous immortaliſer ſur les mêmes fondemens. Ne craignez rien, vous brillerez toujours ſur les boutiques de nos Pharmacopoles, dans l'Antichambre & le Cabinet des Medecins curieux, quitte à effraier les Conſultans & ſur-tout les femmes groſſes, par l'énormité de vos os monſtrueux. Brochéts, je vous le dis à vous, que j'ordonne à mes convaleſcens, parce que je vous aime, vos Machoires, partie remarquable dans presque tous les Savans, ne le ſeront pas moins déſormais dans V. aquatique M.; ſoiez ſûrs qu'elles porteront le ſuperbe Etiquette de *Malacopterigues*, & que les Medecins ſe feront un plaiſir, plaiſir digne de leur gravité, de vous *preſcrire* ſous cette épouventable forme.

Ce n'eſt pas que les noms latins donnés aux Poiſſons par les autres Ictiologues ne fuſſent aſſez paſſablement barbares & inſenſés, comme le dit *Artedi*, qui les condamne avec un despotisme *Linéen*: mais vivent les termes grecs,

grecs, & les dénominations ſesquipédalement pédantesques (*a*). Voilà du moins deux grands Hommes Amis, (choſe très rare ſur l'eau, comme ſur la terre, & le Parnaſſe!) à qui cette Manie eſt commune. J'aurois deviné la ſympathie de leurs cœurs, à celle de leurs ſtyles. Je ſai que certains, plus Philoſophes, que marchands de Poiſſon, s'étonnent de tant de hauteur, & d'une eſpece d'arrogance monarchique. Et dans quel païs, grands Dieux! *ô Tempora, ô Mores!* dans une République ſage, où ils prétendent que la liberté du Baptême devroit s'étendre ſur tous les Poiſſons, comme ſur tous ceux qui les mangent. Mais ces Peſtes de gens-là ſont auſſi mafoi trop difficiles & par trop dangereux; car n'y auroit-il point à craindre, ce qui ſeroit d'une toute autre conſéquence par rapport aux Naturaliſtes, qu'à force de ſecouer le joug du Maître, il n'y eût parmi les Poiſſons, comme parmi nous, des *Anabaptiſtes?*

PA-

(*a*) Trois mots magnifiques! Ils rempliſſent une ligne.

PAROISSEZ donc, ô vous qui devez remplacer le Viceroi de Neptune! Mais pour vous garantir de la même fatalité, que ce Dieu à Barbe de Rabin mouillée, vous prête son Trident, *Tridentem Jorte datum*, pour vous crampoponer sur les rochers glissans, & vous garantir de tant de précipices. Que ne fait pas dire & désirer un trop bon cœur? Hélas! peut-être, tant il y a peu à compter sur les Grands! Neptune même, (car que sai-je des causes de ce qui arrive ici bas? je suis aussi ignorant sur cela que les plus grands Philosophes;) Neptune, dis-je, aura submergé *Artedi*, pour le punir d'avoir osé aussi insolenment bouleversé son Empire. Bel Exemple pour vous, mon fils, bel Exemple pour *Linæus* & pour tous ceux dont les passions sont si folles, qu'on ne peut leur mettre ni mords, ni bride!

EN voici un autre, dont la leçon n'est pas moins salutaire. *Artedi*, cet *Hercule* des eaux douces, salées, croupies, ou courantes, & qui en fendoit le marbre d'hyver, *Artedi*, avoit dompté tous les monstres, moins Poissons,

ſons, qu'*Ictiologues*; l'Antiquité ſe confeſſe vaincüe, & tous les voiages, tous les travaux d'*Aldrovandus* ſont inutiles; à quel plus haut degré de gloire, je vous prie, un *Poiſſonier* pouvoit-il parvenir? Cependant tout change & les plus grands hommes deviennent avec le tems de vrais *Liliputiens* (*a*). Voilà l'Allemagne qui s'aviſe de produire un homme qui a vû des Poiſſons, & qui armé d'un autre ſcalpel, & d'autres yeux artificiels, tombe, cet inſtrument tranchant à la main, ſur le ſyſtême *Artedien*, & ſur *Artedi* même, qu'il regarde à ſon tour comme un fou. Si vous me demandez le nom de cet impertinent deſtructeur, c'eſt *Klein*, Crocodille effroiable ſous la forme d'Auteur. Si le fier *Linæus* ne jette adroitement un paquet de Goudron dans la grande gueule de cet Animal, Dieu me pardonne, lui qui a fait les Poiſſons, comme leurs amateurs, je crois qu'*Artedius* même va être avalé, comme tous ſes enfans.

JE ne vous parlerai point de la froide

(*a*) Guliver.

de génération des Poiſſons. Quoique tant de Naturaliſtes en aient traité, il me ſera plus facile de vous faire ſauter ce foſſé, que de le meſurer; c'eſt une voie de réputation qui eſt trop chère pour le préſent, & mes matériaux ne ſont pas prêts. C'eſt pourquoi en voici une à meilleur marché, courte, agréable, & dont l'effet eſt frappant, je veux dire l'Art de préparer les poiſſons, non pour les manger, mais pour les conſerver & en faire un ſéduiſant cabinet. Aiant le pieux deſſein de vous conduire comme par la main dans tous les coins & recoins de l'Art de tromper, je n'avois garde de paſſer le miſerable artifice qui ſuit, & que je dois à *Artedi* (*a*).

D'ABORD on coupe longitudinalement, (horizontalement, ou perpendiculairement, ſuivant la forme de l'Animal) par la moitié le Poiſſon qu'on veut garder, épargnant toujours les nageoires, qu'on laiſſe l'une & l'autre du même coté. On ôte enſuite les os & les entrailles; on étend ſur une feüille de

(*a*) Canon. 9. Reform. nom. géneric.

de papier gris toutes les Arêtes, dans leur direction, comme un Anatomiſte feroit les fibres d'un muscle, par exemple du *grand Dentelet*, qu'il voudroit deſſiner; car le deſſein entre dans l'Anatomie, celle-ci a tous les corps diſſécables pour objet, & c'eſt ainſi qu'on voit de ce ſeul coté que toutes les ſiences ſe tiennent, & que pour en ſavoir une, (la Medecine) il faut tout ſavoir.

APRÈS cette extenſion des Arêtes, ou coupe la nageoire pectorale, on nétoie le dedans de la tête, qui par la ſection en long a dû être coupée en deux parties, & on met les deux Nageoires ſur le papier, à coté du Poiſſon. On le fait ſécher au Soleil, depeur que les mouches ne le gâtent. Vous ne devineriez jamais quel malheur c'eſt qu'un poiſſon rare & chéri, dont on eſt amoureux, perdu par l'affluence de ces maudits Inſectes, & de quel coup de foudre cet aſpect frappe un ardent Poiſſonniſte. Imaginez un amant qui voit ſa maitreſſe entre les bras d'un Vérolé qui la viole. Je ne ſurfais guère, ſi je ſurfais, la vivacité du goût de ces hommes qu'un pauvre gé-

nie tient toujours timidement colés à la Nature, phyſiciens bornés, dont l'Eſprit ne voit rien ſans les yeux, animaux enfin qui ne peuvent quitter le téton de leur Mère-nourice. Profanes, vous écraſez ſans trembler un Ver, dont un *Réaumur* déploreroit toute ſa vie l'irreparable perte! Il étoit ſi joliment velu, il avoit percé les Inteſtins, il avoit été vomi avec une douzaine de Cloportes vivantes. *Credat Judæus Apella.*

JE n'ai pas tout dit. La chair doit s'enlever, lorsqu'elle eſt ſeche; ce qui ſe fait, en l'épluchant comme de la laine, jusqu'aux Nageoires, & en coupant, avec le fin Ciſeau fait exprès, tout ce qui eſt inutile. Ici, comme en Chirurgie, &c. l'habitude donne la facilité & l'adreſſe néceſſaire.

LA peau du Poiſſon ainſi ſéparée de tout le reſte, on peut la garder; mais comme elle a perdu ſa couleur naturelle & toute ſa beauté, on la farde d'un verni d'huile de Térébentine, avec le maſtic, la *Copale* & autres gommes auſſi *communes* & *faciles à trouver*. *L'Ictyocole* ſuffit pour coler le Poiſſon, le mot le dit. Aux cotés de l'Animal, bril-

brille, ou doit briller *Artedi*, avec les *noms* divers qu'il lui a donnés, & que vous ferez magnifiquement écrire par un ſécretaire, ſi votre vivacité vous empêche comme moi, d'écrire liſiblement : avec le *genre* du Poiſſon, tel qu'il eſt dans le même Auteur, & qu'on conſerve noblement dans un Portefeuille ſéparé, pour ne rien dire d'une jolie Vignette ſur laquelle eſt appendu le nom barbare, claſſique & générique dont ce grand *Ictiologue* a orné l'animal.

TEL eſt le meilleur parti qu'on puiſſe tirer de l'*Ictyologie* ; d'où l'on voit qu'on peut paſſer pour ſavant à très peu de frais : Car un *Ictyologue* vaut bien tous ces hommes enſemble, un *Myologue*, un *Angiologue*, un *Névrologue*. Vous ſeriez bien fou de vous mettre en tête d'avoir, comme *Ruiſch*, ou *Albinus* qui l'éclipſe, un Cabinet d'injections merveilleuſes, *theſaurus Anatomicus*. Peu de gens, même de l'Art, en ſentiroient le mérite. J'oſe avancer une vérité qui a l'air d'un Paradoxe, c'eſt que *Winſlow* même ignore la ſubtile Anatomie, car il ne faut

pas la confondre avec ces détails minuciels que l'enfant ne peut abandonner : mais comme tel, *Juvenal* veut qu'on le reſpecte.

LAISSEZ donc les Morts en paix, & montrez vos Poiſſons, c'eſt le plus court & le plus ſûr, pour éblouir les ſots. Chacun s'écrie au premier coup d'œil, mon Dieu! que cela eſt beau! Voilà une Perche, une Aloſe, une Sole &c. diront-ils en les parcourant au doit & à l'œil! mais voiez donc (s'il y a compagnie d'admirateurs), on diroit qu'ils nagent. Les belles choſes! On ne peut ſe laſſer de les voir, ni les voir, ſans les admirer. Enſuite liſant les noms groteſques, qui ſont là comme d'effroiables Sentinelles: " quelle étude! comment la tête d'un ſeul homme peut-elle apprendre & retenir des noms ſi longs, ſi ſinguliers, & ſi barbares? Il faut avouer que la Mémoire eſt une belle choſe! "

IL ne faut pas montrer ſéchement ſon étalage; il faut faire de petites digreſſions curieuſes, de petits contes aſſaiſonnés de jolies *Gaudrioles*, car rien ne réjoüit plus l'imagination de ceux mêmes

mes qui le nient, & c'eſt ce que *Bayle*, qui a été le plus ſage des hommes, a fort bien ſenti, & le Libraire s'en eſt bien trouvé. Quelque froide que ſoit la manière dont ſe produiſent les Poiſſons, on peut l'échaufer d'agréables propos, & leur ſuppoſer plus de plaiſir qu'on ne croit, en alléguant l'exemple de *Diogène* le Cynique, qui diſoit que les Poiſſons l'étoient autant que lui, & que la vüe de tous ces animaux l'eût invité à pratiquer la Chirurgie du *jeune Abbé* de *Rouſſeau*, ſi ſes propres beſoins n'euſſent ſuffi pour le déterminer à ſavoir quelquefois ſe paſſer de *Laïs*. Je ſai tout ce dont ſont capables le Cheval, le Singe, le Perroquet, l'Ecolier, & autres animaux que le plaiſir ſéduit, mais je n'aurois jamais cru les Poiſſons ſi aviſés & ſi fripons. Quand ils veulent ſe ſoulager par le *peché de Moleſſe* (*a*), *affricant ſe ad aspera*, c'eſt-à-dire en françois, qu'ils trouvent des Oreillets dans l'Eau. Quel triomphe pour ce digne & ſublime Chantre des *Aigles*, des *Baleines* & des *Dro-*

(*a*) Expreſſion de Caſuiſte.

Dromadaires! Et que Moliere a ëu raiſon de s'écrier *Nature! Nature!* (*a*)

COMME on vernit les Poiſſons, on peut auſſi joliment préparer les Inſectes, les Oiſeaux, les Plantes, les Coquillages &c. L'eſſentiel, quelque pillule qu'on veüille faire avaler aux ignorans, dont l'Eſtomac ne connoit point la nauſée, ou à ces demi-ſavans qui ne rejettent guère plus de choſes, il faut les dorer avec tant d'adreſſe, qu'on ne puiſſe pas dire: *le Seigneur Jupiter fait dorer la Pilule* (*b*). La propreté, l'élégance, & pour ainſi dire, la galanterie des inſtrumens de l'Abbé N. n'a pas peu contribué à la fortune de cet *Artiſte* en Phyſique, eſpéce commune. Avez-vous la fureur de l'Anatomie, un peu de dentelle orne un membre injecté, & le babil ſavant orne la dentelle. Vous direz donc: " la „ matière des Injections varie, ſuivant „ la nature des parties qu'on injecte; ce „ n'eſt ni la matière de *Ruyſch*, ni celle „ de

(*a*) L'Avare.
(*b*) Amphitrion.
(*c*) Celle-ci eſt la première; mais telle eſt ſon extrême fineſſe, qu'elle n'empêche pas la vüe,

„ de *Monroo*, ni celle de *Lieberkühn*, „ ni même celle d'*Albinus* qu'il faut „ toujours; diverſes liqueurs ſont ab- „ ſolument neceſſaire pour découvrir „ dans l'homme ", par exemple, les fibres qui traverſent de la Sclérotique, à la Choroïde, & dont *Ruyſch* a fait ſottement une double membrane, (un petit ſouflet en paſſant); la double membrane (*c*) vasculeuſe & muqueuſe de la Rétine trouvée par *Albinus*: les fibres qui élargiſſent & étréciſſent le trou de l'Uvée, & que je ſuis ſurpris que ce grand Anatomiſte n'ait (*d*) pû voir dans l'homme, car je les ai vües chez un Medecin fort jeune, & dont le génie vaſte embraſſe toutes les ſiences avec ſuccès (*e*): éloge dont mon amitié ne doit point partager l'honneur avec mon eſtime.

IL ne tiendroit qu'à moi, mon fils, de vous accabler ſous le *Foin* de ce ſujet; mais il ſuffit que vous puiſſiez faire croire, que l'hiſtoire des Poiſſons n'eſt

vüe, comme le craignoit l'illuſtre *s'Graveſande*.

(*d*) Il l'avoüe dans ſes leçons.

(*e*) Le docteur *Camper*, aigle d'Eſprit, comme de Phyſionomie.

n'eſt point une étude inutile, & ſuperficielle, *ains* tout le contraire. Vous demandez grace, c'eſt fait.

CHAP III.

Utilité de l'Amphybiologie.

LA ſemence des Grénoüilles, le *Scincus*, les Vipères ſi célèbres par leurs vertus, méritent bien qu'on faſſe une courte mention d'un *ſyſtême*, qui comprend toutes ces choſes, & auquel *on* (*a*) a conſacré le nom reſpectable d'*Amphybiologie*.

LES *Amphibies* ſont des Animaux, qui ont le corps, ou nû, ou couvert d'écailles; nulles dens Molaires (ainſi voilà un grand Commentaire de moins pour *Heyman*, lorsqu'il voudra *Amphibologiquement* interpréter l'*Amphybiologie*): mais en récompenſe toutes les autres, qui

(*a*) En un ſens, je parle en Janſéniſte; mais on voit que cette miſerable petite particule, eſt cependant le grand *Linæus*.

qui ne leur manquent jamais ; nulle nageoire enfin. Cette seule définition méritoit la Médaille.

PAUVRE & misérable Antiquité, *Linæus* vous voit de plus loin que la femme de *Loth* ne regarda Sodôme!

IL est vrai que les Anciens se sont contentés d'appeller *Amphibies*, les Animaux, qui vivent dans l'air & dans l'eau, deux Elémens pour lesquels la Nature les a également faits. Or quelle fadaise, mise en regard des additions *Linéennes!* Qui ne voit que le vrai caractère de ce système, est *le corps nû, ou couvert d'écailles, sans nageoires* &c? S'il vous faut des exemples, en voici. Une *Tortüe* n'a point de Nageoires, comme les Poissons; elle n'a point de dens molaires, comme des *Anthropomorphes*. Les *serpens*, les *Lézards* &c. sont couverts d'écailles, comme la *Tortüe*.

LE Naturaliste, car il l'est, ou croit l'être par excellence, enferme tout ce système dans une seule division ; il n'en fait qu'une Classe, celle, ainsi dite, des *rempans*, (*repentia*,) ou Serpens, ou serpentans, (*serpentia*). Quel juge-

jugement! quelle ſagacité! On ne peut pas dire que les *Tortües* ſautent; il n'y a point d'Animal d'une telle maſſe, qui marche ſi lentement. Mais les *Grénoüilles*? Eh, bien! marchent-elles, comme les *Quadrupedes*? Non; mais la *Tortüe* aquatique ne nage t'elle point? Les Crocodilles, les Caméléons, ne marchent ils point? Diſons qu'ils *paroiſſent* marcher, que nos ſens nous trompent. La Conſéquence eſt claire, après l'aſſertion de *Linæus*; c'eſt en Hiſtoire Naturelle un nouvel Ariſtote, *ipſe dixit*; ſans lui le bon ſens ne voit goute, & la raiſon radote, pour retourner *Boyleau*. Soiez toujours de l'avis de ce grand homme, ou il entrera dans une telle fureur, qu'il vous traitera comme une eſpèce de Fripon; tant alors ſa bile s'échaufe, & voilà mon Philoſophe qui brûle d'invectiver. Les grands hommes ont des défauts; ce ſont de petites taches dans le Soleil, qui ne l'empêchent par d'éclairer la terre, & d'être follement adoré, comme *Linæus*, par certains.

NOTRE Auteur fait quatre genres, la

la *Tortüe*, la *Grénoüille*, le *Lézard*, & la *Vipère*. Paſſons lui la *Tortüe*; ce genre eſt aſſez naturel; mais les *Grénoüilles*, comment ſe prêter à leur ſyſtême? L'une pond ſes œufs, l'autre porte ſes fétus ſur le dos, comme le *Pipa Améniana* (*a*).

Le moien après cela de ſoutenir que c'eſt un même genre! N'y-a-til pas une différence eſſentielle, entre les Crapaux & les Grénoüilles? L'un rampe, l'autre ſaute. Ainſi bref, c'eſt vouloir fermer les yeux, que de ne faire qu'un ſeul animal de ces deux: il ne faut pas multiplier les êtres ſans néceſſité; mais auſſi Boureau de la Nature ridiculement forcée, faut-il lui reprocher ſa fécondité, en l'étranglant? Venons à la différence qui eſt entre un Crocodille & un Lézard. Les Dens ne ſont-elles pas ſuffiſantes pour la conſtituer? Pourquoi donc le ſont elles dans les *Quadrupedes*? Répondez *Linæus*. Ma foi,

Vous

(*a*) V. *Valisnieri*, *Vincent*, & Mlle. *Merian*, qui nous ont donné des figures de ce Monſtre.

Vous êtes il eſt vrai, tres plaiſant
Botaniſte;
Mais orgueilleux, ignare & ſot
Naturaliſte;

Soit dit, pour retourner *Parodiquement* l'Epigramme de *Boileau*, contre le Docteur *Perraut*. Avançons la ruine du ſyſtême. Parmi les Serpens, les uns ſont venimeux, les autres ne le ſont point; leurs écailles d'ailleurs, leur langue, leurs dens, leurs queües, leur figure diffèrent tellement, qu'il faut abſolument multiplier les genres.

LINÆUS ne ſe borne pas là, & c'eſt le coup fatal, le *coup de grace* qu'il ſe donne lui-même, en ajoûtant: " que la Nature n'a pas voulu „ multiplier la claſſe de *Amphibies*, par- „ ceque ſi elle eût été auſſi prodigue „ en ce genre, que dans tous les au- „ tres, jamais les hommes " (pour qui tout eſt fait) " n'auroient pû ha- „ biter la terre "; ils auroient été auſſi embarraſſés, où mettre leurs pieds qu'on lit dans l'Ecriture, que l'étoit le Fils de Dieu, où repoſer ſa tête.

DANS

DANS le ſyſtême de ce prodigieux *Animalculiſte* d'Utrecht, la Nature n'auroit-elle pû conſulter le plus petit *Linæus*, encore dans la coque du premier des germes, dont il devoit un jour éclore, le ſabre à la main, ſur les Naturaliſtes? Qu'on m'accorde la poſſibilité du fait, je pars de là, & j'explique *pourquoi* il y a ſi peu d'*Amphybies*; c'eſt que ce ſage ſécretaire de la Nature, lui aura donné de fort bons conſeils, à la manière de cet Anglois, qui à la vûe du mauvais arrangement des choſes dans ce monde, regrettoit fort de n'avoir pas aſſiſté à la Création du monde, pour y avoir obvié, en mettant le bon Dieu ſur la voie. Quelque grande que ſoit ma folie, de chercher la raiſon d'un fait incertain, c'eſt un mal Epidémique en Phyſique, & que j'ai gagné aux Ecoles. Il faut convenir, quand on n'eſt pas Philoſophe de profeſſion, c'eſt-à-dire Pédant, que *Linæus* & moi nous ſommes de franches *Pécores*. Nous ne connoiſſons pas la 1000e. partie des *Amphybies* qu'il y a ſur la Terre, car la quantité de chaque genre de ces Animaux, & même des eſpeces eſt immen-

menſe; & nous allons non ſeulement expliquer *pourquoi* il y en a ſi peu, ce qui n'eſt rien moins que vrai, mais reprocher en quelque ſorte à la Nature de n'avoir pû allier la fécondité *Amphibique*, avec toutes les autres, quoiqu'elle ait également pouſſé par tout la magnificence & la prodigalité jusqu'à un point ſi digne d'elle, qu'elle ſeule peut l'atteindre, & nous à peine ſuffire à l'admirer. *ô Altitudo* (*a*)!

QUE *Linæus* eſt bien l'image des Phyſiciens! Ce ne ſont presque tous que des Raiſonneurs que l'imagination arrache à tout, excepté à la plus groſſière, & à la plus impardonnable ignorance.

„ *Mais ils trouvent pourtant, quoi-*
„ *qu'on en puiſſe dire,*
„ *Des Marchands pour les vendre, &*
„ *des ſots pour les lire* (*b*).

Je reviens à mon Suédois, & je lui de-

(*a*) *S^t. Paul.*
(*b*) Boileau *Satyr.*
(*c*) S'il me repond, il eſt deshonoré, perdu: ſa réponſe ſera mauſſade, ſans goût, ſans

demande beaucoup plus poliment, qu'il ne me fera l'honneur de me répondre (*c*), pourquoi, quand même *il y auroit* autant d'*Amphibies*, qu'il *y en a*, pourquoi la Terre seroit inhabitable. Toute la surface du *Globe*, ou du *Sphéroïde allongé* seroit-elle exactement couverte de ces Animaux? nous ne voions point cela. Ces Animaux seroient-ils tous venimeux? On observe tout le contraire. Sont-ils tous aussi promts, aussi vîtes, que les *Lions*, les *Tigres* &c? non, ils rampent aussi modestement, qu'un petit-maître avec orgueil. Il seroit donc aussi facile de les éviter, qu'un *Crocodille* qui nous poursuit. Ou, comme on le remarque, si ce qu'on rapporte des *Dragons* & des *Basilics*, étoit vrai ici, pourquoi *Linæus* n'a-t-il pas compris les Animaux *Amphybies*, parmi les *Paradoxes?*

CONCLUONS *per Epiphonema:* tant-il est dangereux d'adopter une opinion

pi-

sans esprit, en un mot d'un *savantas.* S'il m'en croit, il prendra le parti du mépris, c'est le mieux, c'est *un rendu. Cave ab homine jocoso.* Il rit des traits de Vulcain, & des fureurs Gigantesques. *tela Gigantæos* &c.

pitoiable, dont nulle obſervation qui vaille, n'a jetté les fondemens! *L'Adverbe* qui vous ſera ſi fort recommandé au lit des malades, n'eſt pas moins de miſe dans l'étude de la Nature, que dans celle du caractère équivoque des maladies, & du douteux ſuccés des remedes. Il ne faut donc jamais ſe laſſer d'examiner les faits, & de bien s'en aſſûrer, avant que de déterminer les *raiſonnettes*, (car ce ne fûrent jamais de vraies raiſons, qui les ſait?) ou les cauſes finales pour leſquelles la Nature, qu'on ne connoît pas, a fait ceci, ou cela. Outre que c'eſt une miſérable façon de raiſonner, & qu'un vrai Phyſicien proſcrira toujours, vive notre adverbe, *forſan*, peut-être, *il paroît*, *il eſt probable*, *croiable*, *vraiſemblable*, *je ſerois tenté*, *diſpoſé*, *de penſer*, *on diroit*, *il ſe pourroit*; toute l'excellente Phyſiologie de M^r. *Albinus* ſe trouvera munie de cette *Contreſcarpe* de *ſextus Empericus*. Le Grand *Boerhaave* avoit une autre méthode; il doutoit par interrogation. A la fin de chaque chapitre de ſes *Aphoriſmes*, il conduit naturellement ſon malade à la

(mort)

(mort) *mors* (*a*); de même à la fin de chacun de ceux des *Institutions*, il queſtionne, & ſe répond quelquefois deux choſes contraires, dont il eſt vraiſemblable qu'il y en a toujours une vraie. Où ſera le Pyrrhonisme, ſi ce n'eſt dans la Medecine des grands Medecins? On diroit que le Soleil de la Vérité qui les ſuit, les force de convenir qu'a force de voir, ils ne voient rien. La vanité, cette ſource de tant de vertus, a donc été par un contraſte malheureux, Pauvre *Linæus*, la ſource d'une Imprudence que ſiflera la Poſtérité! Quelle leçon pour vous, mon fils!

SUIVEZ *Swammerdam*, *Harvey*, *Valisneri*, l'Academie de Paris, celle de Londres, de Berlin, d'Edimbourg, &c. & ſur leurs traces, appliquez vous à la génération & à la ſtructure des *Amphibies*. *Aſtruc* vous dira, lorsqu'il voudra non pas friſer, mais trancher en maitre, du Naturaliſte, que rien n'eſt plus utile à un Medecin, que d'être parfaitement au fait de l'Anatomie de ces

(*a*) Il me ſemble (car je peux me tromper auſſi) voir le bœuf de *Virgile* ſe caſſer le col: *procumbit humi bos.*

ces Animaux ; il faut l'excuſer, il entend peut-être utile, pour en bavarder, comme il fait de tout, ſans ſavoir ce qu'on dit, & éblouir les ſpectateurs, & en ce cas il a raiſon. Convenons toute fois qu'il faudroit être bien froid contemplateur, bien Cuiſtre en Phyſique, ou avare d'admiration, pour en refuſer aux Poumons d'une *Tortuë*, par exemple ; ils ſont differens de tous les autres: aux Poumons du Lézard, qui ne ſont qu'une Veſſie ſur la ſurface de laquelle les vaiſſeaux s'anaſtomoſent ſi ſenſiblement enſemble, & font un raiſeau ſi merveilleux, qu'on ne peut nulle autre part être témoin de la circulation du ſang avec tant de plaiſir. Les Valvules inteſtinales, qui ſont circulaires ou transverſales dans tous les *Tetrapodes*, ſont longitudinales dans la *Tortüe* ; les ovaires, la matrice de cet Animal offrent d'autres variétés, qui ſont charmantes à contempler, & un coup d'œil dans le Cabinet d'un Curieux, où toutes ces choſes ſont préparées, vous ſuffira. Que dirai-je du dos de ce Crapau d'Amérique, des Oreilles, des Yeux ſans Paupières dans la plûpart

des

des *Amphibies*, & sur-tout dans les *serpens*? Que dirai-je de la queüe qui revient au Lézard, (& hélas! Jamais à l'homme? une fois la *Béguille* perdüe, *Barnaba* même ne peut la recouvrer)? Que dire encore de la régéneration de la peau des *Amphibies*? Voilà les objets, seuls vraiment dignes de l'attention & des recherches d'un Naturaliste qui a le sens commun; mais un fou qui croit tout savoir, & que les autres ne savent rien; qui eût voulu apprendre à *Amphion* à batir des murailles, qui s'élevoient à sa voix magique, un *Linæus* enfin, (car pourquoi rien sous-entendre dans un ouvrage aussi clair que celui-ci) n'est pas fait pour réflechir, avant de juger; il a prononcé, & le systême est fait. *Præclarum caput! Utinam Cerebrum haberet!* Vous, mon cher Enfant, qui avez lû la sage préface que M^r. *de Fontenelle* a mise à la tête des Mémoires de l'Académie, vous amasserez faits sur faits, comme un Politique nouvelles sur nouvelles, & ensuite vous ne compterez sur rien; car de deux choses l'une, tant la Nature est vaste & cachée; ou vous ferez tort

à la Nature, & passerez pour un petit ingrat qui bat sa mère nourice ; ou enfin vous exposerez votre *puante* vanité.

UNE autrefois je vous donnerai peut-être un système beaucoup préférable à celui de *Linæus*; en attendant que ce vaisseau, dont je n'ai que la *Carcasse*, soit prêt à faire voile vers la *Typographie*, qui est le *Zénit* du *Perou*; s'il vous faut absolument une Hypotèse, si vous ne croiez pas qu'un joli homme puisse s'en passer, puisque les *Amphibies* sont des *Quadrupèdes*, y auroit-il, (*Boerhaaviano more*) quelque inconvénient à oser les ranger dans la classe des dits *Sieurs* Quadrupèdes? Selon les principes *Linéens*, il ne faut point en Botanique, faire des Classes *Amphibiques*, quoique les Plantes naissent, vivent & croissent aussi bien sous l'eau, que sur la terre & dans les champs. Pourquoi donc encore une fois *Amphibiser* des Animaux, qu'il suffisoit de *tetrapoder*, à l'exemple de la Nature? Tout ceci est assez vrai & assez bien trouvé. Mais Alte là... Que feronsnous des *Amphibies* sans pieds? Des *Quadrupèdes*. Si *Linæus* le veut, j'y con-

conſens ; l'amitié d'un grand homme vaut bien d'être achetée *une abſurdité* : mais j'ai tort, à la vüe du *Fauna Suecica*, reparons, comme l'auteur, nos ſotiſes. A l'exemple de *Sibbald* & de pluſieurs autres, il a fait une claſſe à part des *Amphibies* ſans pieds ; & même pour dire tout, il a donné une meilleure diviſion des *Amphibies*, en reptiles, & ſerpens, *reptilia & ſerpentia.* Il a ſenti qu'il s'étoit trop preſſé d'imprimer ; *nonum prematur in annum.* Il s'étoit comporté en auteur, qu'un peu de nouveauté aveugle ; il avoit jugé ſans connoître, il en rougit ; pardonnons lui ſes pechés, & que ſon exemple vous rende ſage, circonſpect, & jamais précipité. Déterminer un tout, ſans avoir mûrement conſideré une partie ! un Philoſophe ! *Veſtigia me terrent.* Liſez *Boerh. de Igne. Elem. Chem.* ; qu'il eſt éloquent, lorſqu'il raconte comment *Leeuwenhoeck* vint à bout de découvrir la raiſon de la varieté de deux Thermomètres, raiſon, qui le fuioit depuis long-tems : Et qu'il nous inſpire une ſage lenteur dans nos jugemens !

CHAP. IV.

Utilité de l'Ornitologie.

Or sus ; recommençons. *L'Ornitologie* vous apprendra, mon fils, la nature & la diviſion des Oiſeaux, en un mot l'hiſtoire des plus jolies Créatures, des plus ſurprenantes Machines du Règne Animal. Ce Papillon charmant, qui ſemble porter l'Arc-en Ciel ſur ſes Aîles, ce volage amant des fleurs, qui va de belle en belle, n'a rien

(*a*) Comme elle eſt fort courte, je ne reſiſte point à la tentation de la mettre ici.

„ Chenille, vilain Animal,
„ Qui dans ces bois nous importune,
„ Qu'à nos Arbres tu fais de mal!
„ Ah, Dieu! je crois en ſentir une.
La Chenille aïant entendu.
Ce qu'une femme diſoit d'elle,
Sans ſe fâcher a répondu :
Ma laideur n'eſt pas éternelle.
Bientôt changée en Papillon,
J'aurai des couleurs admirables,
Du bleu, du blanc, du vermillon,

Et

rien de si merveilleux dans son origine; ce n'étoit, il n'y a qu'un moment, que ce vilain Animal, auquel l'Abbé de Grécour, dans une fable (*a*) pleine d'esprit, a comparé nos femmes avant leur toilette. La Nature par un tout autre prodige, a sû produire les Oiseaux sans aucune métamorphose, Animaux à qui tout semble céder, soit pour la variété de leurs couleurs, qui éclatent au moindre mouvement du Pigeon, de la queüe du Paon &c. & n'ont pû se dérober au ravissant & *inimitable* pinceau de *Lucrèce* (*b*); soit pour la douceur & la Flexibilité de la voix,

Et je ferai des plus aimables.
Plus d'une femme, à ce qu'on dit,
Est de moi l'image parfaite;
Chenille au sortir de son lit,
Papillon après sa toilette.

(*b*) *Pluma columbarum quo pacto in sole videtur*
Quæ sita cervices circùm collumque coronat.
Namque alias fit uti claro sit rubra pyropo:
Interdùm quodam sensu fit uti videatur
Inter cæruleum virides miscere smaragdos:
Caudaque Pavonis largâ cum luce repleta est
Consimili mutat ratione obversa colores.
Lucr. L. II. *de Nat. rer.*

voix, dont l'agréable mêlange forme dans les bois ce charmant concert, qui eſt comme le *Réveil* de l'Aurore, des Echos, & des Bergers; ſoit enfin pour les faveurs dont ils ſont ſans ceſſe comblés par l'amour. Orphée ſans doute craignit d'être comparé avec ces Muſiciens des Bois, lorsqu'affectant de joüer de ſa harpe ſur la mer, il voulut briller ſur un théatre où ne ſe trouvent point ſes rivaux. Que pretendroient donc ici les *Tartini*, les *Locatelli*, les *Lulli*, les *Rameau*, les *Mouret*, les *Destouches*, les *Hendel*, les *Merenda*, les *Schikhard*, les *Chalon*, *Hemſing*, *Blavet*, *Guignon*, *Mondonville*, *Jéliotte*, *Cuzoni*, la *le Maure*, & tant d'autres grands maitres dans l'Art de remuer les cœurs par la voix? ô Si tous ces Muſiciens entendoient, comme *Démocrite* (*a*), le Chant des Oiſeaux, ils ne ſe trouveroient plus ſemblables qu'aux Roſſignols d'Arcadie! Mais quelle folie aux Italiens de

s'évi-

(*a*) V. *Bayl.* Dict. Crit. T. 1.
(*b*) Idée de *Venus Phyſique*. p. 17.
(*c*) Barbe. (v. *Bayl. Dict.*)

s'évirer, pour atteindre à une harmonie qui les paiera mal du bien qu'ils ont perdu! ô Si vous chantez, ombres plaintives qui n'êtes plus que des voix, chantez, si vous pouvez, vos malheurs, mais ne chantez jamais l'amour (*b*)! Un moineau naturel s'en acquite mieux, qu'un Roſſignol châtré, & il eſt plus heureux que lui. Auſſi ſon ſort a-t-il été déſiré d'une Impératrice (*c*), & célèbré par tous nos Poëtes, eſprits chauds, à qui tout céde en matière de ſentiment.

TOUT ceci n'a rien de ſi étranger à mon ſujet. Une promenade dans un Parc, que le chant des Oiſeaux, (*d*) la ſaiſon & la compagnie embéliſſent, vaut bien, dans la *Mélancolie*, ou l'*hyſterie*, le Caſtoreum, les Eaux Minérales &c.

DE plus les nids mêmes des Oiſeaux ont leur uſage, tels que celui d'Hyrondelle, pour l'Eſquinancie. Leurs œufs encore ont une vertu *nidoreuſe* d'autant plus

Ant-

(*d*) Qu'il me ſoit permis de renvoier à ce ſujet à un agréable morceau de l'*amuſement de la Raiſon* p. 187--196.

Ant-acide, que l'Animal eſt lui-même plus putreſcent. Les Perdrix, les Faizans, les Canards, les Bécaſes, &c. entrent dans la Matière (*a*) Médicale de *Boerhaave* (*b*), & dans ſa cure des aigres mêmes du ſang (maladie rare). Il n'eſt pas jusqu'à la fiante des Oiſeaux que ce grand homme n'ait fait ſervir dans la (*c*) *glutinoſité ſpontanée*. Tout le monde ſait qu'il a prononcé en pleine Académie, devant la plus brillante aſſemblée, un fort beau Discours ſur la (*d*) néceſſité d'examiner, goûter, flairer le réſultat de nos alimens, dont je ſuis ſurpris qu'il n'ait jamais ordonné quelque pilule dorée, ou argentée; car certainement cela doit faire un remede extrêmement oppoſé à l'Acidité, lorsqu'il ſort d'un corps robuſte; & à la putridité, quand c'eſt une jeune *Chlorotique* qui le fournit. Croiez-moi, mon fils, ne dédaignez rien, grondez, comme *ſylva*, quand le dépôt précieux n'a pas été conſervé par les

(*a*) *Lib. Rem.* &c. p. 23. ad §. 66. n°. 2. p. 49. 50. 39. n°. 7.

(*b*) Aphor. *de morbis ab Acido ſpontaneo.*

(*c*)

les Gardes; le lendemain on ne manquera pas de vous le préſenter, & vous aurez, à l'exemple de ce Docteur, le plaiſir de verſer de haut d'un vaſe dans l'autre, de faire mouſſer la liqueur, comme du vin de Champagne: en diſant *qualia oportet* (*e*), ou "la ma„ tière eſt loüable;" & puis goûtant ſans façon, vous ajoûterez: " elle a le „ goût qu'elle doit avoir, pour guérir „ M^r. qui la rend, & Mlle. qui en pren„ dra, s'il lui plait, un petit *Bolus* ". Une femme pour guérir ſes fleurs blanches, ſa Poitrine, ſon Eſtomac, même des taches de *Rouſſeur*, ou de petits boutons au viſage, (car quelle plus affreuſe maladie, que celle du viſage?) prend tous les jours de l'urine par le conſeil du premier venu; parlez-lui ſérieuſement, & elle mangera ſa M., ſur-tout ſi elle eſt avare.

MAIS il eſt tems de vous donner une idée des travaux de tous ces grands Naturaliſtes, les *Kirchers*, les *Wiloughby*,

(*c*) *De Glutinoſo ſpontaneo.*

(*d*) *De neceſſitate explorandorum excrementorum.*

(*e*) Hippocr. *Aphor.*

by, les *Gesner*, les *Bellones*, les *Aldrovandus* (*a*), les *Jonstons*, les *Ray*, les *Albins*, les *Marseille*, les *Sibaldes*, les *Edouards* & sur-tout *Linæus*, que je me fais gloire de suivre ici, comme le plus grand *Hybride*, ou *Jumar* que je connoisse dans le monde lettré. Voici l'extrait d'un de ses laborieux Ouvrages.

UN Oiseau est un Animal couvert de plumes, qui a deux aîles, deux pieds & une queüe. Ses distinctions, ou caractères *Classiques* consistent dans leurs becs, leurs aîles, leurs pieds, mais principalement dans leurs becs. Allons, courage, jamais la Medecine n'a eü tant d'étendüe, pas même quand ce fou de *Santeul* s'est mêlé de la mettre à toutes sauces.

Accipitres, *Picæ*, *Macrorynchæ*; *Anseres*, *Scolopaces*, *Gallinæ*, *Passeres*, voilà

(*a*) Voici le sort qui attend tout Medecin trop Curieux. " *Aldrovandus* a été un des " plus grands Naturalistes. Il voiagea dans " les pays les plus éloignés, sans autre mo- " tif que de s'instruire des choses que la Na- " ture y fait paroitre. Les Mineraux, les " Plantes, les Animaux étoient l'objet de ses " recherches : Il s'attachoit principalement a l'Or-

voilà toutes les classes de l'Armée joieuse des habitans de l'Air ; elles ne passent pas sept.

LE Perroquet, l'Aigle, le Faucon, tous ceux qui ont le bec courbe, *Rostrum aduncum*, sont tous de la classe des Eperviers, (*Accipitres*).

LES oiseaux, dont le bec superieur est comprimé & convexe, sont tous des *Picæ*, ou sortes de *Pies*, comme le Corbeau, & tant d'autres semblables, parmi lesquels on compte ces oiseaux nommés *Paradisæa*, si fort estimés du grand Mogol.

LA Cigogne, la Grüe &c. dont la marche est noble & majestueuse, & les becs très longs & pointus, ont un nom assorti à leur gravité, *Macrorynchæ*. Ces trois classes n'ont point de dens. La Quatrième (*Anseres*) a la bouche den-

te-

„ *l'Ornitologie*, a la *Dendrologie* & à l'*Insecto-*
„ *logie*. Pour avoir des figures bien exactes
„ & au vif, il emploia pendant plus de 30 ans
„ à ses propres frais les plus excellens *Artistes*
„ de l'Europe. Il mourut à l'Hopital de Bou-
„ logne & aveugle l'an 1605. " Il eut mieux fait de s'appliquer à la Medecine, dont il étoit Professeur en cette Ville d'Italie. Cette Note servira de correctif à l'Eloge de l'*Ornitologie*.

telée en forme de scie ; tels sont le Cigne, les Canards & toute leur nombreuse famille. Les *Scolopacées* ont le bec en forme de Cylindre un peu arrondi.

LE Paon, l'Autruche, le Faisan, les Poules, les Coqs ont le bec conique, mais courbé. Le nom Classique est *Gallinæ*.

LES oiseaux de Venus, la tendre Tourterelle, les voluptueux Moineaux, les ravissans Rossignols forment tous les *Passeres*.

VOUS voilà presque *Ornitologiste*. Il n'y a plus qu'à connoître la différence des plumes, la quantité des grandes plumes qui font voler l'oiseau (*Remiges*) ; les plumes de la queüe, (*Rectrices* ;) celles qui couvrent les aîles (*Tectrices*). Joignez à cela la position des doits, les ongles, les pieds ; il faut savoir en général s'ils sont *palmati*, c'est-à-dire avec une membrane continüe, comme les pates du Canard, ou avec une membrane séparée, ou interrompüe, & comme coupée entre chaque doit (*Lobati*). Après quoi il ne reste plus qu'à lire l'incomparable *Borel-*

relli (*a*) sur le vol des oiseaux ; sur leur façon de marcher, de se tenir en équilibre sur les plus petites feuilles d'arbres, si vous voulez être en état d'entendre parfaitement le grand *Botanico-tetrapedo-Ichyo-Ornitologiste*, Linæus ... respirez. C'est encore ce même guide qui vous apprendra avec quel soin & quel art on doit décrire & dessiner le plus petit Oiseau, une Alouette (*b*) par exemple; l'attention que méritent la queüe, les aîles, les plumes, *remiges*, *rectrices*; tout doit être distingué, & comme *noté*, jusqu'aux couleurs. Admirable savant, ô *Linæus*, Aigle des Plantes, des Chevaux (Cheval, toi-même) des Poissons, & des Oiseaux qui ne peuvent, même dans les nües, se dérober à tes yeux perçans, sans toi, sans tes travaux immortels, tout étoit perdu, & les humains, faits pour connoitre la divine vérité, croupissoient dans une éternelle & honteuse ignorance. Sans toi en effet qui eût jamais

(*a*) *De Motu Animalium.*
(*b*) *Fauna Suecica*, p. 390. Tab. 1.

mais découvert que le Phénix n'a jamais existé que dans les Fables des Anciens? Sans tes yeux de Linx, promts à découvrir le faux, & sans ton adresse à faire rougir la lourde Antiquité de ses erreurs & de ses bévües, jamais le Monde éclairé ne l'eût été assez pour savoir que cet oiseau n'est qu'une Plante, un Palmier qui porte des dattes (*a*) *Palma Dactilifera?* A' présent, mon cher fils, je vais vous parler de la plus grande satisfaction de l'*Ornitologiste*; c'est l'Art de conserver les oiseaux.

MADAME de ... a eü le secret de conserver avec une poudre composée, toutes sortes d'oiseaux entiers, dans une position qu'elle leur donnoit à son gré, & par conséquent la plus agréable. Figurez-vous une Salle, où étoient rassemblés tous les Oiseaux de toutes les parties de ce Monde Sublunaire, placés, arrangés avec toute la dextérité imaginable par la plus belle main du monde. Jamais la Nature ne fut si parfaitement imitée, il ne manquoit que la voix à cette *Ménagerie*; notre

aima-

(*a*) *Systema Naturæ.* Voilà le Phénix excellent pour faire une Tisanne Pectorale.

aimable Naturaliſte en étoit au déſeſpoir. Le Grand *Réaumur*, car la grandeur n'eſt pas chère aujourd'hui, nous a donné un Mémoire ſur l'Art de conſerver les Animaux, il poſſède le même ſecret de cette Dame ; mais comme il ne le donne point clairement, & ne s'étend point aſſez, je vais vous dédommager d'une réſerve, qui eſt l'ordinaire charlatanerie du métier ; tant il eſt vrai qu'il en faut un peu partout.

RAPPELLEZ-vous ce que j'ai dit ſur la manière de conſerver les Poiſſons ; c'eſt ici à peu près la même choſe. Coupez la Poitrine d'un Oiſeau, après en avoir ôté la peau ; détachez les pieds & coupez-les à la première articulation ; traitez de même les aîles, dépouillez la peau du col jusqu'à la tête ; coupez les Vertebres avec tous les muscles, enſuite coupez la quëue, & ôtez d'un coup l'oiſeau : coupez enfin la tête, comme celle des Poiſſons, en deux parties égales.

ETENDEZ la peau ; qu'elle ſoit exactement diviſée en deux parties : que l'une ſoit étendüe ſur une petite plan-

planche de bois attachée avec des épingles. Que la Planche ſoit auparavant comme ſaupoudrée d'Aloës & de Mirrhe pulvériſés, pour empêcher que les mouches ne gâtent l'ouvrage. Laiſſez tout en cet état, jusqu'à parfaite ſiccité. Vous prendrez l'autre partie, vous en couperez l'aîle, pour l'étendre & l'attacher avec 3 épingles. Cette opération étant faite, vous colerez cette partie ſur un papier, & l'aîle à coté. Ecrivez ſous chaque Oiſeau le nom générique, & ſpécifique, & ſurtout les alimens dont chacun ſe nourrit. Vous aurez ainſi une eſpèce de Baſſecour, ou du moins tous les cadavres des Oiſeaux, avec toute la vie qu'il eſt poſſible de leur donner. Par malheur ce que n'a pû faire l'habile main d'une jolie femme, il ne faut pas ſe flatter qu'il ſoit fait par celle de *Linæus*, de *Willougby*, ni du fameux *Edouard*:

(a) *De continence un Prêtre étant malade,*
La Faculté n'eut qu'un mot, le Coït;
Une Catin s'offrant à l'accolade,
A quarante ans il fit ſon Introït;
Eh! quoi! mignon, dit la fille de joie,
Tu fais ſi bien, & jà tu te répens!
Eh!

douard: c'eſt beaucoup, que de repréſenter aſſez paſſablement la Nature.

IL eſt ſurprenant que *Linæus*, perſuadé auſſi fortement qu'il l'eſt, que la génération eſt le principal but de la Nature, n'ait pas donné à ſon ſyſtême *aviculaire*, le même fondement qu'à ſon ſyſtême Botanique, je veux dire, ce que la Faculté ordonne à qui eſt trop continent (*a*). Combien d'Oiſeaux en effet, ou aiment la Polygamie, ou ſont fidèles à leur tendre épouſe! Il y a tant de Cocus dans toutes les eſpèces (*b*), qu'il y avoit bien autant à badiner ici, que ſur les *Polygames ſuperflues*. C'eſt mal s'y prendre, que de s'épuiſer, comme il a fait, dans un ſeul Ouvrage; s'il fait ainſi avec ſa première femme, la ſeconde le fera cocu.

JE ſens combien la *Botanique*, ſurtout *Critique* eſt ſuſceptible d'excellentes

Eh! oüi, mordieu, mais de par S^t. Avoie,
C'eſt de m'en être abſtenu ſi long-tems.

Cette Epigramme eſt attribuée à l'Auteur de la ſublime *Ode à P.*

(*b*) *Conſolatio miſerorum eſt habere pares.*

tes plaisanteries; après (*a*) l'Algébre, la Géométrie, & la Métaphysique, c'est, selon moi, le sujet qui comporte le plus d'agrémens. Car combien de jolies choses *Linæus* n'a-t-il pas fait voir qu'on pouvoit dire sur les Plantes! Il a mis plus de sel dans son *Traité*, qu'elles n'en contiennent toutes ensemble, sel à la vérité d'une douceur nauséeuse, ou du moins fade, comme le Sel de lait : mais enfin il ne falloit pas tellement se mettre en dépense, qu'on n'eût plus rien d'agréable à dire sur ce *peuple toujours heureux*, qui fait le triomphe de nos Musiciens & de nos Operas.

PAUVRE *Ornitologiste*, mon fils, qu'un homme qui ne connoît que les becs des oiseaux & la quantité distinctive des plumes de leurs aîles & de leurs queües! Les *Fabrice ab Aquapendente*, les *Harvéys*, les *Casserius*, ne sont plus, hélas! mais leurs Ouvrages sur la Génération des Oiseaux, sont d'immortels témoignages de leur génie,

(*a*) V. l'ingénieuse Préface de la *Lettre sur la Comète* de M^r. de *Maupertuis* 2. *ed.*

nie, & de leur supériorité sur tous nos petits observateurs, dessinateurs, graveurs, Arithméticiens de poils, qu'ils mesurent en long & en large, comme le *malade imaginaire* eût scrupuleusement parcouru sa chambre, si le Medecin le lui eût ordonné.

LAISSEZ-moi gémir avec les *Pétrarques*, & les *Boerhaaves* sur les bornes de l'esprit du Siècle & la sottise de ses admirateurs. Dites, vous au contraire, avec le dernier Poëte couronné; „ François, vous ne dégénerez „; *Astruc* est un *Hippocrate*; *Buffon*, un *Archimède*, *Réaumur* un *Harvéy* &c.

C'EN est assez sur cette matière; j'entens d'ici la marche d'un Cheval, si bien décrite dans ce vers de *Virgile*,

„ *Quadrupedante putrem sonitu quatit ungula campum.*

Ce bruit m'appelle encore vers *Linæus*, c'est-à-dire à son système sur les *Quadrupèdes*, car je laisse là les Oiseaux & tout leur Catalogue, que vous pouvez voir dans cet Auteur.

CHAP.

CHAP. V.

Utilité de la Tétrapodologie.

LES Caractères Classiques des *Quadrupèdes*, à la sience desquels ceux qui savent le Grec ont donne le nom bien fabriqué de *Tétrapodologie*, consistent dans les Dens seules. Les Doits, les Oreilles, les Cornes, la Queüe, & les Tétons, forment les caractères génériques.

LES *Anthropomorphes* ont quatre dens (*Primores*) & quatre à chaque côté. Les *feræ*, ou Bêtes sauvages, en ont six à chaque côté, avec de plus larges intervalles ; elles sont toutes fort pointües. Les pieds sont *multifides* & onglés. Les *Glires* n'ont que deux dens à chaque côté, & les pieds encore *multifides*. Les Dens des *Jumens* sont obtuses & leur nombre incertain & variable. L'espèce *Canine* les a grandes & fortes. Le Bétail (*Pecora*) n'a des dens qu'à la Machoire inférieu-

rieure, & leurs pieds ſont onglés. L'*Homme* & le *ſinge* ſont de la première claſſe; l'*Ours*, le *Lion*, le *Chien*, la *Chauve-ſouris* de la ſeconde: le *Caſtor*, la *Souris*, le *Lièvre* &c. de la 3e. Le *Cheval*, l'*Hippotame*, l'*Elephant*, le *Cochon*, de la 4e. le *Chameau*, le *Cerf*, la *Brébis*, & la *vache*, de la 5e. & dernière claſſe.

Vous voiez, mon Fils, que le vers que je viens de citer vous ſerviroit à vous même d'*Epigraphe* au beſoin, ſi on ne vous avoit appris à marcher; car il y a long-tems qu'on ſait que l'homme eſt un *Animal*, auquel ſa vanité a ajouté l'épithète de *Raiſonnable*, pour le diſtinguer de ſes égaux & de ſes frères, mangeurs d'herbe & de foin; & *Boileau* ne lui a rien moins fait que grace ſur ſa nature, lorsqu'il dit

„ *De Paris au Pérou, du Pérou juſ-*
„ *qu'à Rome,*
„ *Le plus ſot Animal, à mon avis,*
„ *c'eſt l'homme.*

Mais *Linæus* nous apprend quelle eſt au juſte notre Nature, & à ne point

tant

tant faire les Faquins ; nous ne sommes, selon lui, que des *Quadrupèdes*, comme je l'ai déjà dit en passant, par diminuer le coup de surprise qui n'eût pas manqué de frapper l'orgueil, surtout Théologique, qui est d'une délicatesse infinie principalement en ce cas. Qui auroit donné une si ingénieuse idée à un homme à qui cependant je soupçonne peu d'esprit? Ne seroit-ce point ces hommes sauvages, trouvés marchant à quatre pattes horisontalement dans les bois avec les bêtes, & dont *Conor*, *Tulpius*, M. *Charp*, &c. nous ont donné les curieuses histoires; ou plutôt cette honteuse imitation de la position des Bêtes, à laquelle les plus beaux Esprits sont forcés, lorsqu'ils ne rougissent pas de se *dégrader* (*a*) jusqu'à faire ce que font les plus sottes bêtes, quand d'*Amour le Démon familier* le fait joieusement sentir? Car admirons ce Dieu puissant, & quel miracle de multiplier ainsi les êtres avant la Conception! Tel, je l'ai déjà dit en un vers latin, tel qui n'avoit que deux jam-

(*a*) Expression de *S^t. Augustin* &c.

jambes, s'en trouve quatre à ce *vilain* jeu-là.

QUELQUE soit l'origine d'un telle découverte, soiez surpris, & non faché d'être au rang des *Anthropomorphes*. Mais pourquoi les hommes n'ont-ils pas été plutôt rangés dans la classe des Bêtes à corne? Les Femmes qui sont de bonne foi, vous diront que la comparaison n'eût pas si fort cloché, & un Gazetier eût fait ces *choux gras* de cette gentilesse, à propos de la mortalité des bêtes.

C'EST ici une querelle d'*Allemand* & une mauvaise plaisanterie. Vous ne pouvez, mon Fils, avec la plus grande volonté du monde, être ni bœuf, ni Eléphant, ni Bouc; le seul titre de *Singe* vous reste, & c'est avec plaisir que je vois *Pope* prévenir *Linæus* sur cela (*a*), & partager en quelque sorte avec lui l'honneur de la découverte, comme *Hippocrate* fait celle de la Circulation du sang avec *Harvéy*. L'homme a deux bras, & deux pieds; si l'Arith-

(*a*) *Essai sur l'Homme.* Il dit que *Newton* n'est qu'*un singe plus adroit* que les autres.

rithmétique eſt une ſience certaine, comme dit *Gilblas*, cela fait quatre. Voulez-vous raiſonner en Logicien, c'eſt-à-dire être un Pédant ridicule? oui. Voici ma mineure. Or eſt-il que tous les *Quadrupèdes* ont quatre pattes; parcourez les tous, vous n'en trouverez pas une de moins, à moins qu'elle ne ſoit coupée; tirons la conſéquence, tout eſt en forme : donc l'homme eſt un *Quadrupède*. Outre le genre, il faut marquer l'eſpèce: c'eſt le ſinge, parce que cet animal a les dens faites comme nous, & nous comme lui. Un Philophe eût parlé de l'adreſſe, de l'air vif, de l'eſprit du ſinge, de ſa facilité à être inſtruit &c. & nous eût, comme l'auteur de l'*Homme Machine*, *Singifiés* avec toute l'agrément dont cet étrange *Paradoxe* eſt ſuſceptible: mais voici un Naturaliſte qui ne porte pas ſes vües plus haut qu'un *Maquignon*, il nous regarde à la dent, & nous juge. Pardonnons-lui; un Auteur

(*a*) Une femme de ma connoiſſance a trouvé que le Marquis d'Argens avoit ſa *Phyſionomie* dans ſes lèvres, & qu'elles étoient le ſiége de

teur fort poli & fort ſpirituel, & ma-foi bien un autre Philoſophe que *Linæus*, au ſeul aſpect des Dens, connoît ſi un homme a de l'eſprit, ou eſt une bête; à celui des (*a*) Lèvres, du Nez &c., ſi l'on eſt bon, ou méchant &c. *N'avez vous*, dit-il, *jamais vû des Dens bêtes?* (*b*)

MAIS que dis-je! où ſont les différences entre l'homme, & le Cheval, le Cochon, & tant d'autres *Quadrupèdes?* Qui a diſſequé ces Animaux, nous les marque. La *Guérinière*, *Vandeuil*, *du Gas*, *Saunier*, & vous tous grands Ecuyers, & maitres de Haras, qui avez fait ouvrir ces bêtes, ne leur reſſemblons nous pas eſſentiellement? Point du tout. La ſtructure eſt fort diverſe, & la confrontation anatomique fait perdre le procés à *Linæus?* Monte ſur ton utile Frère, monte téméraire mortel; galope, pique, donne des deux, viens confondre tes adverſaires, plus Chevaux d'Anatomiſtes, qu'Anatomiſtes

de beaucoup de bonté. Voiez ſon Portrait, Mr. le Phyſionomiſte, & dites ſi elle a deviné juſte.

(*b*) V. Les *Lettr. ſur les Phyſionomies.*

tes de Chevaux ; viens faire voir à toute la terre qu'il n'eſt donné qu'à des yeux de Linx, tels que les tiens, d'être frappés d'une reſſemblance qui nous fuit, & qu'enfin l'homme n'eſt point le Singe des *Quadrupèdes*, mais Singe *Quadrupède*.

NOUS voilà donc fourés dans la *Tètrapodologie*, avec l'agrément d'y faire toutes les *Singeries* que comporte l'excellence de notre eſpèce. Mais ces autres hommes que pluſieurs voiageurs atteſtent avoir vûs avec des queües d'oiſeau, auroit-ils, comme nous, l'honneur de briller à la tête des *Quadrupèdes*? non ; ce ſont des monſtres produits par un bizarre mêlange du ſperme de différentes eſpèces inconnües, & vraiſemblablement de quelque grand Animal accouplé avec une femme, qui n'aura pû éviter ſes pourſuites amoureuſes. C'eſt pourquoi *Linæus* a juſtement rangé ces ſortes d'hommes parmi les *Paradoxes*, eux & leur originale quëue.

MAINTENANT, mon Fils, vous connoiſſez le fameux *Linæus*, & tous ces

ces ſyſtêmes qu'il vous eſt facile d'apprécier. Songez que comme un mauvais raiſonnement paſſe ſouvent à l'abri d'une infinité de bons, tous les ſyſtêmes *Linéens* paſſent à la faveur de ſa charmante Botanique, comme ſa Satyre, ſous le couvert de Critiques ſouvent judicieuſes. Quand je dis ſa ſatyre, j'entens les portraits ſatyriques qu'il a faits de ſes dignes compatriotes, auxquels je n'imagine pas qu'il ait l'obligation d'une 2e. médaille. Voiez les, pour rire de ſes hauteurs, dans ſa *Faune Suédoiſe*, mais n'échouez jamais au même écueil. Badinez avec l'auteur ſur l'homme-Cheval, &c. car je ne crois pas qu'il ait voulu parler ſérieuſement; & quand cela ſeroit, il faudroit lui paſſer bien des choſes, & par la raiſon que j'ai donnée, & parceque perſonne n'avoit ſi bien démontré avant lui quel eſt le but de la Nature (la génération), ni la partie par laquelle ſeule les Genres peuvent ſe diſtinguer (les tétons). Prenez les, mon fils... pour vôtre point fixe, en *Botanique*, en *Ictiologie*, en *Ornitologie*, en

(*a*) *Dendrologie*, &c. & ce qui eſt plus agréable, en *Ero*, ou *Spermatologie*. Au-travers de mille ridicules, vous pourrez ainſi faire percer le goût du beau ſexe, le ſeul qui convienne à la ſocieté, & paroiſſe dans l'ordre de la la Nature, que détruit le goût oppoſé; goût par lequel le plus grand des Dieux, qui n'ignoroit pas celui de la plus belle moitié du monde, ſe fit honneur de ſe déguiſer en Taureau. Il eſt vrai que, ſuivant un joli ſonnet de *Fontenelle*, la figure d'*Apollon* ne lui auroit pas ſi bien réuſſi.

CHAP. VI.

Utilité de la Muſique.

Toutes les ſiences ſont tellement liées entr'elles, qu'il n'eſt pas ſurprenant que les connoiſſances des plus ha-

(*a*) Vous me dispenſerez de traiter des Arbres: qu'il me ſuffiſe de vous renvoier à M^r. de la *Quintinie*, à Ovide *Montalbanus*, auteur de la

habiles gens ne ſoient que comme une fleur fine & légère, cueillie au vol ſur la ſurface de la Nature. Rien n'eſt approfondi, & rien ne peut l'être, parceque pour bien connoître une choſe, il faudroit presque tout ſavoir. Par exemple, qui eût jamais penſé que la Muſique fut néceſſaire au Medecin? Les Muſiciens mêmes, tout fols qu'ils ſont, n'ont oſé pouſſer ſi loin la vanité de leur Art & l'entouſiasme de leur imagination: nul, que je ſache, Mon fils, ne s'eſt donné les violons jusques là. Cependant, c'eſt ce qui m'eſt venu à l'eſprit, par l'auteur des Découvertes, je veux dire le hazard, en liſant, non pas *Newton*, (à moi n'appartient tant d'honneur) mais *Voltaire*; car pour le beſoin que j'en ai & le cas que je fais des Siences & des ſavans, je préfère les *Oracles* de *Fontenelle*, à ceux de *Vandale*. *Voltaire* donc dit & fait voir d'après ſon Héros (*b*), qu'il y a beaucoup d'*Analogie* ou

la *Dendrologie* communement attribuée à *Aldrovandus*, &c.

(*b*) Elemens de la Philoſophie de *Newton*.

ou de rapport entre les sept couleurs primitives des raions de lumière, & les sept tons de la *Musique* : système que le *P. Castel* a voulu pousser, jusqu'à faire voir aux yeux un concert, une harmonie de couleurs, comme celle des sons, dans son *Clavecin Oculaire*. Eh, bien ! mon fils, j'ai découvert plus, & c'est ce que je vais prouver à l'Europe étonnée. Il y a, je vous le donne à deviner en cent, un semblable rapport entre les tons de la *Musique* & les battemens du pouls, en sorte que l'Artère qui bat, ne doit plus être considerée que comme un Instrument de musique, dont les cordes, selon l'action du cœur & du sang, se tendent, ou se relachent, & rendent divers tons sourds, qu'une oreille attentive sait fort bien distinguer. Plus on étudie la Nature, plus on la trouve simple. L'euſſiez-vous jamais crû, vous-même qui m'avez inspiré, ô très grand & très glorieux sorcier *Solano*?

IL

V. *Newton* même, si vous voulez, *Opt.* 104. 177. & *Essai sur le Beau* 207.

(a) J'aurois deviné *Lemery* Chimiste, à sa seule définition de l'ancienne Chymie. Il dit qu'un

IL faut exposer ici toutes les découvertes que cet Hippocrate Espagnol a faites sur le pouls ; elles serviront du moins à vous rendre plus habile charlatan, en ce que vous pourez suivant vos interêts, détourner, ou laisser venir les crises que vous aurez prédites.

LORSQUE le pouls bat deux fois de suite, qu'il fait *tac*, *tac* ; ou, pour parler, comme il convient à un Musicien, *Ut*, *Ut* ; (quand je ne dirois pas que je le suis, on ne s'en apercevroit pas moins ; il ne faut qu'un mot pour trahir la profession & le goût d'un pauvre (*a*) Auteur :) nos Anciens l'ont appellé *Dicrote ;* seigneurie, qu'ils ont bien voulu lui permettre de conserver, malgré les intervalles plus ou moins longs, durant lesquels le pouls moins pressé de *chanter*, redevient naturel. Un autre pouls plus fréquent & plus connu, c'est l'*intermittant*. Il est égal, ou inégal. Permettez que je poursuive un peu cette agréable Doctri-

qu'un peu de faux y étoit dissous dans un peu de vrai, que cela formoit un *Amalgame* &c. Les Chimistes *rêvent fourneaux*, cela est dans l'ordre des rêves.

trine; ce n'eſt pas tout de faire rire, il faut inſtruire. Lorsque le pouls s'arrête toujours le même eſpace de tems, ou qu'exactement le même nombre de battemens reſte comme ſuſpendu, l'intermiſſion eſt égale: mais lorsque les intervalles changent, & ſont tantôt plus, & tantôt moins longs, alors c'eſt ce qu'on appelle un *pouls intermittant inégal.*

ENFIN un pouls nouveau, (car il ſuffira que tous les autres ſoient *notés* avec ces trois-ci), c'eſt-à-dire récemment découvert par *Solano*, c'eſt celui qu'il nomme *Inciduus*, & moi *Aſcendant.* Il conſiſte en 2, 3, 4, *tons*, qui ſe ſuivent, en montant peut-être juſqu'à l'*Octave*, tous par dégrés l'un ſur l'autre; en ſorte que le ſecond *ton*, eſt plus *haut* que le premier, le troiſième plus que le deuxième, & ainſi des autres. Ce qui forme une *Aſcenſion graduée*, mais également & non *inégalement*, comme Mr. *Nibell* le traduit par *unequal Riſing Pulſe* c. 3. §. IV. de ſon

(a) Voiez la *Note*, ou la Muſique des Pouls à la fin de ce volume.

(b)

son célébre Ouvrage, donné en latin par M^r. *Noortwyck*.

LE Pouls *ascendant* ne *monte* donc pas toujours, mais avec les intervalles marqués par 2, & 4 (*a*), durant lesquels il reprend son *ton* naturel, après avoir *monté*, comme on le voit à 1, 3; ainsi le pouls *monte*, comme les *Notes* de la Musique, & *ut*, *re*, *mi*, *fa*, *sol*, &c. en donnent une juste idée. Car qui ne voit que dans le pouls *graduellement montant*, le premier *ton* est à *ut*, ce que le second est à *re*, le troisième à *mi* &c.? que l'*intermittant* représente parfaitement *ut*, *mi*, avec le silence, ou la suspension de *re*? que les intervalles des *tons* sont encore, comme dans la Musique & dans les couleurs, exactement les mêmes entr'eux, excepté dans les cas d'Irrégularité.

LE *dicrote* est *ut*, *ut*; l'*inciduus*, ou l'*ascendant*, *ut*, *re*, *mi*, *fa*; après quoi le pouls ne *chante* plus que des *airs* naturels, sur differentes *clés*, selon le tempérament & la nation (*b*). Ah! pourquoi

(*b*) Si les pouls varient dans les divers sujets à un tel point, qu'on diroit deux mon-

quoi mon Esprit trop vif n'a-t-il jamais pû se soumettre au joug, ou plûtôt à l'*arrête-bœuf* de la Géometrie? je l'eusse ici poussée à perte de vüe. Le bon sens me pardonne! Je crois que j'aurois voulu

tres de deux ouvriers fort différens, (car il y en a qui ont toujours autant de fièvre au bras, que dans l'imagination; & d'autres, qui ne semblent être qu'un tronc de matière végétante & engourdie & de la race des Tortües,) si, dis je, ces variétés se voient tous les jours, est-il surprenant qu'il y ait encore plus de différence dans le pouls des diverses nations? Par exemple, le pouls de nous autres François, est comme nous vif, gaillard, leste, alerte, *pimpant* & comme plein d'esprit (il faut faire honneur à la Nation); en Italien *allegro*; les Anglois ont ce barométre variable & véhément *inconstante-furioso*, je dis *variable* en soi, ou absolument parlant, car il ne l'est point relativement ou par rapport aux François: Il ne donne pas un coup, ou un *ton*, qui ne soit contre la nation. De là ces hurlemens épouvantables à l'aspect de notre Armée, cette haine continuelle dont on nous honore, car la haine est rarement sans jalousie. *Qui va piano, va sano*, ceci conviendroit assez bien aux Hollandois & aux Espagnols: leurs *Chefs* ne s'echaufent point; comment est leur pouls? Aux uns *Siciliano*, *grave-avaro*; &c. aux autres *grave-glorioso*. Et les Allemands? comme les Chevaux, *Caballino*. Dans un Italien le pouls a quelque chose de gracieux. Je le donne-

rai

lu démontrer la *réfrangibilité*, les *ſinus*, l'*harmonie des tons* des différens pouls : alors combien de ſots, ébloüis par un vain étalage de chifres, de lettres, ou de figures, ſans rien entendre, auroient

rai donc quelque jour avec tous ces autres, ſous le nom de *gratioſo*; & cela formera une aſſez jolie Paſtorale, pour être chantée dans la Faculté à la reception de mon *Medecin Imaginaire*, comédie en 5. act. & en vers. C'eſt ainſi que *Piron* vouloit mettre en vers le procez verbal d'un Commiſſaire; *Lelio*, en faire la parodie, & *Romagneſi* le mettre en Muſique, pour le faire chanter à la porte même de ce pauvre Commiſſaire qu'on turlupinoit. Vous me demanderez d'où viennent tant de variétés, car vous êtes un petit *Paſcal*, à qui il faut des raiſons de tout. Elles reconnoiſſent bien des cauſes, le climat, la nourriture, le ſperme paternel, les ſucs de la mère, le lait de la nourrice, ſoit femme, ſoit vache, car je ne veux point me brouiller avec un homme d'eſprit, qui a pris parti pour cette dernière. Tant de cauſes combinées enſemble à l'infini pourroient bien influer non ſeulement ſur cette partie du *Phyſique* de l'homme, mais peut-être ſur tout ce qu'il y a de moral en lui, comme l'a conjecturé avec pénétration M^r. l'Abbé *Moreau de S^t. Elié*, dans un ouvrage qui ne ſe trouve plus, & dont le titre eſt *Traité de la communication des Maladies & des Paſſions, avec un Eſſai pour ſervir à l'hiſtoire Naturelle de l'homme.*

roient crû assister à un nouveau Concert, & voir *le Clavecin du Pouls !* En supposant la chose aussi possible, que ridicule, on peut du moins assurer que le bruit des accords n'eût pas fatigué l'Oreille.

TELLE est, mon fils, la nouvelle science du Pouls, que je vous ai *notée*, pour vous la rendre plus sensible. Eh bien ! *cui bono? cui bono !* afin de passer pour un *Solano*, ou un *Sorcier*, si mieux n'aimez vous servir de ces connoissances pour troubler la Nature. Système qui ne seroit peut-être pas le plus destructeur, car vous allez voir que les Medecins Espagnols l'emportant aisément sur tous les autres dans le tact du Pouls. Or écoutez, & admirez.

„ *Dom Juan Pardo*, fils de *Dun* „ *Juan Pardo Regidor* d'*Antiquéra*, a- „ voit une fièvre continüe. *Francisco* „ *Eriado y Balboa* (*a*), Medecin de la „ famille Roiale, lui avoit inutile- „ ment fait avaler toutes sortes de „ dro-

(*a*) §. II. C. 1. *Novæ raræque observat.* &c.
(*b*) Obs. 4.
(*c*) Il y a un trait à peu près pareil dans le

„ drogues. Le *Grand Solano* fut ap-
„ pellé. Il tâte le pouls, qu'il trouve
„ continuellement & exactemeut *Di-*
„ *crote* : c'eſt pourquoi il prédit que
„ le ſang ſortiroit en peu de tems par
„ les Narines ; ce qui arriva le même
„ jour, & mit le malade hors d'affai-
„ re.

„ *Manuel Mercado* (*b*) de la même
„ ville eut la même criſe, qui avoit
„ été annoncée par le même Devin ;
„ mais elle ne fut pas ſi heureuſe, car
„ le malade mourut peu de jours après,
„ ſans jamais ceſſer d'admirer ſon
„ Medecin (*c*).

„ *Solano* prédit la même hémorrha-
„ gie à *Juan Delgado* pour 12 Heures.
„ Le miracle ſe fit, au grand étonne-
„ ment de la famille".

CE Docteur ſavoit auſſi déterminer par quelle narine le ſang couleroit, & toujours avec ſuccés; il en jugeoit (*d*) par le pouls le plus dur & le plus rénitent, & il n'eſt pas le premier qui ait eu

(*a*)

le commencement de *Memnon*, Roman nouveau.

(*d*) C. I. §. VIII.

(*a*) la méthode d'examiner les deux pouls, dont la diverſe profondeur peut trom-

(*a*) L'empereur *Ho-amti* a été le premier Medecin qu'il y ait eu à la Chine. Il a laiſſé une Tablature ſingulière ſur la meſure des battemens, quant à la durée ; il a pris pour règles, les intervalles de la reſpiration. De plus il a ordonné qu'on tâtât le pouls en trois endroits à chaque bras, & par trois différens dégrés de preſſion, le premier jusqu'à la chair, le ſecond jusqu'aux nerfs, le 3e. jusqu'aux os : manière de parler, par laquelle on peut encore aujourd'hui juger de l'Anatomie des Chinois, car ils ſeroient étranglés, s'ils diſſequoient un cadavre ; & ils n'en ſont pas plus mauvais medecins. Non ſeulement ils ont comme à Paris, leurs admirateurs, mais des Ecrivains célébres, qui ont long-tems habité le Palais Impérial, les vantent beaucoup. Cependant, la Medecine ſe fait à la Chine la moitié du tems à tatons ; car les femmes malades, comme nous le dirons dans un moment des Orientaux, ne ſe laiſſent pas voir. Il faut deviner le mal, comme on danſe ; en trois *tems*, ou trois tacts. On dit que les Chinois l'emportent ſur les autres nations dans la connoiſſance du pouls, qu'ils tâtent toujours le plus près qu'ils peuvent du ſiége du mal, & que par là ils le devinent ſouvent, tandis que les François ne peuvent pas connoître l'inflammation à ce baromètre. J'imagine que les Chinois tâtent quelquefois le pouls, où il n'y en eut jamais, ſi ce n'eſt au bout de leur doit, qu'ils ont peut-être la ſimplicité d'écouter. Les Curieux

tromper, ſi l'on n'y prend garde, ainſi que leur dureté & leur force, lorsque

rieux peuvent conſulter le P. du Halde & Bayle *OEvr.* T. I. 638. & ce que Mr. *Aſtruc* nous a appris par la relation d'un miſſionnaire ſur le mérite & la ſience en général des Medecins de ce vaſte Empire. Galien dégénera donc, lorsqu'il s'aviſa de ne tâter le pouls, qu'en un endroit, & à un ſeul bras (le gauche); & je vois avec plaiſir mon Empereur triompher dans l'art Hippocratique. De grands Medecins l'ont ſuivi, du moins pour la méthode d'examiner les deux artères; ſavoir *Hoffman. Diſſert. de Pulſ. Decad.* V. *Amatus Luſitanus* c. 1. p. 553. & tant d'autres.

J'AI promis de parler des Orientaux; voici ce qu'en dit *Bayle* au lieu cité. Il y a dix ans que telle femme couche avec un Arménien, qui ne ſait point encore de quelle couleur ſont les yeux de ſa tendre moitié; elle n'ôte ſon voile, que pour faire un Chrêtien, c'eſt-à-dire lorsque la chandelle eſt éteinte, & apparemment quelle ſe lève & va dans ſon appartement avant le jour. Un Medecin du ſérail du grand ſeigneur qui demanderoit à voir le bout de la langue, ou à toucher le ventre d'une de ſes femmes, ſeroit poignardé ſur le champ par l'Eunuque qui veille auprés d'elles. La malade ne fait qu'allonger un bras gazé. Il faut tâter le pouls, & guérir la perſonne à qui ce bras appartient. Mr. de *Tournefort*, de qui je prens ce fait (*Voy. du Lev.*), ajoute que le Medecin ne peut ſavoir ſi c'eſt l'artère, ou le tendon qui bat.

que le ſang, dans la Péripneumonie, par exemple, ne pouvant librement paſſer par le poumon, ſe jette dans les Artères latérales, appellées *Axillaires*.

LES Regles du beau Sexe n'étoient point exceptées chez *Solano*. Il avoit en

bat. Si le bras n'eſt enveloppé que d'une gaze ſimple, cette erreur n'eſt point à craindre. Du moins non *Solano*, mais *Lemery*, le dernier mort, ne s'y fut point trompé. Il tâta, dit-on, à l'hotel Dieu, le pouls d'un *Cauſus* avec ſa canne, & il expliquoit comment les battemens ſe propageoient de fibre en fibre, à peu près comme M^r. *de la Mettrie* explique les *commotions* dans ſon *traité du vertige*. *Brillant* ne ſe fut pas acommodé de la pratique des Chinois & des Turcs. Heureuſement nos femmes ſont plus aguerries ſur l'article, on ne les fâche point, pourvû qu'on ne trouve rien de *mol*. Plus je me ſuis trouvé jeune Medecin, plus j'ai crû devoir être timide, réſervé. Une femme m'en fit ſentir l'abus, en me diſant touſours *plus bas*, *plus bas*, *vous dis je; là; vous y êtes*. *Le Nigaut*, *qui ne ſait pas quels ſont les privilèges* de ſon art! & autres diſcours encourageans, dont les ſuites à la vérité ne laiſſent pas de rendre agréable une profeſſion honnêtement dégoutante, puante & cadavereuſe. Le drôle de ſiége, qu'ont les Coliques de certaines gaillardes! Jamais les Inteſtins n'ont paſſé par là. J'ai une aſſez vilaine main qui m'a dû faire grand tort, & ja-

en main la Nature, il sembloit en tenir les Rênes, comme l'*Ame*, dans le syſtême de *Staahl*. Il pouvoit dire non-seulement quand le sang couleroit & par où, mais en quel tems la bile se répandroit dans le sang ; en quel tems s'ou-

jamais de *brillant* au doit, malgré le *tic* de me patiner toujours le menton, ce que les Casuistes mettront, s'il leur plaît, parmi les Actes indifférens. Un de mes amis qui n'est plus, en avoit une jolie, petite, blanche, *grassouillette*, douce, & ornée de cinq jolis petits trous. Que de tetons, disoit il, j'ai *rafle* avec cette patte-là! *Boyleau* a oublié cet article dans son *impertinente* satyre des femmes ; c'est qu'il n'avoit pas, comme *Poquelin*, un ami Medecin, & medecin sans malades. Vous riez! votre vocation est decidée, je sens que l'appanage est engageant ; allons, c'est votre tour, j'ai douze ans de Paris sur les corps, & ce pavé-là use bien son Homme. Mesdames, ceci soit dit sans reproche & sans *memento* de vos rigueurs, qu'à dire vrai, j'ai plus éprouvées qu'autre chose : mais quand j'aurois donné autant de carrière à la vérité, qu'à mon Imagination, quel mal en tout cela? suffit-il de se faire tâter le pouls? autant vaudroit n'avoir rien de plus palpable & un vieux Medecin pour *palpeur*. Que ne ferois-je pas moi-même, pour ma santé, si j'avois le bonheur d'être femme? *alteri ne feceris* &c. mais il n'est pas tems de parler galanterie, & la matière est digne du Texte.

s'ouvriroit le reſervoir des ſueurs & même des ſelles, & cela à un point ſi nommé, qu'il eût pû faire préparer la Garde-robe (*a*), de ſorte que jamais valet de chambre du Seigneur le mieux reglé, du Duc de . . . . . n'a mieux connu la minute des *dépôts* de ſon Maitre.

POURQU'ON ne m'accuſe pas de plaiſanter, voici de nouveaux faits pris ſur mille.

„ *Fray Alexandro de Paz*, de l'or-
„ dre de *S^t. François*, eut une fièvre
continüe (*b*). *Solano* recontrant ſon
„ Pouls *inciduus*, (puiſqu'il lui a plû de
„ le baptiſer ainſi,) prédit qu'il auroit
„ des ſueurs copieuſes à 9 heures du
„ ſoir le même jour, & que cette (*c*)
„ criſe le guériroit. Ce qui arriva à
„ point nommé, contre l'attente du Ma-
„ lade, qui en fut d'autant plus ſtupé
„ fait,

(*a*) Trône de *Dom Marcos*, non celui de Scarron (V. les *Cent Nouvelles Nouvelles*), mais celui de Verſailles, qui lui reſſemble, comme deux goutes d'eau. C'eſt ce qu'on verra quelque jour dans ma Comédie de *Rabelais Reſſuſcité*.

(*b*) §. II. c. III. Obſ. IV.

(*c*) L'uſage a voulu, quelque ridicule qu'il ſoit,

„ fait, que rien ne pourroit le faire
„ suer.

„ *Dom Rodrigo de Porras*, frère de
„ *Dom Miquel de Porras* (*d*) avoit u-
„ ne fièvre double tierce. *Dom Mi-*
„ *quel* craignant quelque danger ap-
„ pella le magicien le 7e. jour. *Solano*
„ voiant un *Dicrote* dans le Pouls,
„ voulut qu'on assemblât toute la fa-
„ mille, pour briller & étonner davan-
„ tage par son prognostic. Lorsque
„ sa vanité fut satisfaite du nombre
„ des admirateurs " comme celle d'un
certain conteur & Espion de Caffé,
nommé *Du Mont*, " il fit donner
„ promtement un mouchoir blanc,
„ pour recevoir le sang qui alloit cou-
„ ler du nez, & qui en effet ne tarda
„ pas à paroitre ".

AUTRE Exemple mémorable.

„ *Fran-*

soit, qu'on donnât aux choses annoncées, ou aux changemens inatendus qui arrivent dans le corps humain, le nom du *jugement* qui les prédit.

(*d*) Circonstance remarquable ! & vivent les Ecrivains Laconiques, qui ont toujours pour but le *ne quid nimis* !

„ *Francisco Thomas de Layas* & *Dom*
„ *Rodrigo* (*a*) *Parilla y Villalou* atte-
„ ſtent que *Dom Francisco Solano du*
„ *Lucque*, après avoir trouvé une in-
„ termiſſion déréglée ou irrégulière
„ dans le Pouls de *Dom Geronymo Gouy*
„ *y Avendano Corrigidor*, prophétiſa
„ que le malade ſentiroit de ſi grandes
„ auxiétés, &c. qu'il paroitroit ago-
„ niſant, mais que ces troubles ef-
„ fraians ſe diſſiperoient bien-tôt par
„ trois ou quatre ſelles qui *mettroient le*
„ *mal à la raiſon*. Cependant la fa-
„ mille déſolée, déſesperoit de la vie
„ du malade, & les Medecins le-
„ voient les épaules ſur la folle témé-
„ rité de leur Confrére, lorsqu'il ſur-
„ vint tout à coup une très paſſable-
„ ment puante évacuation qui ſauva le
„ mourant".

Vous voiez, mon enfant, que l'intermittence eſt pour les ſelles (*b*); Le *Dicrote*, pour le ſaignément de Nez; L'*inciduus* pour les ſueurs, & cela, ſuivant

(*a*) C. II. Obſ. III.

(*b*) Faut-il dire que j'entens toujours avec *Solano*, lorsqu'elle ſe trouve, elle, ou toute autre irrégularité du pouls, dans les jours criti-

vant cette loi commune à tous les Pouls, qui eſt que, plus les intervalles durent entre chaque élévation du pouls, plus les évacuations que chaque *ton* marque, tardent à venir; car ſi, par exemple, dans le pouls *montant*, les intervalles vont en diminuant; ou (ce qui revient au même,) que le nombre des *aſcenſions* augmente, plus l'évacuation eſt proche. Enfin les ſueurs coulent presque ſur le champ, ſi le pouls eſt continuellement *grimpant*, ſans jamais deſcendre a ſon *ton* naturel.

VOICI bien une autre Hiſtoire.

„ *Frey Juan Gomés* (*c*) Gardien du „ couvent de S^te^. *Magdelaine d'Antiqué-* „ *ra*, tombe malade d'une fièvre chau- „ de un lundi. Le jeudi, le pouls „ étoit *graduellement montant*. *Solano*, „ ſuivant ſon uſage, aïant fait aſſem- „ bler tous les Moines du couvent, „ prédit des ſueurs copieuſes pour le „ Dimanche ſuivant" ; tant le pouls fit une longue *cadence* naturelle, avant que

tiques? Car qui ne ſait qu'en d'autres tems, comme dans la ſanté même, le pouls eſt ſouvent ſans conſéquence intermittant?

(*c*) C. III. Obſ. IV.

que de *chévrotter!* „. Ces sueurs arrivè-
„ rent au jour marqué. Le Vendre-
„ di, une foible *Dicrote* fut le prélude
„ de la petite hémorrhagie des nari-
„ nes, qui parut le soir, comme
„ en avoit averti cet *Archi-Ludeman*
„ (*a*) des Espagnols. Le samedi,
„ (car autant de jours, autant de mi-
„ racles,) *Solano* réussit également à
„ prédire une petite diarrhée dans un
„ certain nombre d'heures, & cela
„ par l'intermission du pouls". Dans un siècle où les Medecins Espagnols eussent été *moins savans*, on eut dressé des Autels à un tel homme. Qui eût jamais crû que tant de sortes de pouls, des pouls si divers entr'eux, pûssent tous à la fois joüer leur rôle, & se faire *entendre* par differens *tons*, dans la même Personne? Cela est cependant aussi vrai, comme il l'est que *Solano*

étoit

(*a*) *Ludeman*, premier sorcier d'Amsterdam, fort admiré en Hollande, quoiqu'il ait eu le malheur de ne pas mourir l'Hyver passé, comme il l'avoit prédit, & ait été forcé d'écrire sur sa Porte: *Ludeman n'est pas mort.* Sans quoi, plus de consultations; le Peuple le croiant défunt

étoit un sot, un homme sans éducation, sans lettres, comme son (b) livre sans principes, sans stile, énorme & dégoutant in f°., Labyrinthe confus & bizare, où l'esprit perd patience. Car c'est ainsi que M. *Jamez Nihell* traite son Auteur (c). Cependant après l'avoir peint de ces belles couleurs, il prétend qu'on doit croire tous les miracles qu'il en raconte. Apparemment, comme disoit un de mes amis, que pour être un saint, il n'est rien tel qu'un sot; & que l'Expérience d'un sot, d'un ignorant vaut bien au moins celle d'un homme de génie. J'avoüe que je n'aurois pas crû faire trop le difficile, en y comptant moins. Que je suis simple! Je m'étois imaginé qu'il falloit avoir les meilleurs yeux de l'esprit & du corps, pour voir des nuances aussi fines, & qui avoient échapé à tous les siè-

funt & enterré, n'eut plus songé qu'à prier Dieu de recevoir l'Ame d'un si grand homme. Découvrant un jour qu'on lui montroit de l'*urine de cheval*, il fit donner au malade un *sac d'avoine*.

(b) *Lapis-Lydius Apollinis.*

(c) P. XXII.

siècles. C'est ce que je ne pensois pas à *Sydenham*, & autres Esprits sages, mais bornés, auxquels la Nature semble avoir reservé les plus grands secrets dans la pratique d'un Art, dont ils ignoroient la théorie. Mais je m'oublie encore plus ! Pardon, mon cher *Nihell*, en faveur de notre ancienne connoissance; *Sydenham* étoit aussi bon Anglois, que vous êtes habile Hybernois, & je reconnois mon sacrilége. Pourquoi aussi *Solano* étoit-il Espagnol? Que n'étoit-il Anglois? Ce seroit le troisième Législateur de la Medecine. S'il fût né à Londres, ou à Lymeric, votre chère patrie, où gisent les tristes mânes de notre pauvre & commun Ami *S*. *Martin*, quel n'eut pas été le génie d'un homme, qui en débroüillant le cahos du pouls, eût mis *Le Mari* d'αλετειλω à portée d'en déchifrer la *note* à livre ouvert? Mais puisque c'étoit un Espagnol, il est juste que ce fût un ignare, un fou glorieusement serieux, un âne gravement stupide. Voici du moins la plaisante preuve qu'on a de sa folie. Le Disciple Irlandois

dois aiant trouvé dans *Prosper Alpinus* quelques observations, à peu près semblables aux nouvelles & inoüies de *Solano*, ne lui eut pas plutôt communiquées, que le bon homme, dans l'entousiasme, où le mit une découverte (qui devoit mortifier sa vanité originale), charmé qu'un aussi mince Docteur se trouvât dans la voie d'un Personnage célèbre, se mit à danser par la chambre, comme un possédé; & dans l'extase de joie qui le transportoit, il s'écria, *embrassez Solano, mon cher Nihell; non, je vous le jure,* " *si vous* " *m'aviez fait Roi d'Espagne, je ne se-* " *rois pas si content* ".

C'EST ainsi que l'Auteur Anglois, en admirant l'Analogie frappante des observations de l'ancien & du moderne, méprise parfaitement son maitre, sans cependant négliger de regarder les dernières, comme nouvelles, ni de donner aux faits qu'il cite, toute l'autenticité dont ils sont susceptibles. Mais quelle plus grande preuve de vérité, que de voir que tous les témoins qui les attestent, étoient *Medecins!* Qu'étoit il besoin après cela que M^r.

Noortwyck (*a*) dépoſat en faveur des Obſervations de *Solano*, par les ſiennes propres, ſi ce n'eſt pour en augmenter l'hiſtoire? Je ne dirai donc pas *credat Judæus Apella, non Ego!* je croirai même, ſi l'on veut, l'hiſtoire ſuivanvante, qui ſera la dernière; car je n'ai pas entrepris de traduire autrement qu'en Muſique, un Auteur déjà deux fois traveſti.

„ *Dom Bartholomée de Sierra y Salva-*
„ *tierra* (*b*) Chevalier de l'ordre *S.*
„ *Jago*, Hippocondriaque, partit pour
„ Madrid. *Higgins* & *Zapata*, pri-
„ rent ſoin de la maladie. Le pre-
„ mier étant obligé de s'en retourner
„ à la Cour, *Dom Zunol*, Medecin du
„ Prince des Aſturies, fut demandé
„ pour le remplacer: " c'eſt-à-dire, (*pour vous le Couper plus Court* que *Nibell*) que le malade étoit livré à l'ignoran-

(*a*) Medecin de Leide, connu par un traité *de utero gravidæ*. Ce Docteur parle d'une criſe par les ſelles, précedée d'un pouls *Intermittant*; d'une hémorrhagie par les Narines, annoncée par un *Dicrote*: de Sueurs qui ſuivirent un pouls *Inciduus* (dernière obſervation faite par un de ſes amis. *Préf.*). V. Des Tombes

rance, ou à l'habileté de *Zapata* & de *Zunol.* Soit que leurs remèdes fussent nuisibles, ou heureusement inutiles, après vingt jours de traitement, & une grande délibération, " on pensa qu'il „ falloit enfin en venir à l'unique res- „ fource, au grand cheval de bataille „ des Espagnols (*c*). *Solano* qui étoit „ parti d'Antiquèra, avec le Seigneur „ *Dom Bartholomée de Sierra y Salvatier-* „ *ra*, chevalier de l'ordre de *S^t. Jago*, (car pourquoi vous ferai-je plus de grace, qu'un autre ne m'en fait ? & encore faut il compter la qualité des gens, puisqu'ils en ont), " lequel Che- „ valier n'en étoit pas trop content „ d'abord ", comme le remarque judicieusement notre Auteur, car cela est fort utile à l'histoire, " *Solano*, dis-je, „ s'opposa fortement à tout remède, „ parcequ'il trouvoit un pouls *inciduus* „ &

bes *de Crisib. in gen.* p. 33. Ce jeune Docteur raconte dans cette tèse, soutenüe & imprimée à Leyde, que quelques étudians avoient observé le même pouls dans un de ses camarades & des leurs.

(*b*) C. IV.

(*c*) Le jus de vipères c. IV. p. 11. *Préf.*

„ & une tenſion dans l'Artère, qui ſe „ manifeſtoient de 20 en 20 battemens: „ ce qui lui fit penſer, (comme il le dît „ à la famille) qu'il arriveroit avant „ cinq jours un changement conſidé- „ ble ", qui, pour le dire *joliment*, ſe *mitonoit ſous les cendres de la Nature* ". Il entrevoioit déjà l'*Ictère:* pour toutes les Mines du Perou, il n'auroit pas voulu risquer d'empecher la bile de ſe répandre dans le ſang; car quelle Criſe plus frappante & plus magnifique!

TANDIS que les Medecins, ſuivant leur loüable coutume, disputent les uns & les autres contre le maudit *jus de vipères*, notre Obſervateur ſe ſervant, comme un Sécrétaire, de tout l'Eſprit de ſes doits, (car, ſuivant *Nihell*, il n'en avoit pas un grain dans la tête) " trouve le pouls toujours de „ plus en plus *grimpant*, & comme „ voulant *Escalader* l'Artère; tout cela, pour dire que de 7 en 7, ou de 8 en 8 battemens, il y en avoit quelques uns qui ſembloient *monter*; alors „ *Solano* oſe hardiment prédire que le „ changement, dont-il parle, eſt la „ Jauniſſe ".

„ LE

„ LE cinquième jour arrive, & *So-*
„ *lano* en homme ruſé arrive avant
„ les autres Medecins. " Il prend le pouls, comme on juge, le tate & le trouvant toujours *chantant* ſur le même *ton*, voilà mon ſorcier qui regarde fixement le malade ; & en même tems la bile, qui à volonté, & comme obéiſſant à l'œil, ſe répand ", comme par-
„ lent grotesquement les Medecins, dans toute l'habitude du corps ".

LES Confréres n'arrivoient point ; il eut le tems de les atraper. Quoiqu'en plein midi, " il ordonne myſtérieuſe-
„ ment " (tout myſtère a beau jeu dans un pays ſuperſtitieux) " qu'on
„ ferme les fenêtres, & qu'on allume
„ des bougies ". Ainſi la nuit fut faite. Auſſi-tôt entre la Noire cohorte d'*Eſculape*, qui ne paroit s'apercevoir de rien. Comment cela ? Le voici. Un Medecin ne ſonge qu'à tâter le pouls, dire un mot, en écrire deux, & s'en aller. Grand bien lui faſſe, dit-il, en riant dans l'Escalier. Ceux-ci donc, pour revenir au conte, ne vîrent point la Jauniſſe *à la pâle lueur d'un lugubre flambeau.* De là force plaiſanteries

du Terroir sur le Prophéte & sa prophétie, & en consequence encore, on repropose la selle à tous chevaux, leur *lilium*. Alors le Magicien d'un air conquérant, les interroge ainsi. ". Mrs. le „ *jus de vipères* peut-il convenir à un „ *Ictérique* ? L'un répond que non; l'autre qu'il n'y a qu'un fou qui puisse l'ordonner en pareil cas ". Vous êtes „ le fou ", dit équivalemment *Solano*, „ en faisant vîte ouvrir lesfenêtres. Quel coup de théatre ! Quels fûtes vous, pauvre *Zapata*, pauvre *Zunol*, à l'aspect Imprêvu d'une face rose, changée tout-à-coup en safran, ou en Canelle ! Changeant eux-mêmes de visage, pétrifiés, anéantis, on eut dit que la foudre venoit de tomber sur eux. Tèmeraires Incrédules, reconnoissez enfin le *Grand Solano!* Cependant, tandis que la famille l élève au rang des demi-Dieux, & veut qu'il soit à la droite d'*Esculape*, il falloit voir comme mon sorcier en se rengorgeant, levoit d'orgueilleux sourcils à la *Chirac*, sur de petits confrères qu'il regardoit, ou plutôt mépriſoit du haut de sa triomphante Grandeur. Sans doute, c'est

c'eſt pour couronner ſon triomphe, qu'il a fait imprimer cette obſervation, en dépit de *Zunol* & de *Zapata*, qui véritablement étoient plus intereſſés à en ſolliciter la ſuppreſſion, que *Winſlow*, celle de l'*Anatomie* prétendüe d'*Heiſter*.

NE ſoiez point ſurpris, mon fils, de la pédanterie, de l'air de myſtère, & même du ſortilège qui accompagnoit la hardieſſe des Prognoſtics de *Solano*. Ce n'eſt qu'une Comédie jouée avec tous ſes agrémens; retranchez-les; adieu la Piéce. Que cela vous apprend bien qu'il faut néceſſairement joindre aux plus grands talens, l'amorce qui les fait valoir! Voilà, (trêve de raillerie,) un homme qui paroît avoir mieux obſervé le Pouls, & mieux connu par ce Baromètre toutes les Criſes que ce tube vivant annonce aux Medecins, qu'*Hippocrate*, *Aretée*, *Hérophile*, *Proſper Alpin*, *Sydenham*, *Boerhaave* & tous les Aigles de la Medecine. Car après tant de certificats, donnés par des ennemis jurés du mérite, & de la ſupériorité, & ſur-tout des ſuccés de leurs confrères, le moien,

je vous prie, de douter qu'il n'eût, quoique j'en dîse moi-même, le tact exquis, & par lui, par ses Papilles, un jugement circonspect & pénétrant! Cependant quel plus grand rafinement de Politique, que de ne rien prescrire à un Malade, pour faire briller sa divination, à l'abry de ce piège *Boerhaavien* inévitable, *Il faut laisser agir la Nature, dont le Medecin n'est que le glorieux Esclave!* Il n'est pas, (vous l'avez vû, & pour qu'on ne m'accuse pas de falsification, j'ai cité par tout;) Il n'est pas jusqu'à de sales & dégoutans frocs, dont il ne dédaigne pas de rassembler les suffrages. Suivez-en tout l'exemple de cet Empirique, & qu'il soit votre maitre dans l'art de deviner par le Pouls. Mais lorsque vous serez profondement versé dans cette fience, songez à en tirer le plus grand parti. Ainsi ne vous avisez pas de dire que dans les pays chauds (*a*) les Crises sont plus complettes & plus ex-

(*a*) Tels que la Grèce, où pratiquoit *Hippocrate*; l'Espagne, où retentissent encore aujourd'hui les Prophéties de *Solano* &c.

exactes, que dans les pays (*a*) froids ou même temperés, dans lesquels on les attend souvent vainement. Ne dites point que quand elles pourroient toujours arriver à la minute marquée, elles n'en seroient pas absolument pour cela plus salutaires; que c'est une folie d'y compter; que beaucoup de malades, à qui *Solano* avoit fait ses prognostics, sont *fort bien* morts, après l'avoir admiré. Quel Medecin encore, je vous le demande, s'il faut saigner, comme dans un point de coté pleurétique violent, &c. sera retenu par des sueurs, qui, (si elles rentrent pour un moment par la saignée, à l'exemple de la petite Vérole, de la Rougeole, du Pourpre, &c.) n'en ressortent que mieux après, comme je m'en suis cent & cent fois convaincu par ma propre expérience? S'il faut saigner, je le repete, seroit-on encore arrêté par des diarrhées, que la saignée modère, ou guérit dans un sujet échauffé, à qui elle ne convient pas moins que

(*a*) La France, l'Angleterre, la Hollande, & sur-tout les pays du Nord.

que le nitre, sel Antiphlogistique qui a ici toutes les bonnes qualités de l'*opium*, sans en avoir les qualités nuisibles en ce cas. Or si les crises actuelles ne méritent souvent aucune attention, mettra-t-on un frein à la bonne méthode & à l'art, pour suivre la routine & l'aveugle Nature ? Déjà égarée dans les Maladies, la suivra t'on dans tous ses autres égaremens ? Mais entre nous soit dit, mon enfant, & que rien de tout ceci ne transpire, car ici, comme en T. . . . il y a bien des Mystères qu'il ne faut pas expliquer au peuple: Le commentaire seroit dangereux.

QUE *Solano* vous prête plutôt son voile de sorcier. C'est encore bien un autre manteau que celui de l'Expérience dont nous parlerons. Mais à quoi bon vous en étaler les avantages? Ne voiez-vous pas que sans savoir autre chose que tâter le pouls, & laisser *critiquement* aller dans l'autre monde tous vos malades, vous ferez fortune, tandis qu'une pratique hardie à force de lumières, fera trembler jusqu'aux Commissaires des Hopitaux?

VOUS

Vous voiez qu'un Medecin a bien des cordes à ſon Arc ; mais qui eût jamais deviné, ſi ce n'eſt au pouls, que celle-ci, que tant d'Art eût été réſervée aux Anes & aux Bouriques d'*Eſculape*, je veux dire aux Medecins Espagnols?

J'AI enſeigné la première Utilité de la Muſique, en tant qu'elle eſt applicable au pouls, & tout en badinant, je me trompe fort, ſi mes *notes* ne donnent une idée plus ſenſible, qu'on n'en a jamais eüe des battemens de l'Artère. Voici les autres avantages de cet art charmant. Vous allez voir d'abord qu'on peut connoître le caractère par la voix. Citons des faits. " Ceux qui „ ont une voix haute & forte, tien- „ nent de la nature de l'Ane; ils ſont „ indiscrets & pétulans, comme on „ ſait que ſont les Anes. Ceux dont „ la voix eſt grave d'abord, & en- „ ſuite aigüe, tiennent du bœuf; ils „ ſont comme lui triſtes & colères.

LE Savant *P. Kircher* (*a*), qui me fournit ces merveilleuſes obſervations,

(*a*) *Ars magna lucis & umbræ.* p. 146.

tions, n'a pas négligé de les fortifier par le témoignage d'*Ariſtote* (*a*).

JE n'entre point ici dans les rapports que cet homme Célèbre a dû voir avant *Newton*, entre le ſon, qu'il appelle *le ſinge de la lumière*, & la lumière même, ou les couleurs; ni dans l'analogie qu'il a trouvée entre les *voix hautes* & la *couleur noire*; entre les *voix* qui deviennent *aigües*, & le *bleu Céleſte*; je ne ſuis point digne d'être initié dans ces myſtères, & j'avoüe franchement que j'ai l'*honneur* de n'y rien comprendre.

DEMOCRITE & pluſieurs autres ont connu au ton de la voix, qui ſe trouvoit changé d'un jour à l'autre, qu'une fille avoit été dépucelée. Les yeux plus clairs, plus hardis, une démarche tantôt plus ferme, & tantôt diffici-

(*a*) Voit. El. de la Phil. de *Newt.* c. 14.

(*b*) De là vient que le col eſt Géometriquement plus gros, plus enflé.

(*c*) Renard. *Le joueur*, Comédie digne de Moliere.

(*d*) Soit Vache, ſoit Femme, on préfère le poil noir, parceque la nourice eſt ſuppoſée avoir

cile & comme d'une Perdrix bleſſée, ſelon les peines du combat enſanglanté, un air plus aſſuré, comme participant du mâle qu'on a reçu, & dont l'eſprit ſemble encore enfler les veines (*b*); enfin que le mariage ſoit *en huile*, (*c*) ou *en détrempe*, qu'on ait tâté du Sacrement en perſonne, ou qu'on en ait pris ſeulement une bonne copie, il eſt des ſymptômes, apparemment connus de *Démocrite*, qui lui faiſoient deviner que la *Virginité* s'étoit envolée. Il eſt vrai qu'un homme qui connoiſſoit à la ſeule vüe du lait, qu'il étoit d'une Chèvre noire (*d*) & qui n'avoit porté qu'une fois, devoit avoir les yeux tout auſſi pénétrans que *Marcot*.

APRÈS avoir manqué de reſpect au *Newton* des Anciens (*e*), je n'oſerai ja-

voir de meilleurs reſſorts & conſequémment un lait mieux élaboré. Je m'étonne qu'à ce ſujet quelque charlatan de Medecin ne ſe ſoit érigé en petit *Démocrite*.

(*e*) *Démocrite* a connu le vuide &c. la prophétie d'*Horace* s'eſt donc accomplie au ſujet des opinions mêmes, comme au ſujet des mots. *Multa renascentur quæ nunc perière* (*vocabula*).

jamais dire de moi-même, que je devinai fort bien qu'une femme, qui depuis m'a avoué la dette, venoit de faire ſon mari cocu, & celà à la gaieté avec laquelle le galant & elle, juſqu'alors phlegmatiques, triſtes, chantoient des yeux, comme du goſier. Mais ne révélons point une ſagacité odieuſe à la plus belle moitié du genre humain.

CEPENDANT, que le coït change la voix, c'eſt un fait confirmé par l'obſervation de *Bayle* même ſur les Prédicateurs (Proteſtans), qui la première année de leur marige, ont la voix plus caſſée que les ſuivantes; pourquoi, ſi ce n'eſt pour avoir peché contre le précepte de Celſe: *concubitus rarus corpus excitat, frequens ſolvit.* Les tons changent avec les organes; on le voit quand la ſemence commence à circuler dans le ſang; quand elle a été évacuée, nouvelle Muſique; c'eſt toute la conſéquence qui s'enſuit.

UN jour à Lille, chez un des Seigneurs de la cour qui a le plus d'eſprit, & qui par parentèſe eſt grand Muſicien

cien, Mr. *de la Peyronie*, dont la mort a enfin délivré la Faculté, sa bête-noire, me regardoit si fixement entre les deux yeux, que je lui en demandai la raison. Il me parla, comme eût pû faire l'Auteur des *Lettres sur les Physionomies*, (Mr. *de M.* dit-on). Je vous déchifre actuellement, me dit-il, & je lis dans tous vos traits que vous ne ferez pas fortune. Vous me faites, lui dis-je, beaucoup plus d'honneur, que je n'ai envie d'en mériter, réponse *preste*, dont le cercle fut moins frappé, que la P. déconcerté. Dans le fond je sentois que ce quil disoit pour flater ma franchise, étoit plus vrai que ma réponse, & je ne me vengai qu'in-
„ térieurement, en disant; " pour toi
„ tu devois réussir, ou toutes Regles
„ de la *Négromancie* sont fausses.

A peine sorti de chez Mr. *le Duc* d'Ayen, je trouve un ami à qui je racontai ce que m'avoit dit le premier Chirurgien d'alors; vous parliez, me dit-il, & votre voix l'aura aidé à sébrouiller une physionomie fort claire. Vous faites, lui dis-je, le petit *Kircher*. Ce Père a raison, reprit-il, la voix est

le

le premier ſimbole du caractère. Examinez les voix baſſes, les tailles, les deſſus, les haute-contre, les voix de-faucet, ou de châtré, vous trouverez que toutes ces voix appartiennent à autant de caractères différens. Un homme brutal n'a point la voix douce & il eſt rare qu'une voix aigre ne ſoit pas cauſtique.

LA voix peut donc concourir avec la Phyſionomie, à aider un Medecin à découvrir le caractère de ſon malade, & conſéquemment ces *moiens de plaire*, dont Mr. *de Moncrif* nous a ſi *précieuſement* fait ſentir la *néceſſité*. Mais de peur d'erreur qui vous nuiroit, mon Enfant, il ne ſuffit pas de faire jaſer les patiens; le plus ſûr, à mon avis, ſeroit de les faire chanter. Les diverſes nuances de la voix ne ſe développent point aſſez en parlant, l'oreille la plus ſubtile ne les ſaiſit pas toujours. Voiez les bêgues, par exemple, ils ne le ſont plus, quand ils chantent; c'eſt encore en paſſant une des belles propriétés de la Muſique.

UNE ſeule chanſon, un air à boire, vous dispenſeroit donc d'être ſan ceſſe

à

à l'affut du caractère & des préjugés des hommes, avec qui vous devez gagner votre vie, & adieu pour lors toute ma Politique ! tout mon art seroit superflu, & la France auroit eü vainement l'*honneur* de produire un aussi grand *Aruspice* que l'Italie : c'est seulement dommage que vous ne puissiez faire chanter la Faculté, quitte à essaier le plus cruel *Charivari*, car il n'est pas probable que jamais tant de voix, sur tout des voix de Medecin soient d'accord. Quel plaisir de percer autravers du chœur le plus discordant de tant de génies équivoques, rusés, méchans, fourbes, jaloux &c.

QUELLE folie, direz vous, de faire chanter un malade ! On ne lui dit pas le but qu'on se propose ; on lui fait entendre que les gens sains en digèrent mieux, lorsqu'ils chantent à la fin du repas, parceque le Poumon presse le diaphragme, celui-ci le ventricule & le foie, qui allant haut & bas, & comme cahoté, verse plus de bile pour la digestion ; on ajoûte qu'à plus forte raison un malade, dont l'estomac est plus foible, a besoin du même re-

remède, d'autant plus, qu'il n'y a rien de si difficile à digerer qu'un bouillon, un verre de tisanne, & surtout une Medecine. Toutes ces sotises ont été dites, & je mêts en fait qu'il y a cent & cent malades que je ferois chanter moi-même, si je prenois mon sérieux. Il y en a, comme je le dirai dans un moment, que l'on fait danser. Y auroit-il donc plus de ridicule à les faire chanter? A combien de mourans, d'agonisans, le grand *Boerhaave* n'a-t-il pas conseillé d'aller à Cheval, en chaise, en batteau (*a*)? D'autres (*b*) ont conseillé le trémoussoir de l'Abbé de *S^t. Pierre*, voiture admirable, ou à force d'être trémoussé, on peut enfin perdre haleine : quelques-uns se font secouer le dos au bout d'une charette. *Richard Steele* se branloit à une corde. Ce qui paroit ridicule à de petits esprits, peut donc être décidé important, aux yeux d'un génie qui ne décide rien avec préci-

(*a*) Pour rompre une vomique, &c. pour la phtisie pulmonaire confirmée &c. *Aphor.*

(*b*) *Astruc*, qui a perfectionné cette voiture.

(*c*)

cipitation. Or quelle satisfaction de procurer au malade un bien que le Medecin partage avec lui ? Dailleurs, comme on dit, *primò mihi.* Puisque le malade est sans cesse en garde contre son Medecin, pour peu que quelque commissaire d'hôpital, la moindre femmelette, ou tout autre aussi compétent Personnage lui en ait dit du mal, pourquoi un Medecin ne mettroit-il pas tout en œuvre, pour éviter les piéges, où son malade le prendra infailliblement, s'il ne connoît sa sorte d'esprit ou de caractère ? Ces piéges sont tous les désagrémens de l'art, refus, congé, paroles dures, mauvais paiement, mépris, & autres mortifications, qu'un Medecin reçoit cent fois, contre une seule bonne maladie qu'il donne à un malade.

LE projet que je viens de mettre en avant, ne paroîtra donc étrange qu'aux génies bornés, qui, comme ceux de la Faculté (*c*) ne s'accoutument pas

(*c*) *Bayle* raconte quelque part dans ses *OEuvres*, qu'on proposa à la faculté de faire quelques changemens à la thériaque, que *Char-*

pas volontiers, ne se prêtent pas même aux plus utiles nouveautés. Mais on s'y fera peu à peu, sur-tout quand on fera reflexion à ce que j'ai déjà dit, qui est que la petite chanson réussit fort bien à dessert. Mon fils, si vous êtes fortement persuadé que votre mérite est du premier ordre, tout le monde le croira, vous aurez le même bonheur que *Chirac*, & cet art d'éblouir, de jetter, comme on dit, de la poudre aux yeux, vous procurera un tel Empire sur l'Esprit de vos malades, qu'il ne tiendroit peut-être qu'à vous de les faire crier *au voleur* dans le cul de sac de l'Opera. Il est pour réussir en ce genre un ton & une figure admirables. Que l'un soit haut, despotique; l'autre sérieuse, arrogante, comme *Juvenal* (*a*) le dit des femmes impérieuses. Celui qu'Arlequin ne peut faire rire, on

Charras & autres experts trouvoient fort avantageux. Elle n'en voulut jamais entendre parler, & fit même un Décret que nôtre celèbre Critique donne tout au long, par lequel elle ordonne aux Apotiquaires de s'en tenir à la vieille routine.

(*a*)

on peut le faire chanter.

SI vous combattez jusqu'à la poſſibilité de mon projet, je trouve dans l'hiſtoire pluſieurs faits qui peuvent l'appuier. Un Comédien (*b*) déclamoit ſes plaintes d'un ton ſi harmonieux, lorsqu'on le fouëttoit, que *Caligula* ſe faiſoit un plaiſir de prolonger ſon ſupplice, tant il en avoit à l'entendre. La fameuſe *Jeanne* d'*Albret* Reine de Navarre chanta dans les plus vives douleurs de l'accouchement : „ nôtre dame du bout du point, aide moi à cette heure ". Ce qu'elle fit pour ſon père, un Malade le feroit pour & par *ordre* (*c*) de ſon Medecin. Et à propos de couche, je m'en rappelle une, pendant laquelle la *faiſeuſe*, quoique ce fût ſa première corvée Matrimoniale, auroit bien pû chanter, car la tête de l'Enfant étoit *au coronnement* (*d*), ſans qu'elle eût en-

(*a*) *Grand Supercilium.* Deviſe de *Chirac.*
(*b*) Apelle.
(*c*) Les Medecins, les Gouverneurs, quoique valets, ſe font obéir. *Bayl.*
(*d*) Expreſſion de ſage-femme.

encore senti aucunes tranchées, & pouſſé un seul cri. *Via lata ducit ad vitam. Gaudeant benè lati !*

LORSQUE je penſe à cette Léthargique que le ſon d'une Pendule réveilloit, toutes les fois qu'elle ſonnoit onze heures, & jamais, lorsqu'elle ſonnoit plus ou moins de coups, je m'étonne que Mr. de la M. qui en parle d'après M. *Duverney*, n'ait pas fait joüer quelques airs aux oreilles de ſa (*a*) *Cataleptique*. Comme j'ai fort l'honneur de le connoître, je lui en parlai, & lui en fis en quelque ſorte des reproches fondés ſur l'avantage de la Phyſique. Il me répondit que le remède étoit facile à faire, parceque le père de ſa Malade étoit joüeur de flute, de ſon métier; mais qu'il n'y avoit guères moien de faire décenment joüer un pauvre & triſte bonhomme au lit d'une fille expirante en apparence, & qu'il ne pouvoit voir en cet état ſans verſer des larmes. Vous connoiſſez, lui dis-je, *l'uniſſon* de la Muſique, ce que c'eſt, ce qui le forme avec notre oreille, nos nerfs,

(*a*) *Obſerv. de Med. prat.* ou *trait. du Vert.* à la fin.

nerfs, nôtre imagination; l'empire des tons dépend de la ſtructure des Organes; ſouvent un ſon doux agit plus ſur nôtre Machine, & remüe plus nôtre ame, qu'un coup de canon, ſemblable en cela à ces deux genres de *voluptés* que vous avez diſtingués vous-même. tout dépend du dégré, & comme du point de tenſion qui doit frémir à telle ondulation de l'air, car nôtre corps eſt une Machine qui tremble, ou dont les dents grincent, à certain bruit, comme lorsqu'on touche la *Torpille* &c. J'étois jeune, me répondit mon Docteur, lorsque j'eus occaſion de voir cette rare maladie, j'aurois plutôt trouvé *l'uniſſon* des rieurs, que celui de ma *Cataleptique:* je voiois, ajouta-t-il, la flûte du bonhomme ſur une table, j'étois ſouvent tenté de la propoſer pour remède; mais je fus aſſés heureux pour ne pas ſuccomber à ma tentation. Il eſt vrai que toute la ville en auroit ri, & peut-être le Medecin même; car comment ſans rire, voir un pauvre père joüer des airs gais, la larme à l'oeil? Il ne lui eût manqué que de danſer au milieu de cette ſçêne tragique, comme on

on fait à l'Opera. De plus si les meilleurs conseils ont quelque chose d'original, c'est-à-dire de nouveau, dont on n'ait point d'idée, ou d'exemple, on se récrie, & si l'on rit, les rieurs ne sont pas pour le Conseiller. Je me rappelle un fait digne de ce Chapitre. Un Maniaque que je guéris à Fribourg, avoit un valet de chambre qui jouoit du violon ; je ne me souviens pas qu'il m'ait échapé de dire qu'un petit air ne feroit pas de mal au malade, quoique j'eusse au fond fait mon devoir de l'ordonner sérieusement. De retour à Paris, Madame la Marquise de C., avec laquelle plusieurs autres officiers avoient fait des gorges chaudes d'un fait que je crois faux, & de la vérité duquel je me ferois honneur, me fit à ce sujet une guerre charmante & pleine d'esprit, de laquelle je ne me tirai, comme chez Mr. D. lorsqu'il prit le parti de la Faculté contre son prétendu Antagoniste, qu'à force de plaisanteries, qui peut-être ne valoient pas ses raisons.

Vous ne sauriez croire, mon fils, quelles ressources il faut avoir en pareil

reil cas, pour n'être pas battu par de tels adverſaires ; mais comme diſent les Beaux-Eſprits, l'imagination n'a pas toujours ſon eſprit *argent comptant*. Tout autre eût converti mon aimable Compatriote à la Muſique, en lui expliquant gravement comment les parties de l'air ébranlées, ébranlent les nerfs de l'oüie, & ceux-ci l'ame, qui eſt comme au bout de la ficele ; comment de là tous les reſſorts ſont mis en jeu, font circuler le ſang, & redreſſant la route des Eſprits Animaux, font marcher droit la raiſon. Mais, comme vous le verrez dans le chapitre *des hérétiques en Medecine*, il faut toujours commencer par rire, & vous ſauver enſuite à force de plaiſanteries ; elles ſeules gagnent les rieurs.

DANS le fond, il n'eſt pas plus nouveau & ridicule, d'ordonner les violons à un Malade, qu'à un homme de mauvaiſe humeur, d'aller à l'Opera pour ſe réjoüir. J'y ai porté la fièvre, & je m'en ſuis mieux trouvé. Le plaiſir peut-il faire mal ? Voilà un malheureux Hypocondriaque battu en flanc par l'Atrabile, comme un vaiſ-

ſeau par la tempête : la lie du ſang qui croupit dans la Veine-Porte, bouche de loin ſon imagination. Demandez à *Dom Marcos*, ſi elle ne voit pas tous les objets noirs, & pour ainſi dire, en deüil, comme elle. Or ſi l'effet de la Muſique eſt tel que j'ai dit en peu de mots, & perſonne n'en doute, quel remede plus efficace ! Nous liſons dans *Bayle* que la ſeule lecture d'un Poëme agiſſoit ſi vivement ſur l'Ame de l'Ane d'*Ammonius*, qu'il aimoit mieux l'entendre, que de manger ; & cela par l'Analogie qu'il y a entre l'harmonie des beaux vers & celle de la Muſique. Que fera donc cet art même, art ſi ſéduiſant, ſi enchanteur, ſur l'ame de l'homme, incomparablement plus ſenſible, quelqu'Ane qu'il ſoit ?

VOULEZ-vous que je diſe un mot de ſon action ſur ceux qui ont eu le malheur d'être piqués de la Tarentule ? Ecoutez. Le fait eſt curieux, & je crois que tout vieux & uſé qu'il eſt, j'aurai l'honneur d'avoir pour lecteurs, bien d'habiles gens qui n'en auront jamais entendu parler.

LES *Tarentulés ſauticotent* ou danſent

ſent quelquefois, même avant d'entendre le violon. Mais la danſe s'anime & redouble au ſon de cet inſtrument, ou de tout autre. Il ne ſuffit cependant pas d'en joüer, pour guérir ce mal ſingulier; il y a des airs qui lui ſont ſpécifiques, & que l'expérience a découverts être ſeuls efficaces dans la piqueure de cette ſorte d'Araignée. La Chanſon qu'il convient de joüer & de chanter, nous a ſérieuſement été donnée notée par un auteur grave, qui m'a enhardi à donner ma Muſique du pouls. C'eſt *Samuel Hafenreffer*, *De cut. affect.* p. 89, où il appelle ſa Chanſon, *Antidotum Tarentulæ*. V. *Wolferd. Sanguerd.* &c. De l'humeur dont m'ont fait les Dieux, je n'avois pas abſolument beſoin d'une autorité ſi ſolide. Que quelque mauvais plaiſant ne vienne pas ici turlupiner qui turlupine les autres, car je ſerois homme à ordonner la Vielle, & à gronder même qu'on ait négligé, ſur-tout dans la morſure de cette bête, un Inſtrument qui agit auſſi puiſſanment ſur le Tympan.

OUVREZ les ſeuls *Mémoires de l'Académie des Sciences*; ... mais pourquoi

s'étendre davantage sur des faits dont l'autenticité est généralement reconnüe! Hélas! tout ce qui fâche les Medecins, c'est de ne pouvoir les détruire, à cause de cette bonne batterie des Eaux minérales & de la Medecine Gymnastique, qui devient inutile, si la Musique s'en mêle. Il est vrai que si un Menuet, un Passepié, ou quelque air raclé par le premier marchand de Cabrioles, débouche non le Pancréas ordinaire, mais celui même d'*Azellius*, certainement on aimera mieux faire un entrechât, un pas de Rigodon, danser, chanter, aller à l'Opera pour 2ℓb, que de courir à grands frais à des eaux déteſtables, quand le Medecin qui y préside, ne vaut rien (*a*).

Qu'on ne me reproche donc plus d'avoir toujours vû belle & bonne compagnie, d'avoir été galant, homme de plaisir, de spectacles, car c'est à ces Ecoles que je me suis formé le goût.

(*a*) Sylva aiant ordonné de mauvaises eaux, comme il en fut convaincu par *Chirac*; " cela „ est vrai, dit-il, vos eaux sont meilleures, „ mais le Medecin n'en vaut rien, il ne pour- „ ra

goût. Dailleurs ſoufrez cette réflexion. Entre la gaiété & la triſteſſe, qui n'a pas éprouvé combien eſt mince la barrière que la Nature y a miſe? Elle n'a pas mieux ſéparé l'inſtinct & la raiſon. La bonne humeur peut donc déſerter au moment qu'on s'y attend le moins; la raiſon même, qui a plus de poids, nous joüe tous les jours ces tours-là; & tel qui a bien ſervi ſon Maître à dîner, avant ſouper s'eſt allé jetter par la fenêtre, de peur d'être pris par les voleurs & pendu, comme je l'ai vû dans un chef d'office de M^r. *le Vicomte du Chayla.* Tout gay que je ſuis, même en exil, dans une ſolitude & un ennui mortel pour tout autre, je puis donc devenir triſte, mélancolique, hypocondriaque. Autre conſéquence, tandis que je ſuis en train d'en tirer, c'eſt que j'ai toujours ëu la même facheuſe faculté. Bref, j'ai craint qu'on ne dît un jour, *quantum mutatus ab*

„ ra jamais conduire une telle maladie; au „ lieu que ſi les eaux que je conſeille ne va„ lent rien, leur Medecin eſt excellent." Vive l'Eſprit!

ab illo ! Voilà la raiſon pour laquelle j'ai pris ma Medecine Prophylactique à l'Opera, aux Concerts, à la Comédie, à table, au bal, & jusqu'aux Marionettes; *l'homme difficile eſt un ſot.* Ainſi on ne me dira point encore; *Medicè, cura te ipſum.* Peut-on mieux ſe guérir, que de s'empêcher d'être malade? Le plaiſir, convenons en, eſt le plus grand des medecins.

APRESENT que la Muſique vous a donné ces yeux de Linx, ou plutôt ces oreilles délicates qui peuvent découvrir le caractère par la voix, & ſur-tout par le chant, *à fortiori* devez-vous connoître l'exacte combinaiſon des humeurs; ſi la bile, la lymphe, le ſang, l'eau, l'acide, l'Alcali, ou le *ſoufre* de *le Cat* dominent, principalement en ſuivant les traces de tous nos Medecins-Muſiciens, M^r. *Dodart*, M^r. *Sauveur*, & tant d'autres qui ont Mathématiquement étudié la Muſique, même priſe dans ſa ſource, c'eſt-à-dire chez les Anciens. Ainſi le Peuple, & ceux qui nient la certitude de la Medecine n'auroient plus à dire; „ ce Medecin ne connoît pas mon „ tem-

„ tempérament " ; ils diroient au contraire avec reſpect, " c'eſt un „ excellent homme qui ſait la Muſique à fond; il n'a qu'à faire chanter ſon malade, pour pouvoir connoître ſon caractère, & par conſéquent ſon tempérament dont les ſymptômes extérieurs ſont véritablement beaucoup plus frappans.

QUELQUES lumières que la Muſique ait répandües ſur l'Art de guérir, ne négligez pas de demander à vos Malades quel eſt leur tempérament, ſi vous voulez le découvrir; faites qu'ils vous révélent tout ce qu'ils auront découvert eux-mêmes, ſur les effets de tel régime, de tels alimens, de tels remèdes. Retenez ſoigneuſement juſqu'aux moindres obſervations qu'ils auront faites ſur eux-mêmes, dans mille & mille circonſtances. Les Seigneurs, par exemple, ne prennent des Medecins auprès de leur perſonnes, que pour qu'ils ſoient plus à portée de connoître leur tempérament. Ils ſont grands partiſans de la Medecine *anamneſtique*. Si vous ne vous rappellez pas au juſte l'hiſtoire de cent

mauvais traitemens qu'on leur aura faits par le passé; en les traitant bien, ils croiront que faute de mémoire, vous les traitez mal.

A vous permis au reste d'être aussi *grand* Musicien que votre illustre Père, de marcher sur ses glorieuses traces, & de perfectionner enfin ce qu'il a si magnifiquement commencé, je veux dire la Musique du Pouls. *Boerhaave* en effet, parlez *Matis* (*a*), a-t-il mieux appliqué l'Anatomie, la Mécanique, & la Chymie à la Medecine, que j'ai fait la Musique, au pouls capricieux des humains? Sans doute, je suis trop Modeste, j'aurois dû à l'exemple de *Chirac*, mettre au haut de ce Chapitre: *Exegi monumentum ære perennius.* Il y a remède à tout, finissons par ces mots:

Tantæ molis erat musicalem *condere* curam!

CHAP.

(*a*) Auteur de l'*Eloge Critique de Boerhaave.*

CHAP. DERNIER.

Utilité de la Géomètrie.

LA Géomètrie eſt un de ces faſtueux ornemens qu'il ne faut pas négliger. Un Medecin, un Phyſicien, ſans Géometrie, c'eſt un petit Maître à pié, au lieu d'être en un brillant équipage. Il faut du moins que vous ſachiez les Triviales ou *Rivardes* Géomètries, qui volées aux *Guillaumes*, paſſent tous les ans chez les Imprimeurs ſous des formes nouvelles. Voici les avantages que vous en retirerez. I°. on croira que vous avez l'eſprit juſte & pénétrant; & qu'avec *Pitcairne*, la *maladie étant donnée*, il vous ſera facile de *trouver le remède*. II°. Sans vous borner aux Problèmes de la Medecine, vous en pourez réſoudre une infinité d'autres très curieux; par exemple, vous démontrerez qu'elle eſt la force qu'emploïe l'Anus du Paon, pour faire & ſoutenir cette belle rouë de plumes de diverſes couleurs, qu'on ad-

mire dans la queuë de cet animal : vous pourrez calculer la masse de l'urine de tous les soldats de l'armée du Roi & de tous les Chirurgiens Gascons qui la suivent ; & prouver qu'elle pouroit former une Rivière, telle que l'Escaut. *Hunauld* avoit envie de proposer cela en Problème aux Géomètres de l'Académie. Vous pourez faire voir avec *Keil*, que le serpent qui tenta dans Eve toutes les aimables Pécheresses qui en sont descendües, a été placé pour de bonnes raisons, dans le centre de gravité du corps ; vous calculerez aussi sérieusement que cet Auteur, s'il vous est possible, à quelle distance un homme peut lancer son urine & si c'est suivant une *Parabole Hyperbole* &c ; & pour ajoûter aux découvertes de cet Anglois, d'autres découvertes dignes de lui, vous ne dédaignerez pas de faire mention du jet de la Femme, qui est quelquefois si roide, qu'on en a vuës pisser jusqu'au premier étage. Avec *Jurin*, *Borelli* &c. vous démontrerez, tantôt, que le cœur n'a qu'une force de trois cens livres, & tantôt qu'il en a une de 300000lb. Vous prouverez avec

Re-

Reneaume, que " la vîteſſe des excré-
„ mens dans les inteſtins, eſt en rai-
„ ſon inverſe du quarré des diſtan-
„ ces "; avec *Aſtruc*, qu'une corde diſpoſée circulairement ne peut ſe racourcir par ſa contraction, que d'une quantité infiniment petite, & par conſéquent inſenſible: d'où il ſuit, quoiqu'en diſent l'*ignorant Grégori* & l'impoli *Pitcairne*, que les muscles du bas-ventre ſont ſans action, dans les efforts qu'on fait à la Garde-robe.

AVEC d'autres, vous regarderez l'Eſtomac, comme une puiſſance capable d'élever un poids de 3000lb. Avec *Géofroi*, vous aurez des tables d'affinités, vous calculerez les rapports des parties, qui ſubiſſent l'attraction *Newtonienne*, ſuivant la mutuelle analogie qu'elles ont entr'elles, pour expliquer plus commodément que *Descartes* & tous les Medecins, le miſtère de la génération.

S'AGIT-il d'éxpliquer l'inflammation? Il eſt un moien connu de *Sauvages*, d'embellir la doctrine que *Chirac* prétendoit lui avoir été fripée par cet *obſcur Plagiaire* de Leyde (*Boerhaave*);

c'eſt d'avoir recours à la vîteſſe & à la maſſe des Eſprits Animaux, dans laquelle vous démontrerez géométriment, qu'il y a une force ſemblable à celle qu'emploie le cœur vivant. Au beſoin même de défendre *Staahl*, il ne vous ſeroit peut-être pas impoſſible de calculer qu'elle eſt cette puiſſance de l'Ame, qui dans la merveilleuſe & ſurnaturelle hypothèſe de ce Chymiſte, eſt la ſeule ſource de l'action du cœur naturelle, ou augmentée. Avec d'autres Géomètres, vous déterminerez par les *ordonnés* d'une courbe les doſes des remèdes convenables à chaque âge & a chaque tempérament.

LA Géomètrie a une autre prérogative que *Sauvages* ſeul a heureuſement éprouvée ; c'eſt comme la Muſique, le remède du bégaiement, non de l'eſprit, (car elle l'entretient merveilleuſement) mais de la langue. Qui l'eût crû ? Sauvages, qui n'étoit qu'un bègue, eſt devenu grand Profeſſeur, & même grand Orateur, grace aux cailloux de la Géomètrie, qui lui ont auſſi bien réuſſi, que ceux de la Mer à *Démoſtènes*.

EN-

ENFIN la Géomètrie supplée tellement à l'esprit, qu'un Géomètre peut être hardiment plus sot qu'un autre. Il peut s'autoriser sur l'exemple de ses confrères, & sur nombre d'autorités respectables; par exemple, sur elle de *Descartes*, qui convient dans sa *Méthode*, que l'Analise, loin de donner de l'ouverture à l'esprit, ne fait que le resserrer, en mettant des entraves à l'imagination. Ensuite vous avez une anecdote de *Fontenelle*, qui présentant le Célèbre *** alors fort jeune, à un Prince du sang, lui dit Monseigneur, " voilà un Géo- „ mètre, qui *pourtant* est un hom- „ me de beaucoup d'esprit. " Ainsi avec les uns, la Géomètrie vous sera avantageuse, parcequ'ils vous supposeront une justesse, qui vous manquera cependant, si la Nature ne vous l'a donnée; car la Géomètrie n'a pas plus d'empire sur les esprits faux, que la Musique sur les voix fausses; c'est pourquoi il y a long-tems qu'on a dit, qu'elle *ne redresse que les esprits droits*. Avec les autres meilleurs juges, aux yeux desquels les travers de votre es-

prit n'échaperont pas, vous excuſerez par la Géométrie même, l'eſpèce d'entorſe & les bornes étroites que votre eſprit aura contractées dans cette étude. Enfin vous en impoſerez en général par un vain étalage de calculs, qui vous feront entrer à l'Académie, & vous mériteront un éloge de vos confrères *après votre mort*; choſe auſſi conſolante, que de recevoir le bâton de Marechal de France à l'Agonie.

TELS ſont les avantages des Mathématiques. *Hippocrate* qui n'en ſavoit pas un mot (ou tout autre ſous ſon nom) recommande à ſon Fils la Géométrie & l'Algèbre même. Du tems de ce grand Homme, la Géométrie étoit donc à la mode; aujourd'hui ſon règne eſt plus brillant que jamais: il faut donc la ſavoir, ou du moins faire croire qu'on la ſait. Sans quoi, vous ne paſſerez jamais pour un ſavant Medecin, tel que *Bouillet* (*a*). Ecoutez *Ferrein*; il vous dira, comme à l'Abbé

(*a*) Il ne faut pas prendre cet éloge pour *comptant*; vous verrez qu'il eſt fait à crédit.

bé de *Gua*, qu'il a plus oublié de Géometrie, que vous n'en saurez jamais (*a*).

CON-

(*a*) Vous pourrez lui répondre ; c'eſt apparemment en veillant ; car il prétend qu'il a plus appris de choſes en dormant, que *Fizes* en veillant, comme il le lui a encore dit à lui-même. On peut deviner par là pourquoi ce petit *Epiménide* partage le Sommeil & la Veille en deux parties égales ; *ô Lepidum Caput !*

CONCLUSION.

VOUS voiez qu'il faut en imposer par des dehors scientifiques, quels qu'ils soient. Outre tous ceux que je viens de dire, vous en pouvez choisir une infinité d'autres, tels que le génie, ou les Fortifications, l'Architecture, l'Astronomie, la Géographie, la Navigation, la Perspective, le Dessein, la Gravûre, la Sculpture, l'art de faire des Moules, des Microscopes, des Instrumens Physiques, & même la Cuisine que *Boerhaave* n'a pas dédaignée. Que dirai-je des Antiquaires, des Medailliſtes, des Politiques, des Grammairiens, Rhéteurs, Logiciens, Métaphysiciens, Moralistes, Théologiens, Controversistes, Historiens, Mytologistes, Astrologues, Alchymistes, Ictiologistes, Météorologistes, Etimologistes, Poëtes & Littérateurs en tout genre, que la Pratique de leur art (qu'ils ignoroient) a fait ordinairement vivre à l'aise? Si vous m'en croiez, mon Fils, vous vous contente-

terez de mesurer la dilatation des corps par le feu ; la croissance des Tortuës, les pieds cubes d'eau qui tombent sur la Terre &c. Faute d'autres Patiens, vous vous amuserez à étouffer des Oiseaux dans le Vuide de Boyle, à couper les jambes de devant à certains Animaux, pour leur apprendre à marcher en Hommes ; vous ouvrirez des chiens en vie, après les avoir cruellement régalés, pour voir les Veines Lactées, & le nouveau Chyle ; vous empalerez des Insectes sur la pointe d'une aiguille, par exemple, des Têtes de mouche, pour avoir l'honneur d'observer avec le nouveau Microscope Anglois leurs 1400 yeux : Vous ferez voir aux curieux des Polypes de toutes les éspèces, & leur surprenante & non unique manière de se produire. Vous montrerez la Circulation du Sang, sur-tout dans les Amphybies ; comme il se divise à l'entrée de chaque série de vaisseaux, & vous ferez cette digression sur *Leeuwenhoek.* " C'est *Leeuwenhoek* ", direz-„ vous, qui a le premier vû cette cau-„ se des fièvres, toujours produites „ par une obstruction mécanique d'un „ Ca-

„ Canal trop étroit pour laiſſer paſſer „ le globule ſanguin prêt à ſe partager en ſix globules blancs, comme „ une goute de vin en ſix goutes du „ *presque Eau*, & vous vous écrierez „ avec *Virgile* dans ſes *Georgiques*: „ *Felix qui potuit rerum cognoſcere cauſas!* C'eſt encore ce grand homme," ajouterez vous," qui a eu la „ patience de compter 125000 pores „ dans un eſpace de la peau, que „ couvriroit à peine un grain de ſable. " Si l'on ſe mocque de vous, & qu'on vous rie au nez, vous répondrez; " Il n'y a point tant à ſe mocquer. Liſez le grand *Boerhaave*, „ *Inſt. Med.* au chapitre *Perſpir. Sanctor.* Il a adopté tous les calculs „ de *Leeuwenhoek*, ſes ſéries vasculeuſes, ſes (*a*) Animalcules (qui n'en ſont peut-être point, car *Allamand* que j'ai relu, laiſſe la choſe indéciſe). Si l'on inſiſte à dire que ce *Leeuwenhoek* n'étoit qu'un ignorant, vous

(*a*) Ou plutôt ceux de *Hartſoecker* qui les a vûs le premier.

vous lui opposerez encore une fois *Sydenham* & tant d'autres, en disant : „ voilà ce qui fait les grands Hom- „ mes, il n'est rien tel que l'ignoran- „ ce, pour devenir grand Naturaliste, „ ou grand Praticien.

Vous pouvez encore aller à la chasse des Papillons, à la quête des Plantes, des Coquillages, des Araignées, des Vers à Soie. Sur-tout aiez un Herbier complet, & une Volaille étonnante en echantillons, & enfin comme un extrait de toutes les Poissoneries du monde. Quel dommage qu'on ne puisse pas aussi coler, quelque Baleine, Dromadaire, Rinoceros, Crocodille, Elephant, Ours, Tigre, ou Lion, &c. & en faire comme la Carte de la *Tétrapodologie!* On peut du moins faire pendre ces monstres dans une Antichambre, ou à la porte d'un Cabinet, (je l'ai déjà insinué,) comme on pendoit autrefois les linges des nouvelles-mariées; ces dépouilles font honneur aux disséqueurs, elles annoncent d'heureux travaux. Si vous habitez un Port de mer, repetez y les expériences dont a douté *Needham*; qu'on vous voie d'un

d'un pied marin courir de rochers en rochers, aller à la péche, peſer l'eau de mer, faire bouillir dans cette eau une main d'homme blanc, pour y répeter une Expérience de *Santorini*, & la changer enfin en eau douce. Comptez le nombre des petits os de la membrane de l'ouie des *Branchiogtegues*; ne parlez que Poiſſon aux *Poiſſoniſtes*, & même aux Poiſſoniers, s'il le faut, pour leur faire votre cour; car faire ſa cour, c'eſt trouver des ſots dont la vanité avale vos Pilules miellées.

QUOIQUE les parties de la Medecine ſoient ce qu'il y a de moins eſtimé, il ne faut cependant pas les dédaigner. La fortune eſt ſi capricieuſe, que ce ſavoir ſingulier ne laiſſe pas quelquefois de réuſſir. Il eſt permis à la rigueur d'apprendre ſon métier, pour s'amuſer. Il eſt vrai que j'aimerois mieux déchifrer la Muſique ancienne & moderne, avec *Dodart*, *Burette*, *Sauveur*, eſpèce Medecin &c. d'Excommenter des Romans avec *Falconet*, faire des Comédies avec *Procope*, parcourir les chemins du Languedoc avec *Aſtruc* (tous chemins conduiſent à la Fortune;)

ne); faire un Traité de Physique générale avec *Helvetius*. Il vous dira qu'il ne faut que 25 ans pour en préparer les matériaux, sans qu'il y ait du neuf.

C'EST donc ici le plan du sermon dont j'ai parlé, tout y entre, la Paille & le blé de toutes les siences. Mais pesans fardeaux, mon Ami, que toutes ces connoissances! Le Bel-Esprit & mille supplémens de cette jolie *Billevesée* peuvent vous suffire, tels que la gazette, ressource des sots & des Babillards; la Politique, grande batterie des gens à projets; la fatuité, appanage du petit Maître, avec toutes ses dépendances, qui sont le ton décisif, haut, effronté; la Galanterie, sience des Paillards; Les belles Lettres, les vers à Iris, les Comédies, les Tragédies, les Operas sérieux, & Comiques, les Marionettes du S^r. Bienfait, les Danseurs de Corde, & en un mot tous les alimens du babil, vraies fadaises de l'Esprit: mais ce qui est au-dessus de tout, l'expérience prétendüe, qu'il faut vanter; la plus réelle gravité qu'il faut affecter; le manège perpetuel, qu'il faut joüer,

joüer, à l'exemple de certains *Machiavéliſtes* de la Faculté, comme vous verrez. Mais auparavant je vais vous donner le Tableau de la Medecine, par celui de quelques Medecins. C'eſt une belle choſe que l'ordre, quand il n'ennuie pas!

TABLEAU

DE LA

MÉDECINE.

TABLEAU
DE LA
MEDECINE.

EXHORTATION.

IL faut vous faire connoître en général l'art & les artistes, & ensuite tous les chemins infinîment divers, qui pourront vous mener à la fortune.

REGARDEZ-vous, mon Fils, comme un voiageur qui va s'établir dans des païs inconnus, vous trouverez plus

de différence dans l'esprit & les mœurs de tous vos Confrères, que dans les régions les plus éloignées, les unes des autres. Le peuple, avec lequel vous allez vivre, les Medecins, se haïssent entr'eux, autant qu'ils nous déteſtent nous-mêmes ; ce sont des espèces de commerçans, qui vont tous à la source (ou plutôt à la chasse) de l'or & de l'argent, mais qui marchent par des détours différens ; qui consultent tous les vents ; qui croient tous porter en échange des marchandises précieuses, quelque viles qu'elles soient ; & qui, avant que de les mettre en vente, semblables à ces marchandes habiles, qui connoissent tout l'avantage des faux jours de leur magazin, apprennent l'art de séduire, ou plutôt de tromper. Ils commencent par lacher dans le public des Colporteurs mâles & principalement femelles, qui vantent, comme ils font entr'eux. Persan loüe Gacon, par la même raison que les autres se déchirent.

Dans ce Négoce, il y a bien d'autres circonstances particulières. La Medecine est une marchandise dont tout

tout le monde a besoin, dont les Heretiques mêmes en cet art ne se passent point, & que personne ne connoît, de sorte que celui qui la débite, qui sait la mettre en son jour, celui-là seul en fait le prix. Ainsi le ton hardi, décisif, imposant, la fraude, la présomtion, le mystère, la charlatenerie & toutes les iniquités qui la suivent, sont la baze du commerce.

CEUX qui vendent de mauvaises marchandises, sont bientôt abandonnés, les faux-monnoyeurs sont pendus. Mais la Medecine éprouve un sort tout-à-fait différent. Le Clinquant, le similor s'y confond avec l'or véritable: c'est un métal, que peu de gens sont en état d'examiner au creuset, & ce qu'il y a de plus faux, pourvû qu'il soit merveilleux en apparence, est toujours ce qui a le plus de charmes pour le public, parcequ'il ne juge de ce qu'il achète, que par le fripon qui lui vend. Enfin ce n'est presque jamais sur la foi des connoisseurs qu'on choisit le marchand, c'est sur la foi du public, qui ne connoît pas plus le marchand, que la marchandise.

VOILÀ en général, mon Fils, le négoce, ou l'art que vous allez embraſſer, & le caractère de ceux qui le profeſſent. Vous ſentez qu'un caractère auſſi équivoque, auſſi perfide, exige beaucoup de menagement & de ſoupleſſe. Vous voiez que la Medecine eſt cent fois plus difficile qu'Hippocrate ne l'a dit, & que les honnêtes Medecins de ſon tems ne lui auront peut-être fait croire.

CES difficultés vous déconcerteront & vous effraieront ſans doute. Pour peu qu'on ait de délicateſſe & de ſentimens d'honneur, le moien de paſſer impunément ſur tant d'épines! Mais cependant comme vous me paroiſſez ſi obſtiné dans votre deſſein, que c'eſt une vocation decidée, je ne veux pas tout-à-fait vous décourager. Au contraire, je veux vous prouver qu'il eſt facile de réuſſir dans cette Carrière, quelqu'immenſe & perilleuſe qu'elle ſoit, & que la roſe de la Medecine, qui eſt l'argent, peut ſe cueillir, ſans que les mains les plus délicates en ſoient bleſſées, pourvû qu'elles ſoient adroites. Je n'ai pour ce-

cela qu'à vous proposer l'exemple d'un grand nombre de Medecins qui se sont élevés sans talens. Permettez-moi de vous en tracer le portrait, pour vous faire voir que tous les defauts & tous les vices seront autant de degrés, qui vous feront monter au premier rang, si vous êtes heureux.

CHAP. I.

Portrait de BACOUILL. Ultimi primi.

BACOUILL a le corps fait en Z, il ressemble à ce vilain Empereur Romain, qui, selon Suetone, *referebat faciem cacantis.* Il est tout barbouillé de morue, de pituite & de tabac, ce qui rend sa figure de singe encore plus dégoutante & maussade. Representez-vous sa tête comme un pot de terre creux, sur le haut duquel est plantée de travers une vaste perruque *in F°.* que *Bacouill* porte fort reculée en arrière, même devant les Dames

qui ont tout le tems de considerer la beauté de son crane. Ce grave personnage ne rit pas plus qu'un animal : il daigne seulement quelquefois sourire, mais d'un souris aussi perfide, que niais & sardonien, qui laisse plus qu'entrevoir deux rateliers pourris de dents mal propres & cariées, qui heureusement manquent par devant. Il est si sot qu'il ne se croit pas même un Ignorant. Pour en juger, il ne faut qu'un coup d'œil sur la physionomie; avec ces traits-là la Nature n'a jamais donné aucune sorte d'esprit. *Bacouill* ne sait rien, il ignore très parfaitement le Latin, & encore plus parfaitement la Medecine. C'est pourquoi les Facultés les plus *Borgnes*, comme celles de Rheims, de Caën, de Bourges, de Douay, de Pont-Amousson, &ç. n'ont point été assez complaisantes pour lui donner un bonnet, que tant d'autres achètent pour deux Loüis & quelques phrases de mauvais Latin. *Bacouill* n'est que Bachelier de Cahors. Ses lettres à force de crédit, sont venües par la poste ; il étoit à Versailles le jour qu'il auroit dû être

à

à Cahors, par la datte de ſon parchemin. C'eſt ce qui a été très bien prouvé par les diligentes recherches de *Jonquille*. Où ce prétendu Medecin a-t-il donc pris ſes grades? au jeu. Il a joué d'abord avec les ſervantes & les laquais, enſuite avec des gens plus diſtingués, c'eſt-à-dire, avec les femmes & les valets de chambre, & enfin avec les Maîtres, les Seigneurs, & les Dames de la Cour. Un Miniſtre qui ſe connoît trop en mérite, pour lui en trouver d'aucune eſpèce, dit que ce demi Docteur ne traite jamais que ceux avec lesquels il joüe. *Bacouill* cependant, l'heureux *Bacouill* a été par là porté de main en main, comme un jeu de cartes, jusqu'au 2e. rang; & ſi le plus grand malheur qui puiſſe menacer la France, arrivoit, on liroit un jour dans les Faſtes de la Medecine Françoiſe, qu'un homme ſans figure, ſans vigueur, ſans talens qui puiſſent le faire aimer des femmes, ſans eſprit, ſans aucune ſorte d'éducation, en un mot ſans autre ſience, que celle du jeu, eſt parvenu à une place, qui, grace aux intrigues de Cour, ne prou-

ve rien pour le merite, mais pour laquelle il n'eſt jamais d'aſſez excellent Medecin. Un *Bacouill* ſeroit devenu l'*Archiater* des François. *Domine ſalvum fac Regem.* Mais en faiſant des vœux pour le père, qui ne tremble-roit pour le fils, ſi un tel Medecin pouvoit avoir la confiance d'un Prince auſſi éclairé, un Medecin qui tremble plus que *Jonquille* même, à la moindre nouvelle de la marche des ennemis, dont la tête tourne de frayeur à la première decharge de la Mousqueterie de la Bataille de Fontenoi; qui trouvant un petit cheval ſans ſelle, le monte à poil, & s'enfuit au grand galop, ſi troublé qu'il penſa ſe jetter dans l'Eſcaut, & ſema l'allarme dans tout le quartier du Roi, qu'il comptoit vîte abandonner, pour ſe rendre à Lille. Un tel Poltron, même avec du ſavoir, ſeroit dans le beſoin d'un grand ſecours à ſon Prince!

ENVISAGEONS *Bacouill*, comme Praticien. On ne peut aimer ce qu'on ne connoît pas: c'eſt pourquoi notre Docteur dit, qu'il n'aime pas les remèdes, qu'ils vont d'un côté, & la nature

ture de l'autre ; qu'ils ne se rencontrent jamais ; que d'ailleurs, avant que d'arriver au lieu de leur destination, ils ont perdu leur première vertu, semblables à ces vents, qui après avoir traversé la Mediterranée, ont changé leur sechereſſe en humidité. Voilà les raisons solides pour lesquelles *Bacouill* n'ordonne presque jamais rien ; esclave d'une ignorance invincible, il croit l'être de la Nature, & quoiqu'il n'ait rien dit, en affirmant que les remèdes ruïnent le temperament, il a persuadé ceux qui l'écoutent : car il veut être écouté, même lorsqu'il parle Medecine ; & à ce sujet vous allez voir qu'un jour sa vanité lui couta cher. Vous dormez, disoit-il au ronfleur ambulant de la Faculté, dans une consultation chez Me. la Ducheſſe de V. Non, Mr., reprit *Philantrope*, j'ai trop de respect pour Madame la Ducheſſe, & trop d'envie de soulager ses maux ; mais c'est vous qui avez dormi dans tout ce que vous avez fait, & qui dormez encore dans tout ce que vous dites. Quelle foudroiante réponse !

MAIS voici une bien plus forte ta-

taque. *Bacouill* n'aime pas plus les Medecins, que les remèdes. Il ſeroit à ſouhaiter, diſoit-il en bonne compagnie, avec ſon ton de capucin, & ſon petit air plat, doucement déciſif, qu'il n'y eut point de Medecins dans le monde, la plupart ne ſavent rien, & le ſavoir des autres pourroit être mis dans une page. Il en jugeoit par le ſien propre. Un Philoſophe ſevère qui ne pardonne rien & dit avec force les plus dures vérités, releva vivement la propoſition du petit Hérétique. Permettez-moi, dit-il, M^r. de vous faire connoître les conſéquences de ce que vous venez d'avancer. Cela ne peut partir que d'un fond d'orgueil trop choquant. Car, ou vous êtes un homme extraordinaire, ou vous êtes un des Medecins que vous mepriſez. Or que vous ſoiez un homme rare, un de ces génies qui ſemblent avoir épuiſé tous les bienfaits de la Nature, c'eſt ce que vos converſations ordinaires, l'inſtinct que vous montrez, & l'aveu même de l'ignorance de gens qui vraiſemblablement ont autant de mérite que vous, & peut-être d'avan-

ta-

tage, ne permettront jamais aux connoiſſeurs de penſer. Vous partagez donc le mépris dont vous honorez vos Confrères. Je dis plus, ajoûta l'argumentateur. Ou vous avez de la conſcience & de la religion, ou vous n'en avez pas. Si vous n'avez ni conſcience, ni religion, il faut vous chaſſer de la Societé, comme un homme indigne de la confiance de qui que ce ſoit, dans aucun genre. Et ſi vous ne devez point, penſant comme vous faites, de la Medecine & des Medecins, abuſer de la credulité du public, aiſément dupe d'un homme en place; ſi vous êtes honnête homme, vous devez ceſſer de tromper, & même détromper tous ceux qui vous envoieront chercher; vous êtes même obligé en conſcience de remercier la Cour (que peut-être vous ne ferez que prevenir) & abdiquer une place que vous n'êtes pas en état de remplir. Par conſequent, ſi loin de vous retirer, vous mettez tout en œuvre pour que la protection, ou plutôt la plus aveugle prévention vous y ſoutienne, vous êtes un miſerable, qui n'avez pas le moin-

dre ſentiment de Religion, d'honneur, ni d'humanité; & tant que je vous verrai dans le rang que vous occupez, je vous regarderai avec raiſon comme le plus malhonnête & le plus mépriſable des hommes. Ce Philoſophe connoiſſoit à fond quelle doit être la Religion du Medecin, matière que nous expoſerons dans l'avant dernière partie de cet Ouvrage.

Ce ſecond point de la Politique de *Bacouill*, comme vous voiez, n'a pas tant reuſſi que le premier. C'eſt qu'il vaut mieux dire du mal des remedes, que beaucoup de malades haïſſent, que de Gens, à qui on connoît du merite & des talens. En n'ordonnant rien, ou ſeulement quelques bagatelles, un lavement d'eau de rivière, un amandé, une priſe de Theriaque, ou de petit lait, on flatte les perſonnes dont on adopte les préjugés, mais en calomniant un Corps reſpectable, on demaſque ſa propre ignorance, & il y a trop à perdre à ces comparaiſons.

La Gazette eſt la dernière baze de la politique de *Bacouill*, il lit exactement toutes ſortes de nouvelles pour

les

les débiter enſuite. N'aiant ni lettres, ni latinité, de quel autre côté eut-il pu ſe tourner? il décide ſur les évenemens de la guerre & de la paix, mais il s'épargne toujours la peine de repondre à toutes les difficultés, en diſant ſeulement *non*, avec ſon ton ordinaire. Ce merite a des charmes aux yeux des Nouvelliſtes. Que voudriez vous qu'ils fiſſent d'un Medecin, qui ne ſauroit pas que Bruxelles ſera pris dans peu de jours? M***. a donc raiſon d'avoir fait ſentir combien la politique eſt neceſſaire au Medecin. Que peut ſavoir un homme qui ne lit pas même la Gazette? mais s'il oſe la mépriſer, le moien de ſe fier à un eſprit petit-maître, qui dédaigne ce qu'il y a de plus ſolide, & ce qui fait la ſience de tous les Honnêtes gens! Je ne ſai ſi celle de *Bacouill* lui a procuré beaucoup de pratique, mais je ſai que dans le Palais de ſon Prince ce grand politique eſt peu reſpecté. Il prenoit tous les jours un fauteuil dans le Caveau, ſelon le rapport de Mr. B... on fut bleſſé de cette affectation, & pour l'en punir, voici le

tour de Page qu'on lui joua. A la place du fauteuil, on mit une chaise percée avec un baquet plein d'eau par dessous, on couvrit adroitement le trou d'un tapis, qui n'empecha pas le vilain C. de *Bacouill* de tomber dans l'eau, devant bonne compagnie, qui en rit encore de souvenir.

LES grands hommes ne sont pas seuls singuliers. *Bacouill* qui est des plus petits, oublie quelquefois son système de ne rien faire aux malades: il tombe même dans un si grand excès contraire, qu'il prescrit de faire des saignées de demie en demie heure, jusqu'à ce qu'il revienne. Mais le moien de se souvenir, en joüant gros jeu au piquet, de ce qu'on a promis! & est-il étonnnant qu'un Medecin de tapis verd, dont la partie dure plus long-tems qu'il ne croioit, & moins qu'il ne voudroit, trouve son malade mort, épuisé par l'éxécution de l'ordonnance!

VOULEZ-vous que je devoile toute son impudence. Il a fait faire par un *Medicastre* & par le Cousin d'un Caffetier, un libelle sur la maladie de

Metz,

Metz. C'eſt là qu'il oſe affirmer qu'on a penſé tuer le *** *Medicaſtre* expoſe le taitement des Medecins, comme s'il y avoit preſidé, tandis qu'il ne fut appellé qu'a l'extremité, & ne fut d'aucun ſecours qu'à lui-même, dans cette fatale conjoncture, & il fait dire à *Bacouill*, qui arriva encore plus tard que *Medicaſtre*, que la fièvre maligne de Metz étoit factice, c'eſt-à-dire l'ouvrage des Medecins.

JE ne ſuis pas ſurpris qu'on donne de l'eſprit à *Bacouill*; il en donne lui-même & veut apprétier le mérite. Il dit que Qualisnaſus (ce génie qui d'un regard peut l'écraſer) eſt bon ſur le papier & ne vaut rien ſur le cuir. Il eſt naturel à l'amour propre de chercher à ſe vanger du mepris. Quel inſecte ne pique pas, quand on l'irrite?

JE viens de peindre un gueriſſeur que tous les habiles gens qu'il mepriſe, regardent comme l'excrément de la Medecine. J'en demande pardon au Lecteur, ce portrait eſt par trop dégoutant, mais il eſt d'après nature. Vous ſentez que je n'ai garde de confon-

fondre un *Bacouill* avec aucun de ſes Confrères, quoique j'emploie le même peinceau à peindre les defauts, les ridicules & les vices de tous. Qu'il n'ait donc pas la vanité de chercher quelque motif de conſolation dans les comparaiſons que ſon amour propre pourroit faire, ni enfin de ſe confondre avec aucun des Medecins dont je vais parler.

CHAP. II.

Portrait de JONQUILLE.

Vous nommerai-je cette jauniſſe brune triſtement ambulante, cet ennuïeux Hypochondriaque, qui reſſent toujours tous les maux dont les autres ſe vont plaindre à lui, qui fait bailler la ſanté & endort ſes malades ſans opium? c'eſt le Medecin *Jonquille*. Staahl ſuppléoit à l'opium par ſa poudre temperante, ou plutôt il croioit dans ſa prévention chymique y ſuppléer. *Jonquille*, l'heureux *Jonquille*, qui s'a-

s'amuſe m'ennuïant, n'a beſoin ni de l'un ni de l'autre ; il n'a qu'à conter quelques capucinades : il conte auſſi bien que le Grand-père *d'Amanzai* ; de plus la ſcêne de toutes ces hiſtoires eſt toujours à Montpellier, où l'on croit être, où l'on voit tout ce qui ſe paſſe, par la force de l'imagination du conteur *Jonquille*.

Il arriva de cette Ville en 1736. plein de lui-même & ſous une fauſſe apparence de douceur & de modeſtie, ne manquant jamais la frequente occaſion de ſe rendre Juſtice, & de vanter par-tout ſes ſuccès. Vous ſaurez qu'il n'avoit jamais exercé la Medecine avant le ſyſtême de Law, parce qu'il ne l'aimoit pas, & que nouveau *Crispin*, ſon Père l'avoit fait Medecin, malgré lui, de ſorte qu'il n'eſt pas ſurprenant qu'il fût entièrement ignoré avant 21. il fût même long-tems ſouverainement mepriſé de ſes Confrères, mais bientôt ils furent la dupe du mepris dont ils prétendoient l'accabler. Ce mepris même & les reſſources dont il avoit beſoin, & que la fortune lui fit enviſager dans la pratique, lui ſervi-

virent d'aiguillon. Il perça, & fut bientôt introduit par tout à *Montpellier*, &, ſi on l'en croit, il y fit toute la Medecine. Il repara en peu de tems les pertes immenſes qu'il avoit faites au jeu dans ſa jeuneſſe. Mais pour ne pas bleſſer la jalouſie de ſes Confrères, ſurpris de la ſoudaineté de ſon mérite & de ſa vogue, & en même tems pour ſe donner l'air d'un homme à bonne fortune, il faiſoit la nuit ſes viſites, & fumoit & buvoit tout le jour. Quelle fatalité a pû faire échoüer un politique auſſi rafiné ? les Medecins, ſuivant leur pieux uſage d'abaiſſer toujours ceux d'entr'eux qui s'élèvent, alloient répandant de maiſons en maiſons, que le Docteur *Jonquille* ne devoit ſa réputation (& ils avoient l'indignité de le prouver) qu'à trois, où quatre Banquiers Hugenots, qui lui attiroient une infinité de Conſultations de l'Etranger. Mais à quoi ſert la baſſe jalouſie, ſi ce n'eſt à deshonorer les mauvais cœurs qu'elle a corrompus ? Tout ce que les Medecins de *Montpellier* ont tenté contre le fortuné *Jonquille*, a ſervi à ſon avancement, loin

loin de lui nuire. Il fût d'assez bonne heure appellé à la Cour, le séjour du vrai mérite, & véritablement un Prince de l'art, tel que *Jonquille*, n'étoit pas fait pour croupir dans une Province. On eut soin, avant de le mander, de le décorer du titre de Professeur en Medecine, qui étoit dû à *Fizes*, & à *Rufus*. Un pareil titre est le cordon de *S^t. Michel*, un sot à talens en a les epaules traversées, un arracheur de dents le sollicite; le moien par consequent de refuser à un grand Personnage les mêmes honneurs, & qu'un Medecin du premier ordre vint à Versailles aussi nu que l'amour, & peut-être aussi *croté* que dans *l'oraison de M^r. S. Julien*. *Jonquille* arrive donc à la Cour, avec l'illustration convenable. A son arrivée, M^r. le Duc de G***. l'homme du monde qui a le plus aimé son Maître, tombe malade d'un abcès au poumon, que le malheureux *Jonquille* prit pour un abçès au foie. Mais quel est le Medecin qui ne se trompe point? le grand Hippocrate prit une future du crane pour une fracture, & ordonna le trépan.

RIEN

RIEN ne prouve mieux l'injuſtice des grands qui veulent qu'on dévine, tandis que le public ne voit rien & pardonne tout, que le tort conſidérable que cette legère avanture a fait à *Jonquille*; à l'armée, ſans livres, ſans malades, il ne ſait où trainer ſon pauvre corps: à charge à lui-même, comment ne le ſeroit-il pas à ſes bons amis de Cour? Eſt-il plus emploié à Verſailles? Helas! Non. Il a beau ſe vanter, cela ne prend point.

CONSOLEZ-vous, mon cher *Jonquille*, tel brille à Montpellier, qui s'éclipſe à Paris. Jettez les yeux ſur *Probus*, le plus reſpectable des Medecins par la probité, la douceur, & cette bonté d'ame tranquille que rien n'atteint, que rien n'emeut. Chancelier de l'Univerſité de Montpellier, où il a profeſſé 40. ans la Medecine, où la confiance du public, dûe à une belle & grande repréſentation, & la plus haute conſidération, fondée ſur quelque mérite, marchoient, pour ainſi dire, à ſa ſuite, que lui eſt-il reſté de tous ces honneurs à la Cour? Ce qui ordinairement y fait naufrage,

la réputation d'honnête homme, que j'aime & estime de tout mon cœur, mais qu'à pareil prix, quelque cas qu'on doive faire de la probité, je ne voudrois pas remplacer. L'honneur est une chimère, je le veux, mais elle tient un grand rang dans le monde, & s'en passer, c'est être trop Philosophe, c'est en tenir un bien petit. Enfin, mon pauvre Docteur, lisez les portraits de *Douillet* de *Rufus*, de *Crysologue*, après cela si vous êtes encore mélancolique & de mauvaise humeur contre l'injustice du sort, ce n'est pas ma faute, prenez-vous en à l'excés d'un amour propre, que vous vous déguisez peut-être à vous même.

CHAP. III.

Portrait d'EROSIATRE.

POUR faire connoître *Erosiatre*, je n'ai qu'à parler de son aimable Fils. On sait qu'il a degeneré de son Père, comme le Papillon degenère de la Chenil-

nille, ou comme un Oranger greffé sur un pomier sauvage. Je sai de lui des traits du cœur le plus noble & le plus grand; mais pour ne vous donner que l'idée de son esprit, il joint la justesse à l'agrément, & la meilleure philosophie à l'harmonie des plus beaux vers. Le Père est encore moins obligé de ressembler au Fils, que le Fils au Père. C'est pourquoi le patelin & doucereux *Erosiatre* a peu d'esprit, peu d'érudition, & nulles profondes connoissances dans son art. Le moien, disoit Julien, qu'il eut été bon Medecin! vous savez qu'il est né d'un Hollandois qui vint s'établir à Paris, & fut le plus célèbre empirique qui ait paru le siècle passé, sur ce grand Théatre des Charlatans & des Imposteurs. Ce Medecin Hollandois n'a rien fait imprimer qu'un *Traité des maladies les plus frequentes*, dont le prudent *Erosiatre* auroit bien voulu retirer des mains du public tous les exemplaires, pour en faire le sacrifice au feu; c'est l'ouvrage d'une sage-femme, d'un faiseur de Bandages, ou, pour mieux dire, d'un Marchand d'ypecacuanha.

Cet-

Cette racine du Breſil, fort connüe aujourd'hui, & fort emploiée par la plupart des Medecins dans toutes les dyſenteries, de quelque nature qu'elles ſoient, étoit inconnüe dans le dernier ſiècle. Un Apotiquaire de Paris la connoiſſoit ſeul, ſeul il poſſedoit cette merveilleuſe racine, dont un Etranger lui avoit vanté la vertu ſpécifique dans la maladie ſouvent funeſte, dont je viens de parler. Il étoit ami du Medecin Hollandois, il lui fit confidence de ſon ſecret, dont il ne ſavoit pas faire uſage. Il imagina que les épreuves en ſeroient faites avec plus de jugement par un Docteur, & enfin il lui donna tout ce qu'il avoit, & enſuite il en fit venir de plus grandes proviſions. Le Medecin Hollandois fit maint eſſais, pluſieurs réuſſirent, non ſeulement parmi les Bourgeois, mais parmi les gens de qualités : tous furent ſéduits par la nouveauté d'un bon remède, qui cependant ne devoit pas toujours être adminiſtré avec le diſcernement néceſſaire, par un homme borné & ignorant en Medecine; de ſorte qu'enfin il ne fut plus

plus permis de mourir de la dyſenterie ſans la nouvelle racine : & c'eſt ainſi que ce fortuné mortel gagna ſix millions, que ſa Fille, Sœur d'*Eroſiatre*, n'eut pas de peine à depenſer par ſon goût pour le faſte & le plaiſir, auquel ſe prêtoit en tout l'amitié d'un Père qui en étoit idolatre. Il faut bien effectivement qu'*Eroſiatre* n'ait herité que d'un mediocre patrimoine, puiſqu'au lieu de s'élever à la Robe, ou à la Finance, il à daigné deſcendre à une profeſſion qui a peu de relief en France. Vous connoiſſez ce Courtiſan d'Eſculape, il n'a pas la tête beaucoup plus groſſe qu'une pome de renette, dont on a pompé l'air : tout le corps eſt auſſi petit & grêle, & ſon eſprit eſt proportionnellement *anguſtié*. Mais l'adreſſe & le manege ſuppléent ordinairement à ce qui manque aux Medecins. M^r. *Anodin*, ſon maître & auteur d'un *Squelette Anatomique*, qu'il lui a dedié, a eû la charité de lui faire les memoires qui l'ont fait entrer à l'Academie. Ainſi le maître a été le valet, le *Groſſe* du Disciple. C'eſt dommage que le pauvre *Anodin* n'ait

n'ait pas eû assez de génie, pour oser se jetter dans les ténèbres de l'*Oeconomie animale*, Erosiatre n'eut pas été le seul à s'admirer dans son ouvrage, qui ne contient guères que ce qu'on peut appeller une sience Demoiselle, & qui pour cette raison se laisse à peine apercevoir entre *Boerhaave* & *Quesnay*. Nous pensons la même chose des *Observations sur la petite Verole*, qui auroient pu faire honneur à leur Auteur, si le fameux Anatomiste dont je parle eut été praticien. Au reste il y a trois choses qu'il faut remaquer, ou plutôt admirer dans ce traité; c'est 1°. l'utilité des divisions & des subdivisions de la petite verole, & l'attention & l'exactitude de l'Auteur à distinguer jusqu'à la *cohérence* de la *confluence*, en quoi il a éclipsé & laissé fort loin derrière lui l'excellent *Sydenham*, 2°. Le danger de couper les boutons du visage; 3°. La necessité des apozêmes aigres, des jus d'herbes, des opiates &c. mais sachez que dans quelque mal que ce soit, *Erosiatre* n'oublie jamais de prescrire une opiate à la suite de bouillons medicamenteux

& quelle opiate ! Elle feroit honneur à Avicennes, à Albucasis, & aux plus grands *formulistes* des Arabes. Un malade qui aime les remèdes, ou plutôt son Apotiquaire, est bien heureux d'avoir à faire à un Medecin si fecond en *recettes*, persuadé que rien n'est plus analogue à la simple nature que le faste de l'art, & la majesté d'une formule parfaitement peignée & bien étoffée. Quelles ressources en effet trouve-t-on dans ces Medecins aussi économes de medicamens, que de la santé de leurs malades?

QUELQUES minces que soient les petits écrits d'*Erosiatre*, il les regarde comme un père tendre, qui n'a que des yeux de complaisance pour ses plus ridicules enfans. Plein d'orgueil, il remercie son mérite extraordinaire, de la haute réputation à laquelle il vola rapidement au sortir des écoles, comme si une vogue si soudaine, si peu meritée, ne faisoit pas nécessairement avorter tout jeune Medecin, qui a le malheur de séduire trop vîte le public. Oui, *Erosiatre* a dû s'attendre à n'être jamais qu'un avorton de la

Fa-

Faculté; les connoisseurs l'avoient prédit & voient aujourd'hui avec douleur leur prédiction trop confirmée.

Vous desirez maintenant savoir quelle adresse, quelle industrie a pu fasciner les yeux de presque toute la Cour, & comment concilier le bonheur & la fortune avec si peu de talens. Rien de plus facile à expliquer, & si vous aviez plus d'usage du monde, vous imagineriez tout sans peine, & me dispenseriez des détails.

Erosiatre a toujours aimé le faste & la dépense; il a toujours attiré beaucoup de monde chez lui, par ambition, ou pour se faire de puissans amis, qui l'eussent élevé à une place dont l'a banni un prudent Cardinal. Sa politique l'a donc conduit vainement à absorber la plus grande partie du patrimoine de son fils, qui ne sera pas, à beaucoup près, aussi considerable, qu'il devroit l'être. J'ai dit que ce Medecin étoit *Patelin* & doucereux; il merite en effet le premier titre plus que l'*Avocat* qui porte ce nom; & sa douceur, est un composé fade de miel & de basses flatte-

ries. Vrai Courtisan d'antichambre, il auroit des reproches à se faire, s'il avoit manqué de parole aux *femmes* d'une Duchesse, & s'il passoit une matinée, sans aller prendre avec elles le Caffé à la crême. C'est là qu'il faudroit voir comme il jase, veut amuser, cherche à plaire, & fait adroitement sa petite Cour préliminaire, en attendant qu'on l'introduise au *petit jour*. Alors discret, comme un Abbé, sur la pointe du pié, il entr'ouvre à peine le rideau, parle bas, & n'élève une voix attentive, qu'à mesure que les pavots de Morphé s'évaporent. De là il se transporte ailleurs, & suivant la qualité des femmes qu'il rencontre, ou qu'il visite, ou c'est un petit souris fin, qui a plus d'esprit que lui, ou d'humbles & profondes révérences; tantôt même, on ose baiser la main, à qui on fait un petit compliment, & le baiser paroit n'avoir pas été pris sans quelque plaisir; tantôt, & toujours d'un air tendrement prosterné, ce sont les plus séduisans & les plus gentils petit propos: " vous ne m'aimez point, Madame, je le vois

„ bien,

„ bien, je ne le sais que trop, je „ m'en aperçois depuis long-tems; „ j'en suis faché, cela est desespe- „ rant. Comment bon Dieu! moi qui „ vous ai toujours tant aimée, moi „ qui soutiendrois que vous êtes la „ plus belle femme de la Cour, s'il „ y avoit sur cela la moindre contes- „ tation, si tous les cœurs ne ren- „ doient pas à vos charmes le même „ hommage que le mien &c. N'est-ce pas là un vrai Medecin de Cour? & pourquoi faut-il qu'un aussi gentil petit bon homme fasse le malade, & aille se mettre au lit, lorsqu'il voit qu'une personne de considération est menacée d'un sinistre évenement? Mais telle est sa politique; en ce cas on est reduit à se contenter de son premier garçon, que le bourgeois appelle ordinairement en sa place, dès le commencement d'une maladie.

JE finis par deux traits de la Charlatanerie d'*Erosiatre*. Plusieurs Medecins étrangers ont vanté le thermomètre & s'en sont servis eux-mêmes dans la pratique, pour mesurer la chaleur des fièvres, ce qui dispenseroit de ta-

ter le pouls, si la commodité du tact n'étoit préferable à l'instrument le plus portatif. *Erosiatre* cependant fait usage du thermoscope mercuriel de *Fahrenheit*, & il regarde avec une bonne loupe non seulement les yeux, la langue, & le creux de l'estomac, mais un cu fistuleux, gangrené &c. Voilà le premier trait, & voici le second. Appellé avec son gros Cousin *Decem*, il lui fit appliquer posterieurement la main sur l'omoplate d'une jeune Dame qui étoit sujette à d'énormes palpitations de cœur; de son côté, qu'il avoit habilement choisi, il prenoit le teton gauche, qu'il pressoit avec force, en recommandant à l'épais Cousin d'appuier en même tems. Poussez, Cousin, dit-il, y êtes vous? Oüi, j'y suis, je pousse, répond le Cousin. Eh bien, réprit gravement *Erosiatre*, que dites vous? que sentez vous? *Dico*, repartit le sot Cousin, *dico* que je ne sens rien Il faut avoüer qu'il y a des malades bien simples, & des Medecins qui sont de grands originaux.

CHAP.

CHAP. IV.

Portrait de la ROSE.

VOUS connoiſſez ce Medecin, ou plutôt ce ſavant; il a commenté un Roman qui porte ſon nom, il travaille à un Gloſſaire ſur notre ancien langage, il a raſſemblé un nombre infini d'Ouvrages, qui forment une des plus curieuſes Bibliothèques de Paris. Les livres de Medecine en occupent la plus petite partie, c'eſt la ſience à laquelle il s'eſt le moins appliqué. Il a toujours été fort curieux des connoiſſances tout-à-fait étrangères à ſon art, & principalement des éditions les plus rares & les plus belles. Il ſait le Grec, le Latin, l'Anglois, & mérite d'ailleurs le titre d'Homme ſavant. Son ſavoir lui a ouvert toutes les portes; & s'il eut voulu, il eut été auſſi emploié que *Philantrope*. Mais il a préferé ſon cabinet au public qu'il a dédaigné. Il n'a reſervé ſa Medecine

que pour ſes amis, qui plus mal traités vraiſemblament par un litterateur, que par un praticien, ont bien de la bonté de croire lui avoir obligation de la préference. Ce nouveau *Ducange* auroit dû au contraire ne pas abuſer de leur trop grande crédulité. Pourquoi l'amour propre rend-il l'amitié ſi peu ſcrupuleuſe?

CHAP. V.

Portrait de CRYSOLOGUE.

„ Grammaticus, Rhetor, Geometra, Pictor,
„ Aleptes,
„ Augur, Scenobates, Medicus, Magus,
„ omnia novit.

VOICI encore un ſavant, mais ſubalterne. Géomètre, c'eſt-à-dire mauvais Géomètre, Etimologiſte, Antiquaire, Théologien, & Théologien Moliniſte, pour plaire aux Jeſuites dont il eſt Medecin, & à un Cardinal dont il s'eſt prudemment fait un appui, Juriſconſulte, Politique, Hiſtorien, Natu-

turaliſte, Medecin, au fait d'un grand nombre de Langues, il a travaillé ſur le langage Celtique, & il paroit au déſeſpoir de ne pas ſavoir le Chinois, auſſi bien que *Fourmont*. Il ſait tout jusqu'aux chemins des Romains dans le Languedoc ; il a tout étudié, tout appris, excepté ſon métier, comme diſoit Mr. *Chirac*. Mais cet homme, qui eſt tout & n'eſt rien, en a impoſé par l'univerſalité d'un ſavoir néceſſairement ſuperficiel. En écrivant l'Hiſtoire de la Verole, il a fait croire à des Lecteurs peu éclaires, qu'il n'ignoroit pas le traitement de cette maladie. Il y a même des gens de Lettres qui ont imprimé, que depuis un demi ſiécle le génie Anglois n'avoit rien produit en Medecine, qui fut comparable au Traité *de Morbis Venereis*. Mais ces Auteurs, à ce que je vois, ſont peu verſé dans l'Hiſtoire de cet art. S'ils connoiſſoient ſeulement les œuvres de *Freind*, s'ils étoient auſſi en état de comparer l'Ecrivain Anglois au François, qu'ils ſont ignorans hors de leur petite Sphère, ils ſentiroient qu'il n'y a pas actuellement en France deux

génies capables d'être mis en parallèle avec celui-là, & de continuer sa belle & instructive Histoire de la Medecine.

Si la tête de *Crysologue* est remplie d'opinions, comme ses Ouvrages, qui en sont impitoiablement heriſſés, les connoisseurs aperçoivent facilement que ses yeux n'ont rien vû, & qu'il n'a pas plus le caractère d'un vrai Praticien, que d'un bon Ecrivain. Ses écrits sont en effet si diffus & si methodiquement ennuieux, qu'on ne peut les lire qu'à cent repriſes, & qu'à force de courage: & quel cas peut-on faire d'un Medecin, qui aïant préferé toute autre étude à celle de la Medecine, n'en parle & n'en peut parler qu'hiſtoriquement, & par conjectures, ou par pure ſpéculation? & quelle ſpéculation encore que celle d'un fermentateur, toujours imbu de ces frivoles Hypothèſes, qui n'ont pas permis à ce Profeſſeur de traiter aucune matière ſans les plus grands écarts, ni de ſaiſir les nouveaux principes & la ſeule manière de Philoſopher du Grand *Boerhaave*, le reformateur de l'Art.

Crisologue parle donc des maladies

dies vénériennes & autres, comme des fonctions du cerveau qu'il paroit n'avoir jamais disséqué. Ecoutez, c'est ici un effort de son génie, & une de ces admirables productions bien sûres de passer à la postérité, pour la faire rire. " Le cerveau, dit-il, est „ composé de cellules; au milieu de „ chaque cellule s'élève une colom„ ne (comme celle qui est dans le refectoire de *S^t. Martin Deschamps*, & qui lui en aura peut-être fourni l'idée.) " Les nerfs aboutissent aux pa„ rois de ces cellules, & enfin c'est „ là que sont portés les esprits, dont „ le jet va heurter contre la colomne „ & se refléchit diversement, comme „ les raions de lumière, qui tombent „ sur la surface des corps solides.

VOILÀ en peu de mots tout le fond de la thèse que soutint *Cryfologue*, lorsque la Faculté chanta la palinodie, en faveur des secours, qu'il lui porta contre *S^t. Cosmes*, & l'adopta généreusement sur ses vieux jours. Elle écouta cet ingénieux système, gueule béante, & oreilles dressées; & dans l'admiration, dont elle étoit pénetrée, el-

le ne put s'empêcher de s'écrier: *dignus tandem, dignus est intrare in nostro Docto corpore.*

POUR comprendre ce que je viens de dire, il faut savoir qu'après avoir vainement sollicité une place à l'Academie des Siences, dans laquelle tout savant superficiel ne peut entrer, *Crysologue* se présenta à la salubre Faculté, quï l'honora du même refus. Mais tout s'oublie, & les opinions des hommes changent avec leurs interêts. Un motif, qui, dans une Academie bien policée, suffit pour rayer un membre du tableau, la haine de *Crysologue* contre les Chirurgiens, a depuis peu fait revenir sur son compte les Medecins de Paris; & ceux-là même, qui le détestoient le plus, se sont empressés de lui ouvrir une porte, qui lui avoit été autrefois trop durement fermée, pour que sa vanité ne dedaignât pas d'y refraper. *Boudin*, ce Chymiste par héritage, ce Facultatiste par goût, me disoit, " voilà le dernier Medecin que „ nous recevrons *gratis*, il ne vaut „ pas chaque membre en particulier, „ mais il les surpasse tous par son é-

„ ru-

„ rudition, & tous les siècles ne pro-
„ duisent pas un pareil génie. Sans lui nous étions perdus, comme il a battu les Chirurgiens à plattes coutures! & les *douze Lettres*, répondis-je en souriant?

VOILÀ l'Histoire de *Crysologue*, ce Gaulier de la Litterature, ce savant *Bavard* qui écrit & dit ce qu'il sait, & ce qu'il ne sait pas, ce Dissertateur lourd, encore plus fatiguant, qu'infatiguable. Quiconque a une seule fois essuié sa conversation dans une maison, s'informe du portier, si ce Pedantesque tyran de la Societé n'y seroit pas, avant que d'y retourner. En effet je ne connois pas dans tout Paris un seul homme d'esprit & de goût, tel que les célèbres *Eriatoul* & *Montrou*, qui, lorsqu'on parle de ce Medecin, ne s'écrie, en levant les épaules, bon Dieu! l'insupportable homme! Le premier de ces deux génies trouve qu'il a été peint par *Rigaud* dans un livre dangereux, dont il ne s'est repandu qu'un très petit nombre d'exemplaires dans Paris. S'il connoissoit toute la hardiesse & la présomtion que la na-

ture, ou le climat semble avoir données en propre aux Medecins de *Montpellier*, au premier coup d'œil il devineroit de quelle Faculté nous vient originairement *Cryſologue*. Cet écrivain ſe croit le régent de tous ſes Confrères, parcequ'il a foüeté deux cens Charlatans dans ſes écrits. Eſprit partial, ſuperficiel, comme l'Abbe des Fontaines, avec beaucoup moins d'agrémens & d'adreſſe, il ſe croit l'Ariſtarque de la Medecine, & voit *Boerhaave* même loin derrière lui. Critique ſec, groſſier, impoli, il a jugé ſevèrement tous les Auteurs *Aphrodiſiaques*; il étoit juſte qu'à ſon tour il fut jugé par les mêmes loix.

CHAP. VI.

Portrait de LIGNUM.

IL n'eſt plus queſtion de *Lignum*, c'eſt un homme mort, il vit aujourd'hui en Province. Sa tête tournée par la Princeſſe de *** l'a fait retourner à St.

St. Lo, dans le cabaret de son Père. Cette bonne Princesse, à laquelle il donnoit de la santé, tant qu'il pouvoit, en reconnoissance lui donnoit des habits qu'elle n'avoit peut-être pas portés en robe durant six semaines. Il paroissoit tous les jours à la Faculté, avec un velour d'une nouvelle couleur ; il n'y venoit jamais que dans un équipage leste & brillant. Parfumé, comme *Doüillet*, fleuri comme un petit maître, mouche au front, comme un Duc, diamant au doigt, rien ne lui manquoit ; ce *Faquin* portoit même quelquefois des talons rouges. Il avoit toujours quelque jolie boëte pleine de petites friandises, qu'il offroit à ses malades avec toutes les graces imaginables.

CE Medecin étoit une espèce de bel esprit ; je ne sai si ceux, qui l'ont vû familièrement, s'en sont aperçus ; mais il est certain qu'il a mis la Chirurgie & la Medecine en vers & en Musique. Voilà les Maîtres qu'il faudroit à ces jeunes étudians, que les spectacles & les œuvres de *Voltaire*, vrai poison pour un jeune Medecin, éloi-

éloignent trop d'une profeſſion, dont les avenües ſont fort desagréables. Auſſi *Hunauld* propoſoit-il *Lignum* à ceux, qui parmi ſes Diſciples, ne pouvoient ſoufrir que la Medecine fut écrite en proſe, & ſans eſprit.

CEPENDANT ce Docteur Lettré, qui eut mis *Hippocrate* en Madrigaux, s'eſt abaiſſé jusqu'à dicter une Chirurgie en proſe, ouvrage couſu de pièces rapportées, comme l'habit d'Arlequin, que la faculté a trop admiré pour ne pas le dicter un jour à nos garçons barbiers. Je ne parle point de l'eſprit de *Lignum*, on en peut juger par ſon goût pour les vers, mais il faudroit lire ſes bulletins, pour en ſentir tout le mérite. Il écrit & parle comme *la Foreſt*, ou plutôt on croit entendre la Taupe de *Tan-zai*.

CHAP.

CHAP. VII.

Portrait d'ESOPE.

VOUS connoissez la risible figure d'*Esope* ; il a fait une espèce de petite fortune, qu'il doit à son esprit, & à autre chose, qui a été fort du goût de deux femmes de condition, qu'il avoit épousées avant le mariage. Elles étoient belles, & lui fort laid; cet heureux contraste est cause qu'il s'est joué lui-même dans son *triomphe de l'esprit sur la beauté*, comme *Destouches* dans le *Philosophe marié*. Faire des Comedies! Quelle vocation plus heureuse pour la Medecine! Il a aussi fait quelques legères Escarmouches contre nous & feu nôtre Ami l'Abbé des F. en qui *Arnauld* perd considerablement. Mais jamais il n'a étudié, ni sérieusement exercé la Medecine; c'est encore un Medecin d'amis, comme l'a tristement éprouvé ce pauvre Marquis de Lomaria, dont il a cependant tiré

500. livres de rente. Il pratique auſſi dans les couliſſes, & dans les loges, tant des actrices, que des Francs-Maçons. Il viſite les unes, ſans nous faire tort, & harangue les autres, ſans nous faire plaiſir. Ce ſont cependant de très beaux discours, des pièces d'Eloquence, dignes du Mercure. Mais les venerables frères, qui lui ont dedié un prétendu *Secret*, ſont auſſi difficiles en matière d'eſprit, qu'en matière de discrétion.

SI vous êtes mauvais Medecin, mon Fils, faites vous Franc-Maçon; un jour chef de loge, comme le venerable frère *Eſope*, vous ſentirez tout l'appui que donnent les Cordons-bleus de l'Ordre. Il eſt même bon de s'attacher à quelque Secte; Moliniſte, ou Janſeniſte, il faut être quelque choſe dans ce monde; les Jeſuites, ou la *boëte à Perette*, voilà les ſecours néceſſaires à un Avocat ſans cauſes, & à un Medecin ſans malades. Cela n'eſt-il pas vrai, grand *Cryſologue*?

CHAP.

CHAP. VIII.

Portrait de VERMINOSUS.

JE vous ai fait voir cette Eſtampe originale, qui repreſentoit un Medecin de la Faculté, avec une hotte ſur le dos, non pleine de bougies, de Thé, de Caffé, de Chocolat, comme celles dont bien des Auteurs & des Charlatans paioient l'éloge mercenaire d'un écrivain periodique dont j'ai parlé, mais toute remplie de bouteilles d'eau de fongère; le Medecin paroit appuié ſur une Boutique, criant *à la fraiche, qui veut boire;* c'eſt *Verminoſus*, à qui l'imagination de *Hunaud* fit cette galanterie, en reconnoiſſance de certains traits piquans, lancés dans le *Journal des Savans*, duquel autrefois ce marchand de tiſanne fut honteuſement chaſſé. Cet homme en effet étoit enragé, & vouloit encore mordre, lors même qu'il n'avoit plus de dents. Père deshonoré de l'*Or-*

tope-

topedie, ſans un jeune Medecin de *S. Malo*, il n'eut jamais fait la table de la *prééminence de la Medecine ſur la Chirurgie.* C'eſt cet écrivain courbé, dont la lame pleine de feu, a eû bien de la peine à uſer le fourreau, qui avec une herbe qui ne s'élève pas plus haut que ſon diſtillateur, & le ſyſtême des vers heureuſement imaginé, comme cauſe générale de toutes les maladies, a vecû long-tems dans l'aiſance, a laiſſé quelque bien, & à marié ſa fille *Vermineuſe* & feüe ſa Bibliothèque à l'illuſtre nom des *Denyſius.*

J'AI donné à ce prétendu Medecin le nom de *Vermineux*, à cauſe de ſon eau *vermifuge*, & permets fort a *Cryſologue* & aux autres Etimologiſtes de la Faculté, de ſoutenir qu'on ne l'a ainſi nommé, que parce qu'il étoit la vermine des écoles. Je ne conſidère points *Verminoſus*, comme Anatomiſte, ſon mérite en cette partie me meneroit trop loin: c'étoit un génie pénétrant & qui a fait avec un ſuccès, applaudi de tous ſes Confreres, une Hypothèſe des plus ſubtiles ſur l'air, qui, ſe-

selon cet Auteur entre par le nerf optique dans le cerveau.

CHAP. IX.

Portrait de BARNABA.

VOUS connoissez *Barnaba* & sa lourde minerve. Il a fait une grande fortune, non par la tête, qui est trop vuide d'esprit & de connoissances, sur-tout anatomiques, (car telle a été dans tous les tems son horreur naturelle pour les cadavres, qu'il n'a jamais pu prendre sur lui d'en approcher) mais par la partie contraire. Les femmes qui en ont apparemment été contentes, l'ont proclamé Medecin, & grand Medecin, elles en ont fait le *bœuf à la mode.* C'est le successeur de *Philantrope*, & l'on dressera un jour à l'un & à l'autre les mêmes honneurs qu'à l'Empereur *Julien.*

POUR vous apprendre à vous tirer d'affaire dans les conjonctures les plus délicates, & vous prouver en même tems

tems l'adreſſe & l'inſtinct de ce Praticien, ou plutôt de ce *Routinier*, je vais vous expoſer ſa politique, lorsqu'il eſt forcé de l'emploier par la dignité & le rang des perſonnes qu'il traite. A-t-il lieu de craindre un funeſte évenement, qu'il auroit pu prévenir, il envoie, quoi qu'un peu tard, chercher le complaiſant *Philantrope* qui approuve tout à Paris, comme à Metz. Le Public a bonne opinion d'une ſaignée à la jugulaire dans les cas deſesperés, où elle eſt inutile; on l'ordonne, & la malade en périt plus vite. C'eſt un malheur, mais il étoit ſans remède, les deux premiers Medecins de Paris n'ont pu l'écarter. D'ailleurs on a la reſſource de l'ouverture du corps, qui ſert aux Medecins, ſi ce n'eſt pas à la Medecine; il ſuffit même d'examiner le cerveau, depuis que la Nature a revelé à l'*Empereur Julien* que le ſiége des maladies inflammatoires & malignes eſt toujours dans ce viſcère. La moindre rougeur conſtate la fureur indomptable du mal, & tranquiliſe ceux qui s'en ſont chargés: & ſi par hazard le cerveau eſt bien

con-

constitué, il a tort, il mérite toujours d'être accusé dans un Procès Verbal; & si le Chirurgien, quoique Gascon, ne veut pas signer contre la verité, un vieux Medecin doit lui dire " vous „ faites l'enfant: eh! mon pauvre „ ami, vous êtes honnête homme, „ & Chirurgien, qu'allez vous faire „ dans cette galère.

CHAP. X.

Portrait de BAPTÊME.

JE ne parle point ici de ce *Baptême* que *Crysiogue* traite poliment de Charlatan & de malhonnête homme, mais de cet Anti-Rhasés, qui absolument contraire aux idées de la *Foreſt*, de *Julien*, & d'*Hecquetos*, imprima il y a 15. ans, qu'il avoit l'art de guérir parfaitement toutes les petites Veroles sans saignée. La Faculté lança de justes Anathêmes contre cette dangereuse doctrine; le livre de *Baptême* fut brulé dans les Ecoles, & l'Auteur mê-

même fut contraint d'aller demander pardon, & de se retracter publiquement, tant de bouche, que par écrit. Depuis ce tems il a fait paroitre plusieurs volumes de *Consultations* pitoiables, qui, quoique plus mauvaises, n'en imposeroient pas moins à ceux qu'il a voulu seduire; car sans doute il ne s'est pas flatté du suffrage des connoisseurs. A quoi sert en effet ce suffrage, lorsque sans tant de peine, on peut s'assurer la confiance du public? *Baptême* en est content, son nom n'étoit pas fait pour lui survivre, & quelle chimère de courir après la posterité qu'on ne rencontre jamais! Un évènement fort singulier a préparé les voies de sa fortune; le canal, non des femmes, (ce qui ne seroit pas extraordinaire, il fait les Medecins, comme les beaux-esprits) mais de la sienne même, l'a servi aussi fidèlement, qu'elle lui a été fidèle. Il eut l'adresse de bien enfiler le chemin des ovaires; Madame se trouva grosse d'un enfant que Madame l'Abbesse de Chelles voulut bien nommer avec M^r. d'*Argouges*. Ainsi c'est par le Sa-

Sacrement de *Baptême* que celui-ci est parvenu.

POUR faire juger de son mérite, ou de son manége, je ne rapporterai qu'un seul trait de sa pratique. Il fut appellé chez un malade qui avoit les jambes enflées. On chercha dans une assemblée de Docteurs graves cette consolation ordinaire, dont parle le délicat *Petrone*. Tous les Medecins prononcèrent unaniment qu'il falloit purger Monsieur : mais *Baptême* qui désiroit fort s'en emparer, dit qu'il n'étoit point de cet avis, parcequ'il craignoit que l'action du purgatif ne rompit les vaisseaux lymphatiques des jambes. Aussitôt le malade, qui depuis 15. jours s'étoit à peine remué dans son lit, lève la tête, & d'un air inquiet, parlant aux Consultans, Mrs., dit-il, je ne veux rien risquer, & j'opine comme Mr. B., qui se saisit en effet de mon hydropique, dont il tira habilement plus de 25. Loüis. Ce Medecin tient aujourd'hui le haut du pavé. Quel plus heureux modèle à suivre! & s'il est quelquefois vrai de dire qu'une Comedie vaut un Sermon pour les moeurs,

quelle leçon, quel flambeau, qu'une pareille hiſtoire, pour éclairer la conduite d'une tête de Medecin bienfaite ou bien organiſée!

CHAP. XI.

Portrait de Mr. ANODIN.

MR. *Anodin* eſt une petite machine dévote, qu'un rien ſcandaliſe, à qui une mouche fait peur, & qui s'enflamme de la moindre bluete; il n'a jamais prononcé par ſcrupule, ni écrit ces mots, *matrice*, *verge*, *grandes lèvres*, *pucelage*; ſa modeſtie leur ſubſtitue les noms d'*uterus*, de *penis*, d'*hymen*, de *grandes aîles*, comme ſi la Vulve étoit un Moulin. On a déjà remarqué qu'il étoit faché de trouver le nom des parties de la génération dans les livres de l'art, & que peut-être il voudroit pouvoir retrancher ces parties des corps animés, tout comme ſi on pouvoit reprocher à la Nature une voie de perpetuer le monde, qui n'eſt

n'eſt honteuſe que par nos idées. Sans être Cinique, comme Diogène, il eſt difficile de ne pas citer ici avec l'Auteur dont je parle, ces paſſages de *Juvenal* & de *Molière:*

Maxima debetur puero reverentia.

„ Vous êtes bien ſenſible à la ten-
„ tation,
„ Et la chair ſur vos ſens fait gran-
„ de impreſſion.

Tout eſt ſoumis à la Phyſique & doit l'être aux regards des Phyſiciens. Les vûes d'utilité, qui ſuivent les recherches des grands hommes, tiennent leur coeur en ſureté, & la plus importante action de l'humanité n'a rien qui doive faire rougir un être, qui tient ſans doute de la divinité les grands plaiſirs, qu'elle a voulu conſacrer à cette opération de la Nature, & dont ſans doute elle a fait dependre la vivacité du ſentiment plus ou moins exquis des nerfs dans les divers temperamens. Mais revenons à M^r. *Anodin*, & ſuivons-le dans ſes viſites à l'Hôtel-Dieu.

COMME il avoit obſervé tant de ſi petits nerfs, tant de fibres ſi fines & ſi deliées, il avoit peine à concevoir qu'on put vivre, ſur-tout en ſe ſervant des Medecins; il étoit au déſeſpoir d'être emploïé dans ces grands Hôpitaux, où la vie de tant de Sujets eſt confiée au premier venu, ou à des gens qui la regardent comme la boüe de leurs ſouliers. Ce que je vais dire n'eſt point un conte. *Anodin* craignoit l'effet des plus doux remèdes: toujours tremblant pour les ſuites, après avoir ordonné deux onces de manne, il alloit ſur le champ ſe mettre à genoux devant l'Hôtel de la Vierge, pour la prier que ce medicament ne rompit pas le fin tiſſu des fibres, ou ne produiſit point de ſuperpurgation.

LA ſience anatomique ſeule ne fait jamais qu'un pauvre Medecin, qui fait lever les épaules aux femmelettes, & à toute garde-malade: elle ne peut être dans la pratique qu'une ſource d'erreur, ou de crainte, lorsqu'on n'eſt pas plus Praticien, qu'*Anodin*.

COMME ce petit bon homme eſt le tateur, ou plutôt le tatonneur de la Fa-

Faculté, le célèbre déserteur de nôtre Academie le fit venir un jour chez la belle Ducheſſe de R... après qu'il eut palpé tout à ſon aiſe la région abdominale, il prononça en bégayant que les vaiſſeaux du colon étoient engorgés. Une ſelle fit ceſſer promtement tout l'engorgemeut, ce n'étoit qu'un Etron.

VOICI quelle eſt à Paris la reputation d'un homme, ſi veneré chez l'Etranger. Lorsqu'*Anodin*, dit-on, a fait ôter les jarretieres, le col, le centuron, déboutonner l'habit, la veſte, & la culotte (car tout ce qui preſſe, nuit:) fait délacer les femmes, tout eſt dit, tous les obſtacles de la circulation ſont levés. Si cependant, je le ſuppoſe, il manque encore quelque choſe au parfait équilibre des liqueurs, ou à l'égalité de leur cours, en ce cas, il conſeille le remède doux & agréable dont il porte le nom. Ce *Quaker* ne conſeille la ſaignée que, comme *Tournefol*, dans un preſſant beſoin. Mais ſi l'on aime mieux être ſaigné, que purgé, le complaiſant *Anodin* y conſent, parce que c'eſt toujours bien

fait de differer un remède, qui en soi n'est pas indifférent. Refuse-t-on l'un & l'autre conseil ? le benin, ou plutôt le Benêt y consent encore, pourvû que l'on veuille bien prendre son petit clystère *dulcifiant*. Mais Mr., dit le patient, j'ai des hémorrhoïdes, & d'ailleurs je n'aime point la céremonie de ces sortes d'injections. Eh ! *parbleu*, dit Mr. *Anodin*, *à* moitié faché, prenez donc de la tisanne de chiendent, & de l'eau de poulet.

Je finis par ce dernier trait. Ce Medecin fut appellé chez la femme d'un Perruquier ; il se mit à rêver, après avoir taté le pouls, ensuite il partit, le Mari court après *Anodin*, qu'il crut fol ; mon cher ami, lui dit-il, je ne suis pas de ces Medecins qui décident sur le champ ; je vais refléchir chez moi aux secours qui conviennent à cette pauvre femme ; elle est bien mal, & il faut qu'avant mon retour elle ait reçu tous ses Sacremens. Le Mari revient trois heures après ; cela ne va pas si vîte, dit l'Anatomiste fameux, je n'ai pas encore exactement calculé combien de fois le sang a du passer par

le

le cœur dans une heure. Enfin toute la combinaiſon étant finie, il ſe détermina hardiment à tirer un coup de colier, je veux dire à ordonner demie once de manne, avec demi gros de criſtal mineral ; il eut ſoin en même tems de recommander expreſſément qu'on vint l'avertir, en cas que la malade fut trop évacuée.

CHAP. XII.

Portrait de PHILANTROPE.

PHILANTROPE dans ſon jeune âge étoit plus beau que l'amour, qui lui avoit prodigué ſes plus grands bienfaits, comme on va voir.

M^r. le Marechal de **** le fit, il y a plus d'un demi ſiècle, Medecin en Chef de l'Armée d'*Italie*, & le mena à ſa ſuite. Il entra dans la chambre de *Philantrope*, un matin qu'il dormoit, & apercevant par hazard combien les couvertures étoient élevées dans un certain endroit, curieux de

voir la cause d'un phénomène qui lui sembloit prodigieux, il appelle ses aides de Camp, & après avoir quelque tems admiré, morbleu, dit-il, voilà „ un B.... qui ne sera jamais Mede„ cin de Madame la Maréchale. "

PHILANTROPE arrive à Paris avec des talens qui ne furent pas long-tems cachés. Ils furent pronés par le Maréchal & autres puissans amis qu'il s'étoit faits. D'ailleurs il savoit parfaitement le Latin & le Grec, & c'est à la faveur de tous ces talens, joints à un esprit nerveux & capable de raisonner avec force, qu'il est devenu le *Caron* de ces bords. Il y a plus de 60. ans qu'il tâte le pouls des pauvres humains; il voit, à tout prix, une infinité de malades; il ne semble pas permis de vivre, ou du moins de mourir, hors de ses mains; il faut que chez lui passe & païe la vie de chaque particulier. Telle est la maladie Epidémique qui ravage aujourd'hui tout Paris.

PHILANTROPE est un *Routinier* d'Esculape, qui suit les voies fraiées par ses ancêtres, comme un cheval

de

de Meſſager ſuit la cloche, ſans jamais s'écarter du grand chemin. Avec *Baptême* & *Tourneſol*, il eſt plus avare de ſang que *van Helmont*, avec *la Foreſt* il en rougiſſoit la Seine. Ami de tout le monde, approuvant tout, ne dédaignant l'amitié de perſonne, brusque par nature, & complaiſant par politique, il n'a jamais eu d'autre ſyſtême que celui du moment, ou du Medecin préſent, ou même du malade. Sans Théorie, ſans aucunes connoiſſances des parties de ſon art, ignorant la Botanique, l'Anatomie, la Chymie, la Pharmaceutique, la Chirurgie, une routine aveugle, ou du moins borgne, masquée du beau nom d'expérience, qu'il ne vantera, je crois, plus devant des gens, tels que *Qualisnaſus*, avec un inſtinct plus ſûr, quoique plus borné que celui de l'*Empereur Julien*, l'a élevé au comble de la réputation dans Paris, & il a trouvé dans le ſein de l'empirisme, tous les tréſors de *Plutus*.

CEUX qui jugent de ſon mérite par ce qu'en diſent tous ceux qui ſont incapables d'en juger, prétendent que

c'eſt un grand Praticien, un ſecond *Julien :* comme ſi la celebrité de ce dernier n'offroit pas le même problême à réſoudre, puiſqu'il a toujours été livré à des préjugés hypotetiques, plus dangereux cent fois que le hazard & la routine, comme on le dira. Mais nous, que l'approbation du Vulgaire ne ſéduit pas, nous jugerons *Philantrope* par ſes oeuvres, comme *Julien* même. Mais qu'eſt-ce que les oeuvres d'un Medecin qui a eu la prudence de ne point écrire ? Sont-ce tous les malades qu'il a guéris? La nature en guérit les $\frac{1}{16}$ dans les Hôpitaux, malgré la mauvaiſe conduite des malades, & l'infidèle exécution des ordonnances. Qu'on ne nous allègue donc point les prétendus miracles, qu'opère un Medecin, qui a aſſés peu de conſience pour voir cent malades par jour. Toute guériſon eſt équivoque, à moins qu'on ne l'ait ſûrement prédite, ce qui arrive rarement, à cauſe de l'incertitude des prognoſtics. Les converſations ſur l'art, auſſi approfondies qu'elles peuvent l'être, les Conſultations de bouche & par écrit, la pénétration des

des vûes, la solidité & l'excellence des conseils, voilà les oeuvres d'un Medecin qui n'a point fait de livres. Achetez à present, mon Fils, le recueil des Consultations, de *la Foreſt*, de *Julien*, & de *Philantrope*, & vous jugerez facilement trois hommes célèbres à la fois. Si ces sortes d'écrits donnent une idée peu avantageuse de la Sience de *Philantrope*, si les Medecins de *Province* en font peu de cas, si les Savans qui ont consulté avec ce Medecin, le regardent comme le fils aîné de la fortune, d'avoir monté au plus haut de la roüe, sans échelle, il n'y a pas lieu d'augurer plus favorablement des autres oeuvres du Medecin, ni de le croire un homme si superieur, au lit des malades. Que dis-je, y a-t-il aucune apparence qu'un tel Docteur ne soit pas aussi mediocre, qu'il a été heureux?

JE sens tout le poids que les Sectateurs de *Philantrope* donnent à sa prétendüe expérience, mais je ferai voir ailleurs ce que c'est que l'expérience d'un seul homme, tel que celui-ci, qui, dédaignant la lecture des Anciens

& des Modernes, ne s'entretient que dans la lucrative habitude de voir des malades, depuis qu'il eſt entré dans Paris; & par conſequent dans l'ignorance de ſon art. Mais je ne veux point troubler ici les préparations, que la reconnoiſſance du public credule fait pour l'apothéoſe de *Philantrope*, qu'on place d'avance à la droite de l'*Empereur Julien*, auprès de qui fume encore une pauvre lampe prête à s'éteindre. Nous permettons même qu'on encenſe, ſi l'on veut, non ſeulement *Bacouil*, mais cet ancien arracheur de poireaux & de Cors és piés, qui, grace à un beau Cardinal, joüit du meilleur Canonicat de toute la Medecine, & auquel la reconnoiſſance trop genereuſe d'un bel eſprit, qui a le cœur excellent, a prodigué des Eloges Poëtiques.

CHAP. XIII.

Portrait du Singe de la FOREST.

C'EST ici un des plus ſurprenans Phénomènes de la Medecine. Lors-

Lorsque le Medecin, dont je parle, osa se présenter à la Faculté, il étoit porteur de 6000. livres & de 12. années de pratique; cependant on delibera six fois, si on le recevroit. Enfin la scène fut heureusement denouée, par le crédit de *la Foreſt*, qui le produisit, parce qu'il ne pouvoit lui faire ombrage, comme on le dira plus loin. Ce mauvais *Singe*, presenté par un tel Mécene ne se crut ni un sot, ni un ignorant. Sa politique fut de parler beaucoup, & quelques sots ont cru qu'il parloit bien. Il s'est enfin érigé en Colporteur de nouvelles; il est en commerce avec ceux qui aiment à en répandre. On l'attend tous les matins en certains lieux, où il est écouté avec toute l'avidité des Nouvellistes. Au fond, ce n'est qu'un Bavard, peut-être aussi grand que *la Foreſt*, avec cette différence que l'un est le plus plat, le plus maussade, & l'autre le plus *joli* & le plus aimable du monde. Les femmes, qui vouloient qu'on fut dans Paris leur maladie, & les remèdes qu'elles prenoient, préféroient donc avec raison *la Foreſt* à *Riboë*.

Madame * * * qui vouloit se faire saigner au pié, & que la nouvelle s'en répandit, les envoia chercher. Si je connoissois, disoit-elle, de plus grands bavards, je les eusse consulté.

CHAP. XIV.

Portrait de Mr. DOUILLET.

C'EST ici le vrai *Douillet* du *Philantrope*. On le lève, on l'habille, on le parfume, on le deshabille, on le couche. Son pot de chambre est d'argent, ou de la plus belle porcelaine du Japon. Il n'est point dans tout Paris des perruques d'un plus beau blond, ni de plus belles dentelles. Ce Medecin a l'air d'un Seigneur dans son appartement, & d'un Savant dans sa Bibliothèque, qui est superbe, & jamais dérangée. C'est là qu'il a fait son traité Latin de la petite Verole, avorton inconnu, mort en naissant. C'est là que depuis dix ans il travaille à laisser *à sa Patrie* un nouveau & pré-

précieux *Legs* de toute sa pratique de Medecine, que je lui conseillerois d'abandonner pour l'honneur de sa memoire. Quand on n'a pas les plus profondes connoissances d'un art, il faut éblouïr les autres de sa routine, mais il y a trop d'amour propre à être soi-même assez aveugle, pour croire donner d'excellentes choses. M^r. *Douillet* ne s'est jamais occupé de sa profession, tant Théorique, que Pratique, que parce qu'elle remplit certains momens de la vie, dont le vuide est affreux. Il n'a jamais, dans ses plus grands jours de solitude, écrit, ni lû plus d'une heure de suite, de peur d'échaufer son sang, & priver sa bile de sa douceur balsamique. Plus partisan d'une vie douce & tranquille, & d'une volupté commode, que de la turbulence de la pratique de la Medecine & de l'amour, il ne voudroit pas se baisser pour ramasser un malade, ni le plaisir. Il faut, comme parloit *la Foreſt*, qu'il soit sollicité & tiré par la manche. Il est vrai qu'il avoit autrefois la peine de descendre de chez lui pour monter ensuite dans l'appar-

te-

tement voisin de sa Maîtresse ; mais ces plaisirs étoient bien fatiguans : il a fait faire une porte de communication qui les a rendus plus faciles. On n'est dans la vie que pour se procurer ses aises & ses commodités. C'est à la faveur de ce passage, que M^r. *Douillet* a consenti de passer tous les jours cinq ou six heures, sur le Sopha de son amante, riche Italienne. Voilà le théatre de ses plaisirs, & la malade, chez qui le Medecin étoit allé, toutes les fois qu'on le demandoit, & où il ne tarderoit pas. C'est là que tant d'appas & qui coutoient si peu, étoient prodigués au fortuné *Douillet*. C'est là que *Boileau*, semble avoir pris son incomparable portrait de la molesse. *Douillet*, l'heureux *Douillet* l'y représentoit au naturel avec tous les charmes de la volupté qui la suit. C'est dans les bras de l'objet de tous ses desirs, qu'il versoit ces larmes délicieuses, mêlées de toutes les douceurs de l'amour.

UN Epicurien peut être un homme de beaucoup de mérite & de talens, s'il sait partager son tems entre l'étude & le plaisir. Mais un homme sans génie,

nie, sans esprit, ennemi du travail par temperament, ne peut devenir un aigle en quelque art que ce soit. Ainsi la mediocrité de notre petit Docteur n'aura rien qui surprenne; il n'a jamais cherché le public avec plus d'empressement qu'il n'en a été désiré, & cependant il a fait fortune dans le sein de la plus douce tranquillité. D'où vient tant de bonheur si peu mérité? Est-ce de la discrétion que tout Medecin doit avoir, & que la prud'homie de celui-ci a affiché au plus haut point, de sorte que l'honneur des plus grandes familles lui a été confié sans crainte, ainsi que les maux les plus honteux? Est-ce des grandes maisons auxquelles il s'est attaché de bonne heure? Je le crois, & cela seul prouveroit que c'est toujours bien fait à un Medecin de s'appuier de la protection d'un Ministre, d'un Cardinal, ou d'un Prince, si le fin Politique *Crysologue* ne confirmoit cette verité par la sagesse de sa conduite. En effet *Douillet* ne pouvant se dissimuler son peu de mérite, a paru ne pas se soucier d'être fort répandu dans Paris; & l'amour pro-

propre se console en effet facilement du peu d'hommages qu'on lui rend, lorsque l'indolence & la paresse sont ses attributs favoris. C'est pourquoi *Douillet* s'est borné à traiter un petit nombre de Seigneurs. Sa fortune, qui est de plus de 30000. livres de rente viagere (car un tel homme ne vit que pour lui, il est son parent, son ami, & même sa Maîtresse à lui-même,) sans compter des *effets* considérables, a commencé par M^r. le Maréchal de * * * qui l'emmena avec lui à la guerre, & lui fit donner une pension de plus de mille écus, par le Régiment dont il étoit Colonel. Ce Medecin garda long-tems cette pension. Neveu d'un homme qui avec peu de savoir étoit devenu le *Philantrope* de l'Université, il se crut de bonne heure un grand Praticien. Il n'avoit cependant tout son mérite qu'en specieux dehors de gravité & de suffisance. Mais cela suffit pour se bien peindre dans l'imagination d'un homme sérieux, qui souvent ne pense point lui-même, mais qui veut qu'un Medecin ait l'air de refléchir: & l'on verra dans la

la suite, lorsque je parlerai des *Medecins Domestiques*, que ce qui seroit le chef-d'œuvre d'un homme d'esprit, je veux dire de plaire à toute une grande maison, n'est qu'un jeu, qui ne coute rien à un homme mysterieux, qui cache ses sottises & son ignorance sous le voile de la gravité. Une des plus belles femmes qui aient paru à la Cour, Madame la Duchesse de *** auroit volontiers deïfié ce mince enfant d'*Esculape*. Quelle pénétration, disoit-elle! il voit mon mal de poitrine comme au travers du meilleur microscope, il connoit le point matématique, où mes douleurs & mes tubercules ont pris leur origine.

Mr. le Duc de *** étoit fortement persuadé qu'il lui avoit fait cracher un abcès par un trou fait au diaphragme. Si ce Medecin, qui sans esprit avoit trouvé l'art de séduire à sa manière, eut dit à ce valeureux Seigneur, Mr. votre santé dépend d'une très lente mastication, vous ne pouvez mieux faire que de dire un *Pater* & un *Ave*, entre chaque morçeau que vous avalerez, ce Duc, qui n'avoit peut-être ja-

jamais fait de prières qu'au Dieu Mars, eut tous les jours religieusement prononcé celles-là. Il étoit dans cette illustre famille trop justement désolée, ce que *Sigogne* est à Mr. le Marquis de *Beaufremont*. Un *Douillet* l'a dit, *Sigogne l'a dit*, étoit un *dictum* d'une aussi grande autorité que celle d'*Aristote* avant *Descartes*. Mais, mon cher Fils, ce qui doit vous consoler, si quelque jour attaché par malheur à une grande maison, avec beaucoup d'esprit & de savoir, vous trouvez à peine un petit vuide favorable, dans des cœurs exactement remplis de prévention, c'est que tandis que chaque famille prône & élève son Medecin, au-dessus de tous les autres, (comme chaque Régiment fait son Chirurgien) à deux pas de-là, dans l'Hôtel voisin, on ne croit seulement pas ce grand Saint capable de guérir la gale, ou le *mal de Job*, tel que l'imagine le *P. Calmet*.

Vers l'age de 60. ans, *Douillet* renonça à la pratique, & afficha en quelque sorte qu'il ne feroit plus la Medecine, qu'en faveur de ses amis.

Cet-

Cette politique n'eſt pas mauvaiſe, on n'en eſt que plus deſiré, moins importuné, & mieux paié. Eſt-ce là ce qui s'appelle un heurex caractère, parfaitement ſoutenu depuis la première, jusqu'a la dernière ſcène? Je vous ſouhaite, mon Fils, à cet âge une auſſi belle retraite. Je dois ajouter au reſte que *Douillet* eſt un honnête homme, qui a toujours autant aimé à obliger, qu'à amaſſer de l'argent; mais un jeune Medecin, qui lui a fait en mourrant une banqueroute conſiderable, l'a un peu corrigé. Les vieux Medecins ſont quelquefois trop bons, & les jeunes ſont trop fins.

CHAP. XVI.

Portrait de LA FOREST.

MAIS quel eſt ce Medecin, qui fait entrer ſon Caroſſe avec tant de bruit, jusqu'au fond des Cours, qu'on ſoutient, lorsqu'il deſcend, & qu'on porte en quelque manière jusqu'au

qu'au grand escalier ? C'eſt *la Foreſt.* Les beaux chevaux ! & avec quel art le cocher les fait piafer & tourner pluſieurs fois par ordre du Maître ; le bruit qu'ils font annonce ce brillant perſonnage, & ne l'empêche pas de s'arrêter à deux pas, pour parler d'affaires ſérieuſes avec un de ſes Confrères, ou du moins pour en paroître occupé. Mais voilà une femme de chambre qui paſſe, il s'interrompt pour aller au devant d'elle & lui demander des nouvelles de ſa *belle ſanté.* Que de *jolies* choſes il lui dit ! avec quel air riant, il la ſuit à perte de vûe. Il revient enfin, & répend le fil de ſa converſation par l'uſage des *ſouris d'amitié*, & l'utilité des attentions, des politeſſes, & même des réverences. Faiſons toujours, dit-il, un bon accueil aux femmes de chambre, elles nous le rendront bien à la toilette de leurs Maîtreſſes. Il faut *ſemer les petits ſoins*, & *accorder la petite oye* à tout le monde : on en recueille tôt ou tard le fruit.

Il faut vous peindre de vives couleurs ce *la Foreſt*, ainſi franciſé dans une

une Comedie de *Boissy*, qui, si je ne me trompe, dans une autre pièce, a changé le nom d'*Esope* en celui de *la Joie*, Medecin qui vient yvre sur le théatre, comme celui-ci l'est quelque fois dans les coulisses. Il a déjà été peint ailleurs sous le nom de *Jean de Gaddesdens*, parce qu'en effet il ressemble beaucoup à ce grand Charlatan du XIII. siècle, comme *Erosiatre* l'a été sous le nom de *Bayle*, autant que j'en puis juger. Il faut vous faire voir que *la Foreſt* est un autre homme que *Gaddesden*, & que si *Julien* a favorisé la cuisine moderne jusqu'à se faire un plaisir flatteur d'immortaliser son nom par celui des *Ragoûts*, *la Foreſt* a autant surpassé le Cuisinier François en pharmacie, que *F.* & tous les Singes de *Séneque*, ou plutôt de *Pline* le jeune, en bel esprit.

La Forest étoit le vrai Medecin de l'imagination, & du goût, ou plutôt du Palais, pour ôter toute équivoque, *Medicus ad Palatum*, comme porte le titre d'un livre fort rare. Si *Gaddesden* ne prescrivoit aux gens de qualité, & principalement aux Dames, que

les

les remèdes les plus précieux, les plus agréables, & tout ce qu'il y avoit de plus rare & de plus recherché, dont il doubloit toujours la doze pour les perſonnes riches, ſi cet empirique pour faire ſa cour, ſemble donner dans les préjugés les plus à la mode, *la Foreſt* donnoit des conſeils auſſi ſinguliers, & qui ne plaiſoient pas moins. L'un ordonnoit pour la Paralyſie des *peaux de Renard*, dont il enſeignoit la préparation; le *Coucou* pour l'Epilepſie; le *Spica-Nard* pour l'Hydropiſie; le *ſang de Belette*, la *fiente de Pigeon*, & ce qu'il préfère à tout dans les cas deſeſperés, l'attouchement des mains Royales, pour les Ecrouëlles; un centuron de *peau de Veau marin*, dont la *boucle* ſut faite d'*os de Baleine*, pour la Colique; le *ſang Dragon* pour le Cancer; enfin, (car je paſſe ſur bien des conſeils habilement ſuperſtitieux,) s'il enveloppe tout le corps, dans la petite Verole, d'un drap rouge, s'il veut que les rideaux du lit, des fenêtres, & tout l'ameublement ſoit rouge, affirmant ſon grand Dieu, que c'eſt le vrai ſecret de n'être jamais marqué;

L'au-

L'autre conſeilloit les *peaux divines* pour la Paralyſie ; le *ſachet d'Arnould* pour l'Apoplexie, à ceux qui y avoient foi ſur les relations publiques, ou ſur le témoignage *paié* de l'Abbé *des Fontaines* ; de la *ſoie cramoiſie*, ou du *pourpre* dans un œuf, pour la petite Verole, (ſi quelque femmelette prônoit cette vieille pratique connue de *Gaddesden*,) ce qu'il accordoit volontiers, pourvû qu'on lui permit la ſaignée du pié. On trouve dans ſes Conſultations imprimées, le *rèmede du frère Julien Auguſtin*, qu'il préfère à tout, & comme une dernière reſſource, dans l'Hydropiſie. Il ordonnoit le *ſang de Bouquetin* pour la Pleuriſie; le *nid d'irondelle* au tour du col, dans l'Esquinancie ; la *decoction de poux*, dans la jauniſſe; il n'a jamais préſcrit de quinquina en écorce, depuis la découverte commode de Mr. *de la Garaye* ; il eut fait venir de *Rennes* & de *Bordeaux* les frères *Luces*, Moînes empiriques, qui y ſont en réputation; il eut envoié aux eaux de *Bareges*, pour la pierre, ſur la foi d'un de ſes compatriotes, qu'il regardoit comme un

Visionaire ; aux eaux de *Baths*, plutôt qu'à *Aix-la-Chapelle*, pour la fécondation: & comme *Gaddesden* se fut mis à la tête des *Inoculateurs*, selon le jugement de *Freind*, *la Foreſt* eut aussi volontiers changé avec le goût de François, si le plus bel esprit du siècle, trop partisan des Anglois, qui ont eux-mêmes abjuré leur système, eut pû enhardir sa nation ; qui toute folle qu'elle est, ne l'a pas été assés pour l'en croire. Mais le zêle du bon Citoien excuse aisément un homme illustre qui ne sait pas la Medecine.

Les talens de *la Foreſt* ne se bornent pas là. Il encourageoit les enfans à boire le *remède de Mlle. Stephens*, non seulement en leur donnant beaucoup de *bon-bons*, mais en leur faisant faire cette singulière prière; " Mon „ Dieu qui avez tant sué dans le Jar„ din des Olives, pour boire le Cali„ ce, je suis sûr que vous n'auriez „ jamais avalé cette detestable bois„ son. " A d'autres il avoüoit franchement qu'il falloit toujours enfin tailler ceux, qui avoient déjà été crucifiés par cette liqueur. Une jeune fille

fille le consulte sur sa grande maigreur; il faut, disoit-il, recevoir la transpiration d'une personne saine, & vigoureuse, d'un sexe différent du votre; c'est ainsi, ajoutoit-il, en faisant allusion à *Sydenham*, qu'on applique sur le ventre dans la Colique, des chiens, ou des chats ouverts vivans. Une autre avoit eû un instant de foiblesse, qu'il falloit cacher, dont elle vouloit promtement arrêter les suites, ou le poison l'eut vangée de la perte de son honneur; consolez vous, ma chère enfant, disoit-il, en la prenant par dessous le menton, tenez, usez de cette recette, elle a rendu plus d'un service essentiel au beau sexe.

GADDESDEN apprenoit aux Dames la manière de faire des *eaux de senteur*, des *pomades pour le teint*, le *lait Virginal* pour les rousseurs &c. *La Foreſt* poussoit plus loin ses doctes recherches: il savoit l'art de peindre les sourcils, les cils, de changer la couleur des cheveux, & enfin ce qui est le plus grand objet de la galanterie, d'angusstier le Diametre de ces parties, qui effarouchent les petits amours. Le

moïen de n'être pas le Medecin & de l'amant & de la maîtreſſe, quand on cherche auſſi efficacement à augmenter leurs plaiſirs!

La Forest étoit le Medecin des Dames, non ſeulement pour la raiſon que je viens de dire, mais parcequ'il s'étudioit à faire paſſer en Medecine tout l'art de la cuiſine moderne. Chez lui, les gens riches n'avoient à eſſuier aucuns de ces dégouts, faits pour le petit bourgeois & pour les pauvres. Ses boiſſons étoient agréables, & même quelquefois delicieuſes : ſes purgatifs étoient au citron & à la fleur d'orange ; jamais *le Seigneur Jupiter* n'a ſi bien *doré la pilule.* S'il eut été Medecin du Roi, il eut inventé une Medecine Roiale. C'eſt ainſi que *la Fereſt* pouſſoit à l'excès des ſoins, trop negligés par ſes Confrères.

La Charlatanerie de ſon babil répondoit à tout cela ; " Madame vous „ vous ennuiez du lait, votre goût „ eſt uſé pour tous les laits (& en „ cela *votre eſtomac eſt d'accord avec „ votre goût*,) un ſuc auſſi doux, auſſi „ fade, n'eſt pas digne de le reveil-

„ ler,

„ ler, mais plutôt de l'endormir en
„ quelque sorte à force de l'émousser.
„ D'ailleurs vous êtes *si bileuse*, que je
„ ne suis pas surpris d'apercevoir deux
„ ou trois grumeaux lactés dans vos
„ *Selles dorées*. Eh bien, Mᵉ., vous
„ avez raison, il faut le quitter, nous
„ y reviendrons toujours, quand la
„ nature nous fera signe qu'elle le
„ veut bien. Essaïons la petite poin-
„ te d'opium, divine drogue qui nous
„ a été envoiée du Ciel pour l'Antido-
„ te de l'agacement des nerfs, & la
„ *consolation* des viscères irrités. L'o-
„ pium vous échaufe-t-il, même dans
„ le *Diacode* ? Il faut se rabattre sur
„ une autre espèce de syrop naturel,
„ c'est le miel de *Narbonne* que *Maᵐᵉ*
„ *de Sévigné* a bien raison de conseil-
„ ler à la fille, au lieu de sucre, dans
„ son Caffé, & qui est en effet un
„ autre petit *Consolateur* à sa manière
„ re " &c. Car c'en est assez pour
faire connoître l'adresse avec laquelle
cet empirique varioit tous les *pectoraux*
& les *Antiphtysiques*, & qu'il n'est pas
surprenant que les *Poitrinaires* allarmés

par sa mort, n'aient pas cru lui survivre six mois.

LE même manége étoit aussi habilement emploié, pour prévenir l'ennuieuse uniformité de tous les autres genres de médicamens, qu'il changeoit aussi legerement, que ses conversations. *Géofroi* vous dira qu'il remuoit toute sa boutique pour le moindre mal, & que peu de Medecins ont la même ressource en pharmacie. Moïennant quoi il entretenoit un long commerce avec ces femmes *Vaporeuses*, *Hysteriques*, & avec ces hommes *mélancoliques*, ou *Hipochondriaques*, que *Molière* appelle de *bonnes vaches à lait*.

DES malades, qui l'étoient si peu, n'avoient pas besoin d'un plus savant Medecin, & ils n'auroient pas trouvé la même gentilesse, ni les mêmes agrémens d'une imagination badine, dans l'esprit le plus *obligeamment distil-*

lé

(*a*) En voici un. Dans la maladie de Monsieur le D***., qui étoit une *Parotide*, un grand Prince lui demanda ce que c'étoit que mon Confrère *Salé*; Mgr. répondit *la Foresť*, „ c'est

lé de toute la Faculté. La maladie venoit-elle à augmenter considerablement? Un diseur de bons mots, souvent méchans (*a*), ne suffisoit plus, on lui associoit son Confrère le *Somnambule*, à qui, par déférence pour son expérience & son ignorance, il laissoit juger les procés, & ne faisoit jamais le *Physiologue*, lui qui avec tout le monde avoit la fureur de vouloir tout expliquer.

J'AVOIS dessein de parler du bel esprit de *la Foreſt*, mais cela me meneroit trop loin, & je le reserve pour une plus favorable occasion. J'ai encore à peindre l'auteur, l'Homme, & le Medecin galant. Le premier article sera court.

LE principal ouvrage de ce Juif de race Portugaise, est son *Traité sur les différentes sortes de Saignées* &c. Plusieurs Medecins & Chirurgiens connus,

„ c'est un Chirurgien, qui, parce qu'il a par-
„ faitement attrapé quelques unes de mes-
„ plus affreuses grimaces, se croit aussi grand
„ Medecin, que *Ropenusila*.

nus, l'aïant mis en poudre, l'Auteur (qui ne devoit pas plus compromettre ſa réputation, qu'un homme riche ne doit expoſer ſa vie, l'epée à la main) ſongea ſérieuſement à reparer ſon honneur cruellement flétri. C'eſt pourquoi il engagea *Bertin* & *Clairaut*, deux hommes excellens dans leur Sphère, à prouver, l'un par l'Anatomie, l'autre par la Géomètrie, la vérité de ſa doctrine ſur la *révulſion* & la *dérivation*, & de quelques meſures mal priſes ſur certains vaiſſeaux. Mais malgré tant de travaux, dont j'ai quelque-fois été temoin, & le coup d'oeil de *la Foreſt* ſur les réſultats des épreuves, le louangeur B***. convient qu'on n'a rien trouvé à la mort de ce frivole, que des morçeaux découſus, qu'on n'a pu raſſembler. Je ne parle point de ſes *Obſervations ſur la petite Verole*, on ne les trouve plus que chez l'Epicier, où elles ſont compagnie à celles d'*Eroſiatre*; & B***. a beau les faire réïmprimer, il ne les tirera pas de l'éternel oubli, où eſt condamné tout livre, qui n'apprend rien de nouveau aux Savans. Je dois à plus forte raiſon

ſon *paſſer l'éponge*, ſuivant le langage de *Julien*, ſur les conſultations de *la Foreſt*, qu'il n'a regardées ſans doute lui-même, que comme des ouvrages lucratifs, ou des friponeries Médicales, qui ne ſont pas faites pour duper ceux qui ſe portent bien.

VOILÀ l'Auteur, & voici l'Homme. On jugera de ſa vanité par ce trait. Mr. de la M * * *. qui étoit aſſez ſimple, pour croire qu'on l'aimoit beaucoup, parce qu'on le lui témoignoit d'une manière démonſtrative, s'aviſa de dédier à *la Foreſt* ſa traduction des *Inſtitutions de Boerhaave*, dans l'eſpérance de s'en faire un appui; il eut la politeſſe de lui lire ſa dédicace, avant qu'elle fut portée chez l'Imprimeur. Que faiſoit *la Foreſt*, tandis qu'on lui caſſoit, pour ainſi dire, les dents, à coups d'encenſoir? Il méditoit de plus grands Eloges; mais comme il n'oſa pas faire lui-même ſon Panegyrique, en préſence d'un homme qui s'en étoit chargé, il lui donna le tems de s'en retourner chez lui, où quelques heures après Mr. de la M * * *. trouva ce billet de la main

de *la Foreſt.* " Vous avez oublié, „ Mr., que le Roi vient de me faire „ l'honneur de me donner ma nobleſ„ ſe, & que Mr. *Boerhaave* a fait ré„ imprimer lui-même à *Leyde* mon „ *Traité des Saignées.* Completez donc, „ je vous prie, mes qualités par le „ titre d'Ecuyer, & ne me privez pas „ du ſuffrage le plus flatteur. Au reſ„ te, Mr., on ne peut avoir plus „ d'eſprit que vous en avez, & l'on „ verra bien que c'eſt votre pinceau, „ & non celui de la verité, qui a fait „ mon portrait dans votre *jolie Dédi„ cace.*

C'EST ainſi que *la Foreſt* pour être flatté, étoit lui-même le plus vil des flatteurs. Homme vain, il ne donnoit point d'Eloges, on peut dire qu'il les prêtoit, à condition qu'on les lui rendroit au Centuple : Homme faux, jusqu'au fond du coeur, on étoit toujours la dupe de toutes ſes plus fortes proteſtations, & ſur-tout les gens de mérite, qu'il voioit d'un oeil jaloux dans un avenir, qui étoit pour lui tranſparent: ainſi il étoit juſte qu'ils fuſſent les premiers trompés.

CE

CE pauvre *Hunauld* connoiſſoit tous les viſages de ce coeur perfide ; il me diſoit quelque-fois, " *la Foreſt* „ vient de m'accabler d'amitiés & de „ careſſes, je le crains d'autant plus „ dans les maiſons où l'on dira du „ bien moi. " Heureux qui, comme *Riboë*, ne pouvoit être que ſon petit Copiſte, ou ſon mauvais Singe, & dont le contraſte avantageux devoit ſervir d'ombre & de luſtre au brillant de ſon eſprit! Le diſtributeur de la racine du Bréſil étoit cauſe de la Fortune de *la Foreſt*, mais celui-ci étoit trop fin pour ſervir d'habiles gens, qui auroient pu le ſupplanter, comme il avoit cherché à nuire lui même à ſon propre Mécène, qu'il traitoit de Charlatan. La plûpart des Medecins reſſemblent à celui-ci. Jeunes Docteurs ne comptez point ſur les vieux, à moins que vous n'aïez l'avantage d'être ſots; (car ſérieuſement c'en eſt un).

TANT d'adreſſe, de ruſes, & de manége, étoient les ſûrs garans de la fortune d'un auſſi habile empirique. Auſſi avoit-il gagné de grands biens,

avant la mort de sa femme; mais comme la chrêtienne aimoit à vanger les maris, que le sien avoit *cocufiés*, & qu'elle n'étoit pas faite, pour ne pas paier tous les frais de la galanterie, elle ruina le Docteur par sa prodigalité, & le laissa presque sans un sol. *Dom cocuage* n'étoit pas un être, à faire peur à un homme de l'éducation, & du caractère de *la Foreſt.* Sans être Philosophe, il avoit du moins cette Philosophie commode, que donne l'usage du monde, & qui rend heureux dans le Sacrement, tout Epoux raisonnable. Mais tout ce que lui coutoient les plaisirs de Madame, lui mettoit le poignard dans le sein. Dans son desespoir, il s'abandonnoit aux réflexions les plus amères, lorsque cette Maîtresse qui le ruinoit, sans être la sienne, vint à mourir. Ce seul évènement pouvoit le consoler de n'avoir pu succéder à M^r. *Chirac*, malgré les 100000. livres promises à la Princesse de * * *, & qui comme le doüaire de sa femme, étoient fondées *sur les broüillards de la Seine.* " Je ne suis

„ plus,

„ plus, disoit-il, (*a*) Medecin du „ Roi, mais ma femme est morte, „ c'eut été trop de bonheur à la fois."

FINISSONS par le portrait du Medecin Galant, il l'a été jusqu'à l'indécence & l'impureté.

AMBROISE PARÉ, ce fameux Chirurgien de plusieurs Rois, s'étend beaucoup sur la manière de faire *une petite Créature de Dieu.* A quoi servent tant de discours & tant d'art, où il ne faut que faire sentir la nature? Tous les Ecrivains qui, comme *Venète*, ont embelli le *tableau de l'amour Conjugal*, & ont tout mis en oeuvre pour attirer les Célibataires au 7e. Sacrement, par l'attrait du plaisir, tous ces voluptueux sont inutiles ici. D'un seul geste, d'un seul mot, *la Foreſt* enseignoit tout, Théorie & Pratique, aux filles, comme aux femmes. Il disoit aux femmes froides, avec M^e. de *Sévigné*, dont il copioit toujours les phrases précieuses, ou ridicules, mais vraiment, M^e. " il faut que vous aïez „ un

(*a*) Il en reçut les complimens durant 3. jours.

„ un temperament de citroüilles fri-
„ caſſées dans de la Neige ; cela ne
„ peut ſe concevoir, quoi, comment ?
„ A votre âge, belle, & bienfaite
„ comme vous êtes, eſt-il poſſible que
„ vous ignoriez encore tout cela, &
„ que votre petit doigt ne vous ait
„ jamais rien dit ? Tenez, grande in-
„ nocente, laiſſez-moi vous montrer,
„ c'eſt là l'endroit ſenſible, & le ſié-
„ ge du plaiſir, il ne demande que le
„ plus petit ſecours pour favoriſer les
„ voeux & les efforts, ſans cela in-
„ utiles, d'un mari charmant qui vous
„ adore. *Petrie* par les mains de l'a-
„ mour, dans le ſiècle galant où nous
„ vivons, comment, encore une fois,
„ vos ſens ſont-ils ſi engourdis, ſi
„ muets à la voix du deſir, qui ſe
„ fait entendre dans les plus jeunes
„ filles, dès qu'elles ſont nubiles ? pour-
„ quoi vos nerfs ſont-ils ſi tardifs à
„ reſſentir les plaiſirs que vous m'in-
„ ſpirez à moi-même, comme à tous
„ ceux qui vous voient ?

„ COMBIEN de bonnes fortunes
„ m'ont valu ces petites ſcènes de l'a-
„ mour-Medecin " ajoutoit ce vilain
Juif,

Juif, en faisant des grimaces qui ne devoient pas donner envie aux femmes, de lui en voir faire d'autres! Il les nommoit, avec toute l'indiscretion d'un petit-maître, sans respect, ni pour rang, ni pour dignités, & se vantoit des faveurs mêmes, qu'il n'avoit pas demandées. Telle étoit sa conversation favorite, que l'amour propre n'abrege pas pour l'ordinaire.

MAIS avec certains dehors, jusqu'à quel point un visage tourné au sérieux, & un esprit adroit & insinuant ne peut-il pas en imposer! *La Foreſt* n'avoit besoin que de sa propre confiance, pour tirer parti, ou plutôt pour abuser de sa profession. Une femme aimable lui disoit-elle, " mon „ Dieu, Mr. je ne sais ce que je sens „ dans le bas ventre, au fond de la „ *partie* même, mais ce sont des „ mouvemens singuliers, de ma ma„ trice sans doute, car alors il me „ monte quelque chose, je deviens „ rouge, tremblante, je suis dans „ des états.... La matrice (répon„ doit-il) est une espèce d'animal fort „ singulier, qui se remüe dans le Cé-

„ li-

„ libat, & encore plus dans le veuva-
„ ge; il exprime ſes deſirs & ſes be-
„ ſoins par certains mouvemens qu'on
„ ſent mieux, qu'on ne peut les défi-
„ nir; tel eſt ſon langage, muet d'a-
„ bord, il ſe fait entendre peu à peu,
„ & la matrice parle enfin à haute
„ voix, ſi on ne lui répond rien. En
„ tout cela, Madame, ce ne ſont que
„ ſes propres droits, que la Nature
„ revendique, & vous vous refuſez
„ vous-même, en ne lui accordant
„ rien. "

CETTE autre parle de démangeai-ſon, de petits boutons extérieurs, de fleurs blanches, qui l'écorchent, qui l'empêchent de marcher, & donnent une eſpèce de chaude-piſſe qui exige beaucoup pour la guériſon, puiſqu'il faut que la femme ſe paſſe de ſon mari. Vous devinez le réſultat de toutes ces conſultations. Toute femme, qui accuſoit ces petits ſecrets de Nature, étoit ſur le champ expoſée aux regards avides du Docteur impur & laſcif. Discours pleins de moleſſe & de volupté, examen curieux, tact libertin, chatouillemens impudiques, il

ne

ne faiſoit aucunes graces dans le tête à tête ; ſa gravité les lui eût reprochées ; à l'abri de ce miſtère, on trouve tous les jours en Medecine des ſentiers couverts, qui conduiſent aux plus grandes faveurs.

LA FOREST prétendoit que tout cela n'étoit que de petites privautés de l'art, par lesquelles on ne pouvoir déplaire aux femmes ſenſibles, mais qu'il falloit aſſaiſonner le maniement de propos bien aſſortis, de complimens, & de politeſſes, pour tout ce qu'on touchoit. " Il ne faut pas dire, racontoit-il un jour chez lui, " je m'orien-„ te, (en mettant le doigt en certain „ endroit), comme ce vieux Paillard „ Mr. *Fagon*, mais il faut dire, j'en „ ai bien vû, mais je n'en ai jamais „ vû de ſi petit. Si ce n'eſt que le „ ventre que vous tâtez, ajoutoit-il, „ ſouvenez-vous de ne jamais le trou-„ ver mol; cela m'eſt une fois indis-„ cretement arrivé, l'amant étoit ca-„ ché dans la ruelle, je fus remercié „ le lendemain, la femme de cham-„ bre me fit connoître mes torts, & „ depuis ce tems je me ſuis corrigé ;

„ je

„ je n'ai jamais dit, *le ventre eſt mol*,
„ mais toujours, le *ventre eſt ſatisfai-*
„ *ſant.* C'eſt qu'il eſt en effet, pour-
„ ſuivoit ce coquin de Medecin, de
„ la politeſſe d'un homme, par qui u-
„ ne jolie femme ſe fait patiner, de
„ faire l'éloge de tout ce qu'il touche,
„ ou du moins un petit compliment à
„ la manière du pays, comme *Sanctus*
„ *Romanus*, cet Ex-Chirurgien chaſſé
„ du Port-Loüis, aujourd'hui Mede-
„ cin empirique à Vannes, qui d'un
„ ſeul coup de filet prit les tetons de
„ trois dévotes, ſous prétexte de cher-
„ cher le ſiége de la douleur; elles
„ le laiſſèrent faire tout à ſon aiſe,
„ parce qu'il diſoit ſans ceſſe, " mor-
„ bleu qu'ils ſont durs, je n'en ai ja-
„ mais vûs de cette fermeté.

TEL eſt l'abus que *la Foreſt*, & tant d'autres Medecins impudiques, font de leur profeſſion, en ſe ſervant indignement de la ſimplicité des malades, qui croient néceſſaires, des attouchemens dont le plus ſouvent on peut ſe dispenſer; & même on le doit, ſur-tout lorſqu'on eſt jeune, ſi ce n'eſt dans le beſoin. Le beau ſexe eſt reſpecta-

pectable, on doit lui épargner jusqu'à la moindre inquiétude.

VOILÀ le portrait de cet homme superficiel par rapport au vrai savoir, profondément versé dans l'empirisme, bel esprit précieux & ridicule, coeur faux, & dont enfin le caractère forme un parfait contraste avec celui de *Julien*. Ils ont cependant joué l'un & l'autre un grand rôle dans Paris, & la raison en est simple. L'art de plaire, ou plutôt ce don de l'heureuse Nature, séduit les esprits comme l'orgueil, & tout ce qui leur en impose. Le peuple veut être trompé, & les Medecins reüssissent à le satisfaire pleinement par les moiens les plus opposés.

CHAP. XVII.

Embarras qui reſte après tant d'illuſtres exemples, ou concluſion de cette Partie.

Je ne ſai ſi quelques-uns de ces portraits, ſeront trouvés dignes d'être un jour inſerés dans la continuation de l'*Hiſtoire de la Medecine*, non qu'on prétende qu'ils puiſſent ſe comparer avec ceux, qui ont été tracés par des Hiſtoriens du mérite de *Freind*, ni ſervir à autre choſe qu'à faire voir quel Protée eſt l'empirisme, & ſur quelle fertilité de moiens différens, ſont fondés ſes ſuccès dans tous les ſiècles: mais il eſt certain que la matière eſt fort intéreſſante par elle-même, aux yeux d'un Philoſophe, & principalement pour ceux qui voudront courir la même carière. Il n'y a ſans doute que la manière peu agréable, dont ce ſujet aura été traité, qui puiſſe en diminuer le mérite.

Voi-

VOILÀ, mon cher Fils, les heureux originaux que je voulois vous faire connoître, & dont tous les siècles nous fourniſſent des Copies. Vous me demandez ſi vous réuſſirez, en ſuivant ces modèles. Hélas! qu'en ſai-je? Peut-être qu'oui, peut-être que non. La voie du ſavoir & de la probité vous paroît plus convenable & plus digne d'un homme bien élevé. Vous penſez juſte, mon Fils, & de tels ſentimens font honneur au coeur & à l'eſprit. Mais ce n'eſt pas la route la plus ſûre, elle en a perdu cent, pour un ou deux, qu'elle a menés au port. Tout ce que vous coutent vos voiages & vos études, ne rentrera peut-être jamais par des moïens ſi ſimples & ſi ſages. Quel parti prendre? Encore une fois, mon Enfant, je l'ignore, l'embarras eſt bien grand.

J'AI eſſaié de diſſiper tant d'incertitudes. Maintenant vous connoiſſez le tronc de la Medecine, avec toutes ſes branches, ſoit propres, ſoit étrangères. Ces branches ont quelquefois conduit à la réputation & à la fortune.

C'EST à vous de voir de quelle utili-

lité, de quelles reſſources elles vous pourroient être, ſi toutes les ſiences que j'ai expoſées, & dont la décoration, ſemblable à celles de l'opera, a paru & paſſé comme d'un coup de ſiflet. Si rien de tout cela ne vous réuſſit, tournez-vous avec moi du coté de la Politique, je vais vous faire connoître les Hommes, dans les Medecins, dans les Malades &c.

. . . . . *Quidquid*
Deſipiunt Medici, noſtri Farragø
libelli.

Dit à peu près *Juvenal.*